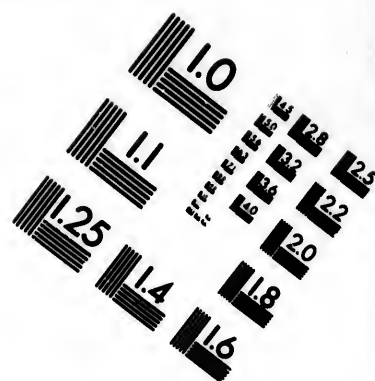
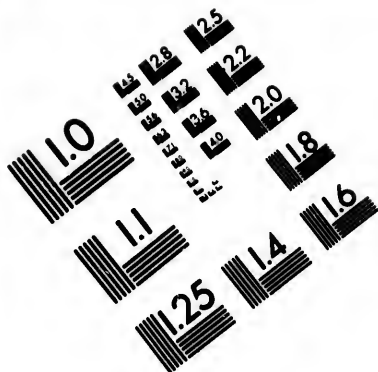
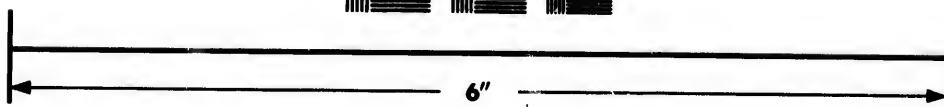
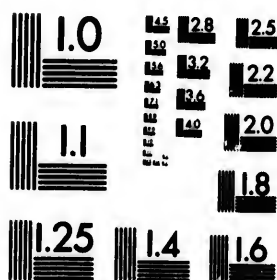




**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1983**

# Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/  
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/  
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/  
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/  
Pages endommagées
- ☒ Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/  
Pages détachées
- ☒ Showthrough/  
Transparence
- ☐ Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/  
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

|                          |                          |                          |                                     |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X                      | 14X                      | 18X                      | 22X                                 | 26X                      | 30X                      |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X                      | 16X                      | 20X                      | 24X                                 | 28X                      | 32X                      |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

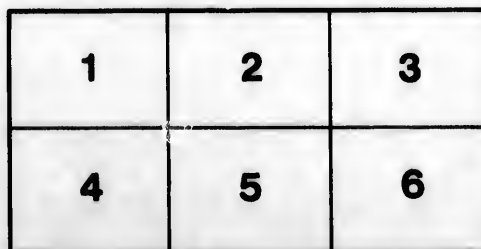
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

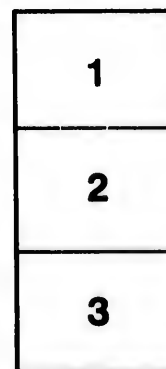
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





**M**

**X**

Vita br

---

l'oprimé p

JOURNAL  
DE  
M E D E C I N E  
DE QUEBEC.

---

PUBLIE' ET REDIGE'

PAR

XAVIER TESSIER.

---

---

Vita brevis, ars longa, occasio praeceps, experientia  
fallax, judicium difficile.

HYPPOCRATE, *Sect: 1, Aphor: 1.*

---

---

VOLUME I.

---

---

QUEBEC:

Imprimé par FRS. LEMAITRE, Rue Ste. Famille, No. 3.  
Haute-Ville.

---

1826.

**MEI**

**X**

**Vita t**

**Printed**

THE  
QUEBEC  
MEDICAL JOURNAL.

---

EDITED AND PUBLISHED

BY

XAVIER TESSIER,

---

Vita brevis, ars longa, occasio praeceptis, experientia  
fallax, judicium difficile.

HYPOCRATE, Sect: 1, Aphor: 1.

---

VOLUME I.

---

QUEBEC:

Printed by FRs. LEMAITRE, Ste. Famille Street No. 3,  
Upper-Town.

---

1826.

**QUICO**

remarquer,  
ques années  
fession de la  
vaincu, que  
d'efforts, po  
tares heur

Déjà se  
légers sacrifi  
et qui nous  
gué, où l'élé  
moyens d'a  
digne un jou  
de ses conc

Témoins  
sein de ne p  
de contribue  
médicale en

A cette  
Journal de l  
quel nous a  
muniquer av  
mispère; e  
préjugés qui  
cesse le zèle

Dernière  
de nos confr  
nos vues, e  
de nous sout

---

## PREFACE.

---

**Q**UICONQUE s'intéresse au progrès des sciences, a dû remarquer, avec satisfaction, les améliorations qui depuis quelques années, se sont succédées les unes aux autres dans la profession de la Médecine en Canada : aussi a-t-il dû être convaincu, que les membres qui la composent, doivent redoubler d'efforts, pour seconder l'impulsion que le tems et des circonstances heureuses viennent de lui donner.

Déjà se sont élevées parmi nous des institutions qui, par de légers sacrifices, doivent produire les plus heureux résultats, et qui nous donnent lieu d'espérer que le tems n'est pas éloigné, où l'élève du médecin trouvera dans son pays natal, les moyens d'acquérir des connaissances qui pourront le rendre digne un jour d'être le gardien de ce précieux dépôt, la Santé de ses concitoyens.

Témoins de ces progrès fortunés, nous avons formé le dessein de ne point demeurer spectateur oisif, mais au contraire, de contribuer, autant qu'il serait en nous, au succès de la science médicale en ce pays.

A cette fin, nous avons cru voir dans la publication d'un Journal de Médecine, un sûr moyen d'être utile au corps auquel nous appartenons, en lui donnant la facilité de communiquer avec les maîtres de l'art, dans l'une et l'autre Hémisphère; et au Public particulièrement, en détruisant des préjugés qui ne sont que trop enracinés, et qui paralysent sans cesse le zèle du Médecin Canadien.

Dernièrement nous avons soumis notre dessein à plusieurs de nos confrères. La bonté avec laquelle ils ont applaudi à nos vues, et l'offre généreuse qu'ils ont bien voulu faire, de nous soutenir de leurs talents et de leurs lumières, ont fait

disparaître l'obstacle qui s'opposait à notre projet, notre Jeunesse. Ainsi soutenus, nous nous sommes déterminés à solliciter la protection des amis des sciences, et la faveur du public en général, tout en leur soumettant le plan que nous nous proposons de suivre.



## PLAN DE CE JOURNAL.

Quelque soit notre désir de nous renfermer scrupuleusement dans l'ordre suivi par toutes les publications de cette nature en Europe et en Amérique, nous sommes persuadés que le public éclairé verra avec nous que les circonstances particulières où nous nous trouvons, nous obligent à suivre une route un peu différente dans les détails, sans pourtant dévier entièrement de la marche ordinaire des Journaux de Médecine ; c'est pourquoi nous diviserons notre ouvrage en trois parties.

La première sera consacrée à l'analyse des ouvrages du jour, dans lesquels nous puiserons tout ce qui nous paraîtra devoir intéresser le Médecin.

Nous regrettons fort d'être obligés pour le moment de nous borner à de simples extraits pris dans les Journaux de l'endroit où ces ouvrages commencent à paraître. La barrière qui nous sépare de l'ancien continent, ne nous permettant pas de nous procurer les ouvrages mêmes avec autant de facilité que les Journaux qui les révisent, nous prive du plaisir de pouvoir exercer nous mêmes un choix qui dans bien des cas serait mieux adapté à nos besoins.

Quelque soit d'ailleurs la tâche de la critique, nous nous engageons à l'entreprendre aussitôt que nous serons en état de nous procurer les ouvrages originaux à tems.

La seconde partie sera un recueil de toutes les nouvelles découvertes, soit dans le traitement des maladies, ou dans toute autre branche de la Médecine, ainsi que des cas extraordinaires qui méritent de fixer l'attention.

La troisième enfin, et celle à laquelle nous promettons une attention particulière, comprendra tout ce qui intéresse de plus près le Médecin et le public Canadien.

C'est dans  
courage  
les classes  
confrères,  
dies qui auro  
nous perme  
exiger, sur  
de la santé  
à des préjug  
rapporter ce  
du Médecin

Le reste  
écrits dont  
l'avancemen  
part au publ

Le désir  
due que pos  
qui voudraie  
et de leurs o  
leur auteurs  
dans des dis  
dans de ju  
notre Journ  
tique trop sé  
aura paru a  
blic est red  
ses concito  
nous avons  
nore la clas  
de leurs con  
sion de faire  
raitra ici qu

Cependant  
nous même  
raient la pl  
ons devoir  
n'attaquera  
vorable ; n  
dire, de do  
et raisonné

C'est dans la vue de mériter, autant qu'il sera en nous, l'encouragement que nous avons lieu de rencontrer dans toutes les classes de la Société, et plus particulièrement celle de nos confrères, que nous donnerons d'abord un aperçu des maladies qui auront prévalu dans la saison passée ; après quoi, nous nous permettrons quelques réflexions que l'occasion pourrait exiger, sur ce qui regarde plus immédiatement la conservation de la santé dans chaque individu ; puisqu'il est vrai que c'est à des préjugés trop généralement répandus, que nous devons rapporter ces obstacles qui le plus souvent entravent les vues du Médecin.

Le reste de l'ouvrage sera entièrement dévoué à tous les écrits dont les personnes qui prennent quelque intérêt à l'avancement de la science en Canada voudront bien faire part au public.

Le désir que nous avons de donner une carrière aussi étendue que possible à la discussion, nous oblige d'informer ceux qui voudraient bien nous faire part du fruit de leurs recherches et de leurs observations, que nous n'exigerons pas les noms de leur auteurs ; mais le bon ordre que nous désirons voir régner dans des discussions où il est quelquefois difficile de se contenir dans de justes bornes, nous oblige d'interdire l'entrée dans notre Journal à tout écrit anonyme, qui comporterait une critique trop sévère d'opinions avancées par un correspondant qui aura paru avec sa signature. La reconnaissance dont le public est redevable à celui qui veut travailler à l'avantage de ses concitoyens, semble exiger de nous cette protection ; mais nous avons une trop haute idée de la libéralité dont s'honore la classe de ceux qui sont chargés de veiller au bien-être de leurs concitoyens, pour croire que nous aurons jamais occasion de fuir une condition qui, nous l'espérons, ne paraîtra ici que pour la forme.

Cependant, comme nous aurons souvent occasion de traiter nous mêmes, des matières qui par leur nouveauté demanderaient la plus grande latitude dans les discussions, nous croyons devoir informer nos lecteurs, que tout écrit anonyme qui n'attaquerait que nos propres opinions, recevra un accueil favorable ; notre unique désir étant, comme nous venons de le dire, de donner un plus libre champ, à une discussion honnête et raisonnée.



Après avoir soumis au public les motifs qui nous ont engagé à entreprendre cette publication et la conduite que nous devons tenir, nous attendrons avec empressement les effets d'une émulation, qui nous donnera lieu de nous réjouir d'avoir peut-être contribué à en éveiller le mobile. Heureux si nous pouvons un jour goûter la douce consolation d'avoir fait quelque chose pour le bien de nos concitoyens ; c'est de ce sentiment seul que nous attendons notre unique récompense.

N. B.—Nous croyons devoir conjurer le lecteur de ne pas juger trop strictement du mérite de notre Publication par ce que nous en donnons aujourd'hui ; le peu de tems qui nous restait à nous préparer pour commencer avec l'année, est cause que nous n'avons pu y donner tout le soin que méritait le premier Numéro, mais nous nous flattons d'y suppléer dans le prochain.

D

**A**VANT  
lons parcourir  
la Médecine  
différens âges

Cette narra  
néanmoins le  
qui en ont fait  
développement  
enfin qui lui  
est parvenue

Les premi  
origine, nous  
autres, une in  
vaieure, voyon  
ture, a dû être

Le sentimen  
qui l'environne  
de la douleur  
Ayant alors l  
courir celui e  
lui des sensati  
que de jouir d  
que tout être

Ses plus g  
lui ont ainsi t  
transgresser s  
de la douleur  
sentiment, en  
réciproque, a

En passant  
ticulière à ass  
soin à détour  
douleur étan

## DISCOURS PRELIMINAIRE.

**A**VANT que d'entrer plus loin dans la carrière que nous allons parcourir, essayons de jeter un coup d'œil sur l'origine de la Médecine parmi les hommes, et tâchons de suivre dans les différens âges du monde ses progrès jusqu'à nos jours.

Cette narration succincte, sans fatiguer l'esprit, lui retracera néanmoins les élémens premiers de cette science, les causes qui en ont fait un art particulier, celles qui ont contribué à son développement ou qui l'ont retardé dans sa marche, et celles enfin qui lui ont donné ce haut degré de perfection auquel elle est parvenue de nos jours.

Les premières traces de l'art de guérir, considéré dans son origine, nous font voir qu'il n'est pas comme la plus part des autres, une institution purement sociale ; et pour nous en convaincre, voyons comment l'homme, sortant des mains de la nature, a dû être porté à en faire sa principale occupation.

Le sentiment de la faim l'a contraint de chercher dans ce qui l'environnait les moyens d'assurer son existence, et celui de la douleur l'a porté à s'occuper des moyens de l'appaiser. Ayant alors l'idée de la douleur, il n'a pu s'empêcher de secourir celui en qui il appercevait un sentiment qui réveillait en lui des sensations pénibles ; et c'est ainsi que l'homme, avant que de jouir des avantages de la Société, a goûté les délices que tout être sensible éprouve à soulager son semblable.

Ses plus grands plaisirs comme ses plus pressants besoins lui ont ainsi dicté sa première loi, cette loi que jamais il n'a pu transgresser sans cesser d'être ce qu'il est. Il a entendu le cri de la douleur et son âme est devenue sensible ; et ce premier sentiment, en retraçant sans cesse aux hommes leur dépendance réciproque, a pu les engager à se réunir et à se secourir.

En passant à l'état social, occupé d'une manière plus particulière à assurer son bonheur, l'homme a donné son premier soin à détourner tout ce qui pouvait y porter atteinte ; et la douleur étant le premier de ses maux, chaque individu était

encore son propre Médecin. Ensuite on se partagea les divers genres d'occupations, mais on apporta une telle précaution à confier entre les mains d'une certaine classe d'entre-eux le dépôt précieux de la santé de tous, qu'on alla même jusqu'à rendre les Médecins, dans certains cas, responsables de la vie des malades. En enjoignant au fils d'embrasser l'état du père on voulait s'assurer que ce dépôt fut encore moins négligé.

Un pas de plus dans la civilisation fit connaître que l'esprit humain ne se porte pas à tout genre d'occupation avec un égal succès. On a donc senti la nécessité de laisser chaque individu obéir au penchant de la nature ; et c'est alors que le Médecin embrassant son état par choix, est devenu par là plus propre à le perfectionner. Les passions enfin sont venues y mettre la dernière main. L'intérêt porta l'un à chercher dans les travaux de ses prédécesseurs, les moyens d'acquérir ce crédit que son succès seul pouvait lui garantir ; l'autre animé par un motif plus puissant encore, aspirant à la gloire des découvertes, marchait vers l'immortalité. Aussi vit-on plusieurs écoles célèbres de l'antiquité se disputer le chemin de la renommée, et de cette lutte la science recevait tous les jours de nouvelles lumières.

La crédulité des peuples avait jusqu'alors considéré les maladies comme les effets du courroux des Dieux, et la secte des Prêtres qui se plaisaient à l'entretenir, jouissait encore de quelque crédit, lorsqu'Hippocrate vint lever le voile dont on avait enveloppé les guérisons que ces prétendus médiateurs opéraient par des conférences secrètes avec les Esprits Célestes.

Cet homme extraordinaire était né pour régénérer la science. Il parvint en effet à la séparer de la Philosophie scholastique qui dominait l'esprit de son siècle, et il s'acquit une telle vénération qu'on alla même jusqu'à le ranger au nombre des Divinités. Ses successeurs trop peu pénétrés de l'esprit qui l'animoit appliquèrent la Philosophie de Platon à la Médecine, qui ne devint bientôt qu'un tissu de frivoltés puisées dans les dogmes du Philosophisme.

Depuis cette époque jusqu'à Galien, la Médecine demeura ensevelie dans les écoles des Philosophes, et ce ne fut qu'après bien des difficultés, que ce grand homme parvint à faire goûter la méthode d'Hippocrate qui était alors entièrement négligée.

Aussi vi-  
sieurs de  
vrit de nou-  
ritèrent le

Mais dès  
rite et que le  
decine part  
L'esprit hum  
pourtant en  
partout avec  
contraint de  
les misérabl

On contin  
vint alors qu  
cesseurs de  
d'un si grand  
l'appareil sci  
ticiens.

“ La Méc  
et comme ce  
n'était plus  
tonnement c  
ple. Nous e  
nos prédéce  
blait avoir fa  
à la lumière

Tel était  
de génie que  
vérité qui ét

Le petit  
chait la lumi  
bienfait auss  
de ses bienf  
main avait r  
que s'alarmé  
decine rede

Le dix-sep  
L'esprit de r  
avait fait na

Aussi vit-on renaître une émulation que partagèrent plusieurs de ses contemporains, et le chemin de la gloire s'ouvrit de nouveau à un grand nombre d'hommes célèbres qui méritèrent le respect de leurs concitoyens.

Mais dès que la considération cessa d'être le prix du vrai mérite et que le crédit fut asservi aux caprices des despotes, la Médecine partagea le sort des autres sciences et resta stationnaire. L'esprit humain endormi pour tous les genres d'étude, était pourtant encore éveillé par la douleur, et comme il portait partout avec lui ses maux et ses besoins, il fit en quelque sorte contraint de ne pas négliger une occupation dont dépendaient les misérables débris de son bonheur.

On continua donc à cultiver la Médecine, mais elle ne devint alors qu'un objet de spéculation mercenaire, et les successeurs de Galien s'attachèrent moins à relever les erreurs d'un si grand maître, qu'à propager un dogmatisme sévère dont l'appareil scientifique était emprunté à l'école des Péripatéticiens.

“ La Médecine sans la Philosophie est un art imposteur, ” et comme celle-ci était entièrement négligée, la Médecine n'était plus une science que de nom : et quinze siècles de tâtonnement et de charlatanisme en sont un bien funeste exemple. Nous en serions encore aujourd'hui à déplorer le sort de nos prédécesseurs, si quelques hommes, que la nature semblait avoir fait naître à dessein, n'avaient enfin ouvert les yeux à la lumière qui les frappait sans cesse.

Tel était alors l'état de la Société qu'il fallait encore moins de génie que de courage pour faire appercevoir aux hommes la vérité qui était sous leurs yeux, et qu'ils ne voyaient pas.

Le petit nombre de ceux qui osèrent lever le voile qui cachait la lumière aux hommes, payèrent dans les supplices un bienfait aussi signalé, et l'homme se dégrada en versant le sang de ses bienfaiteurs. Mais le voile était tombé, et l'esprit humain avait reconnu son erreur. Le fanatisme et la scholastique s'alarmèrent, mais la Philosophie prit l'essor et la Médecine redevint une science.

Le dix-septième siècle fut l'âge d'or pour la Philosophie. L'esprit de réforme qui s'était répandu dans le siècle précédent avait fait naître, il est vrai, le système de Paracelse qui, en sub-

stituant, comme autant de démons, les élémens chimiques aux qualités élémentaires de Galien, fit reparaitre toutes les absurdités de la cabale; mais la médecine fut bientôt délivrée de ces entraves par les travaux de Vanhelmont et de Sylvius. Celui-là fut contemporain de Galilée et profita beaucoup des découvertes de ce grand Phisicien. Il vivait aussi du tems de Harvey qui confirma l'idée que Servet et Cisalpin s'étaient formée de la circulation du sang.

La nature qui se plait quelquefois à tromper l'homme par des phénomènes dont elle se sert pour l'éprouver, nous donne de tems en tems des preuves de sa bienfaisance; et c'est sous ce point de vue que nous devons considérer l'apparition de quelques êtres privilégiés auxquels elle semble dévoiler ses secrets. L'époque dont nous parlons fut remarquable par les nombreuses découvertes qui eurent lieu dans les sciences naturelles, et il était réservé à Newton, d'opérer une régénération complète dans la manière de penser. Descartes venait de porter le dernier coup aux systèmes des anciens, et il laissa à son contemporain une voie moins hérissée de difficultés.

Les premières découvertes que l'on venait de faire dans l'Astronomie ayant fait connaitre combien il est difficile d'errer, quand on marche dans la voie des observations, on fut étonné de voir que les plus grands génies de la Grèce et de Rome n'eussent pu opérer dans bien des siècles, ce qu'un seul homme pouvait faire en un jour en suivant cette méthode. Hippocrate est le premier et peut-être le seul Philosophe de l'Antiquité qui ait bien senti cette vérité; aussi vit-on la Médecine faire de son tems, des progrès qui nous remplissent encore d'étonnement. Mais bientôt les sciences retombèrent dans le domaine des Prêtres et des Rapsodistes, dont l'avantage était de tenir les peuples dans des rêveries, qui, en accoutumant l'esprit à la mollesse, le rendait incapable de se livrer à des occupations sérieuses; aussi la Médecine redevint-elle ce qu'elle avait été avant lui. Nous avons vu chez les Romains le règne de l'imagination, éloigner encore les hommes du vrai sentier de la vérité. Rome république vit sortir de son sein, des prodiges dans les sciences de pur agrément, et pendant tout ce tems à peine compte-t-on un seul Médecin digne d'être mentionné; c'est ce qui arriva aussi en France.

Pendant q  
fesaient ren  
et de l'éloqu  
Romains, on  
quo lui prom  
vers. Mais le  
voisins avaien  
d'une nation  
XV, sans av  
cesseur, gout  
à faire des p  
ni les horreu  
contraire, l'  
trainés, fut  
à la justice d  
fitent encore  
genre. Mais  
partie de l'ar  
Médecine pr

Les décou  
phie, avaient  
plus qu'à se  
rens phénom  
Médecins cé  
la solution d  
qu'ils n'avoie  
mêmes, et le  
monades, pa  
ce qui consti  
séquent les  
comme un é  
fondemens d  
nos jours dan  
Anglois ne p  
à quelques u  
que qu'au p  
de Sydenham  
tique avaient  
respirent-ils

Pendant que les grands hommes de la Cour de Louis XIV, fesaient renaitre au midi de l'Europe le siècle de la poésie et de l'éloquence qui avoit illustré le règne d'Auguste chez les Romains, on vit la Médecine prendre en Angleterre un empire que lui promettoit le génie d'un peuple fait pour éclairer l'univers. Mais les Français ne tardèrent pas à sentir combien leurs voisins avaient mieux apprécié ce qui constitue la vraie gloire d'une nation faite pour donner la loi aux autres ; aussi Louis XV, sans avoir toutes les qualités belliqueuses, de son prédécesseur, gouta mieux cette vérité, et l'art de guérir commença à faire des progrès rapides, que ni les orages des révolutions ni les horreurs de la guerre ne furent capables de ralentir. Au contraire, l'état de guerre où leurs destins les avaient entraînés, fut un service rendu à la chirurgie, et nous devons à la justice de dire que leurs voisins ont souvent profité et profitent encore beaucoup aujourd'hui de leurs travaux en ce genre. Mais si la France voyait fleurir dans ses foyers cette partie de l'art de guérir, l'Angleterre était le berceau de la Médecine proprement dite.

Les découvertes que l'on venait de faire dans la Philosophie, avaient tellement ébloui les esprits, que l'on ne s'occupait plus qu'à se rendre raison des causes qui produisaient les différents phénomènes dans la nature, et ce fut ainsi que plusieurs Médecins célèbres de l'Allemagne s'efforcèrent d'en trouver la solution dans les spéculations abstraites de Leibnitz, tandis qu'ils n'avoient qu'à interroger les phénomènes en eux mêmes, et les suivre dans leurs résultats. Le système des monades, par exemple, porta Hoffman à se rendre compte de ce qui constituait le principe de la vie, et en déduire par conséquent les moyens de détourner les maladies qu'il considérait comme un état de mort. C'est aussi ce philosophe qui jeta les fondemens du matérialisme que l'on enseigne même encore de nos jours dans les écoles de l'Europe. Le génie pénétrant des Anglois ne put même les en garantir ; c'est ce qui faisait dire à quelques uns que la Médecine n'était encore à cette époque qu'au point où l'avait laissée Hippocrate, et le système de Sydenham reportait au tems où les frivolités de la Scholastique avaient enfanté le celui de Paracelse. Aussi ses écrits ne respirent-ils qu'un dogmatisme empirique, que la décou-

verte de certains médicamens, que l'on regardait comme spécifiques, tels que le Quinquina, le Guaiac, &c. semblait accréditer. Son règne ne dura que peu de tems ; et vers la fin du dix-huitième siècle, l'Ecosse vit sortir de son sein des génies qui étonnèrent l'univers. Ces hommes, les vrais pères de la Médecine, s'attachèrent d'une manière plus particulière à observer la nature et à la suivre à chaque pas dans ses opérations. Gregory, Duncan, et quelques autres de leurs concitoyens et contemporains, furent les premiers qui marchèrent sur les traces d'Hippocrate, et qui sachant démêler de la Philosophie du siècle ce qui pouvait les aider à observer la nature de plus près, donnèrent une impulsion favorable qui se fit bientôt sentir dans le nouveau continent. Le règne de Napoléon avait aussi donné naissance à des hommes qui surent mettre à profit la protection qu'il accordait aux sciences de tous les genres, mais la mort ayant surpris à la fleur de l'âge le célèbre Bichat, l'on vit disparaître avec lui l'espérance la plus flatteuse ; cependant l'exemple qu'il a donné dans ses écrits font espérer que ses successeurs sauront apprécier la conduite d'un si grand maître.

Nous touchons maintenant à l'époque mémorable où le nouveau monde a commencé de prendre sa place dans la République des sciences. Instruits par l'exemple des peuples de l'ancien Hémisphère, les Etats-Unis avaient tout à craindre de l'introduction des doctrines à la mode, que leur état d'enfance et un commerce étendu avec l'étranger sembloit favoriser. Mais le génie de leurs ancêtres qu'ils avaient conservé sous un autre ciel, guidé par celui de la liberté qui avait porté l'Angleterre au sommet de la gloire, fit que leur premier pas fut marqué par un degré de sagesse qui étonna le monde entier.

Des Institutions qui découloient de leur forme de gouvernement, ouvrirent une carrière à tous les genres d'industrie qui les plaça bientôt au niveau des anciens peuples.

Le génie de l'observation qui venait d'éclairer l'Europe, ne tarda pas à répandre sa lumière dans leurs écoles, et Franklin vint apprendre aux Philosophes, combien les progrès sont rapides quand on a la nature seule pour maître.

On avait li  
heureuses, la  
qui s'opéraien  
fallait qu'un  
qui devait se  
tarda pas à p  
l'un des plu  
la nature à p  
qu'entrevoir a  
que l'on avait  
genre, en sépa  
introduit, et  
nomème uniq  
doxes qui ava  
main. Son syst  
seule pour gu  
les esprits dog  
tre une doctri  
mères dont on  
qu'elle amena  
sentit avec qu  
tès que l'on a  
opérations de  
avait trouvé l  
suivre.

Nous venon  
de les causes  
main dans la c  
étonnement a  
per à ses rech  
duoit. Une seu  
chait à la véri  
longtemis, ma  
difficultés dis

Si les horae  
taient de suivr  
verrions de n  
sacrifier jusqu  
pes, dont les  
tracer la voie.



On avait lieu de s'attendre, que dans des circonstances aussi heureuses, la Médecine devait suivre de près les améliorations qui s'opéraient chaque jour dans les autres sciences, et il ne fallait qu'un homme bien disposé pour imprimer une secousse qui devait se faire sentir dans toute l'Union. Cet homme ne tarda pas à paraître, et Rush né avec un génie observateur, l'un des plus savants Médecins de son tems, fut destiné par la nature à parcourir cette noble carrière que l'on n'avait fait qu'entrevoir avant lui. Il rassembla toutes les observations que l'on avait faites depuis Hyppocrate sur les maladies de tout genre, en sépara tout ce que la Philosophie systématique y avait introduit, et considérant le principe de la vie comme un phénomène unique, il débarassa la science de ce tissu de paradoxes qui avaient jusqu'alors entravé la marche de l'esprit humain. Son système fut de les rejeter tous, et prenant la nature seule pour guide. il ne vit qu'un seul genre de maladies. Mais les esprits dogmatiques de l'ancienne école se révoltèrent contre une doctrine qui tendait à renverser toutes les belles chimères dont on avait toujours pris plaisir à s'infatuer. L'orage qu'elle amena ne fit que poindre sur l'horison des sciences ; on sentit avec quelle facilité on allait faire disparaître les difficultés que l'on avait toujours éprouvées à se rendre compte des opérations de la nature dans l'état de maladie, depuis que l'on avait trouvé le point de départ et la route que l'on devait suivre.

Nous venons de découvrir dans les différens siècles du monde les causes qui ont retardé les progrès de l'esprit humain dans la culture des sciences naturelles, et notre plus grand étonnement a été de voir qu'elles aient pu si longtems échapper à ses recherches. Un rien l'en éloignait, un rien l'y a conduit. Une seule découverte entraîna toutes les autres. On touchait à la vérité ; l'esprit de système en détourna pendant très longtems, mais enfin on reprit la voie de l'observation, et les difficultés disparurent.

Si les bornes que nous nous sommes prescrites nous permettaient de suivre les progrès de la science encore plus loin, nous verrions de nos jours en Europe et en Amérique, des hommes sacrifier jusqu'à leur vie dans la recherche des vérités principales, dont les génies célèbres du 18<sup>e</sup>. siècle viennent de nous tracer la voie.



Instruit des fautes de la savante Antiquité, éclairé par les travaux des modernes, résultats heureux d'une suite d'observations faites sur la nature elle-même ; que manquera-t-il au Médecin Canadien, si à l'exemple des grands hommes dont nous venons de parler, il s'élève aux vérités premières et se laisse aller ensuite au cours paisible des conséquences. C'est alors que portant ses regards sur les objets qui l'environnent, il trouvera la nature encore au berceau. Les richesses qu'elle cache sous son apparence sauvage, deviendront le prix qu'elle destine au travail de celui qui voudra se dépouiller du bandeau de la prévention pour l'observer avec fruit.

Tâchons donc de nous préserver de ce malheureux esprit de spéculation que nous avons déploré chez les anciens, et à l'exemple de nos voisins, ne perdons pas dans des frivolités hypothétiques, ni dans l'embarras des systèmes, un tems d'autant plus précieux pour nous qu'il est celui de notre début, et qu'il doit décider de notre sort futur.

Essayons au contraire de marcher sur les traces de nos maîtres, en prenant l'observation pour guide, et ce sera de notre attachement à cette règle de conduite que nous espérons mériter l'appui de nos concitoyens dans la carrière que nous allons fournir.

IT might have been said that this part of our voluminous work in the Medical World ; the author has at the same time upon speculation but it is our intention in our Publication the means of the present would be On the other hand connected with our position in another stage of the process a concise view place in the with the view ment confine articles in the The London which this concise practice

# THE QUEBEC MEDICAL JOURNAL.

JANUARY, 1826.

## PART I.

## ANALYSIS

OF

FOREIGN LITERATURE RELATIVE TO THE  
VARIOUS BRANCHES

OF

MEDICAL SCIENCE.

**I**T might have been expected that we should have devoted this part of our labour to the *critical* analysis of the many and voluminous works which daily make their way into the Medical World; signalizing and commenting those parts where the author has the merit of invention or improvement, and at the same time pointing out those ideas which are only founded upon speculative arguments or a superficial investigation of facts; but it is our intention to undertake such an arduous task when our Publication shall, from its general circulation, afford us the means of increasing the number of its pages, which at present would not admit of such an extensive plan.

On the other hand we consider it as more intimately connected with our intention, (which, as we have already mentioned in another place, is particularly devoted to the advantage of the Profession in this country,) to give a short and concise view of the improvements which have lately taken place in the various branches of Medical Science; and it is with the view of attaining this end that we shall for the moment confine ourselves to the analysis of the most interesting articles in the European and American Journals.

The London Medical and Physical Journal, a work to which this country is particularly indebted for the most accurate practical information, is the first which we shall peruse.

The next will be the Edinburgh Medical and Surgical Journal, whose fame is too universally established to need any comment; and after having given our attention to the French Journals and particularly to the celebrated "Journal de Majendie," we will turn our regards towards our neighbours, whose rapid improvements in science have acquired too high a consideration not to be read with a particular interest to this country. We will follow the same order with regard to other Journals equally interesting.

In order to give our readers in this Province a more complete idea of the progress of science since a few years we will begin our analysis by the year 1823. Our second No. will embrace 1824; the third, 1825 and the fourth 1826. This will bring us to 1827, when we will follow the science more closely; and if we can reasonably anticipate that a favorable crisis will turn towards the advantage of the Profession, those divisions which have too long prevailed amongst the Medical Gentlemen in this country, we have no doubt that Canada will soon be able to contribute its share to the improvement of Medical Science. (EDITOR.)

## EXTRACTS.

*Practical observations on distortions of the spine, chest and limbs; together with Remarks on Paralytic and other Diseases connected with impaired or defective Motion.*

By WILLIAM WARD, F. L. S. &c. &c. &c.—8vo. p. 168.  
T. and G. UNDERWOOD. London, 1822.

We have perused this volume with considerable pleasure, and recommend it to our readers as an excellent specimen of a plain, perspicuous, unaffected style of composition. The author states that the treatment he recommends was at first suggested to him by Mr. PUGH's work on Muscular Motion; and he gives it as his opinion, in which we entirely concur with him, that the application of this principle, by carrying a weight on the head, is better adapted to the slighter cases of curvature of the spine, whether anterior or lateral, than to those of great extent or long duration; and may be

resorted to a  
restored to it  
says, that fro  
ferences: T  
depends:

10. On th  
tion, and tha  
vascularity: a  
persa; a want

20. On th  
are called int

30. On th  
them.

40. That t  
strength is b  
consequently  
fonctions by

50. That t  
contract, by  
limb or part t

"It has bee  
tain habits, s  
have a share i  
rather signs i  
place, and tha  
serve the equ

We believe  
teral and ant  
a softness of  
caries or a dis  
comes on, the  
and the impar  
parent alterat  
aid of instrum  
broken, and a  
posture is pe  
angular curva  
ration of the  
the lateral an

resorted to as an auxiliary when the spine has become nearly restored to its original shape. In the first chapter the author says, that from what he states, we may draw the following inferences : That the comparative power of Muscular parts depends :

1o. On the state of the fonctions of respiration and circulation, and that increased strength is a consequence of increased vascularity and circulation of blood in the part ; and, *vice versa*, a want of tone and power, of a deficient supply of it.

2o. On the degree of exercise or frequency with which they are called into action.

3o. On the mental energy or power of volition exerted on them.

4o. That the most effectual means of increasing muscular strength is by the frequent exercise of the power itself, and consequently, the preservation of the healthy actions of those fonctions by which it is influenced.

5o. That the muscular parts have a constant tendency to contract, by which they adap themselves to the state of the limb or part to which they are attached.

"It has been supposed by many, says Mr. Ward, that certain habits, such as standing on one leg, sitting awry, &c, have a share in producing distortion, but he believes they are rather signs indicating that the alteration has already taken place, and that these postures are only, in fact, efforts to preserve the equilibrium of the body."

We believe that it is pretty universally allowed that the lateral and anterior curvatures of the spine arise solely from a softness of the bone, generally by no means implying either caries or a disposition to it ; the mode in which the disease comes on, the sense of lassitude, the disinclination to move, and the impaired digestion, which preceed any evident or apparent alteration of shape, are accurately described. The aid of instruments can only be justifiable when the disease is broken, and as a means of perfecting the cure when the erect posture is permitted. Contrary to what takes place in the angular curvature, which is the direct consequence of ulceration of the intervertebral substance, or the bone itself, in the lateral and anterior curvatures of the spine, the complaint

comes on very gradually : there is no acute pain ; sometimes a sense of uneasiness, but which does not, in general, seem to be referable to the bone, in the angular curvature. It is true, as Mr. Ward says, that there is a sudden projection of the part ; but there is great truth, also, in what Mr. Cooper has urged upon this point, that the existence of the disease in the spinal column may be detected often, by a careful examination, long prior to any apparent deformity ; and his method of sponging in the course of the vertebral column with hot water, will very often point out at once where the malady exists.

"The curvature of the spine anteriorly, as a sequel of chronic rheumatism, or any other long-protracted debilitating disease, is not an unfrequent complaint. It appears to be induced by the patient inclining forward when sitting or laying, with a view to procure relief from pain ;" these instances are especially adapted for Mr. Ward's practice. His principle of cure is to restore the balance of power between the muscles contracted and those in a state of extension ; and these means our author divides into passive and active. Under the head of *active* are friction, shampooing, percussion, galvanism, electricity, confinement to particular postures, &c. ; the *passive* consists in the excitement of muscular action by exercise ; the horizontal posture, upon a good mattress, is proper, and more agreeable to the patient. We now give the author's *active* method in his own words.

"One of the methods that I employ for this purpose is the following ; a weight appended to a cord is passed over a pulley, and the other extremity, having a strap attached to it, fastened round the patient's head, the pelvis being fixed, the patient is directed to raise the weight by drawing the head and trunk backwards, and to repeat this effort until fatigue be produced. After each effort, it is adviseable to take rest, by laying down on a couch or sofa, in order that the muscles may not be placed on the stretch, and thus prevented from recovering themselves ; this mode of exercising the muscles is equally applicable to the anterior curvature of the spine, as to those which take place laterally."

Mr. Bampfield relates cases, one of which shows in a very

striking manner perseverance in the same circumstances.

The third is a case of spinal curvature, which is called by a project of the ribs, and finally one of a corresponding deformity is accompanied by a projection, attend on a projection," (p. 63) cannot run, curative method.

"My method is from disease, and those cases, the stretch, the back again extended by pectoral muscles, full action of the men which the condition person in the the patient's aspirations.

to be employed, ly increasing on the patient.

The next following cases, the party was upon the patient independent of gestive function, pulation and each day, a spring attached.

striking manner, the benefit that may be derived by steady perseverance and assiduous friction, with other means, under circumstances apparently the most hopeless.

The third chapter treats of "*Deformity of the Chest*" familiarly called *Chicken-breasted*; and it may take place either by a projection of the sternum, in consequence of the flattening of the ribs on each side, or a *falling-in* of the sternum; or finally one side of the breast may be flattened, whilst there is a corresponding swelling on the opposite side. This deformity is accompanied or followed by all "the symptoms that attend on an interrupted, quickened, or disordered circulation," (p. 69;) and children labouring under this disease, cannot run, without stopping frequently to take breath. The curative means are in the words of the author:

"My method in this case, where the spine has been exempt from disease, has been that of placing the intercostal muscles, and those connected with the anterior part of the chest, on the stretch, by placing the patient in a standing position, with the back against a cylindrical piece of wood, and the arms extended backwards. By this means an extension of the pectoral muscles is produced, and they are thus brought into full action upon the ribs, as well as the muscles of the abdomen which are opponents to them. The position as well as the condition of the muscles may be imagined by that of a person in the act of attempting a somerset backwards. While the patient is in this situation, he is directed to take deep inspirations. I direct manipulation; and afterwards percussion, to be employed for one or two hours during the day, gradually increasing them in force, according to the influence produced on the patient."

The next chapter is, upon *contractions of limbs*, and the following case cured by the author is the more remarkable, as the party was fifty years of age, and the fingers had been bent upon the palm of the hand for twelve months; the means used, independently of those medicines necessary to restore the digestive functions, which were deranged, consisted in manipulation and percussion over the extensor muscles for an hour each day, and the application of a splint inside the arm, with a spring attached to its extremity, the force of which, was

gradually increased, and they were taken off when pain was occasioned by them. After seven weeks, the use of the wrist and fingers was restored.

The author has also successfully applied the principle of muscular exertion in chorea St. Viti. "I was induced, says the author, to try it, in consequence of the beneficial results which had ensued from the employment of the exercise of valition in restoring the connection between the sensorial and muscular power in paralytic affection." After giving a fair trial to the treatment recommended by Dr. Hamilton for two months without benefit, he left it off, and relied entirely on the muscular exercise of the leg and arm. The patient began by holding a weight of four and a half pounds, with the arm extended, as long as he was able, and repeated several times in the day. He was also directed to stand on the right leg only, in the same manner, and in one month the convulsive motions ceased. The author relates also another similar instance, but which is remarkable for the convulsive motions having been suspended for a fortnight during the appearance of the nettle-rash; a circumstance which may afford a hint, on some future occasion, of trying the effect of an artificial eruption for the removal of similar symptoms.

(London Medical and Physical Journal, Vol. XLIX, 1823.)

---

*De l'Hypochondrie et du Suicide, &c. &c.*

Par F. P. FALRET, Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, &c.—p. 512.

Paris, 1822.

Two Physicians, in Paris, of great promise, M. M. GEORGET and FALRET, have devoted themselves to the same class of investigation in which PINEL and ESQUIROL acquired such well-earned celebrity. Georget, in his treatise "sur la folie," first departed from the received opinions regarding the seat of hypochondriasis as connected with the name of the disease, and placed it among affections of the brain, a position which he has subsequently more fully illustrated in his "Physiologie du cerveau." Falret reviewed the former of these works in the "Journal

Complément  
by further ar  
essay is more  
rence here.

LOUYER VI  
along with th  
tion, and the  
sease we reco  
stomach, affe  
perties, and  
seat of hypo  
and Falret,  
its seat in th  
can very sele  
a sedentary  
logical reason  
cessary to di  
circulation;  
not digest.  
of some trad  
lancholy, an  
mind, to a d  
want of exer

*Causes of*  
temperamen  
emplified by  
ness Viotti,  
ous to this  
not new, as  
genio clarue  
ministrandâ  
dis melanch  
to it than m  
feminine of  
cause the ca  
and M. Vill  
tual perusal  
cause; Le  
physiology,



Complémentaire," and supported the opinion of the author by further arguments and ingenious illustration, and as his essay is more full and particular we will give him the preference here. The author's doctrine is opposed to that of Mr. LOUYER VILLARMAY which is as follows: "Let us say then, along with the modern Physiologists, that, from daily observation, and the attentive examination of the phenomena of the disease we recognize the abdominal viscera, and particularly the stomach, affected in their nervous system or their vital properties, and above all, their organic sensibility, as the primary seat of hypochondriasis." The position of M. M. Georget and Falret, on the contrary, is that this disease has always its seat in the brain, and that the lesion of any other organ can very seldom be regarded as the cause. In speaking of a sedentary life as one of the causes of hypochondriasis it is logical reasoning to say, a certain degree of circulation is necessary to digestion, and exercise is necessary to effect this circulation; the mechanic has no exercise, therefore he does not digest. We, also, acknowledge that the solitary nature of some trades may have a tendency to produce habitual melancholy, and thus affect the stomach indirectly through the mind, to a degree which might not take place from the simple want of exercise.

*Causes of Hypochondriasis.*—Persons possessing a nervous temperament, and gifted with a lively imagination, as is exemplified by Rousseau and Cowper; great Musicians, witness Viotti, Sacchini, Mozart, &c. are peculiarly obnoxious to this disease. Their observations though correct are not new, as we find Aristotle asking "*Cur homines qui ingenio claruerunt et in studiis philosophiæ, vel in republicâ administrandâ, vel in carmine fingendo, vel in artibus exercendis melancholicos omnes videmus?*" Women are less liable to it than men, though many have considered hysteria as the feminine of the same thing. The author reckons as another cause the case of unprofessional men reading Medical books; and M. Villermay carries this so far as to lay down the habitual perusal of Buchan's Domestic Medicine, as an exciting cause; Let us hear Rousseau himself, "Having read a little physiology, says this eloquent writer, I set about studying



Anatomy ; and passing in review the number and varied actions of the parts which composed my frame, I expected twenty times a day to feel them going wrong. Far from being astonished to find myself dying, my astonishment was that I could live. I did not read the description of any disease, which I did not imagine myself to be affected with ; and I am sure that, if I had not been ill, I must become so from this fatal study. Finding in every complaint the symptoms of my own, I believed I had got them all, and thereby added one much more intolerable—the fantaisie of curing myself ; a thing difficult to avoid when one reads Medical books. By means of plodding, reflecting and comparing, I came to the conclusion that the root of my complaint was a polypus of the heart.\* The principal causes, however are generally, fear, chagrin, or ennui. The whims and fantasies of hypochondriacs are very numerous, and many of them such as to provoke a smile, even when we pity the subject of such strange delusions. From numerous instances of hypochondriasis we recognize the fidelity of the picture given of this malady by Molière, in his "*Malade Imaginaire*," when he makes Argan say, "Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin dans ma chambre douze allées et douze venues, mais j'ai oublié de lui demander si c'est en long ou en large." Overwhelmed with their melancholy situation, they sometimes have recourse to suicide. Mr. Falret thinks that the other phenomena attendant on this disease, and which are considered as primary by most writers, such as impaired digestion and circulation, pulsation of the heart particularly at bed-time, are only "sympathetic phenomena," as well as oppression about the chest.

*Examinations after death.*—The author details three cases, one from Morgagni, one from Villermay and one of his own observation, in all of which he found effusion in the brain ; but he acknowledges that it is extremely difficult to establish a line of demarcation between the sound and morbid conditions of an organ so little known in its structure and mode of action as the brain. His treatment only applies to divert the mind, except the occasional use of leeches behind the ears, and cold applications to the head. With regard to the sympathetic disorders, the injunction is very laconic,—*sublatâ causâ, tollitur effectus*.

Mr. Falret the belly, is it would not plying the organs symptoms misfunctions as from the pericardium indulge the love the disease, a specific which was success, we must

*Du Suicide* look on death it that so many answers as follows makes him die but a successful sensations, at future ; many ty, directs the be called the cause

*Causes.*—I or the effect of unprincipled eight years of been its victim erful causes. cides were more was low ; and autumn and has become a duces on the sont plus faibles virgin of fifty lover, who was The shame for

† We remember who hung his

Mr. Falret seems to have forgot that the absence of disease in the belly, is but a negative proof of its existence in the head ; and it would not be difficult, if we chose to select the nerves supplying the organs of digestion, to show that the history of the symptoms might be accounted for as well by disorder in their functions as in the brain itself. We think a Practitioner, from the perusal of Mr. Falret's book, would not much indulge the love of swallowing physic, which constitutes part of the disease, and in this dilemma, we would recommend a specific which we have long been in the habit of giving with great success, we mean, *bread-pills*.

*Du Suicide.*—J. J. ROUSSEAU says, he who pretends to look on death without fear, lies. If then this be true, how is it that so many rush on self-destruction ? Mr. Falret answers as follows : "Happiness, or the hopes of acquiring it, makes him dread the loss of life. But if life present to man but a succession of sufferings, if he experience only painful sensations, and his imagination spread a gloomy veil over the future ; man deaf to the voice of reason, justice and humanity, directs the arm of fury against himself ; hence suicide may be called the delirium of self-love."

*Causes.*—Hereditary tendency, melancholic temperament, or the effect of disappointment on a sanguine, and sometimes unprincipled mind. No age is free from it, boys of seven or eight years of age, and men in the most advanced age have been its victims. Tragedies, music and romances are also powerful causes. M. M. Fodéré and Douglas observed that suicides were more frequent at Marseilles when the thermometer was low ; and Cheyne states the same thing with regard to autumn and easterly winds. Indeed, "gloomy November" has become almost proverbial in London, for the effect it produces on the spirit. La Rochefoucault says "*les vieux fous sont plus fous que les jeunes.*" Falret relates the case of a virgin of fifty years of age who hung herself at the door of her lover, who would not consent to unite his fate with hers. † The shame following seduction is another cause of suicide in

---

† We remember the case of an Emigrant about 40 years old, who hung himself in Québec lately from the same cause.

women, particularly in England where there is no "Hospice des Enfans trouvés," as there is in France, and thereby no means of concealing pregnancy. Hence the loss of chastity is not attended with the same damning consequences with the latter as with the former.

The author thinks that greatly too much importance has been assigned to the abuse of spirituous liquors as an indirect occasional cause of madness, and suicide in particular. Travellers to Japan inform us that the Indians, who use opium in excess, are sometimes thrown into such a state of phrenzy that they beat themselves, and endeavour to kill each other. The author does not deny that the abuse of opium, as well as of spirituous liquors, may develop a predisposition to indifference to life; by exciting the nervous system too powerfully; but, in order that the reader may not be led into error, he remarks, that, independently of the action of the narcotic, there exists almost always existing cerebral causes, which travellers have not taken into the account.

Bodily pains are a much less frequent source of self-destruction than moral anxiety, as Rousseau says "*On ne se tue pas pour les douleurs de la goutte.*" In the different forms of Government, *tyranny and oppression are more calculated to give rise to suicide than the restraint they impose is to prevent it; we mean by reducing the actual value of life, by the frequency of capital punishment for slight offences, and still more by habituating the mind to images of death. May not the public executions, so often witnessed in England, have a pernicious effect upon the minds of the people?* Religious fanaticism has at all times been a fertile source of suicide. "Many theatric preachers, says Dr. Darwin, successfully inspire this terror, and live comfortably upon the folly of their hearers. In this kind of madness the poor patients frequently commit suicide, although they believe they run headlong into the hell which they dread!—such is the power of oratory, and such the debility of the human understanding!" From the time of Henry VIII. England has been much divided by religious sects, and this is to be regarded as one of the chief causes of the frequency of suicide, which first became remarkable about the middle of the sixteenth century. More recently, it is

probable that sceptical doctrine of Rousseau have contributed and this they

Ennui is a judge of another individual the sophistry beauty and the point d'enseignement le cœur de l'homme

The symptoms which they observe in the last stage of the countenance of mobility, and is generally rapid temporal and agree, and in its seat of the most constant sometimes expressed over the whole of commotion to be delivered happy ideas; shelter against impatient under for desiring desire n'est plus pour cherchons donc whilst we read markable passage teuse. C'est n'importe, rends lui que ignores-tu que ver quelque de l'humanité par

probable that the metaphysical speculations of Hume, and the sceptical doctrines to which they give rise, the wild enthusiasm of Rousseau and the profligate sophistry of Voltaire, may have contributed in a considerable degree to the same effect, and this they do not themselves affect to deny.

Ennui is also a powerful cause of suicide. No one can judge of another's enjoyments, and we probably call many an individual happy who in reality is sick at heart. Amid the sophistry of Rousseau, there are many sentiments of beauty and truth, such is the following: "*Le bonheur n'a point d'enseigne extérieure, pour en juger il faudrait lire dans le cœur de l'homme heureux.*"

The symptoms of suicide are as variable as the passions in which they originate; and generally it may be considered as the last stage of melancholy. It is remarked, in general, that the countenance of the patient possesses an extreme degree of mobility, and even appears somewhat convulsed. The face is generally red, the eyes injected, with throbbing of the temporal and carotid arteries. The head-ache, varies in degree, and in its situation, but the forehead is generally the seat of the most severe pain. Watchfulness is likewise almost constant and is often the first symptom. The patient sometimes experiences either an icy coldness or a burning heat over the whole body, or in certain parts of it, and even a kind of commotion from the feet to the head. Some seek death, to be delivered from their actual evils, as overpowered by unhappy ideas; others feel a kind of joy, and seek death as a shelter against the tempest. We again quote Rousseau, who impatient under bodily pain and mental vexation, apologizes for desiring death in the following words: "*Puisque mon corps n'est plus pour moi qu'un embarras, un obstacle à mon repos, cherchons donc à m'en dégager le plutôt que je pourrai;*"— whilst we read in his "*Nouvelle Héloïse*" the following remarkable passage: "*Le suicide est une mort furtive et honteuse. C'est un vol fait au genre humain. Avant de le tenter, rends lui ce qu'il a fait pour toi. Philosophe d'un jour, ignores-tu que tu ne saurois faire un pas sur la terre sans trouver quelque devoir à remplir, et que tout homme est utile à l'humanité par cela seul qu'il existe.*"



dislocation first. He very judiciously combats the supposition that the capsular ligaments resist reduction: neither do they appear to have any power in preventing the occurrence of the dislocation; it is the ligaments peculiar to the joints, and the tendons spread over them, that form the principal obstacles to the displacement of bones, and the resistance of the muscles which is the most formidable obstacle to their re-adjustment. The means of reduction are first bleeding in an erect posture in order to produce syncope sooner, warm-bath and the use of tart: antimony to keep up the state of syncope already produced. The mechanical means should be employed gradually, as violent force would "call up all the powers of resistance to oppose the efforts making by the Surgeon."—He also impresses upon the Surgeon the necessity of fixing the bone in which the socket is placed; a point which has been ably illustrated by Mr. Bromfield. In dislocations of the hip-joint pulleys should always be used, as also in those of the shoulder which have long remained unreduced. We should also suspend the action of the muscles obedient to the will and which may be interested in the dislocation, by directing the mind to other muscles.

The hip-joint is more frequently dislocated upwards; in this case the limb is shorter, the knee and foot are turned inwards, the thigh cannot be separated from the other; the head of the bone may sometimes be perceived moving upon the dorsum of the ilium; the trochanter is less prominent, and the roundness of the hip is lessened, compared with the opposite side; while in the fracture of the neck of the bone, the knee and foot are generally turned outwards, the trochanter is drawn upwards, the thigh can be bent towards the abdomen and the limb though shortened can, by a little extension, be rendered of the same length as the sound, sometimes also in rotating the limb a crepitus can be felt. The leading points in the reduction are, the gradual extension, the gentle rotation of the knee and foot, when the extension has been carried far enough, and the necessity that sometimes occurs of lifting the head of the bone over the lip of the acetabulum, which may be effected by placing an arm under the limb, near the joint, or by a napkin placed under it, and raised by

an assistant. In many cases, particularly those of long standing, it returns into its socket without any snapping noise.

The *dislocation of the thigh downwards* happens when the thighs are widely separated. Sir ASTLEY says that in this accident the ligamentum teres is torn through, the limb is shorter than the other. In very thin persons, the head of the bone may be felt upon the inner and upper part of the thigh towards the perinæum, the body is bent forwards; if the body be erect, the knee is considerably advanced; it is widely separated from the other, and there is a hollow below Poupert's ligament. The reduction of this accident is very easily effected. If it be recent, place the patient on his back, separate the thighs as much as possible, and fix the body by placing a girth between the pudendum and upper part of the thigh, fixing it to a staple in the wall. The Surgeon then puts his hand upon the ankle of the dislocated side, and draws it over the sound leg, and the head of the bone slips into the socket. But if the dislocation has existed two or three weeks, in that case the pullies are required; the thigh is to be drawn upwards, while the knee and foot are pressed down, to prevent the lower part of the limb being drawn with the thigh bone. Great care must be taken not to advance the leg in any considerable degree, or the head of the thigh-bone might be forced into the ischiatic notch.

The *dislocation of the thigh backwards, or into the ischiatic notch*, happens a little upwards and backwards; the head of the bone rests on the pyriformis muscle behind the acetabulum. It is the most difficult to reduce. It seldom happens that the limb is more than half an inch shorter than its fellow; the head of the bone can seldom be distinctly felt; the knee and the foot are turned a little inwards, and the toe rests against the ball of the great toe of the other foot; the heel, when the patient is standing, does not quite reach the ground, flexion and rotation are in a great degree prevented. This accident is caused by the thigh being bent at right angle on the abdomen, or *vice versâ*, and force applied to the knee pressing it inwards. The reduction is difficult. The usual mode of fixing the pelvis is followed, the thigh is brought across the middle of the sound one, and extension is then made; but, as

it is necessary to have the bunion, an assistant holds the head of the thigh with his hands upon the perinæum of his body. In this case there is no snapping noise.

The *dislocation of the thigh forwards*: the limb is turned outwards, the foot are turned inwards, the head of the bone is at the level of Poupert's ligament, the artery and vein are preserved, the axis of the bone is in the middle. After extension is made, with a bandage, the bone overlaps the other, and the knee and foot are pressing at the tip of the thigh. The locations of the bone are the same as in the dislocation would be the same as in the notch, two inches.

We now come to the *Innominate dislocation*. The leg is somewhat shorter than the knee and the knee is in the same position as in the other if the hand is removed, and the motion preserved.

Of *fracture of the thigh*, says that the bone is within the socket, and does not deny the existence of it. It is a want of union, and is separated from the bone by the ligament. It is baffled at every single



It is necessary also to lift the bone over the lip of the acetabulum, an assistant passes a round towel under the upper part of the thigh and over his own shoulders, who, pressing with his hands upon the brim of the pelvis, lifts the bone by raising his body. In this accident the bone may be reduced without any snapping noise.

The *dislocation of the thigh on the pubis* is easy of detection: the limb is an inch shorter than the other, the knee and foot are turned outwards and cannot be rotated inwards, the head of the bone can be distinctly felt on the pubis, above the level of Poupart's ligament, on the *outer side* of the femoral artery and vein. In the reduction, the difference to be observed is, that the extension is to be made in a line *behind* the axis of the body, the thigh-bone being drawn backwards.—After extension has been carried on for some time, an assistant, with a napkin placed under the thigh, lifts the head of the bone over the pubes and edge of the acetabulum, pressing at the time with one hand on the pelvis. Of twenty dislocations of the thigh, Sir Astley thinks the relative proportion would be, twelve on the *dorsum ilii*, five in the ischiatic notch, two in the foramen ovale, and one on the pubes.

We now come to the consideration of Fractures of the *Os Innominatum*, which may be mistaken for dislocation, as the leg is somewhat shorter, the trochanter is more forward, and the knee and foot are turned inwards, as is the case in dislocation in the ischiatic notch; but it is to be remembered that, if the hand be placed on the crista of the ilium, and the thigh be moved, a crepitus may generally be felt; and there is more motion preserved than in dislocation.

Of *fractures of the upper part of the thigh-bone*, Sir ASTLEY says that the fracture through the neck of the bone, entirely *within* the capsular ligament never unites, and though he does not deny the possibility of its union, he declares that no instance of it has ever occurred to him. The principal cause of this want of union is the little action in the head of the bone when separated from its cervix, its life being then solely supported by the ligamentum teres. The author says: "I have been baffled at every attempt to cure, and have not yet witnessed one single example of it," and he thinks that in the instances



of success which been published, the authors were not aware of the distinctive marks of the fracture within the ligament ; and which inference he draws from their not mentioning the age of the patient, the little shortening of the limb, and the degree of suffering, in their account of these accidents. On the contrary, ossific union may be expected when the fracture is without the capsular ligament, or where the trochanter major is fractured obliquely, in which latter case the union is quick and firm. When the fracture is just below the trochanter, great deformity may ensue from the overlapping of the bones, in consequence of the contraction of the *iliacus internus* and *psoas* muscles ; which may be prevented by elevating the knee very much over the double inclined plane, and by placing the patient nearly in a sitting position.

SIR ASTLEY has never seen the *Ankle-joint* dislocated in more than three different directions, viz : inwards, forwards and outwards. It is said sometimes to be dislocated backwards, and it has also been thrown upwards between the tibia and fibula. Simple dislocation of the tibia inwards is often connected with fracture of the lower end of the tibia and fibula. In order to distinguish this latter fracture, the leg must be grasped by the hand just above the ankle, and the foot must be freely rotated. In effecting the reduction, let the patient be placed upon the injured side ; the leg is to be bent, to relax the muscles ; extension made with the foot, in a line with the leg ; the Surgeon then fixes the thigh, and presses the tibia downwards. Let the leg then be kept on its side in the bent position, with the foot well supported, and a many-tailed bandage applied to keep the parts in their places ; two splints, each having a foot-piece, should then be placed on the leg. In five or six weeks, the patient may leave the bed, and be put on crutches. In the partial dislocation of the tibia forwards, which is very rare, the bone rests half on the *os naviculare* and half on the *astragalus* ; the fibula is broken, the foot appears but little shortened, nor is there any great projection of the heel. The diagnostic signs are the following : the foot is pointed downwards, and a difficulty is felt in attempting to put it flat to the ground ; the heel is drawn up, and the foot is in a great degree immoveable. In a case of

this kind, it is at reduction ; rest satisfied tion, however means of reduction forwards.

The luxation the three ; for fractured and sometimes fractured broken into ligaments of and *vice versa* part. Reduction back ; the the leg at right under the ha the Surgeon. The position cation. The from being to this purpose, ded, must be leg. The so measures with may be expected.

Of compound dislocation and becomes established and ligaments about five d wholly or p severe consequences for exfoliation surfaces of thus the intention the author, cartilage is

this kind, it appears that our author was baffled in his attempts at reduction; and he warns us, in all similar cases, not to rest satisfied until the foot be returned to its natural position, however slight the deviation may first appear to be. The means of reduction are the same as in the complete dislocation forwards.

The luxation of the tibia outwards is the most dangerous of the three; for in this case, the malleolus internus is obliquely fractured and separated from the bone; the astragalus is also sometimes fractured, and the lower extremity of the fibula is broken into several splinters. In this accident the proper ligaments of the joint remain untorn, if the fibula is broken, and *vice versâ*; the capsular ligament is torn at its outer part. Reduction is effected "by placing the patient on his back; the thigh is bent at right angles with the body, and the leg at right angles with the thigh; the thigh is then grasped under the ham by an assistant, and the foot by another, whilst the Surgeon presses the tibia inwards towards the astragalus." The position of the limb is to be the same as in simple dislocation. The greatest care must be taken to prevent the foot from being twisted inwards or pointed downwards; and for this purpose, two splints, with a foot-piece to each and padded, must be applied to the ankle on the outer side of the leg. The severity of this accident calls for more vigorous measures with regard to depletion, as extensive inflammation may be expected to follow its infliction.

*Of compound dislocations of the ankle-joint.*—The immediate consequence of this accident is the exposure of the articulation and the escape of the synovia; inflammation soon becomes established, in which the extremities of the bones and ligaments are equally involved, and suppuration ensues in about five days. Under this process the cartilages become wholly or partially absorbed. This process is attended with severe constitutional irritation, and often lays the foundation for exfoliation of the bones. The granulations arise from the surfaces of the bones and the inner side of the ligament, and thus the intervening cavity becomes filled. Sometimes, says the author, the adhesive process occurs at one part, and the cartilage is not absorbed; whilst granulations are formed at

others, where the cartilage was removed by ulceration ; and he has seen, after inflammation in the joints, the cartilage remain, and their surfaces adhere. But permanent ankylosis does not necessarily ensue ; for, by employing passive motion as soon as the inflammation has subsided, some degree of motion will be restored, and sometimes the whole motion. The following circumstances then occur, as necessary consequences of this accident: an extensive suppuration over the joint with great constitutional derangement. In each case the knee should be slightly bent, and great care must be taken to keep the foot at right angles with the leg. The patient should lie on a mattress, and a pillow should extend half-way above the knee, and another rolled under the hip, to support the upper part of the thigh-bone. The necessity of constitutional treatment depends upon the state and habit of the patient. Purgatives not only occasion disturbance to the limb, but have also sometimes occasioned death. Bleeding and purging should be employed soon after the accident and before inflammation arises ; after which the liq: acet: and tinct: opij form the patient's best Medecine. After four or five days, if there be much pain in the part, the bandage may be raised to examine the wound, and if necessary, a corner of the lint may be lifted up in order to give vent to any matter that may have formed, but this must be done with great circumspection. If, however, adhesion will not take place, then, the lint being removed, simple dressing may be substituted ; or if inflammation runs high, poultices may be applied to the wound, and leeches to the limb ; but as soon as the inflammation is over, the poultices should be removed. Sometimes in a few weeks the wound heals, with little suppuration, in other cases, exfoliation retards the cure ; and the degree of motion that remains will bear a relation to the quantity of suppuration and ulceration. Three months, sometimes more, is the least period that must elapse before the patient can walk with crutches. It may also become advisable to saw off a portion of the bone in order to reduce it, and it may be done without great detriment to the patient afterwards.

The *fracture of the fibula* is discovered by "rotating the foot with one hand, and grasping the lower part of the leg

with the other. The object in line with the bent position a foot-piece of the proper po

In the *dislocation* moved entirely to reduce it.

The author following method side, behind the upper jaw

About *Dislocation* deformity will who might ot

*Dislocation* directions, three downwards and forwards under is placed below side of the cor forming a prot inferior costa of

The fourth is capsular ligament is found resting on its outer surface dislocated upon fracture of the he has seen the axilla ; seenwards. We *axilla* in old sometimes per the head. C the limb, but is therefore p

with the other : at each rotation, a crepitus is generally felt." The object in the treatment is to preserve the great toe in a line with the patella, and to place the leg on its side in a half-bent position : the application of a well-padded splint, with a foot-piece on each side, is necessary to preserve the foot in the proper position.

In the *dislocations of the astragalus* the bone may be removed entirely and with safety, as it is sometimes impossible to reduce it.

The author recommends in *Dislocation of the Jaw* the following method : Put two corks into the mouth, one on each side, behind the molares teeth, and draw the chin towards the upper jaw, the patient being in the recumbent posture.

About *Dislocations of the Clavicle*, he says : " some slight deformity will remain, and this should be stated to the patient, who might otherwise blame the Surgeon's ignorance.

*Dislocation of the Shoulder-joint* may take place in four directions, three are complete, and one is partial. The first is downwards and inwards; or into the axilla. The second is forwards under the pectoral muscle, when the head of the bone is placed below the middle of the clavicle, and on the sternal side of the coracoid process. The third is backwards, when the head of the bone can be both felt and distinctly seen, forming a protuberance on the back and outer part of the inferior costa of the scapula, and is situated upon its dorsum. The fourth is only partial, when the anterior portion of the capsular ligament is torn through, and the head of the bone is found resting against the coracoid process of the scapula on its outer side. Sir Astley has never seen the os humeri dislocated upwards : it can only happen in conjunction with fracture of the acromion. In a practice of thirty-eight years he has seen a *multitude* of instances of the dislocation into the axilla ; *several* of the forward one ; and only *two* backwards. We must remark that in the *dislocation into the axilla* in old people, the relaxed state of the muscles will sometimes permit the arm to be raised to the upper part of the head. Crepitus sometimes is slightly felt on first moving the limb, but by a continuance of the motion it ceases. It is therefore principally detected by the fall of the shoulder,



should be worn for some time after. The simple method of placing the knee in the axilla, first separating the arm from the side and pulling it downwards with one hand, while the other rests upon the acromion scapulae, has frequently succeeded with muscular persons, when in a state of intoxication.

The dislocation forwards or behind the pectoral muscle is the most marked, and in the reduction the bone should be drawn downwards and a little backwards; and if the foot be put in the axilla, it is requisite to bring it more forward.

*Of Dislocation of the Os Humeri on the Dorsum Scapulae.* The author only had two cases in the space of 38 years. Both were easily reduced by the usual method.

The partial dislocation of the os humeri is thus marked:—There is a depression opposite the back of the shoulder-joint, and the posterior half of the glenoid cavity is perceptible, from the advance of the head of the bone; the axis of the arm is prevented by the head of the humerus striking against the coracoid process; and there is an evident protuberance formed by the head of the bone in its new situation, which is felt readily to roll when the arm is rotated; in this accident the anterior part of the capsular ligament is torn.—The mode of reduction is the same as that employed in the dislocation forwards; but it is necessary to draw the shoulders backwards, to bring the head of the bone to the glenoid cavity; and, as soon as the reduction is effected, the shoulders should be bound back by a clavicle bandage, or the bone will immediately slip forwards again. Our author observes that, where dislocation is complicated with fraction of the os humeri reduction is much easier than in simple dislocation, as the insertion of the principal opponent muscles, the supra and infra-spinati, is removed; but it renders it more difficult to retain the bone within the glenoid cavity, when it is replaced.

(Ibidem)

We crave the reader's indulgence for the length of our extracts from Sir Astley's work, the practical utility of which is such as will justify us in giving a continuation of them in our next number, as our limits preclude us for doing it in the present.

(Ed.)

*On the use of Carbonate of Iron in Tic Douloureux.*

By DR. STEWART CRAWFORD and ANT. T. THOMPSON, Esq.

In a case of Tic Douloureux which had yielded to the use of the Arsenical solution for several attacks, but at length proved incurable, Dr. Crawford succeeded to effect a radical cure by giving the above medicine in the dose of twenty grains three times a day, and gradually increasing it to sixty grains each time of taking it.

Mr. Thompson succeeded in two similar cases with the above remedy and in the same quantity. (Ib.)

---

*New Method of performing the operation of Lithotomy, in the Female.* By DR. LISERANC.

The patient, in this operation, is placed in the usual position, and a common catheter is passed into the bladder. Its convexity is then turned upwards; the handle is given to an assistant, who, pressing lightly from above downwards, depresses the urethra and vagina. The part to be operated upon is that space lying between the urethra and the symphysis of the pubis. The Surgeon, having ascertained the position of the two rami of the os pubis and of the clitoris, passes his finger into the vagina, in order to ascertain the course of the pudic artery, which is occasionally irregular. The operator then taking a common bistoury, and holding it like a writing-pen, makes a semilunar incision, (the convexity being upwards,) marking with his left hand the spot where the incision should begin and end. It is to begin on a level with the right side of the meatus urinarius, one line distant from that branch of the pubis, and is carried to the same point on the other side. It is recommended to cut the cellular tissue layer by layer. It is extremely important not to make such a degree of pressure on the anterior surface of the bladder as to detach it from the pubis. The Surgeon having reached the anterior and inferior part of the bladder, may open it transversely, after having passed his bistoury into the cavity; but,

if the thumb  
ced (the first  
and the parts  
become tense  
incision will  
perience, it is  
following this  
pudic arteries  
is to be observ  
a wound in th  
wound made  
than that mad  
is more advan

The infiltra  
the following  
higher in the  
lar membrane  
elastic, and in  
breadth, and p  
urine by the r  
or peritoneum  
than in the co

*Guérison d'un  
tine.—Pa*

Après avoir  
saignée, le calo  
Mr. HUTCHIN  
bentine dans d  
heures d'interv  
et peu de tens  
Le malade a  
riodique, mais  
guérison du té  
vant.



If the thumb and the fore-finger of the left hand are introduced (the first in the vagina, and the second into the wound,) and the parts between are a little stretched, the bladder will become tense, he draws a little forwards, and the transverse incision will be more readily and easily made. Repeated experience, it is said, has proved that there is no danger, in following this method of wounding either the urethra or the pudic arteries; and it is impossible to injure the vagina. It is to be observed, that there is less danger of hemorrhage from a wound in the body of the bladder, than in its neck. The wound made by this operation is capable of greater extension than that made in the ordinary manner, and, consequently, is more advantageous for extracting large calculi.

The infiltration of the urine appears to be impossible, for the following reasons: 1st, because the bladder is situated higher in the woman than in man; 2dly, because the cellular membrane between the bladder and the pubis is fine, elastic, and in small quantity; 3dly, because the shortness, breadth, and position of the urethra favour the escape of the urine by the natural passage. Inflammation of the bladder or peritoneum are not, of course, more to be feared in this than in the common mode of performing the operation.

(Journal Universel, Février, 1823.)

---

*Guérison d'un cas de Tétanos par l'usage de la Thérébentine.*—Par B. HUTCHINSON, Ecr.

Après avoir employé en vain tous les moyens indiqués, la saignée, le calomel et l'opium, &c. &c. sans aucun avantage, Mr. HUTCHINSON prescrivit une demi once d'huile de thérébentine dans du gruau; ce qui fut répété quatre fois à deux heures d'intervalle. Le jour suivant les spasmes avaient cessé et peu de tems après il fut entièrement guéri.

Le malade avait été depuis longtems affecté d'épilepsie périodique, mais les accès qu'il eut de cette maladie après la guérison du tétanos furent bien moins sévères qu'auparavant.

(Lond. Med. & Phys. Journ.)



## Du Quinina.—Par le Dr. ELLIOTTON.

Des trois substances que l'on découvre dans le Cinchona,—l'Alcali Quinina, que l'on trouve dans le Cinchona Cordifolia, l'Alcali Cinchonina, que l'on trouve dans le Cinchona Lancifolia et plus abondamment encore dans l'Oblongifolia,—et l'Acide Kinic, que l'on trouve en combinaison avec la chaux dans les trois espèces de même qu'avec le Quinina dans le Cordifolia, avec le Cinchona dans le Lancifolia, et avec le Quinina et le Cinchonina dans l'Oblongifolia ; les deux alcalis seuls ont été employés comme remèdes, et sur les deux le cinchonina paraît être le seul que l'on n'ait employé qu'une seule fois et cela par le Dr. Chomel, qui a prescrit le Sulphate de Cinchonina dans la fièvre intermittente. Six grains calmèrent les paroxysmes, et vingt grains les firent disparaître entièrement.

Le Dr. Majendie a administré le Sulphate de Quinina à des enfans scrofuleux affectés d'ulcères, et dans l'espace de quinze jours en a obtenu le succès le plus décidé. Il assure de plus qu'un malade en consommation peut en retirer un grand avantage. L'autre espèce n'a jamais été essayée.

Le Dr. Chomel a guéri dix cas de fièvre intermittente avec le Sulphate de Quinina, cinq par les premières doses et cinq par les secondes. Dans deux autres cas il ne fit que calmer les paroxysmes, et dans un treizième cas il ne produisit aucun effet sensible ; mais dans ces trois derniers le Cinchona lui-même avait également échoué. Le remède fut donné étendu dans l'eau, à jeun, avant l'approche du paroxysme, à la dose de six ou huit grains, que l'on doublait au besoin. M. M. Double, Villermay, Fallot et Dupré l'ont aussi employé avec succès.

On lit dans le "Journal de Physique" que M. Piedagnel a guéri une violente douleur périodique du nerf *infra-orbitaire*, en donnant 24 grains par petites doses durant deux intermissions, ainsi que dans un cas de *sciatica remittens*. Deux autres cas de douleur du nerf facial ont été guéris par M. Ribes, et un cas de Typhus par M. Dupré. Le Dr. Elliottson en a obtenu le même succès dans cette dernière maladie en donnant cinq grains tous les six heures, malgré que plusieurs

fièvres inter-  
mittentes, quelq-

Observatio de  
plurimæ A  
tractæ sun  
tore et Pro  
dericianti,  
ordinis Dan  
tårum.—p.  
singulier, de  
guilles de d

Communiqué  
du Journal de  
Copenhague.

Ce récit qui  
Copenhague, co  
sants de notre  
comme célèbre  
Fœtus." et d'  
ordinaire que p  
appelle en tém  
mendables, en  
lade. Voici le  
Rachael Her  
d'une colique v  
reprises se chan  
visage, accompa  
Médecin réussit  
vella plusieurs f  
d'Avril la malad  
était pâle, et el  
riture ; elle épr  
au dehors qu'au  
cèrent à s'affaibl

fièvres intermittentes aient été guéri avec seulement trois ou deux, quelquefois même un seul grain trois fois par jour.

---

*Observatio de Affectibus morboſis Virginis Havenienſis cui plurimæ Acus & viriis Corporis partibus exciſæ et extractæ ſunt. — Auctore J. D. HERMOLDT, Medicinæ Doctore et Professore, Protomedico Noſocomii Regiſ Fredericiani, Auctore Medicinæ Militaris Nauticæ, Equite ordinis Danebrogici, Membro plurium Societatum Doctarum. — p. 44. Havinæ, 1822. Ou Narration d'un cas ſingulier, dans lequel on a ſuit ſortir un grand nombre d'aiguilles de différentes parties du corps d'une femme.*

Communiqué dans une lettre au Dr. GRANVILLE, Editeur du Journal de Médecine de Londres, — par le Dr. OTTO, de Copenhague.

Ce récit qui fut d'abord lu à la Société de Médecine de Copenhague, contient un des phénomènes les plus intéressants de notre siècle ; et quoiquo le nararteur soit déjà connu comme célèbre Physiologiste et comme Auteur "De Vitâ Fætus." et d'autres traités, il a pourtant jugé le cas si extraordinaire que pour éloigner tout soupçon sur sa véracité, il appelle en témoignage un grand nombre de Médecins recommandables, en présence desquels il a examiné et traité la malade. Voici le fait :—

Rachael Hertz fut dans le mois d'Août 1807, attequée d'une colique violente, qui après avoir été guérie à plusieurs reprises se changea au mois de Novembre en un érysipèle au visage, accompagné de fièvre, d'insomnie, d'anxiété, &c. Le Médecin réussit à la faire disparaltre, mais la fièvre se renouvela plusieurs fois en même tems que l'érysipèle. Au mois d'Avril la malade commença à maigrir et languir. Le visage était pâle, et elle avait un dégoût pour toute espèce de nourriture ; elle éprouvait le mal d'estomac, et une chaleur tant au dehors qu'au dedans ; ses facultés intellectuelles commençèrent à s'affaiblir ; elle tombait en défaillance plusieurs fois

par jour, et tout son corps était dans un tel tremblement qu'elle ne pouvait ni s'asseoir ni se tenir debout. On jugea sa maladie une forme d'hystérie, contre laquelle tous les remèdes furent employés pendant quatorze mois sans aucun effet, et tous les symptômes de la maladie, quelquefois joints à l'épilepsie, continuèrent avec la même violence.

Vers le mois d'Avril, l'année suivante, la maladie prit une autre forme : en même tems qu'elle tombait en défaillance, les muscles de son corps s'agitaient en tous sens ; elle était souvent en délire, quelquefois elle avait des accès de folie, et même de tétanos ( mâchoire serrée.) Cet état continua jusqu'au 20 de Mai de la même année, lorsqu'alors elle vomit du sang caillé en grande quantité pendant trois ou quatre jours ; après cela tous les autres symptômes tels que la défaillance, l'abatement, le délire, la toux et le hoquet continuèrent à tourmenter la malade sans relâche durant sept mois. Tous les Médecins commencèrent à désespérer de sa vie.

Au mois de Janvier 1809, les symptômes changèrent de nouveau, mais sans amélioration : à la toux et au hoquet se joignirent des douleurs cruelles de l'estomac, des rapports, des tranchées et le vomissement, avec une douleur fixe dans le côté gauche, auxquels se joignit aussi une violente rétention d'urine. La cause était sans doute la crampe dans les gros intestins et dans le canal de l'urine. On employa alors le cathètre, les clystères, les bains de pieds et des fomentations aromatiques qui calmèrent un peu les douleurs d'intestin, mais les douleurs dans la vessie et la rétention d'urine ne purent jamais être apaisées et continuèrent ainsi pendant deux ans. Toutes les nuits on était obligé de tirer l'urine par la sonde, ce qui rendit le passage de l'urine si sensible, et la douleur en devint si terrible que plusieurs fois elle entra dans des convulsions, telles que le Médecin fut souvent obligé d'en retarder l'application.

Au commencement de Mai 1809, les symptômes hystériques diminuèrent tout à coup, mais ne disparurent pas tout-à-fait. Ce repos ne fut que momentané, car bientôt son sommeil se changea en un abattement si profond, que tous les moyens d'excitement que l'on employa pour l'éveiller étaient

inutiles. Ce fut un accès violent des mouvements qu'à l'approche du bout de mettre du tabac au nez, elle devint bien reparurent com-

Cet état dura le 13 Mai 1810, interruption ni était sans effet dans six heures, tartre émétique, sement ni dévo-

l'urine. Vers la fin de telle langueur et l'obligea de ga l'abattement aug sans cesse. La une fièvre, avec Les Médecins p son opération, et la fille parut continua ainsi p En Avril 1813, Juillet, d'une h un vomissement tout disparaître jusqu'au 13 Jan abeès sur le dev 20 Mai fut guér maladie, mais a rhumatique, ave que du vomissen recouvra encore 8 de Janvier 18 commença à se

lautes. Cet état, qui durait quelque tems, se terminait par un accès violent de délire et de fureur, qui, de même que tous les mouvements irréguliers de son corps, ne se terminaient qu'à l'approche de la nuit. Quelquefois le Médecin vint à bout de mettre fin à cet état d'abatement, en lui mettant du tabac au nez, et par là lui procurant un peu de repos. Mais elle devint bientôt accoutumée à ce moyen, et ses convulsions reparurent comme auparavant.

Cet état dura encore dix-neuf mois, (c'est-à-dire, depuis le 18 Mai 1809 jusqu'au 8 Décembre 1810,) sans aucun interruption ni soulagement dans la maladie. Tout remède était sans effet ; l'opium même à la dose de dix-huit grains dans six heures ne produisit aucun effet, et seize grains de tartre émétique dans l'espace de deux heures ne causa ni vomissement ni dévoiement, sans augmenter non plus la sueur ni l'urine.

Vers la fin de Novembre 1810, la malade tomba dans une telle langueur qu'elle ne pouvait plus se tenir debout, ce qui l'obligea de garder le lit. Les convulsions cessèrent, mais l'abatement augmenta à un tel point qu'elle paraissait dormir sans cesse. Le 8 Décembre de la même année, il survint une fièvre, avec une diminution de tous les autres symptômes. Les Médecins prirent soin de ne pas déranger la nature dans son opération, une crise parfaite se déclara le neuvième jour, et la fille parut devenir en santé presque tout-à-coup. Elle continua ainsi pendant deux ans à jouir d'une bonne santé. En Avril 1813, elle fut atteinte de la rougeole, et au mois de Juillet, d'une fièvre rémittente, avec une toux spasmodique et un vomissement de sang. Des remèdes rafraichissants firent tout disparaître, et elle continua à jouir d'une bonne santé jusqu'au 13 Janvier 1814 ; mais ce jour là il lui survint un abcès sur le devant et vers le milieu de la cuisse, qui vers le 20 Mai fut guéri. Elle passa encore deux ans exempte de maladie, mais après ce tems elle fut attaquée d'une fièvre rhumatique, avec un violent mal d'estomac et de côté, ainsi que du vomissement de sang. Cet état dura quatre mois et elle recouvra encore une fois la santé qu'elle conserva jusqu'au 8 de Janvier 1819, lorsqu'une nouvelle scène s'ouvrit. Elle commença à se plaindre de coliques encore plus violentes.

qu'auparavant : elle ne pouvait ni dormir sur le ventre ni même porter la main sur cette partie de son corps sans éprouver les plus cruelles douleurs. A cela se joignirent, une violente fièvre, le hoquet, le vomissement de sang; et une évacuation de matière noire et puante par l'anus. Dans cet état déplorable elle ne pouvait avaler ni nourriture ni médecines, ni supporter les clystères, non plus que les fomentations sur le ventre : ce qui la réduisit à un tel degré de foiblesse que le terme de ses souffrances ne paraissait pas bien éloigné.

En examinant attentivement le ventre, on sentit sous le nombril, une enflure dure, qui paraissait divisée en trois. Le Médecin pensant que c'était un abcès, appliqua un cataplasme émollient, mais les souffrances continuèrent jusqu'au 12 du même mois (Février 1819); les membres devinrent froids; et le Professeur Herholdt résolut, en dernier ressort, d'ouvrir l'abcès. Il n'en sortit point de matière, mais seulement un peu de sang, pourtant en examinant plus attentivement dans la profondeur de la blessure, il sentit un corps dur et métallique, qu'il retira, c'était une aiguille ordinaire. La maladie alors parut diminuer, mais elle se renouvela bientôt; et comme on aperçut dans le côté gauche des reins un point très sensible, dont le seul attouchement causait les plus vives douleurs, on l'ouvrit et on en retira une autre aiguille noire et oxidée. Les douleurs se renouvelèrent ensuite par intervalles, durant lesquels le Médecin retira à plusieurs reprises un nombre considérable d'aiguilles, en sorte que depuis le 12 Février 1819, jusqu'au 10 Août 1820, il en retira deux cent soixante-et-treize, dans l'ordre que l'on voit par la table ci-dessous.

Pendant les intervalles la fille paraissait tranquille; mais aussitôt qu'une aiguille commençait à poindre sous la peau, elle était alors saisie de fièvre, du hoquet, du vomissement de sang et de la plus vive douleur dans l'endroit où l'aiguille voulait sortir.

On fut plusieurs fois obligé de couper à travers l'épaisseur des muscles, et le ventre enflait considérablement avant que l'on vint à bout d'en tirer l'aiguille. Une peur soudaine lui causa une paralysie des membres, mais après le 10 Août 1820, aucune aiguille ne reparut, et toutes ses infirmités la quittèrent.

sant. L'usage  
ments, et de  
elle recouvra  
L'auteur aj  
a de nouveau  
suite d'une son  
Tems.

Février 12, 1

.. 15, .

Mars 1, .

Avril 6, .

Depuis le hu  
jusqu'au 26,

Octobre 3, .

..

Depuis le 6  
bre au 18 D  
bre,

Depuis le 20  
tier au 8 Fév.

Depuis le 2  
au 14 Mars,

Depuis le 8  
au 28.

Depuis le 1  
au 15 Juin,

Depuis le 3  
au 20,

Depuis le 3  
let au 10 Aou

ventré ni  
ans éprou-  
t, une vio-  
t une éva-  
ns cet état  
nédecines,  
ations sur  
blesse que  
igné. .  
it sous le  
trois. . Le  
cataplasme  
u au 12 du  
nt froids ;  
sort, d'ou-  
seulement  
entivement  
rps dur. et  
e. . La ma-  
la bientôt ;  
ins un point  
s plus vives  
uille noire  
e par inter-  
urs reprises  
Depuis le 12  
a deux cent  
la table ci-  
uille ; mais  
us la peau,  
issement de  
aiguille vou-

ent. L'usage des bains chauds, des vésicatoires, des lini-  
ments, et de médicamens fortifiants lui rendirent ses forces et  
elle recouvra une santé parfaite.  
L'auteur ajoute que depuis le mois de mai 1821, la malade  
ade nouveau éprouvée une violente rétention d'urine, à la  
suite d'une sorte d'incontinence de ce liquide.

| Temps.                                        | Nombre.          | Partie du corps.                                                          |
|-----------------------------------------------|------------------|---------------------------------------------------------------------------|
| Février 12, 1819                              | 1                | de la région de la vessie.                                                |
| .. 15, ..                                     | 1                | gauche des reins.                                                         |
| Mars 1, ..                                    | 2                | gauche des reins.                                                         |
| Avril 6, ..                                   | 1                | gauche des reins.                                                         |
| Depuis le huit Mai }<br>jusqu'au 26, }        | 3<br>7<br>4<br>3 | gauche des reins<br>droite du groin.<br>gauche du groin.<br>de la vessie. |
| Octobre 3, ..                                 | 4                | de l'estomac.                                                             |
| .. ..                                         | 7                | gauche des reins.                                                         |
|                                               | 8                | du nombril.                                                               |
|                                               | 17               | gauche des reins.                                                         |
| Depuis le 6 Octo- }<br>bre au 18 Décem- }     | 11<br>12<br>5    | gauche du groin.<br>droite des flancs.<br>du sternum entre les seins.     |
|                                               | 4                | gauche des flancs.                                                        |
|                                               | 6                | du nombril.                                                               |
| Depuis le 26 Jan- }<br>vier au 8 Fév. 1820, } | 12<br>6<br>8     | de l'estomac.<br>droite du groin.<br>gauche des reins.                    |
| Depuis le 25 Fév. }<br>au 14 Mars, }          | 11<br>5<br>8     | de l'estomac.<br>gauche des flancs.<br>droite des reins.                  |
| Depuis le 8 Avril }<br>au 28. }               | 10<br>8<br>9     | gauche des flancs.<br>droite des flancs.<br>du sternum entre les seins.   |
| Depuis le 18 Mai }<br>au 15 Juin, }           | 17<br>12<br>10   | du nombril.<br>gauche du groin.<br>droite du groin.                       |
| Depuis le 3 Juillet }<br>au 20, }             | 14<br>9<br>10    | de l'estomac.<br>droite des reins.<br>de la vessie.                       |
|                                               | 3                | de la cuisse gauche.                                                      |
|                                               | 1                | entre les omoplates                                                       |
| Depuis le 30 Juil- }<br>let au 10 Aout, }     | 1<br>1<br>22     | de la cuisse droite.<br>sous l'omoplate dr.<br>du sein gauche.            |

Total.. 273. Copenhague, Août 18, 1822.

**Remède contre l'Hydropisie.—Par ROBERT ERNEST, M. D.**

Ce Monsieur parle de trois cas d'Hydropisie qui ont été guéris par le vin de Groseille, (Gooseberry-wine). Il en a lui-même guéri un cas dans une femme après avoir essayé en vain tous les moyens ordinaires, et les deux autres ont été guéris par d'autres personnes sur la véracité desquelles il n'hésite pas de compter.

**Croup guéri par le Sulphate de Cuivre.**

Le Dr. H. HOFFMAN recommande le Cuprum sulphuretum (vitriol bleu) comme un excellent remède dans le croup (*la grippe*.) Dans les cas ordinaires, il commence par un quart de grain ou un demi-grain tous les deux heures. Mais quand la maladie est accompagnée d'inflammation dans la trachée ou dans les bronches, il en donne trois, ou quatre grains ou d'avantage, afin de provoquer le vomissement sur le champ: par ce moyen il pense que nonseulement la Lymphe se dégage de la trachée, mais encore qu'elle n'est plus sécrétée en aussi grande abondance, en sorte que le malade se trouve soulagé et promptement guéri. Après avoir fait vomir en abondance, on doit donner le remède à petites doses, joint à la digitale. A l'appui de cette méthode, M. HOFFMAN dit qu'il l'a employée pendant dix ans avec un tel succès, que pendant tout ce temps il n'a pas perdu un seul cas de croup dans le quel il l'a mis en usage, malgré que plusieurs de ces maladies fussent dans leur plus haut degré d'intensité.

(Journal de Hufeland.)

**Expérience, relativement à la fièvre-jaune—Faites par M. Guyon, à Fort-Royal, Martinique.**

Le 18 Juin, 1822, M. Guyon prit la chemise d'un soldat affecté de la fièvre-jaune, qui était toute imbibée de la sueur du malade, la mit aussitôt sur lui et la porta pendant vingt-quatre heures,

Le 30 du m  
ces de la matiè  
après s'être fro  
inoculer par M

Le 1er Juill  
ciaquière jour  
mise teinte de  
aussitôt dans l  
Il y demeura s  
présence de pl

Le landema  
la première ex  
trouva dans l'e  
noire, d'une a  
terne était ro  
inoculé avec c  
morceaux de l  
ron vingt-qu  
mées et doule  
méliées.

M. Guyon  
et les expérie  
autres par la s  
et Gouverneu

**Fait remarquer  
Jaune.**

Un jeune  
avec une jenn  
s'était marié  
Quand la ma  
que les symp  
chaine, la je  
survivre à l'o  
et au côté de  
demeura dan  
qu'avec bea  
mari eut ren  
moindres syn



Le 30 du même mois il avala un verre d'environ deux onces de la matière noire du vomissement (*black-omit*) ; et après s'être frotté les mains de la même matière, s'en fit aussi inoculer par M. Cuppé.

Le 1<sup>er</sup> Juillet, un malade étoit mort de la fièvre-jaune le cinquième jour de la maladie, M. Guyon mit sur lui sa chemise teinte de la matière noire encore toute chaude, et se mit aussitôt dans le lit du défunt qui étoit souillé d'excréments. Il y demeura six heures et demi, transpira et y dormit, en présence de plusieurs témoins.

Le lendemain le malade sur la chemise duquel il avait fait la première expérience étant mort, son corps fut ouvert. On trouva dans l'estomac une assez grande quantité de matière noire, d'une apparence sanguinolente ; et la membrane interne étoit rouge et enflammée. M. Guyon fut de nouveau inoculé avec cette matière, et les piqures furent couvertes de morceaux de l'estomac malade. On enleva l'appareil environ vingt-quatre heures après ; les piqures étoient enflammées et douloureuses, et les glandes axillaires un peu tuméfiées.

M. Guyon a durant tout ce tems joui de la meilleure santé, et les expériences sont attestées par plusieurs témoins, entre autres par la signature de M. Donzelot, Lieutenant-Général et Gouverneur.

(Revue Médicale, Février.)

*Fait remarquable touchant la non-contagion de la Fièvre-Jaune.*

Un jeune Anglais arrivé à St. Thomas l'année précédente, avec une jeune et belle femme de son pays, avec laquelle il s'étoit marié secrètement, fut attaqué de la fièvre-jaune. — Quand la maladie fut à son plus haut degré d'intensité, et que les symptômes commencèrent à menacer une mort prochaine, la jeune femme dans son désespoir, ne voulant pas survivre à l'objet de son amour, se mit toute nue dans le lit et au côté de son mari mourant, le tenant embrassé. Elle demeura dans cette situation pendant dix heures, et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on l'en retira après que son mari eut rendu le dernier soupir. Elle n'a pas éprouvé les moindres symptômes de la maladie.

(Revue Encyclopédique, Janvier.)



**Puberté prématurée.**—Il naquit le 8 Septembre 1818, à Long-Melford, dans le comté de Suffolk, un enfant nommé John Sparrow. Ses parents étaient de la classe laborieuse, et avaient environ vingt-sept ans lors de sa naissance. Le père est petit, mais sain et robuste, la mère une petite brune, qui avait déjà eu quatre enfants. Ses accouchements avaient toujours été difficiles, mais malgré la grosseur de cet enfant elle n'avait pas éprouvé plus de difficulté à s'en délivrer que des autres. La nourrice et elle-même avaient été tout-à-fait surprises de la force de ses cris en naissant, et de celle de son haleine en dormant. A quatre mois, les poils du pubis commencèrent à croître rapidement sous couleur noire, temps auquel le pénis augmenta en grosseur, principalement le gland, à l'âge de 15 mois il était complètement exposé et le pubis entièrement couvert de poils noirs et frisés. Il lui poussa neuf dents pendant les premiers douze mois, et à deux ans il les avait toutes. Il fut sevré à quinze mois.

D'après la date du rapport qui est donné dans les *Medico-chirurgical Transactions*, d'où nous avons extrait le cas, il paraîtrait que l'enfant avait trois ans et quelques mois. Le narrateur, J. F. South, Ecr. donne les particularités suivantes sur l'enfant, qui (d'après le silence de l'auteur sur ce point) était âgé d'environ trois ans et quatre mois.

Depuis la nuque du col jusqu'au pelvis, il était couvert de poils, autant que peut l'être l'homme le plus musculeux, aussi levait-il un demi-quintal d'une main, mais ses autres facultés ne surpassaient pas celles d'un autre enfant de son âge. Il a une émission pendant la nuit, une fois la semaine, ce qui le réveille et le fait crier "laissez-moi ; ne me touchez pas," et ne recouvre le sommeil que lorsque son père va s'asseoir près de lui. Il pèse 64 livres avoir-du-poids ; il a 3 pieds 7 pouces de haut ; la longueur du pénis est de trois pouces, et pendant l'érection il a 6 pouces de long et quatre pouces de circonférence.

(*Medico-chirurgical Transactions.*)

*Recherches ex-*  
*lues à l'Ins-*  
*par M. An-*

M. FODÉRA  
qu'il appelle *tr-*  
*bition*, ne sont  
différens vaisse  
rieur du vaisse  
rieur à l'intéri

M. MAJEN  
se fait par imb

Une de ces  
une portion de  
un poison éner  
la surface inter  
ence inverse.

toutes les préca  
tion d'artère co  
tissu cellulaire,  
l'empoisonneme  
en remplissant  
une anse d'int  
d'une plaie fait  
minale.

M. Fodéra a  
manière.

Si l'on met à  
une veine, on  
parois. Ce sui  
au vaisseau ; o  
la ligature des  
encore bien dé  
ment plus diffic

M. Fodéra  
phénomène de  
comme l'avaient  
les vaisseaux e  
Entre-autre

*Recherches expérimentales sur l'Absorption et l'Exhalation, lues à l'Institut de France.*—Par Mr. FODERA: *Analysées par M. ANDRAL fils.*

M. FODERA a eu pour but de démontrer que l'exhalation, qu'il appelle *transsudation*, et l'absorption, qu'il appelle *imbibition*, ne sont qu'un phénomène, qui est dû à l'imbibition des différens vaisseaux, opérant, dans le premier cas, de l'intérieur du vaisseau à l'extérieur, et dans le second, de l'extérieur à l'intérieur.

M. MAJENDIE avoit déjà prouvé que l'absorption veineuse se fait par imbibition. (*Voyez Journal de Physiologie, Tom. 1.*)

Une de ces expériences consistoit à isoler complètement une portion de veine, et à mettre sa surface en contact avec un poison énergique ; on en constatait bien-tôt la présence à la surface interne du vaisseau. M. Fodéra a fait l'expérience inverse. Il a injecté une substance vénéeneuse, avec toutes les précautions convenables, à l'intérieur d'une portion d'artère comprise entre deux ligatures, et isolée de son tissu cellulaire, de ses lymphatiques et de ses *vasa vasorum* ; l'empoisonnement a eu lieu. Il a obtenu le même résultat, en remplissant de poison une portion d'artère ou de veine, une anse d'intestin, les enlevant et les plaçant soit à la surface d'une plaie faite à un autre animal, soit dans la cavité abdominale.

M. Fodéra a vu aussi des gazs être absorbés de la même manière.

Si l'on met à découvert sur un animal vivant une artère ou une veine, on observe qu'un suintement a lieu à travers leurs parois. Ce suintement augmente, si l'on pratique une ligature au vaisseau ; on peut aussi produire diverses hydropisies par la ligature des gros troncs veineux. Des circonstances, non encore bien déterminées jusqu'à présent, rendent ce suintement plus difficile sur le vivant que sur le cadavre.

M. Fodéra conclut de ces faits que l'exhalation n'est qu'un phénomène de transsudation à travers les parois vasculaires, comme l'avaient pensé beaucoup de physiologistes, avant que les vaisseaux exhalans n'eussent été imaginés.

Entre-autres expériences l'auteur a injecté dans le thorax

d'un animal vivant du sulphate de fer et le prussiate de potasse qu'il a ensuite trouvés dans la cavité abdominale et dans la vessie, et il a rencontré dans le thorax les mêmes substances qu'il avait injectées dans la cavité abdominale et la vessie. La coloration en bleu qui annonçait que la transsudation avait eu lieu, ne s'observait qu'au bout d'une heure ; on peut la rendre presque instantanée en mettant en œuvre l'influence galvanique.

M. Fodéra cherche à expliquer l'accroissement de l'exhalation dans les phlegmasies par la dilatation qu'éprouvent les parois des capillaires ; les interstices des fibres qui forment ces parois se trouvent alors agrandis ; ils doivent donc livrer une issue plus facile aux fluides ; la serosité et les globules blancs, plus petits que les rouges, s'écoulent d'abord ; enfin les globules rouges s'échappent quelquefois ; mais on voit que cette manière de concevoir le phénomène n'explique pas les modifications infinies que subissent les liquides exhalés dans les parties inflammées.

L'auteur rappelle ensuite les cas dans lesquels on dit avoir vu les lymphatiques ou le canal thoracique contenir diverses substances qui avaient été introduites soit dans le tube digestif, soit dans les cavités séreuses, soit dans le tissu cellulaire.

Les expériences faites en Angleterre par Darwin, et plus récemment par Wollaston, Brande, Marcet, tendaient à prouver que diverses substances introduites dans l'estomac se trouvaient mêlées à l'urine sans avoir passé par les vaisseaux lymphatiques ou sanguins. M. Fodéra a repris ces expériences, et leur a fait subir une ingénieuse modification qui lui a découvert des phénomènes que n'avaient point vus les physiologistes Anglais. Il injecta par l'œsophage dans l'estomac une solution d'hydrocyanate ferruré de potasse, introduisit en même tems une sonde dans la vessie et reçut sur du papier joseph l'urine qui en sortait. Cette expérience fut répétée deux fois, et dans la première le prussiate fut reconnu dans l'urine dix minutes après son introduction dans l'estomac, et dans la seconde cinq minutes après. Le sel fut trouvé dans toutes les autres parties du corps, ce qui prouve que le prussiate de potasse trouvé dans l'urine, y est conduit par les voies circulatoires ordinaires.

Le mémoire  
de faits et d  
grand jour s  
logie, et c'es  
die sur l'absco

De l'Iodine  
Gorg

Dans un c  
sayé en vain  
l'Iodine, d'a  
manière suiv  
albæ 3ij. Ac  
jardin, pour  
minutes à cha  
onguent pend  
trois quarts d  
proportion d  
grains ; mais  
meur s'endur  
s'enflammér  
pliqua huit s  
une semaine  
de l'onguent  
sait pas, la d  
tumeur dimi  
intérieurement  
le jour dans  
augmentée j  
guéri au bon

Le mémoire dont nous venons de présenter l'analyse, riche de faits et d'expériences, nous semble propre à jeter le plus grand jour sur un des points les plus importants de la physiologie, et c'est un beau supplément au travail de M. Majendie sur l'absorption.

---

*De l'Iodine pour le Bronchocèle, vulgairement La Grosse-Gorge.*

Dans un cas de cette espèce, le Dr. Boot, après avoir essayé en vain toutes les méthodes curatives en usage employa l'Iodine, d'après la suggestion du Docteur Coindet, de la manière suivante : Potassæ Hydriodat. gr. XXXIV, Cereæ albæ ʒij. Adipis Suillæ ʒjss-M. ; la grosseur d'une fève de jardin, pour en frotter la tumeur soir et matin pendant dix minutes à chaque fois. Après qu'on eut fait usage de cet onguent pendant cinq semaines la tumeur était diminuée de trois quarts de pouce en circonférence, après lequel tems la proportion de l'Iodine fut augmentée depuis 34 jusqu'à 44 grains ; mais alors à la quatrième ou cinquième fois la tumeur s'endurcit et devint douloureuse, et les intégruments s'enflammèrent. On en discontinua alors l'usage, on appliqua huit sang-sues, et une dose de sel fut prescrite. En une semaine l'enflammation fut réduite, et l'on reprit l'usage de l'onguent. Comme on vit que l'enflammation ne réparait pas, la dose d'Iodine fut portée jusqu'à 50 grains, et la tumeur diminuait graduellement ; alors on prescrivit aussi intérieurement vingt gouttes de teinture d'Iodine, trois fois le jour dans un verre d'eau, la proportion dans l'onguent fut augmentée jusqu'à 56 grains, et le malade fut complètement guéri au bout de quelques mois.

(Medico Chirurg. Transactions.)

*Planches Anatomiques du Corps humain,—Par M. ANTOMMARCHI.*

Publiées par le Cômte de LASTEYRIE, Editeur.  
Rue du Bac, No. 58, à Paris.

L'Ouvrage sera divisé en quinze livraisons. Le prix de chaque livraison est, en noir, de 25fr. et sur velin coloré, 70fr.

Ce magnifique ouvrage qu'on attendait depuis long-tems est un véritable monument pour la science. Jamais travail aussi vaste et aussi difficile n'a été fait. Il est le fruit d'un nombre immense de dissections, faites par un illustre et infatigable anatomiste, aidé par M. Antommarchi, qui depuis long-tems s'était associé aux travaux et à la gloire de Mascagni ; mais malheureusement l'ouvrage était encore incomplet lorsque la mort a enlevé cet homme célèbre ; c'est aux soins de M. Antommarchi que nous en devons la publication. Les figures sont représentées dans leur grandeur naturelle.

(1b.)



D

**A**PRES avoir cru d'un coup de ce qui la vue de remplir notre ouvrage à dans les Canada sur le zèle de n fruit de leurs o d'instruction qu flatter que cette de l'ouvrage. avec instance proposons.

C'est aussi de que Numéro un nature des mala à les faire dispa Publique. Cet l'Hygiène Dom du lecteur sur le que nous auron les auxquelles o

En parlant d c'est nous écart

# JOURNAL DE MEDECINE DE QUEBEC.

JANVIER, 1826.

## SECONDE PARTIE.

MATIERES

## DOMESTIQUES.

**A**PRES avoir puisé hors de notre pays tout ce que nous avons cru d'un intérêt général, il nous reste enfin à nous occuper de ce qui doit nous être d'un intérêt particulier. Dans la vue de remplir cet objet nous consacrerons cette partie de notre ouvrage à tout ce qui regarde l'avancement de la science dans les Canadas ; et comme nous avons tout lieu de compter sur le zèle de nos confrères à contribuer avec nous, par le fruit de leurs observations et de leurs recherches, à un genre d'instruction qui tend à l'avantage commun, nous osons nous flatter que cette partie deviendra bientôt la plus considérable de l'ouvrage. Cette considération nous engage à solliciter avec instance leur co-opération dans le but que nous nous proposons.

C'est aussi dans ce dessein que nous donnerons dans chaque Numéro un aperçu général de l'état de la saison, de la nature des maladies qui y ont prévalu et des moyens propres à les faire disparaître. Cet article aura pour titre *Hygiène Publique*. Cet ordre nous conduit à porter nos regards sur l'*Hygiène Domestique* dont le but sera de diriger l'attention du lecteur sur les moyens de se préserver, tant des maladies que nous aurons remarquées dans la saison passée, que de celles auxquelles on pourra s'attendre dans la prochaine.

En parlant d'*Hygiène Domestique*, nous n'ignorons pas que c'est nous écarter en cela de la marche ordinaire des Jour-

naux de Médecine. Mais nous déclarons ouvertement que nous nous attacherons moins à une méthode arbitraire qu'au moyen de pouvoir suppléer, autant qu'il sera en nous, au défaut d'un ouvrage séparé sur cette partie de la Médecine en Canada. Nous ne ferons donc que nous prêter à des circonstances qui n'existent pas ailleurs, et ce sera rendre un service utile, sans doute, aux personnes étrangères à la Profession, qui liront cet ouvrage, que de ne pas laisser échapper l'occasion de leur donner quelques avis sur les moyens de conserver leur santé. Cet objet est la fin la plus noble de l'art du Médecin, et nous anticipons déjà le plaisir que tous nos confrères partageront avec nous, celui d'applanir le chemin des difficultés qu'ils éprouvent sans cesse à combattre les préjugés pour les anciennes erreurs.

---

## HYGIENE PUBLIQUE,

OU

### RAPPORT DE L'ETAT DE LA SANTE' PUBLIQUE DURANT LA DERNIERE SAISON,

**L**A Saison qui vient de passer a été remarquable par la sécheresse et la chaleur, et l'automne a eu plus l'apparence d'une continuation de l'été, que de l'approche de l'hiver.— Le froid qui avait coutume de se faire sentir au commencement de Novembre, et quelquefois plutôt, n'est enfin survenu qu'à la fin de ce mois. Le passage du chaud au froid a été rapide, et accompagné de beaucoup de neige. Vers la fin de Novembre, et pendant presque tout le mois de Décembre le Thermomètre ne s'est pas élevé plus haut que de 50 à 20 degrés au dessous du point de congélation ; tandis que durant tout le mois d'Octobre et une grande partie de Novembre il s'est presque constamment soutenu audessus de ce point.

Un changement aussi subit a dû nécessairement amener un grand nombre de maladies, surtout dans la classe ouvrière,

qui néglige trop  
gemens dans la  
flammatoires, p  
été assez fréqu  
épidémique, et  
ques ordinaires

Vers le com  
ont été visités  
mans comme E  
ses ravages dur  
à présent presq  
ne fût pas. gé  
rables, cepend  
grés les moyen  
tion n'a que rap  
traire elle est d  
compagnée dès  
verselle et sau  
vers les poumo  
ble de la rapp  
fens sont dev

En parlant  
cher de faire  
jurieuses qui s  
familles ; la p  
n'hésitons pas  
moyen, hâta la  
cette maladie  
préjugés qui s  
porté un so  
point. La p  
créditées, sur  
dans les villes  
qui est mainte  
judiciaire.  
que nous avo  
général de d  
et nous nous  
y donner que



qui néglige trop souvent de se tenir en garde contre les changemens dans la température. C'est pourquoi les maladies inflammatoires, particulièrement de la gorge et des poumons, ont été assez fréquentes. Mais elles n'avaient point un caractère épidémique, et la plupart ont cédé aux moyens antiphlogistiques ordinaires.

Vers le commencement d'Octobre, la ville et ses environs ont été visités par la Rougeole, qui a fait des progrès alarmans comme Epidémie parmi les enfans. Elle a continué ses ravages durant tout le mois de Novembre ; mais elle est à présent presque entièrement disparue. Quoique son attaque ne fût pas généralement accompagnée de symptômes défavorables, cependant nous avons plusieurs fois remarqué que malgré les moyens propres à favoriser l'action de la peau, l'éruption n'a que rarement conservé sa couleur vermeille ; au contraire elle est demeurée pâle, et quoi qu'elle fût souvent accompagnée dès le commencement d'une transpiration universelle et sans odeur, son action s'est fréquemment porté vers les poumons et le canal alimentaire, sans qu'il fût possible de la rappeler à la peau. Delà un grand nombre d'enfans sont devenus victimes de cette cruelle épidémie.

En parlant de la Rougeole, nous ne saurions nous empêcher de faire quelques remarques sur certaines pratiques injurieuses qui sont malheureusement trop en usage dans les familles ; la plus déplorable est l'abus de la chaleur et nous n'hésitons pas de dire que l'on a peut-être souvent, par ce moyen, hâté la mort de plusieurs de ceux qui ont succombé à cette maladie. Le Médecin a sans cesse à lutter contre des préjugés qui sont d'autant plus enracinés que jamais on a apporté un soin particulier à fixer l'attention publique sur ce point. La plupart de ces maximes que l'on trouve tant accréditées, surtout dans nos campagnes, et même quelquefois dans les villes, ne sont que des restes de l'ancienne routine qui est maintenant et à juste titre considérée comme très préjudiciable. C'est dans la vue de redresser de semblables abus que nous avons jugé essentiel pour le bien de la société en général de donner quelques notions d'hygiène domestique, et nous nous flattons que les maîtres de familles voudront bien y donner quelque attention.

La cochluche (Pertussis) a été aussi bien fréquente pendant l'automne et quoiqu'elle ne soit pas encore tout-à-fait dissipée elle n'a été que très rarement fatale. Les autres maladies qui ont paru n'ayant aucun rapport particulier avec la constitution de l'atmosphère, nous n'en dirons rien ici ; et nous terminerons par quelques remarques sur une autre maladie qui mérite, plus que tout autre, la plus sérieuse considération ; en ce que nous avons le bonheur de posséder un moyen efficace de mettre un frein à ses ravages.

La Petite-Vérole s'est aussi fait voir en quelques endroits de la Ville, mais le peu de cas que l'on a rencontré n'ont été que Sporadiques, et n'ont pas été accompagnés de symptômes alarmans. La partialité pour la chaleur que nous avons remarquée plus haut au sujet de la Rougeole est aussi très généralement appliquée à la petite-vérole, et nous avons eu plus d'une fois la douleur d'entendre censurer la conduite de quelques dignes Médecins, pour avoir judicieusement persisté à en garantir des personnes atteintes de cette maladie. Mais ce n'est pas encore ce que l'on a le plus à regretter au sujet de la Petite-Vérole (Picote-Naturelle). L'indifférence qui règne en ce pays pour la Vaccine (Picotte de Vache) est portée à un tel point, qu'il nous est arrivé plus d'une fois d'avoir été refusé d'inoculer des enfans parce que nous ne voulions pas inoculer la petite-vérole. La découverte de la Vaccine et ses succès dans la pratique faisaient espérer que l'on s'empresserait à avoir recours à ce bienfait de la nature qui promet de faire disparaître peut-être entièrement de la face de la terre, un des plus grands fléaux de l'humanité. Mais par une fatalité attachée à la plupart de nos institutions, l'introduction de la Vaccine en Canada a été accompagnée de difficultés qui semblaient avoir leur source dans le peu de soin que l'on avait pris à intéresser le public dans le succès de l'entreprise, ce qui ouvrait un libre champ à l'imposture et à tous les abus qui en sont les suites, et c'est sous ce point de vue que l'on doit envisager l'indifférence du peuple aux bienfaits de la vaccine. C'est aussi cette considération qui fait que les Canadiens ne méritent pas tant de blâme qu'on ne l'a voulu faire croire. Le meilleur moyen et le seul en effet qui nous reste

dans cette alternance  
intéressant le public  
serait en même temps  
chargées de la dis

HO

Quarterly Report  
from the Montreal  
February to the  
Indoor Patients  
Admitted  
Remaining

Discharged,

Protestant  
Roman Catholic  
Out of  
Protestant  
Roman Catholic  
Me

Signe

List of diseases  
Hospital from

Remittent Fever  
of the eyes. 2—  
Lungs, 9—do,  
Inflammation of  
ing, 2—Scald  
10—Dysentery  
3—Psoriasis, 2  
ture, 4—Frac-  
sion, 2—Deaf-  
Frost Bitten.

dans cette alternative, serait d'organiser une Société qui en intéresserait le public dans la propagation de la vaccine, exercerait en même temps un contrôle salubre sur les personnes chargées de la distribuer.

## HOSPITAL REPORTS.

Quarterly Report of Patients admitted into and discharged from the MONTREAL GENERAL HOSPITAL, from the 1st of February to the 1st May, 1825 :—

|                                      |                                         |    |     |
|--------------------------------------|-----------------------------------------|----|-----|
| Indoor Patients,                     |                                         |    |     |
| Admitted,                            | - - - - -                               | 83 | 104 |
| Remaining in Hospital last Quarter,  | 21                                      |    |     |
| Discharged,                          | { Cured, - - - - -                      | 79 | 85  |
|                                      | { Relieved, - - - - -                   | 3  |     |
|                                      | { At their request, 3                   |    |     |
|                                      | { Dead - - - - -                        | 4  |     |
|                                      | { Rem'g. in Hospital present Quarter, - | 13 |     |
|                                      | From last Quarter, -                    | 2  | 104 |
| Protestants,                         | - - - - -                               | 41 | 83  |
| Roman Catholics,                     | - - - - -                               | 42 |     |
| Out Door Patients,                   |                                         |    |     |
| Protestants,                         | - - - - -                               | 73 | 146 |
| Roman Catholics,                     | - - - - -                               | 73 |     |
| Medical Officers during the Quarter, |                                         |    |     |
| DR. CALDWELL,                        |                                         |    |     |
| DR. ROBERTSON,                       |                                         |    |     |
| Signed, WM. ROBERTSON.               |                                         |    |     |

*List of diseases which occurred in the Montreal General Hospital from 1st February to 1st May 1825.*

Remittent Fever, 2—Continued Fever, 7—Inflammation of the eyes, 2—Delirium Tremens, 1—Inflammation of the Lungs, 9—do, of the Peritoneum, 1—Consumption, 1—Inflammation of the Liver, 3—Rheumatism, 4—White Swelling, 2—Scald Head, 3—Measle, 1—Erysipelas, 2—Catarrh, 10—Dysentery, 2—Dyspepsia, 2—Scrophula, 1—Syphilis, 3—Psoriasis, 2—Cancer, 1—Scald, 2—Witlow, 2—Fracture, 4—Frac. Compd. 1—5—Distorted Spine, 1—Concussion, 2—Deafness, 1—Contusion, 1—Sprain, 1—Ulcers, 7—Frost Bitten, 1—Itch,—3—83.

H

Quarterly Report of Patients admitted into and discharged from the MONTREAL GENERAL HOSPITAL, from the 1st May, to 31st July, 1825.

Remaining in Hospital :—

|                               |                          |     |
|-------------------------------|--------------------------|-----|
|                               | Last Quarter,.....15}    | 238 |
| Admitted present Quarter..... | 223}                     |     |
| Discharged, {                 | Cured,.....167           | 180 |
|                               | Relieved,.....6          |     |
|                               | Request,.....1           |     |
|                               | Irregular conduct,.....6 |     |
|                               | Dead,.....9              |     |
| Remaining in the Hospital :—  |                          | 238 |
| From last Quarter,.....1}     | 49                       |     |
| From present do.....          | 48}                      |     |

Indoor Patients,.....223

Protestants,.....110} 223  
R. Catholics.....113}

Out door Patients,.....206

Protestants.....103} 206  
R. Catholics,.....103}

List of diseases which occurred in the MONTREAL GENERAL HOSPITAL from 1st May, to 31st July, 1825.

FEVER Intermittent, 1 ; Typhus, 8 ; Continued, 79 Inflammation of the Eyes, 2 ; Iris, 1 ; Lungs, 5 ; Intestines. 9 ; Liver, 1 ; di. Chronic, 1 ; of the Tonsils, 3 ;—Putrid sore throat 1 ; Rheumatism 14 ; Small Pox 2 ; Measles 5 ; Erysipelas 3 ; Spitting of blood 2 ; Menorrhagia 1 ; Amenorrhœa 3 ; Dyarrhœa 10. Dyspepsia 8 ; Melancholy 1 ; Cholera 2 ; Hysteria 2 ; Dropsy General 3 ; Dropsy of the Belly 3 ; Jaundice 2 ; Scrofula 2 ; Consumption 1 ; Scurvy 1 ; Syphilis 5 ; Contusion 1 ; Fractures 4 ; Fracture compound of the thigh 1 ; Tinea Capitis 3 ; F. 1 ; Herpes 2 ; Ulcera 8 ; Ulcers of the Cornea 1 ; Wounds 5 ; Abscess 3 ; Contusions 7 ; Fistula in ano 1 ; Fistula in parietes 1 ; Lachrymalis 1 ; Cephalalgia 2 ; White Swelling 2 ; Constipation 1 ; Scald 1 ; Stricture 1 ; Ferunculæ 1 ; Debility 1.——Total 223

JOHN STEPHENSON. M. D.

Quarterly Report from the MONTREAL GENERAL HOSPITAL, to 28th October, 1825.

Remaining in Hospital :—  
Admitted :—  
Discharged. { Cured  
Relieved  
Request  
Irregular conduct  
Dead,  
Remaining  
Rem'g from  
Remaining  
In-door

Out-door

Quarterly Report from the MONTREAL GENERAL HOSPITAL, to 28th October, 1825.

Intermittent  
Senochus 87, 9  
4 ; Do. Lungs,  
las, 7 ; Catharrh  
pepsia, 3 ; Drop  
Fever, 1 ; Delir  
1 ; Dysuria, 2 ;  
1 ; Partial Palsy  
location, of Hip  
Do. Comp'd of t  
gous Ulcer, 1 ;  
lity, 1.—Total

Number of Sick

Died,  
James Cameron,  
John Conmy,  
Thomas Ryan,  
James Lynead,  
Eleanor Jackson  
F. BLAN

Quarterly Report of Patients admitted into and discharged from the MONTREAL GENERAL HOSPITAL, from 29th July to 28th October, 1825.

|                                              |                         |     |
|----------------------------------------------|-------------------------|-----|
| Remaining in Hospital last Quarter, . . . 49 |                         | 250 |
| Admitted, . . . . . 201                      |                         |     |
| Discharged.                                  | { Cured, . . . . . 196  | 206 |
|                                              | { Relieved, . . . . . 4 |     |
|                                              | { Request, . . . . . 4  |     |
|                                              | { Irregular conduct, 2  |     |
|                                              | Dead, . . . . . 16      | 222 |
| Remaining from last Quarter, . . . 1         | 250                     |     |
| Rem'g from Qr. ending 1st May, 1             |                         |     |
| Remaining from present Quarter, 26           |                         |     |
| In-door Patients,—Protestants, . . . 66      |                         | 201 |
| Roman Catholics, 135                         |                         |     |
| Out-door Patients,—Protestants, . . . 88     |                         | 246 |
| Roman Catholics, 158                         |                         |     |

Quarterly Report of Diseases which have occurred in the MONTREAL GENERAL HOSPITAL, from 29th July to 28th October, 1825.

Intermittent Fevers, 7; Continued Fevers; (Typhus, 11, Senochus 87,) 98; Inflammation of the eyes, 3; Do. Throat, 4; Do. Lungs, 8; Do. Liver, 4; Rheumatism, 3; Erysipelas, 7; Catharrh, 2; Consumption, 1; Dyarrhœa, 17; Dyspepsia, 3; Dropsy of Limbs, 1; Do. of Belly, 4; Puerperal Fever, 1; Delirium Tremens, 1; Syphilis, 4; Gonorrhœa, 1; Dysuria, 2; Hernia, Humoralis, 2; Hydrocele, 1; Burn, 1; Partial Palsy, 1; Wounds, 4; Do. by explosion, 1; Dislocation, of Hip, 1; Back bone, 1; Fracture of Clavicle, 1; Do. Comp'd of the Leg, 1; Contusion, 4; Ulcers, 7; Fungous Ulcer, 1; Fistula in perinœo, 1; Dry Tetters, 2; Debility, 1.—Total 201.

A. F. HOLMES, M. D.

EMIGRANT HOSPITAL, 1st June, 1825.

Number of Sick in Hospital during the last month, 38. Discharged cured, 18.

| Died,            | Ages | Diseases.                           |
|------------------|------|-------------------------------------|
| James Cameron,   | 26   | Pthisis, Cornwall, U. C.            |
| John Conmy,      | 22   | Enteritis, County Sligo, Ireland.   |
| Thomas Ryan,     | 35   | Enlarg. of the Pancreas, Westmeath. |
| James Lynead,    | 36   | Inflammation of the Chest, Sligo.   |
| Eleanor Jackson, | 20   | Enteritis Bellingham, Dublin.       |

F. BLANCHET, Attending Physician for the month.

Monthly report of Diseases in the Emigrant's Hospital, from  
the first to the thirteenth of June inclusively, 1825.

|                                       |    |
|---------------------------------------|----|
| Remaining in Hospital on last report, | 15 |
| Since admitted. . . . .               | 44 |
| Discharged. . . . .                   | 36 |
| Died. . . . .                         | 7  |
| Remaining. . . . .                    | 16 |

## DISEASES ADMITTED.

|                         |    |                       |   |
|-------------------------|----|-----------------------|---|
| Typhus Mitior. . . . .  | 33 | Marasmus. . . . .     | 1 |
| Asthma - - - - -        | 1  | Struma - - - - -      | 1 |
| Pseudosyphilis. - - -   | 1  | Variola - - - - -     | 1 |
| Paralysis partialis - - | 1  | Fractura Claviculae - | 1 |
| Anasarca - - - - -      | 1  | Catharus - - - - -    | 1 |
| Pneumonia - - - - -     | 1  |                       | — |

44

The eleven remaining cases of continued fevers in the Hospital at the end of the last month, seem to have been rather varying towards a Typhoid Type; and the 33 cases admitted during the present month, were decidedly that Typhus characterised, by authors by the name *Mitior*.

Michael Hays died of Pulmonic affection, he had been a convalescent of the fever and sent under a tent, in order to avoid the danger of a relapse, and in one of these extraordinary cold and wet nights of the month he caught a fatal cold.

Michael McDonaught was almost dying when admitted, and so was John Handly. General bleeding and thoroughly clearing, the *primæ viæ* were the usual preliminary course of treatment. Tartar emetic and calomel, ( $\frac{1}{4}$  of a grain of the former with two or three grains of the latter every 3 hours) have been chiefly employed for the cure; limonade. plenty of diluting drink, cleanness and ventilation generally completed it.

## Deaths names.

William Burke,  
John Handly,  
Marck Walsh,  
Michael Hays,  
Michael McDonaught,  
Elija Marcheal,  
John Lind,

## Diseases.

Typhus Mitior.  
Pneumonia.  
Typhus Mitior.  
Do. Do.  
Do. Do.  
Do. Do.  
Marasmus.

JOS. PAINCHAUD.

Surgeon to the Emigrant's Hospital for the Month.

Monthly Report  
of the Emigrant's Hospital

Remaining  
Admitted

Discharged

Remaining in

Fever Interm  
Continued  
Inflammation

Small Pox,  
Catarrh,

Margaret M  
W. Penkerton  
J.

MONTHLY REPORT  
from the  
August to  
Remaining  
Admitted

Discharged,

Dead -  
Remaining in

Diseases of  
25; Inflammation  
3; do. Liver  
(by Lightning)  
Dyspepsia, 1  
2; Apoplexy  
Deaths—Ph  
rone in Ire  
County of A

Monthly Report of Patients admitted into the Quebec Emigrant Hospital, from July 1st to August 1st, 1825.

|                                  |    |                        |
|----------------------------------|----|------------------------|
| Remaining in Hospital 30th June. | 16 | } 76                   |
| Admitted during the month,       | 60 |                        |
| Discharged, { Cured,             | 52 | } 76                   |
| { Relieved,                      | 3  |                        |
| { Dead,                          | 4  |                        |
| Remaining in Hospital 31st July, | 17 |                        |
| Diseases admitted.               |    |                        |
| Fever Intermittent,              | 2  | Cholera, 3             |
| Continued,                       | 38 | Dropsy of the chest, 1 |
| Inflammation of the Lungs,       | 2  | Fractures, 3           |
| Liver,                           | 3  | Fracture compound      |
| Intestines,                      | 1  | of the arm, 1          |
| Eyes,                            | 1  | Contusion, 2           |
| Small Pox,                       | 1  |                        |
| Catarrh,                         | 2  | 60                     |

## Deaths.

Margaret Murphy, Consumption ; P. Morgan, Marasmus ; W. Penkerton, John Robson, continued Fever.

J. MORRIN, Medical attendant for the month.

MONTHLY REPORT OF PATIENTS admitted into, and discharged from the *Quebec Emigrant's Hospital*, from the 1st August to the 1st September 1825.

|                                             |    |      |
|---------------------------------------------|----|------|
| Remaining in Hospital on the 1st August,    | 17 | } 72 |
| Admitted during the month                   | 55 |      |
| Discharged, { Cured                         | -  | } 46 |
| { Relieved                                  | -  |      |
| Dead                                        | -  | } 72 |
| Remaining in Hospital on the 1st September, | 14 |      |

*Diseases admitted*—Fever Intermittent, 1 ; do. continued, 25 ; Inflammation of the Brain, 1 ; do. Throat, 1 ; do. Lungs 3 ; do. Liver, 3 ; do. Kidneys, 1 ; do. Intestines, 3 ; Burns (by Lightning) 2 ; Measles, 1 ; Catarrh, 3 ; Dysentrey, 1 ; Dyspepsia, 1 ; Palpitation, 1 ; Cholera Morbus, 1 ; Dyarrhoea, 2 ; Apoplexy, 1 ; Dropsy of the Chest, 1 ; Consumption, 3.

*Deaths*—Phonon Buller, aged 46, from the County of Tyrone in Ireland. continued fever. Toby Burke, from the County of Autrim, aged 78, Inflammation of the Lungs.



John Wigmoor, aged 22, from the County of Galway, John Meadon, aged 50, from the County of Autrim, Consumption. Betsy Cullen, aged 22, from the County of Tyrone, Dropsy of the Chest. Mary Budden, aged 46, from Quebec, Cholera Morbus. Archd. McKensie, aged 46, from Scotland. Apoplexy.

We cannot but regret to find that relations and friends of the indigent sick Emigrants who have arrived in this Port during the present season, still persevere in the reprehensible practice of abstaining from sending their sick to the Hospital, and that on the contrary they are permitted to employ themselves in hard labour while suffering from sickness, whereby upon their entering the Hospital, they are found in many instances to have been rendered incurable; and we feel it our duty to represent this circumstance as having (more especially in the present sickly season of the year) greatly enlarged the list of mortality.

C. N. PERRAULT, M. D.  
Medical Attendant for the Month.

Monthly Report of Patients admitted into, and discharged from the Quebec Emigrant Hospital, from 1st September to 1st October, 1825.

|                                 |     |    |
|---------------------------------|-----|----|
| Remaining in Hospital 1st Sept. | 14} | 63 |
| Admitted during the month,      | 49} |    |
| Discharged,                     | 36} | 40 |
| Died,                           | 4}  |    |

Remaining in Hospital 1st October, 23

## DISEASES.

Typhus, 7. Fever Intermittent, 3, Do. continued. 30. Inflammation of the Lungs, 1. Do. Liver, (acute) 2. Do. Chronic, 2; Do. Intestines, (acute) 4; Cephalalgia, 1. Rheumatisms, 1. (acute,) 3. Dysentery, 1. Stranguria, 1. Hernia Humoralis, 1. Syphilis, 1. Acites, 1. Fracture. 1. Miscariage. 1.

1. Jane Mar  
2. Daniel Y  
3. Jane Rhe  
4. Samuel Sy  
per-Canada.

1. Jane Mar  
aboard a vessel  
the same vessel.  
and was dischar  
However, she r  
tal, where she  
nothing appear  
tacked with Ty  
and sent to the  
2. Daniel Y  
been in the Em  
very healthy in  
gust, he began  
in the day, an  
continued expo

3. Jane Rey  
she came to th  
there, when she  
ly insensible.  
4. Samuel S

One of th

Monthly Repo  
from the Qu  
to 1st Nove

Remai  
Admit  
Discha  
Died  
Remai

DEATHS

1. Jane Martin, aged 61. Typhus, Ireland, County Down.
2. Daniel Young, aged 45, Fever Intermittent, Limerick.
3. Jane Rheinolds, aged 17, Typhus Fever.
4. Samuel Syms aged 35, Affection of the Heart, from Upper-Canada.

1. Jane Martin, was sent to *Pointe Levi Hospital* from aboard a vessel, the (Broughton,) with another patient from the same vessel. She recovered from an attack of Typhus Fever, and was discharged from *that Hospital* at her own desire.— However, she relapsed, and was sent to the Emigrant Hospital, where she afterwards died. On examination after death, nothing appeared extraordinary. Her son had also been attacked with Typhus during her temporary residence with him, and sent to the Emigrant Hospital, where he recovered.

2. Daniel Young, paralytic in the lower extremities, had been in the Emigrant Hospital for upwards of a year, but was very healthy in other respects. However, in the month of August, he began to have two paroxysms of Intermittent Fever in the day, and the poor man sunk under the influence of continued exposure to a vitiated atmosphere.

3. Jane Reynold had been ill two or three days before she came to the Hospital, and she had only been three days there, when she died, during which period she remained utterly insensible.

4. Samuel Sims died suddenly on entering the Hospital.

FRS. BLANCHET

One of the acting Physicians of the Emigrant Hospital.

Monthly Report of Patients admitted into and discharged from the Quebec Emigrant Hospital, from the 1st October to 1st November, 1825.

|                                     |    |
|-------------------------------------|----|
| Remaining in Hospital, 1st October, | 23 |
| Admitted during the month           | 40 |
| Discharged cured                    | 34 |
| Died                                | 2  |
| Remaining in Hospital 1st November  | 27 |

## Diseases admitted.

|                          |    |                       |   |
|--------------------------|----|-----------------------|---|
| Typhus [ 1 died ]        | 10 | Dysentery,            | 2 |
| Pneumonia,               | 2  | Catarrhus,            | 2 |
| Gastritis,               | 2  | Colica Pictonum,      | 1 |
| Peritonitis puerp, died, | 1  | Diarrhea,             | 3 |
| Enteritis.               | 2  | Paralysis,            | 1 |
| Hepatitis,               | 2  | Stricture in Urethro, | 1 |
| Rheumatismus Acut,       | 2  | Ulcus,                | 2 |
| Ophthalmia,              | 2  | Phlegmon,             | 2 |
| Bronchitis, Subac,       | 1  | Fractura,             | 1 |
| Spasmi,                  | 1  |                       |   |

## DEATHS.

Jane Hyland, aged 25—Fermanagh, Ireland.

Mary Lawer, aged 21—Sligo, ditto.

The weather in September, and we may say during the whole summer, has been exceedingly hot and dry; the temperature of October, and principally towards its end, was mild, but no rain.

The striking feature in the present table is, the great number of inflammatory and local complaints which have been more prevailing during this period than in the course of the preceding ones. The continued fever (Typhus) has diminished both in number and in severity.

The paralytic patient was a young interesting girl of 14 years old, menstruated; her left arm and leg were both entirely paralysed, had no power to move in her bed, and her debility was alarming to a great degree; she was apparently given up by the late Surgeon as an hopeless case; the cobwebs internally and the friction of the tartar emetic ointment accompanied with the best tonic diet, have completed an astonishing and speedy cure.

I feel it a kind of duty incumbent on me to notice here the faithful and strict adherence to my prescriptions, by the House Apothecary, Mr. Pelisson, and to give this public testimony to his judicious conduct in cases of emergency in my absence.

JOS. PAINCHAUD,

Surgeon to the Emigrant Hospital for the month of Oct.

2  
2  
um, 1  
3  
1  
hro, 1  
2  
2  
1

during the  
; the tem-  
, was mild,  
  
great num-  
e been mo-  
of the pre-  
diminished

of 14 years  
entirely pa-  
her debility  
ly given up  
bs internal-  
ccompanied  
nishing and

ce here the  
y the Hou-  
ic testimo-  
in my ab-  
CHAUD,  
nth of Oct.

|    |   |    |    |   |    |             |  |
|----|---|----|----|---|----|-------------|--|
|    |   |    |    |   |    |             |  |
| 30 | , | 06 | 30 | , | 05 | —Rain       |  |
| 30 | , | 03 | 30 | , | 06 | —Fair       |  |
| 29 | , | 99 | 30 | , | 07 | —Snow       |  |
| 30 | , | 12 | 30 | , | 03 | —Fair       |  |
| 29 | , | 93 | 29 | , | 95 | —Snow       |  |
| 29 | , | 88 | 29 | , | 71 | —Fair       |  |
| 29 | , | 46 | 29 | , | 59 | —Snow       |  |
| 29 | , | 89 | 29 | , | 81 | —Fair       |  |
| 29 | , | 74 | 30 | , | 20 | —Changeable |  |
| 29 | , | 91 | 29 | , | 97 | —Fair       |  |
| 30 | , | 06 | 29 | , | 96 | —Snow       |  |
| 30 | , | 11 | 30 | , | 26 | —Fair       |  |
| 30 | , | 53 | 30 | , | 38 | —Fair       |  |
| 30 | , | 23 | 29 | , | 97 | —Fair       |  |
| 29 | , | 76 | 29 | , | 83 | —Fair       |  |
| 29 | , | 98 | 29 | , | 92 | —Fair       |  |

# QUEBEC.

1825.

# MONTREAL.

| DATE.     | MOON. | THERMO-<br>METER. |         |         | WINDS.  |         |         | ATMOSPHERIC VARIATIONS. |         |         | THERMOMETER. |   | BAROMETER. |   | ATMOSPHERIC<br>VARIATIONS. |    |    |    |            |
|-----------|-------|-------------------|---------|---------|---------|---------|---------|-------------------------|---------|---------|--------------|---|------------|---|----------------------------|----|----|----|------------|
|           |       | 7 A. M.           | 3 P. M. | 8 P. M. | 8 A. M. | 3 P. M. | 8 P. M. | 7 A. M.                 | 3 P. M. | 7 A. M. | 3 P. M.      |   |            |   |                            |    |    |    |            |
| OCTOBER.  |       |                   |         |         |         |         |         |                         |         |         |              |   |            |   |                            |    |    |    |            |
| 1         |       | 48.61             | 54.8    | WS      | E       | S       | E       | Clear                   | Cloudy  | Cloudy  | 149          | × | 72         | × | 30                         | 03 | 30 | 01 | Rain       |
| 2         |       | 56.66             | 60.4    | E       | S       | E       | S       | Rain                    | Clear   | Clear   | 259          | × | 81         | × | 30                         | 03 | 30 | 07 | Fair       |
| 3         |       | 58.70             | 66.8    | E       | S       | E       | S       | Clear                   | Clear   | Clear   | 358          | × | 83         | × | 30                         | 08 | 30 | 03 | Fair       |
| 4         |       | 62.72             | 66.8    | E       | S       | E       | S       | Clear                   | Clear   | Clear   | 463          | × | 77         | × | 30                         | 06 | 29 | 98 | Rain       |
| 5         |       | 60.72             | 38.8    | E       | S       | E       | S       | Foggy                   | Clear   | Clear   | 565          | × | 81         | × | 29                         | 85 | 29 | 96 | Fair       |
| 6         |       | 62.74             | 70.8    | WS      | W       | S       | E       | Clear                   | Clear   | Clear   | 666          | × | 85         | × | 30                         | 07 | 30 | 12 | Fair       |
| 7         |       | 66.74             | 50.8    | E       | S       | W       | N       | Clear                   | Cloudy  | Clear   | 774          | × | 76         | × | 30                         | 09 | 30 | 14 | Cloudy     |
| 8         |       | 42.51             | 48.8    | W       | N       | W       | N       | Clear                   | Clear   | Clear   | 838          | × | 59         | × | 30                         | 23 | 30 | 38 | Cloudy     |
| 9         |       | 40.53             | 50.8    | W       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Foggy   | Foggy   | 943          | × | 57         | × | 30                         | 44 | 30 | 43 | Foggy      |
| 10        |       | 50.48             | 50.8    | E       | N       | E       | N       | Rain                    | Rain    | Rain    | 1055         | × | 67         | × | 30                         | 36 | 30 | 13 | Rain       |
| 11        | ●     | 50.48             | 44.8    | W       | N       | E       | N       | Clear                   | Clear   | Cloudy  | 1155         | × | 58         | × | 29                         | 98 | 30 | 37 | Fair       |
| 12        |       | 38.44             | 42.8    | E       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Clear   | Clear   | 1231         | × | 55         | × | 30                         | 43 | 30 | 38 | Clear      |
| 13        |       | 44.48             | 44.8    | E       | S       | E       | S       | Rain                    | Rain    | Rain    | 1348         | × | 50         | × | 30                         | 23 | 30 | 23 | Rain       |
| 14        |       | 34.43             | 40.8    | WS      | W       | S       | W       | Clear                   | Cloudy  | Cloudy  | 1432         | × | 44         | × | 30                         | 27 | 30 | 31 | Clear      |
| 15        |       | 36.38             | 40.8    | E       | N       | E       | N       | Cloudy                  | Rain    | Rain    | 1538         | × | 45         | × | 30                         | 21 | 30 | 07 | Rain       |
| 16        |       | 44.48             | 40.8    | W       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 1649         | × | 46         | × | 29                         | 56 | 29 | 84 | Fair       |
| 17        |       | 36.38             | 30.8    | W       | N       | E       | N       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 1736         | × | 41         | × | 30                         | 05 | 30 | 11 | Fair       |
| 18        | ☾     | 32.38             | 34.8    | E       | N       | E       | S       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 1831         | × | 47         | × | 30                         | 18 | 30 | 19 | Fair       |
| 19        |       | 28.42             | 36.8    | W       | N       | W       | N       | Clear                   | Clear   | Clear   | 1928         | × | 43         | × | 30                         | 15 | 30 | 09 | Fair       |
| 20        |       | 36.44             | 36.8    | WS      | E       | S       | W       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 2038         | × | 47         | × | 29                         | 93 | 29 | 97 | Cloudy     |
| 21        |       | 32.36             | 34.8    | W       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 2134         | × | 43         | × | 30                         | 14 | 30 | 41 | Fair       |
| 22        |       | 32.40             | 36.8    | WS      | W       | S       | W       | Clear                   | Clear   | Clear   | 2230         | × | 44         | × | 30                         | 58 | 30 | 52 | Fair       |
| 23        |       | 34.50             | 46.8    | W       | N       | E       | S       | Cloudy                  | Clear   | Rain    | 2331         | × | 55         | × | 30                         | 27 | 30 | 15 | Rain       |
| 24        |       | 42.42             | 32.8    | E       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 2435         | × | 40         | × | 29                         | 89 | 29 | 96 | Fair       |
| 25        |       | 32.37             | 32.8    | W       | N       | W       | N       | Snow                    | Cloudy  | Clear   | 2533         | × | 48         | × | 30                         | 11 | 30 | 22 | Fair       |
| 26        | ☉     | 30.32             | 32.8    | W       | N       | E       | N       | Cloudy                  | Snow    | Rain    | 2634         | × | 36         | × | 30                         | 26 | 30 | 21 | Rain       |
| 27        |       | 40.42             | 42.8    | E       | N       | E       | N       | Cloudy                  | Rain    | Rain    | 2743         | × | 67         | × | 29                         | 81 | 29 | 77 | Rain       |
| 28        |       | 41.42             | 34.8    | E       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Hail    | Clear   | 2838         | × | 45         | × | 29                         | 82 | 30 | 00 | Fair       |
| 29        |       | 32.42             | 40.8    | WS      | W       | S       | W       | Clear                   | Cloudy  | Cloudy  | 2932         | × | 47         | × | 30                         | 24 | 30 | 19 | Rain       |
| 30        |       | 36.42             | 34.8    | WS      | W       | N       | E       | Cloudy                  | Cloudy  | Clear   | 3034         | × | 52         | × | 30                         | 13 | 30 | 08 | Cloudy     |
| 31        |       | 31.35             | 38.8    | E       | N       | E       | N       | Snow                    | Rain    | Rain    | 3135         | × | 43         | × | 30                         | 01 | 29 | 91 | Rain       |
| NOVEMBER. |       |                   |         |         |         |         |         |                         |         |         |              |   |            |   |                            |    |    |    |            |
| 1         |       | 40.47             | 38.8    | WS      | W       | N       | E       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 137          | × | 48         | × | 29                         | 71 | 29 | 69 | Rain       |
| 2         |       | 42.42             | 38.8    | E       | S       | W       | N       | Rain                    | Rain    | Cloudy  | 241          | × | 40         | × | 29                         | 73 | 29 | 97 | Rain       |
| 3         |       | 29.36             | 30.8    | W       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Cloudy  | Clear   | 330          | × | 41         | × | 30                         | 29 | 30 | 43 | Cloudy     |
| 4         |       | 30.40             | 34.8    | WS      | W       | N       | W       | Clear                   | Cloudy  | Clear   | 431          | × | 52         | × | 30                         | 63 | 30 | 61 | Cloudy     |
| 5         |       | 30.55             | 40.8    | WS      | E       | S       | E       | Clear                   | Clear   | Cloudy  | 532          | × | 62         | × | 30                         | 61 | 30 | 58 | Fair       |
| 6         |       | 30.53             | 48.8    | E       | S       | E       | S       | Clear                   | Clear   | Cloudy  | 641          | × | 67         | × | 30                         | 55 | 30 | 62 | Fair       |
| 7         |       | 46.58             | 52.8    | E       | S       | E       | S       | Clear                   | Clear   | Clear   | 740          | × | 63         | × | 30                         | 44 | 30 | 38 | Fair       |
| 8         |       | 42.60             | 54.8    | E       | S       | E       | S       | Clear                   | Clear   | Cloudy  | 844          | × | 62         | × | 30                         | 21 | 30 | 16 | Fair       |
| 9         |       | 40.42             | 44.8    | WS      | W       | N       | W       | Cloudy                  | Rain    | Cloudy  | 936          | × | 49         | × | 30                         | 11 | 30 | 09 | Sleet      |
| 10        | ●     | 32.40             | 34.8    | W       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Clear   | Cloudy  | 1030         | × | 51         | × | 30                         | 18 | 30 | 16 | Fair       |
| 11        |       | 34.42             | 38.8    | E       | N       | E       | N       | Cloudy                  | Cloudy  | Rain    | 1138         | × | 44         | × | 30                         | 13 | 30 | 03 | Rain       |
| 12        |       | 32.32             | 28.8    | W       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 1228         | × | 31         | × | 30                         | 19 | 30 | 25 | Fair       |
| 13        |       | 20.30             | 30.8    | W       | N       | W       | N       | Clear                   | Clear   | Cloudy  | 1325         | × | 38         | × | 30                         | 39 | 30 | 19 | Fair       |
| 14        |       | 31.42             | 36.8    | E       | S       | W       | N       | Rain                    | Cloudy  | Cloudy  | 1444         | × | 43         | × | 29                         | 84 | 29 | 83 | Rain       |
| 15        |       | 35.36             | 44.8    | W       | N       | W       | N       | Snow                    | Cloudy  | Cloudy  | 1536         | × | 40         | × | 29                         | 89 | 29 | 93 | Fair       |
| 16        |       | 30.36             | 32.8    | WS      | W       | N       | E       | Cloudy                  | Cloudy  | Clear   | 1629         | × | 43         | × | 30                         | 16 | 30 | 12 | Fair       |
| 17        | ☾     | 30.34             | 30.8    | E       | N       | E       | N       | Snow                    | Cloudy  | Snow    | 1733         | × | 36         | × | 30                         | 01 | 29 | 93 | Snow       |
| 18        |       | 32.34             | 22.8    | E       | S       | W       | N       | Snow                    | Snow    | Snow    | 1826         | × | 19         | × | 29                         | 68 | 29 | 99 | Snow       |
| 19        |       | 14.16             | 18.8    | W       | N       | W       | N       | Clear                   | Cloudy  | Clear   | 1907         | × | 24         | × | 30                         | 08 | 30 | 03 | Fair       |
| 20        |       | 26.32             | 34.8    | WS      | E       | S       | W       | Snow                    | Snow    | Snow    | 2031         | × | 33         | × | 29                         | 93 | 28 | 88 | Snow       |
| 21        |       | 20.24             | 22.8    | WS      | W       | S       | W       | Clear                   | Cloudy  | Cloudy  | 2118         | × | 27         | × | 30                         | 14 | 30 | 31 | Fair       |
| 22        |       | 26.24             | 20.8    | WS      | W       | S       | W       | Cloudy                  | Cloudy  | Clear   | 2217         | × | 29         | × | 30                         | 38 | 30 | 36 | Fair       |
| 23        |       | 20.32             | 32.8    | E       | S       | W       | N       | Cloudy                  | Cloudy  | Snow    | 2324         | × | 35         | × | 30                         | 23 | 30 | 18 | Fair       |
| 24        |       | 32.36             | 32.8    | E       | S       | E       | S       | Cloudy                  | Cloudy  | Clear   | 2433         | × | 42         | × | 30                         | 12 | 30 | 17 | Fair       |
| 25        | ☉     | 32.34             | 32.8    | E       | N       | E       | S       | Cloudy                  | Cloudy  | Clear   | 2528         | × | 41         | × | 30                         | 33 | 30 | 38 | Fair       |
| 26        |       | 30.36             | 30.8    | WS      | W       | S       | W       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 2627         | × | 28         | × | 30                         | 37 | 30 | 41 | Foggy      |
| 27        |       | 31.36             | 30.8    | WS      | E       | S       | W       | Cloudy                  | Clear   | Clear   | 2723         | × | 32         | × | 30                         | 32 | 30 | 44 | Foggy      |
| 28        |       | 26.34             | 30.8    | E       | S       | W       | N       | Cloudy                  | Clear   | Cloudy  | 2822         | × | 30         | × | 30                         | 44 | 30 | 46 | Foggy      |
| 29        |       | 30.36             | 32.8    | WS      | W       | S       | W       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 2924         | × | 31         | × | 30                         | 41 | 30 | 36 | Fair       |
| 30        |       | 32.44             | 40.8    | WS      | E       | S       | E       | Clear                   | Cloudy  | Cloudy  | 3028         | × | 35         | × | 30                         | 21 | 30 | 17 | Fair       |
| DECEMBER. |       |                   |         |         |         |         |         |                         |         |         |              |   |            |   |                            |    |    |    |            |
| 1         |       | 32.44             | 32.8    | E       | N       | E       | N       | Cloudy                  | Rain    | Rain    | 134          | × | 36         | × | 30                         | 06 | 30 | 05 | Rain       |
| 2         |       | 31.40             | 44.8    | E       | S       | W       | N       | Rain                    | Cloudy  | Clear   | 239          | × | 37         | × | 30                         | 03 | 30 | 06 | Fair       |
| 3         |       | 30.34             | 30.8    | WS      | W       | S       | W       | Clear                   | Clear   | Clear   | 330          | × | 35         | × | 29                         | 99 | 30 | 07 | Snow       |
| 4         |       | 32.34             | 32.8    | WS      | E       | S       | E       | Cloudy                  | Rain    | Clear   | 432          | × | 36         | × | 30                         | 12 | 30 | 03 | Fair       |
| 5         |       | 26.30             | 22.8    | W       | N       | W       | N       | Cloudy                  | Snow    | Clear   | 527          | × | 33         | × | 29                         | 93 | 29 | 95 | Snow       |
| 6         |       | 14.24             | 24.8    | WS      | W       | N       | E       | Clear                   | Cloudy  | Cloudy  | 625          | × | 32         | × | 29                         | 88 | 29 | 71 | Fair       |
| 7         |       | 30.34             | 27.8    | WS      | W       | N       | W       | Snow                    | Cloudy  | Clear   | 730          | × | 30         | × | 29                         | 46 | 29 | 59 | Snow       |
| 8         | ☉     | 4.15              | 10.8    | W       | N       | W       | N       | Clear                   | Cloudy  | Clear   | 810          | × | 17         | × | 29                         | 89 | 29 | 81 | Fair       |
| 9         |       | 20.24             | 16.8    | E       | S       | W       | N       | Stormy                  | Cloudy  | Clear   | 936          | × | 24         | × | 29                         | 74 | 30 | 20 | Changeable |
| 10        |       | 2.2               | 4.8     | W       | N       | W       | N       | Clear                   | Clear   | Clear   | 1002         | × | 11         | × | 29                         | 91 | 29 | 97 | Fair       |
| 11        |       | 10.20             | 18.8    | W       | N       | E       | N       | Snow                    | Snow    | Snow    | 1109         | × | 14         | × | 30                         | 06 | 29 | 96 | Snow       |
| 12        |       | 2.2               | 4.8     | W       | N       | W       | N       | Clear                   | Clear   | Clear   | 1203         | × | 01         | × | 30                         | 11 | 30 | 26 | Fair       |
| 13        |       | 22.12             | 12.8    | W       | N       | W       | N       | Clear                   | Clear   | Clear   | 1318         | × | 07         | × | 30                         | 53 | 30 | 38 | Fair       |
| 14        |       | 1.12              | 10.8    | WS      | W       | S       | W       | Snow                    | Cloudy  | Cloudy  | 1404         | × | 21         | × | 30                         | 23 | 29 | 97 | Fair       |
| 15        |       | 22.30             | 30.8    | E       | S       | E       | S       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 1515         | × | 36         | × | 29                         | 76 | 29 | 83 | Fair       |
| 16        |       | 32.34             | 36.8    | E       | S       | E       | N       | Cloudy                  | Cloudy  | Cloudy  | 1632         | × | 35         | × | 29                         | 98 | 29 | 92 | Fair       |

THE QU

## CRITI

*Pathological and  
the Joints. I  
gery to the R  
George's Hos  
370, Second I*

**O**N assuming  
ceive that we ha  
sult of the gener  
this country, and  
have so generally

The respectable  
ber, is a very fl  
tion of the princ  
secution of our l  
some error has u  
choice we made o  
Medical Readers  
ed countrymen i  
from the plan lai  
der this publicati  
sexes. The num  
try, is not suffici



# THE QUEBEC MEDICAL JOURNAL.

APRIL, 1826.

## PART 1.

### CRITICAL ANALYSIS.

*Pathological and Surgical Observations on the Diseases of the Joints.* By B. C. BRODIE, F. R. S. Professor of Surgery to the Royal College of Surgeons, and Surgeon to St. George's Hospital, illustrated with plates, Octavo, Page 370, Second Edition, London, 1822.

ON assuming the character of critic, our readers will perceive that we have yielded to circumstances which are the result of the generous interest that the Medical Gentlemen of this country, and the most enlightened class of our countrymen, have so generally evinced in the success of our undertaking.

The respectable list which we have added to this number, is a very flattering testimony of their general approbation of the principles by which we are to be ruled in the prosecution of our labour; and whilst we must acknowledge that some error has unfortunately crept in the first number, in the choice we made of some articles which could only interest our Medical Readers, we feel too much indebted to our enlightened countrymen in general, not to deviate in some measure, from the plan laid down in our first number, and not to render this publication fit to be read in future by persons of both sexes. The number of Professional Gentlemen in this Country, is not sufficiently great to support by themselves a publi-



cation exclusively devoted to a sort of knowledge which is generally considered to form part of a liberal education; but we labour under too great an obligation to our Fellow Physicians, not to use all our possible efforts in giving them the entire satisfaction which can be expected from a work of this nature in Canada. Let us now turn our attention to the work before us.

It is but of late years that writers have deemed it important to give a particular attention to the subject now under our consideration, and it is fortunate that it should have fallen to the lot of such able hands as Sir ASTLEY COOPER and Mr. BRONIE, to have taken up the subject, and given it that degree of importance, calculated to call the greater attention of the practitioner. The former of these gentlemen, has been for a number of years, at the head of a most extensive practice in operative Surgery, which has enabled him to acquire that experience in all the diseases requiring the assistance of instruments, which raises him above the level of his contemporaries in the mechanical part of surgery; hence we find that his work on external injuries of the joints, is reckoned one of the most valuable specimens of surgical knowledge, which has been displayed in Great Britain since the commencement of the 19th century; and though it must ensure to its author a share of that professional eminence which has immortalized the names of some others of his countrymen, still that important branch of the Surgical Art would no doubt have remained imperfect, had not Mr. BRONIE applied his mind to the observation of those internal diseases of the joints, which a superior sagacity of mind enabled him to investigate with considerable advantage to the profession. He has accordingly condensed in the volume before us, the result of his observations which he has divided into nine chapters.

It is gratifying to observe that our author has disdained all those speculative systems which are the ordinary premises of modern writers, and when we will shew, by the analysis which will presently be given of his work, how far it is possible to penetrate into the secrets of nature, when the mind is strictly attached to the observation of the phenomena which it presents under different

aspects, it will appear that the principles which we employ in our path in which we

The First Chapter  
*Membrane of Joints*  
*drops articuli.*

"The author speaks of the disease in children, but of puberty, and of the reverse of what happens to which the joint is the seat of the formation of a constitution under gout, rheumatism, &c. &c. though it occasionally terminates in the thickening of the several joints to the mucosæ. In other cases the effect of injury in the joint, is so that the disease of a single joint, is so that in itself it is a source of the alarming consequences which are still more degrees of intensity, a chronic or slow process, not altogether dependent on if not relieved in treatment, may, last for months, and even harass and torment for years.

"The patient referred to one week or ten days, other times not. swells from a collection of fluid in the joint.

aspects, it will afford another proof in favour of those principles which we expressed in our Preliminary Discourse as the path in which we are to tread in the pursuit of our labours.

The FIRST CHAPTER is on *Inflammation of the Synovial Membrane of Joints*, commonly called *Hydarthrus*, or *Hydrops articuli*.

"The author observes that this accident is seldom met with in children, but becomes less rare at the approach of the age of puberty, and is very frequent in adults. This is the reverse of what happens with respect to some other diseases, to which the joints are liable. It may take place as a symptom of a constitutional affection, where the system is labouring under gout, rheumatism, syphilis, mercury improperly exhibited, &c. &c. But in these cases it is not very severe; and though it occasions a preternatural secretion of synovia, yet it seldom terminates in the effusion of coagulable lymph or the thickening of the inflamed membrane. Sometimes it attacks several joints together or alternately, and even the bursæ mucosæ. In other cases, the disease is entirely local, being the effect of injury or of the application of cold. In these cases the disease is more violent, and when confined to one single joint, is sometimes followed by its total destruction. In itself it is a serious disease, but it is often confounded under the alarming name of white swelling, with other diseases, which are still more serious. Its attacks may be of different degrees of intensity; but for the most part, it has the form of a chronic or slow inflammation, which, while it impairs, does not altogether destroy the functions of the joint, and which, if not relieved in the first instance by an active and judicious treatment, may, like a chronic ophthalmia, continue for weeks or months, and with occasional recoveries and relapses, may even harass and torment the patient during several successive years.

"The patient first experiences a pain which is particularly referred to one spot, and it comes at its height in the first week or ten days. The pain is sometimes considerable, at other times not. In the course of one or two days the joint swells from a collection of fluid in the cavity, and after some-

time the fluid is less perceptible than before, in consequence of the synovial membrane having become thickened, or from the effusion of lymph on its inner or outer surface. The swelling, when the knee is affected, will be observed on the anterior and lower part of the thigh, under the extensor muscles, where there is only a yielding cellular structure between those muscles and the bones; it also sometimes protrudes between the ligament of the patella and lateral ligaments. In the elbow the swelling protrudes in the posterior part of the arm, above the olecranon, and under the extensor muscles of the fore-arm; in the ankle, it shows itself on each side, in the space of the lateral ligaments, and the tendons on the anterior part. In the hip and shoulder the disease occurs less frequently than in the superficial joints. In the hip, it may be taken for an ulceration of the cartilages, from which it may be distinguished by the following circumstances. At first a tumefaction may be observed in the groin and in the nates, the pain is severe, but not so excruciating as in the other disease; there is a tumefaction and tenderness of the groin; the patient complains of the pain being aggravated when he stands erect, without supporting the foot on the ground; the pain is also increased by motion, but the body can be borne by the effected limb. When the disease has lasted some time, the glutæi muscles become wasted from want of use. This disease may occasion a destruction of the joint, in which case it can only be distinguished from the ulceration of the cartilage by the previous history of the case, but the distinction is not important then, because nothing but amputation can be relied on."

From the description we have just given of that complaint, which our author terms inflammation of the synovial membrane, it will be seen that it bears a strong resemblance to rheumatism, and we must regret that the author should not have given a more particular attention to this circumstance. Authors have not yet agreed upon the real seat of this latter disease. Some place it in the cellular membrane surrounding the muscles, others reckon it an *affection du système fibreux* which surrounds the articulation. It does not become our subject to

consider which of the real nature of such a discovery result in what result either point of view the author, while described by the opinion as to the notice that this ophthalmia, and cases which occur

"In the *Treatise* ill-use of Mercury, connected with rheumatism, bed, and colchicum, ed with gout. I affected, mercury. But in the *local* evaporating lotion to produce a better chronic, cupping of blood is more or oftener, cold is sided, blisters of considerable size wise at a little of the hip, blisters if in the wrist, fore-arm. After used with a gentle Ol. Olivæ, and be made weaker and setons may be secondary diseases the cartilages."

The *Second* O Membrane, which as a primary affe

consider which of these opinions appears more consistent with the real nature of rheumatism, and we must acknowledge that such a discovery would not ultimately lead to any important result in what respects the treatment, which is the same in either point of view, as will be seen by that recommended by the author, which is generally speaking, the same as prescribed by the French Physicians who entertain a different opinion as to the seat of the disease. It is also worthy of notice that this complaint is very frequently attended with ophthalmia, and the author has observed it in almost all the cases which occurred to him.

"In the *Treatment of this Disease* if it proceed from the ill-use of Mercury, Sarsaparilla is proper; but if it be connected with rheumatism, opium and diaphoretics are prescribed, and colchicum may be employed if the disease be connected with gout. In other instances when several joints are affected, mercury, as an alterative, will operate good effects. But in the *local* treatment, if the inflammation be acute, cold evaporating lotions, aided by the antiphlogistic regimen, seem to produce a better effect than emollients. If the disease be chronic, cupping is preferable to leeches, as the abstraction of blood is more sudden, general bleedings two or three times or oftener, cold lotions; and after the inflammation has subsided, blisters may be applied, several in succession, of a considerable size, and as near the joint as possible, but otherwise at a little distance. For example, if the disease be in the hip, blisters may be applied to the groin and nates, but if in the wrist, they may be placed on the lower part of the fore-arm. After these means, the following liniment is to be used with a gentle degree of exercise, one ounce and a half of Ol. Olivæ, and half an ounce of sulphuric acid. It may be made weaker by increasing the proportion of oil. Issues and setons may be used when there is reason to believe that a secondary disease is present under the form of ulceration of the cartilages."

The *Second Chapter* treats of *Ulceration of the Synovial Membrane*, which the author has seen in only two subjects as a primary affection, and which brought on fever of a typh-

old type and death in a few days. He very justly observes, "that death from so trifling an accident, is not to be so much wondered at, when we daily see that an impression made upon a small part of the nervous system, may derange and ultimately destroy the functions of the whole animal machine." One of the cases which he relates, was occasioned by a slight fall, and the other came on gradually without any apparent cause, but they both terminated fatally; they are the only cases which he has ever met with in all his practice.

We now come to the THIRD CHAPTER, on cases in which the Synovial Membrane has undergone a morbid change of structure.

The author speaks of a morbid alteration of structure in the synovial membranes, which, in his opinion, is as peculiar to the joints alone, as the tubercles are to the lungs.

Those peculiar morbid changes which he has discovered in the structure of joints, seem to us to correspond fairly with the cancerous conditions of other parts, and with that affection of the bones which authors have called osteo-sarcoma or cancer of bones. He compares it with scirrhus of the breast, the medullary sarcoma, or fungus hematodes of the testicle, and numerous other diseases in which the natural structure of the affected organ is destroyed, and a new and different one is added in its place.

"The synovial membrane loses its natural organization, and becomes converted into a thick pulpy substance of a light brown & sometimes redish brown colour, intersected by white membranous lines. At last it involves all the contiguous parts, cartilages, bones, ligaments, &c. It begins by some stiffness and tumefaction without pain, and if one hand only be employed in the examination, it may be taken for a dropsy; but if one be placed on each side of the joint, the absence of fluid will be detected by the want of fluctuation. Pain is scarcely felt until abscesses begin to form and the cartilages ulcerate; then hectic fever comes on and carries off the patient if the limb be not removed by amputation. In general, one or two years will elapse before the disease reaches its most advanced stage."

In the *Treatment* of this complaint the author acknowledges

that the only curative motions are the motions before resorting to

CHAPTER IV  
Our author differs from articular cartilages; consequently their vessels of the other come in contact with vessels containing to the cartilage when in the super numerous cases w and that when oc of those which ha the names of "M Joint." The "We agree with

We agree with has frequently be such moment in p which, at first sig mis-understanding, nown of such a r perhaps of invest we may be to off the impression t question now be Russel, Baron B ease, called whit affection of the lymph in the cel one mass, give t appearance whic even if we adop found that none work, bear any take into consid affections which



that the only curative means is amputation. Rest and cold lotions are the most effectual palliative that he has ever used, before resorting to the operation.

CHAPTER IV *treats of ulceration of the articular cartilages.* Our author differs in opinion with those who think that the articular cartilages are not endowed with vascularity, and that consequently their destruction is effected by the action of the vessels of the other parts with which these are connected, or come in contact. He has observed a case in which he found vessels containing red blood extending from a diseased bone into the cartilage covering it. The author thinks that this disease when in the superficial joints, "constitutes one class of those numerous cases which were formerly termed white swelling; and that when occurring in the hip, it forms a large proportion of those which have been confounded with each other under the names of "Morbus Coxarius," "Diseases of the Hip-Joint." The "Scrofulous Hip," &c. &c."

We agree with Mr. BRODIE, that the term of white-swelling has frequently been mis-applied, and were it not a matter of such moment in practice, we would not dwell upon a subject which, at first sight, would appear to be nothing more than a mis-understanding about words. Dazzled by the merited renown of such a respectable master, many would not think perhaps of investigating this subject; but however unwilling we may be to offer our own ideas, we cannot be silent under the impression that they may contribute to elucidate the question now before us. If we consult the works of Petit, Russel, Baron Boyer and others, it will be seen that the disease, called white-swelling, is generally understood to be an affection of the lymphatic vessels, occasioning an effusion of lymph in the cellular substance, which by uniting together in one mass, give to the joint that peculiar white and shining appearance which is the characteristic of the complaint; and even if we adopt the classification of Mr. BRODIE, it will be found that none of the diseases of which he speaks in all his work, bear any analogy to white-swelling. Again, if we take into consideration the means of cure prescribed for those affections which he reckons of the same nature, the Surgeon

will find that they are not at all applicable to the disease in question. It is of the utmost importance to warn the practitioner against errors which might result from applying the same mode of treatment to two diseases so materially different in their nature. We must however acknowledge that some writers have confounded the disease, called white swelling, with that commonly called "disease of the Hip-Joint," (which latter affection is in our opinion, that which is the subject of the present chapter,) but it must be remembered that the former, has its existence in an intermixture of a viscid fluid, with the cellular substance, thereby occasioning tumefaction which does not extend beyond the external parts of the joint, whilst the latter is an affection of all the internal parts, such as the cartilages, ligaments, tendons, &c. which generally brings on their destruction. This distinction in the nature of the two diseases, will sufficiently point out the difference in their treatment.

(To be concluded in our next.)

---

*Practical Observations on the Treatment and Cure of several varieties of Pulmonary Consumption; and on the effects of the Vapour of Boiling Tar in that Disease.* By SIR ALEXANDER CRIGHTON, M. D. F. R. S. Physician in ordinary to the Emperor and Dowager Empress of Russia, and to the Duke of Cambridge, Knight Grand Cross of the second Order of St. Valdimir, Knight of the Red Eagle of Prussia of the second Class, &c. &c.

Loyd & Son, octavo, p. 260. London, 1823.

Of all the maladies by which our existence is constantly threatened, there is none deserving so much attention as the one which is the object of the present work; and it will gratify our readers if we can find that the method of cure which is here held up, be capable of effecting what all others have to this day proved incapable of producing.

We have certainly of consumption in populous cities of Europe rise to the development unknown. It is a der that the more state of civilisation progress of diseases habits & manners. climate and the ab will long prove an numerous calamities of their continent.

We do not meanly free from consumption in the cities. The testimony of the truth when we compare already exists between which is found in consumptive patients case seldom met ten to one in the already so prevalent accuracy, that a full scourge; and us of the necessity which give rise to of preventing its subject of a separate

Under the impression of our professional Sir A. CRIGHTON's v prescribes as having tations, has not y general employment a specific, but mfects, in the abs



We have certainly not as much to complain of the ravages of consumption in this country, as in the midst of those populous cities of Europe, where luxury and plenty have given rise to the development of numberless disorders heretofore unknown. It is a painful reflexion when we come to consider that the more nations have advanced towards a perfect state of civilisation, the more also they have to deplore the progress of diseases keeping pace with what is now called refined habits & manners. Fortunately for the Canadian people their climate and the absence of all those insidious maxims of the age, will long prove an insuperable barrier to the introduction of numerous calamities which have already become the appanage of their continental neighbours.

We do not mean to advance that our countrymen are entirely free from consumption; indeed we must confess that its frequency in the cities of Quebec and Montreal is an awful testimony of the truth of our assertion, and more particularly when we compare the vast disproportion of diseases which already exists between the population of our cities, and that which is found disseminated over our extensive territory. A consumptive patient, (*un poumonique*) as they call it, is a case seldom met with in the country where the population is ten to one in the cities, whilst in the latter it has become already so prevalent, that we can assert with some degree of accuracy, that very near one fifth fall victims to that dreadful scourge; and it is that consideration which has convinced us of the necessity of enquiring more minutely into the causes which give rise to its propagation, and into the safest means of preventing its introduction. This we shall make the subject of a separate article in some future number.

Under the impression, however, that it may prove useful to our professional brethren, we have unfolded the pages of Sir A. CRIGHTON'S work, and because the method which he prescribes as having succeeded in his hands beyond all expectations, has not yet undergone that trial, which will ensure its general employment. Our intention is not to signalize it as a specific, but merely to give an opportunity of trying its effects, in the absence of all other methods which have as yet

proved abortive, if not frequently detrimental. Suffice it to say with the author, "that it is impossible to refuse patients, under the worst and most advanced stage of consumption; the consolation of trying a new remedy," when it has some probability of success. The work is divided into eleven chapters, nine of which are devoted to the different varieties of consumption, but as they contain nothing but what has been observed by all the writers on phthisis, we shall premise in the first place; *by considering the method of employing the tar vapour, and the best temperature of hospitals and houses for the recovery of the consumptive*, which are the subject of the tenth chapter, and which we will lay before our readers in the words of the author: after which, we shall enter more largely into the merits of the work in question.

"The best tar for the use of the consumptive is that which is used in the navy and by cable manufacturers. Whether that which is obtained from all the species and varieties of the pine tribe of trees be equally good, experience has not yet determined. Tar as it comes to market, is generally found to be contaminated with more or less pyrotigneous acid which is hurtful to the lungs. For this reason, the tar, before being brought into the bedroom of the sick, ought to be boiled for a few minutes in the open air, and then, to every pound of it, ought to be added from one to two ounces of the subcarbonate of potass. I generally order the potash and tar to be well mixed together, then a little water to be added, and the tar, potash and water to be again mixed. In dry weather, the evaporation, in the chamber of the sick, of the watery solution which collects on the top of the tar, if not in great quantity, has appeared to me to do good. The tar to be employed, should always be chosen as liquid as possible.

"Whenever a visible whitish vapour arises from the tar while boiling, it is a proof, either that too much heat is applied, or that the tar contains impurities. In the first case, the heat must be moderated, and in the second, the tar must be thrown away. If a white smoke arises from the tar from over boiling, a violent fit of coughing is generally produced, and therefore the tar ought merely to simmer or boil with the

lowest possible heat. When the tar becomes so hot that the white smoke which is then produced, the quantity of tar may be increased, or it may cease to yield the white smoke, or it may be volatilized, which would tend to cause a consumption. A gasometer or bag is not to be used, as too much concentration in this manner, occurs in the lungs; circumscribed in cases of dissection of the apartment upwards of the diaphragm or earthenware vessel a foot from the ground. I have of late seen a similar case to that which I have just mentioned, only of a different kind, at any Tinsmith's shop, near the patient's bed. The patient had it on the outside of the vapour to be administered. The best temperature is 65°. Fahrenheit.

We shall now enter the chapter which contains the method of using the remedy when using the remedy. "In every case, the charge of the vapour should be in strength, and in quantity.

"When the existence of tension of the chest is the object of relief in the act of coughing, if there be any difficulty in expectoration, the tar is often a hurtful and

lowest possible heat. In this case the whole air of the chamber becomes soon impregnated with the invisible vapour, which is then breathed with ease and relief. The same quantity of tar may be boiled until it becomes thick. It then ceases to yield the invisible vapour, and begins to afford the white smoke, or in other words, the resinous part begins to be volatilized, which is of a very irritating nature. Any attempt to cause a consumptive patient to breathe this vapour from a gasometer or bag, is pernicious, both because it is in this case too much concentrated, and because the action of inhaling in this manner, occasions a greater effort, and too much inflation of the lungs; circumstances which ought always to be avoided in cases of diseased lungs. The simplest way of charging the apartment with the tar vapour, is to put about a pint or upwards of the prepared tar into any flat dish of iron, copper or earthenware. This is to be placed on a stand about a foot from the ground, so as to admit a suitable lamp under it. I have of late caused an apparatus to be made exactly similar to that which is used for keeping the drink of patients warm, only of a larger dimension. These may be procured at any Tinsmiths'. This apparatus should not at first be placed near the patient; but in warm weather, it is advisable to have it on the outside of the door of the chamber, and the vapour to be admitted by means of a tube passing through it. The best temperature for consumptive patients, is from 60o. to 65o. Fareinheit, and as constantly the same as possible."

We shall now proceed to give the substance of the eleventh chapter which contains the precautions to be attended to when using the remedy.

"In every case it is necessary to begin with a moderate charge of the vapour of boiling tar, and to increase it gradually in strength.

"When the expectoration is copious, when there is no pain or sense of tension in the chest, it almost always affords relief in the act of breathing, even on its first application; but if there be any inflammation present, or a very scanty and difficult expectoration, with long paroxysms of coughing, it is often a hurtful and always a doubtful remedy; and therefore,

if found to induce any pain, dyspnoea, or dryness of cough, it ought to be desisted from.

"Head-ache and increase of perspiration are common occurrences on the first administration of the vapour; but these are not motives for abandoning its employment, if it affords relief in breathing, or is not attended with any other bad symptom.

"The vapour of the tar, and the necessary confinement to one or two apartments, the temperature of which is well regulated, render the patient very sensible to every impression of cold; and hence it is of great importance that he be confined for months together, during cold weather, to his apartments.

"Upon the slightest appearance of hæmoptysis the vapour must be avoided.

"In very dry weather, it is useful to have a basin of wetted sand in the apartment, to supply moisture.

"When the cough and other symptoms are relieved by breathing an atmosphere charged with the tar vapour, it ought to be increased in force, twice or thrice a day for a few hours each time.

"In the chronic tubercular phthisis, it frequently occurs, during the convalescence of the patient, that a new cluster of tubercles become inflamed, either as a natural event in their progress, or from accidental exposure to cold. This is always known by an aggravation of cough, with scanty expectoration. During this state of things, I seldom apply the vapour, but in the most diluted state. But when the tubercular mass is softened, and begins to be expectorated, I again increase the force of the vapour.

"In this variety of consumption, and in all others already described in the body of this work, in which the tar vapour does good, it occurs, when the disease of the lungs is once diminished to a great degree, and the patient is evidently returning to health, that he begins to feel a want of freer and cooler air.

"When the weather is fine, I always indulge the patient in this, not only to satisfy his mind, and afford him some relief,

but as a kind of tonic action of the air necessary from time to time, observed to prevent the practitioner will sometimes it may be e

Let us now c practice.

The author was a presumption, were c nec, of Paris, w sometimes are sof

The profession cal observations that we shall hav shewing that this which he has ren cases of the lung ledged that much nature or art can as in a variety of efforts of a scient not fear that our a presumption to would venture to not always been t

We do not ho the inference dra trization of tube experience seem causes of tuberc attended to. It most always acc deed, that very s as another form appear evident, beyond our cont change mentione

but as a kind of test of his situation. As he gets better, the action of the air on the blood in the lungs seems to be necessary from time to time; but the greatest precaution must be observed to prevent him from catching cold. An attentive practitioner will soon discover when this is necessary, and how often it may be employed."

Let us now consider the application of this remedy to practice.

The author was led to think, that various forms of consumption, were curable from the observations of Mr. LAENNEC, of Paris, who discovered that tubercles in the lungs sometimes are softened, evacuated and cicatrized.

The profession is certainly much indebted to the pathological observations of this eminent Frenchman, and we expect that we shall have an opportunity at some future period, of shewing that this is perhaps not the most essential service which he has rendered to humanity in his researches on diseases of the lungs; but in the mean time, it must be acknowledged that much obscurity still exists in determining how far nature or art can operate a favourable change in this, as well as in a variety of diseases which seem to have baffled all the efforts of a scientific treatment. For our own part, if we did not fear that our age and limited experience might render it a presumption to give an opinion on this delicate subject, we would venture to assert, that the state of the constitution has not always been the subject of mature consideration.

We do not however pretend to deny the justness of the the inference drawn by Mr. LAENNEC, of the possible cicatrization of tubercles in the lungs, but it appears to us, and experience seems to confirm our position, that the remote causes of tubercular consumption have not been sufficiently attended to. It is pretty well known that this disease is almost always accompanied with scrofula, and so much so indeed, that very skilful observers have been led to consider it as another form of the latter disease. If this be true, it must appear evident, that the scrofulous disposition is frequently beyond our controul, and though we admit that this peculiar change mentioned by M. LAENNEC might happen in such a



case, still the condition of the patient is not always capable of being so amended as to warrant that the cause which has given rise to the complaint, is eradicated. Hence, frequent relapses will at last prove, that as long as the cause still exists, the effect will not entirely disappear. There are however other species of consumption, such as those in which the tar vapour seems to have met with those happy results which have in other hands followed the use of the Digitalis and others; and these might, we think, be regarded as local diseases with regard to the constitution.

We remember that not long since, we were called to see a patient, under the care of our learned friend Dr. VON IFFLAND, who was considerably emaciated, and discharging a vast quantity of matter from a number of abscesses in the lungs, the consequence of pneumonia, which had been neglected. In this case, however, a complete cicatrization was obtained by the ordinary remedies prescribed in such cases, and the cure was undoubtedly more the effect of nature, than of the treatment which could be considered but palliative. It is now above three years, and the patient has never since felt the least indisposition.

We might relate some other cases of a similar nature where a cure was effected, but we consider that it would be swelling unnecessarily an article which is already too long for our limits, but in order to illustrate what we have just advanced, we shall terminate by an investigation of different forms of pulmonary diseases in which Sir A. CRIGHTON has succeeded with the tar vapour, and they will be found to substantiate the view we have taken of the question at issue. It is proper in the first place to remark that the tar vapour is inadmissible in hemorrhagy from the lungs, and the author adds that the remedy is apt to occasion the accident; for that reason, its use must be abandoned or gradually administered. That species of consumption of which we have just given an example, namely, that arising from neglected pneumonia, (inflammation of the lungs themselves,) is brought into view, as one which may be successfully treated by the tar vapour, aided withmetics, issues and mild tonics; as the decoction of

genuine Iceland moss, and superacetate of lead.

Bronchitis, or chronic inflammation of the bronchiae, is considered as deriving its origin from cold, and is worthy of notice. NEUMANN, the former Physician and Editor of a Journal, at the Charité at Berlin, has observed a case with a decided tendency to consumption. It has been cured by an eminent British Physician.

While on Broussais's system, he speaks decidedly against the use of opium, and thinks that the slightest impression of cold, and restlessness from it, is in direct contradiction of late years' experience. In our last number, we have said a few words on this subject in the London Journal full.

In another chapter, he speaks of tracheal consumption, and says that with the assistance of the tar vapour, and sulphur.

The next in order is the question of hereditary consumption. We are of opinion on this subject, that we beg leave to introduce, referring our reader to the *Dictionnaire* of Broussais, however, as well as to the author's decision.

These are matters which we are fond of endless satisfactory conclusions.

genuine Iceland moss, watery extract of myrrh, sulphate of zinc, and superacetate of lead.

Bronchitis, or chronic inflammation of the bronchiæ is next considered as deriving the most essential benefit from tar vapour. It is worthy of remark, that, M. M. HUFELAND and NEUMANN, the former, first physician to the King of Prussia and Editor of a Journal, the latter, first physician of the Charité at Berlin, have made use of the tar vapour in this disease with a decided advantage, but not so in other forms of consumption. It has also been equally successful in the hands of an eminent British Surgeon, Dr. FORBES, in this same disease.

While on Brouchitis, the learned Baronet notices the exanthemata from which it frequently arises, viz: the measles, and speaks decidedly against the administering of cooling drink and temperatnre; but on the contrary, he condemns the slightest impression of cold air, "*let the apparent uneasiness, and restlessness from heat be what it may.*" This, we regret to say, is in direct contradiction to what experience has taught of late years; and as it is contrary to what we observed in our last number, when on public hygiene, we would have said a few words in refutation, had not the Editor of the London Journal fully evinced the fallacy of the assertion.

In another chapter, the author mentions the laryngeal and tracheal consumption, in which the tar vapour has succeeded with the assistance of Iceland moss, balsam of capaiba and opium, with sulphur.

The next in order, is the question, whether consumption is hereditary? We do not think there is so great a variety of opinion on this subject, as to enter into its consideration, and we beg leave to imitate the learned Editor above cited, by referring our readers to the article *héréditaire*, by M. PETIT, in the *Dictionnaire des sciences médicales*. This question however, as well as the following, is consumption contagious? the author decides in the affirmative.

These are matters which we leave entirely to those who may be fond of endless discussions, and which lead to no very satisfactory conclusion; but before we take our leave of this



distinguished Nobleman, we must express our sincere wish that his work may be as justly appreciated as it has evidently been dictated by a motive which entitles him as well to the love and respect of his contemporaries, as to the lasting gratitude of future ages.

---

*A Treatise on Dislocations, and on fractures of the Joints.*  
By Sir ASTLEY COOPER, Baronet, F. R. S. Surgeon to the King, &c. &c. Quarto, 30 plates, page 562, Longman & Co., London.

We have lately been favoured with the perusal of this excellent work, and instead of confining ourselves simply to extracts of it taken from foreign Journals, we feel great pleasure in having the volume itself, out of which we will select all that will appear useful to our Medical Readers in this country.

It affords us no little satisfaction to begin our new career with a specimen which, from its originality, and the important improvements that the author has added to scientific surgery, is destined to pass to posterity. The high reputation which accompanies the name of Sir ASTLEY COOPER, is so universally established, and his merits so justly appreciated, that we consider any praise on our part as useless as it is beyond our reach; the valuable information which the work contains, and which we will attempt to lay before our readers, is in our opinion, the only adequate eulogium we can offer of the excellence of its author.

We sincerely regret that our limits do not permit us to relate the great number of cases by which he exemplifies his descriptions of the diseases and their treatment; and this is still more to be lamented when we take into consideration the enormous price of books in Canada, and the difficulty which exists of procuring them at such a distance from the place where they are published, but in order to obviate in

Sir A.

some measure this reflexion which we have been the cause of among the Surgeons in London.

These will however be a future number; the latter part of the work the author himself shall

brought our analysis of the os humeri, and which are liable to

"The first is from the roundness of the the deltoid muscle the axilla as far as on raising the arm is exposed; and on tracing the scapula to the clavicle. The best way, therefore, is to feel at the point of the elbow, and then the accident has happened, with a great security. Bony union can be kept in contact to raise the elbow easily in that position keep it in its place to relax the deltoid to the chest by a weeks.

"The second case of this kind pressing the coracoclavicular ligaments, distinctly located in the axilla, by a clavicle bandaged without deforming

some measure this inconvenience, we will abstain from any reflexion which we might wish to offer on some points which have been the cause of violent discussions among the first Surgeons in London, who differ in opinion with Sir ASTLEY.

These will however be the subject of a separate article in a future number; for the moment, we will analyze the latter part of the work, and in doing so, the words of the author himself shall be employed as much as possible. We brought our analysis in the last number to the Dislocation of the os humeri, and we now return to notice some accidents which are liable to be confounded with it.

"The first is *fracture of the acromion*. On this occasion the roundness of the shoulder is lost, part of the attachment of the deltoid muscle being broken off; the arm sinks towards the axilla as far as the capsular ligament will permit; but upon raising the arm, the form of the shoulder is at once restored; and on tracing the acromion from the spine of the scapula to the clavicle, a depression is felt at their junction. The best way, therefore to detect this accident, is to raise the elbow, and then rotate the arm, when a crepitus will be felt at the point of the shoulder. The patient, directly after the accident has happened, feels as if the arm was dropping off, with a great sense of weight, and but little power to raise it. Bony union will take place in this fracture if the parts can be kept in contact. The best method to ensure this, is to raise the elbow and to fix the arm; and, if it be kept steadily in that position, it will support the broken process, and keep it in its place: a cushion should be placed in the axilla, to relax the deltoid muscle; the arm should then be bound to the chest by a roller, and kept in that situation for three weeks.

"The second is *fracture of the neck of the scapula*. In a case of this kind Sir ASTLEY, by rotating the elbow and pressing the coracoid process of the scapula with his fingers, distinctly heard a crepitus. A thick cushion was placed in the axilla, and the bone was retained in its situation by a clavicle bandage for seven weeks, when it became united without deformity. Our author remarks, that the lacer-

ation of a ligament which passes from the under part of the spine of the scapula to the glenoid cavity, and which is not usually noticed in anatomical works, is the cause of the deformity in this case.

"*Fracture of the neck of the os humeri* sometimes occurs in the young and in the old, seldom in the middle age. In this case the body of the humerus sinks into the axilla, and the roundness of the shoulder is lessened; the arm cannot be supported, nor the elbow raised from the side, without the assistance of the other hand; crepitus could not be felt by rotating the arm, but by raising the bone and pushing it outwards. The treatment consists in rolling the arm from the elbow to the shoulder, applying a splint both on the inner and outer side, placing a cushion in the axilla, and supporting the arm gently with a sling. If the arm be too much raised, the bones may overlap, and deformity will ensue.

"*Of dislocations of the Elbow-joint* five different species are enumerated:—1st, the dislocation backwards of both bones; 2ndly, their displacement laterally; 3dly, the dislocation of the ulna separately; 4thly, the dislocation of the radius forwards; and 5thly, the dislocation of the same bone backwards. The first accident is strongly marked, and cannot well be mistaken. The mode of reducing it is, either by placing the patient in a chair, when the surgeon applies his knee to the inner side of the joint in the bend of the arm, and, taking hold of the patient's wrist, he bends the arm, at the same time pressing on the radius and ulna with the knee, or the patient's arm may be placed round the post of bed, and forcibly bent in this situation. This dislocation may be reduced even after the lapse of many weeks. When the bones are replaced, the arm should be bandaged in the bent position, and put in a sling.

"The second, or lateral dislocation, may be reduced by the same means, and with the same facility as the former; and it is also well marked.

"The dislocation of the ulna backwards, produces much deformity of the limb, the fore-arm and hand being twisted inwards. It is rather difficult to detect, but it is more easily re-

duced than when the method is to bend the arm downwards.

"Of the dislocation seen six examples, the arm is slightly bent, or brought to a right angle, the head of the radius is displaced, the ulna is displaced, and neither can be performed; and, the bone will be seen resting in the hollow of the elbow-joint. It appears that the two first cases are unsuccessful; in the last, the arm was bent over the hand, with the most likely chance of success.

"Sir ASTLEY has observed a dislocation of the radius and ulna.

"Fracture of the elbow-joint, may be easily reduced by bending the radius and ulna, and rotating the arm, the appearances are not the same as in the extension of the arm, and draw the best splint is one of the best for the arm, the low must be kept in the passive motion, the best treatment, the loss of motion.

"Sir Astley has observed a dislocation of the ulna; of which he has seen several examples.

duced than when both bones are displaced. The best method is to bend the arm over the knee, and to draw the forearm downwards.

"Of the dislocation of the radius forwards, Sir ASTLEY has seen six examples; the marks are the following:—The forearm is slightly bent, but cannot either be perfectly extended or brought to a right angle; when it is suddenly bent, the head of the radius strikes against the fore-part of the os humeri, and neither pronation nor supination can be perfectly performed; and, if rotation of the hand be attempted, the bone will be seen to roll. In this case the head of the bone rests in the hollow above the external condyle of the os humeri. It appears to be an accident difficult to reduce. In the two first cases mentioned by our author, all attempts were unsuccessful; in the third and fourth cases, the bone was replaced. The last patient was placed upon a sofa, and the arm was bent over the back of it, and then extension was made from the hand, without including the ulna; and this seems to be the most likely mode of succeeding.

"Sir ASTLEY has never met with an instance of the dislocation of the radius backwards in the living subject.

"Fracture of the condyles of the os humeri just above the joint, may be easily mistaken for the backward dislocation of the radius and ulna. The distinguishing marks are, that, by rotating the arm, a crepitus may sometimes be felt; and the appearances are removed by extension, but return the moment the extension ceases. It is an accident more liable to occur to children than adults. It is to be treated by bending the arm and drawing it forwards, and then rolling it up; the best splint is one bent at right angles, placed behind the upper arm, the lower portion under the fore-arm. The arm must be kept in the bent position. If the patient be young, passive motion may be begun in a fortnight; but under the best treatment, there is, says our author, sometimes considerable loss of motion.

"Sir Astley mentions a fracture of the coronoid process of the ulna; of which one case, which was unreduced, is mentioned. He seems to doubt whether this accident can be rec-

tified; "as the coronoid process, like the head of the thigh bone, loses its ossific nourishment, and has no other than a ligamentous support." (p. 485.) It is however proper to keep the arm steadily bent for three weeks after the injury, that the ligamentous union may be as short as possible.

"In the dislocation of the metacarpal bone from the os trapezium, the bone is usually thrown inwards; the thumb is bent backwards, and cannot be brought towards the little finger. As the flexor muscles are so much stronger than the extensors, it is best to incline the thumb towards the palm of the hand during extension, which must be steadily kept up for a considerable length of time; but if simple extension, carried to the extent that prudence warrants, does not succeed, it is best to leave the case to nature. Of compound dislocation, one very interesting case is mentioned, in which that accident occurred from an explosion of gunpowder. The Surgeon, Mr. G. COOPER, of Brentford, who first saw the patient, perceiving that both the flexor and extensor tendons were uninjured, restored the bone to its situation; and the result was recovery, with very useful motion of the thumb. We need not detail each separate form of these dislocations, but merely observe, that the plan of reduction is essentially the same in all: the object is to relax the flexor muscles as much as possible; the hand should then be steeped in warm water, to contribute towards the relaxation of the parts; a piece of wetted leather is next to be closely applied round the first phalanx of the thumb; a portion of tape, about two yards in length, is then placed upon the leather, in that form of knot called by sailors, the "clove hitch," and which is drawn tighter as the extension proceeds. "An assistant places his middle and fore-finger between the fore-finger and thumb of the patient, and makes the counter-extension; whilst the surgeon, assisted by others, draws the first phalanx from the metacarpal bone, directing it a little inwards towards the palm of the hand." (p. 533.) If this plan does not succeed, we are directed, after having applied the leather and sailors knot as above, to place a strong worsted tape between the metacarpal bone of the thumb and fore-finger; the arm is

then to be bent round to it; a pulley is hooked to the first phalanx, and extended; it is added, is almost always successful; the first phalanx is bent, if reduction cannot be effected, of the phalynx.

"A few observations to the last division, generally stated by surgeons, frequently occur, *does happen*, it is a numerous instance to the spine, *I have seen* a vertebra from another without fracture of the vertebrae, the processes remain unbroken, the vertebrae of the vertebrae.

"The case in which the vertebra, with the process, is reduced, it is added, that the patient is cured."

We have thus presented a plan, and though we may not will, in a great degree, still we have every reason to believe will listen to the suggestions of the Medical and Surgical Society, that he will form or even make a mistake, and the consequence is particularly the young.

We shall not contradict some opinions advanced by the Society of union in the hand, have brought on the subject. Mr. CHARLES B.



then to be bent round a bed-post, and the worsted tape fixed to it; a pulley is hooked to the tape which surrounds the first phalanx, and extension is then to be made. This method, it is added, is almost sure to succeed. In compound dislocations of the first or second phalanx, our author thinks it best, if reduction cannot be effected, to saw off the extremity of the phalanx.

"A few observations on dislocations of the Ribs brings us to the last division, on *Injuries of the Spine*. It has been generally stated by surgeons, that dislocations of the spinal column frequently occur; but, if luxation, says Sir ASTLEY, *ever does happen*, it is an injury which is "extremely rare, as, in the numerous instances which I have seen of violence done to the spine, *I have never witnessed* a separation of one vertebra from another, through the intervertebral substance, without fracture of the articular processes; or, if those processes remain unbroken, without a fracture through the bodies of the vertebræ." (p. 539.)

"The case in which Mr. H. CLINE trepanned the fracture vertebræ, with the intention of relieving the spinal marrow from pressure, is recorded. The case was unfortunate; and it is added, that Mr. H. CLINE was blamed for making the trial."

We have thus perused with attention this excellent work, and though we must regret that its large and expensive shape will, in a great degree, prohibit its circulation in this country; still we have every reason to expect that the learned Baronet will listen to the suggestion of the Editors of the *Edinburgh Medical and Surgical Journal*, and with which we heartily concur, that he will reduce his Quarto volume into an Octavo form or even smaller, in order that a book so useful, be accessible to, and the constant companion of every Surgeon, particularly the younger part of the Profession.

We shall not conclude without acquainting our readers that some opinions advanced by Sir ASTLEY, such as the impossibility of union in fractures of the neck of the thigh-bone, &c. have brought on a Surgical war, in which Mr. EARLE and Mr. CHARLES BELL have taken an active part on the opposite

side ; and however hazardous it may appear for us to adopt an opinion which may be at variance with any of those eminent men, we will embrace an early opportunity of laying before our readers, an impartial statement of the question at issue, that every Surgeon may judge for himself.

We must however be permitted to say, that we do not view such discussions in the same light as some of the British Journalists, provided that the parties observe towards each other those bonds of decency and decorum, which become a subject so interesting. In this our readers will perceive that the Champions have not been extremely delicate, and it has given rise to much disturbance of the harmony which had hitherto existed between the celebrated schools of GUY'S and ST. BARTHOLOMEW'S,

We will therefore avoid as much as possible to participate of the prejudices either in favor or against any of them ; and whatever our admiration may be of the due merits of the worthy Knight whose work we have just revised, we shall be under the painful necessity of pointing out those points of his defence, where he appears to have forgotten what he owed to his high reputation as a Surgeon ; but in discharging this duty, we will pay particular attention to separate from the arguments of his antagonists, what will be seen to have been dictated by motives somewhat reprehensible.

Under this impression, we shall give in a separate article, the substance of MR. EARLE'S answer to SIR ASTLEY'S work, and that of MR. CHAS. BELL contained in two lectures, the first on fractures of the thigh-bone, and the other on injuries of the spine. SIR ASTLEY'S reply contained in an appendix to a new edition of his work, will conclude the article,

**N**OUS ne saurions pages de notre ouvrage, lecteurs le savant fond d'érudition qu'un style enchanteur ne l'illustre Richerand. En siècle, il a su réunir les pages de son art, des bornes, le fruit des recherches ont signalé la nouveauté des observations sur les tempéraments, plus grand éloge é

*Tempéramens* Les tempéramens à certains caractères se sentent les hommes par les proportions et des rapports, ainsi que des degrés de certains organes. Ils ont une manière d'être particulière, celui de tout autre



# JOURNAL DE MEDECINE DE QUEBEC.

AVRIL, 1826.

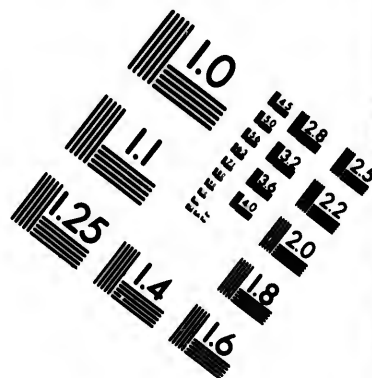
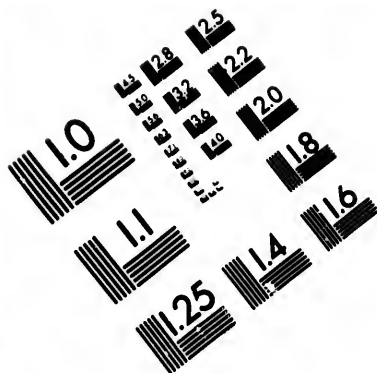
## SECONDE PARTIE. MATIERES DIVERSES.

### *Des Tempéramens.*

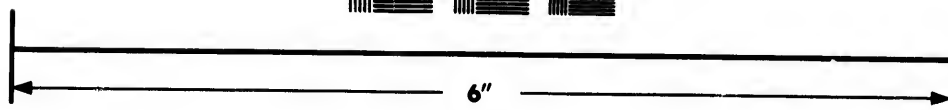
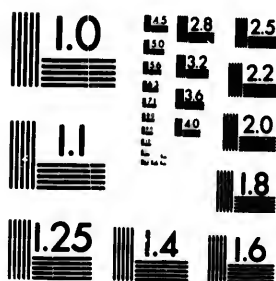
**N**OUS ne saurions faire un meilleur employ de quelques pages de notre ouvrage qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs le savant traité qui suit sur les tempéramens. Le fond d'érudition qui y domine présenté sous le dehors d'un style enchanteur ne sont pas tout le mérite de Mr. le Chevalier Richerand. Elève à l'école des grands maîtres du 19me. siècle, il a su réunir à une connaissance profonde des principes de son art, dont il a beaucoup contribué à reculer les bornes, le fruit des recherches des philosophes modernes qui ont signalé la nouvelle ère du monde savant. Ses observations sur les tempéramens vont nous en convaincre, et pour plus grand éloge écoutons parler le Philosophe lui même.

*Tempéramens Idiosyncrasies.*—On donne le nom de tempéramens à certaines différences physiques et morales que présentent les hommes, et qui dépendent de la diversité des proportions et des rapports entre les parties de leur organisation, ainsi que des degrés différens dans l'énergie relative de certains organes. Il est en outre, pour chaque individu, une manière d'être particulière, qui distingue son tempérament de celui de tout autre, avec lequel il a cependant beaucoup de





# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic  
Sciences  
Corporation

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40  
45  
50  
56  
63  
71  
80  
90  
100

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

ressemblance. On désigne par le terme d'idiosyncrasies ces tempéramens individuels, dont la connoissance n'est pas d'une médiocre utilité dans l'exercice de la médecine.

“La prédominance de tel ou tel système d'organes modifie l'économie tout entière, imprime des différences frappantes aux résultats de l'organisation, et n'a pas moins d'influence sur les facultés morales et intellectuelles que sur les facultés physiques. Cette prédominance établit le tempérament : elle en est la cause, et en constitue l'essence.

Supposons en effet un juste rapport entre tous les organes, et par suite un parfait équilibre entre toutes les actions qui s'exécutent dans l'économie animale (1), il n'y aura point de tempérament, dans l'acception que donnent à ce mot les modernes. Cette constitution qu'admettoient les anciens et qu'ils désignoient par le nom de *tempérament tempéré*, *temperamentum ad pondus*, GAL., n'est pas plus réelle que la perfection dans les choses humaines. Tous les tempéramens s'éloignent plus ou moins de ce terme idéal : on ne reconnoît cependant point autant de tempéramens que l'on compte d'organes ou de systèmes d'organes dans la composition du corps de l'homme. La prédominance de l'appareil osseux, par exemple, n'établit point un tempérament particulier, car le rôle que jouent les parties dures dans le mécanisme de la vie est presque entièrement passif, et ces organes exercent sur les autres parties de la machine une influence trop peu marquée. Ce sont donc seulement les différences importantes établies par la prédominance des principaux systèmes organiques que l'on caractérise par le nom de *tempéramens*.

“Les différences moins générales et moins importantes, les constitutions individuelles ou idiosyncrasies sont déterminées par des influences secondaires ; ainsi l'impétuosité des appétits vénériels chez certains individus, l'extrême voracité de quelques personnes, les irrégularités dans la circulation qu'on observe assez fréquemment, ne constituent point des tempéramens.

“Les anciens en admettoient seulement quatre principaux, le sanguin, le bilieux, le mélancholique et le pituiteux. Tout

(1) Voyez Erreurs populaires relatives à la Médecine, 2e. Edition, chapitre 3.

en reconnoissant la division est établie le nombre des que, lors même que laire ou la constitution tempérament sans caractériser la prédominance contestée.

“ *Tempérament* font circuler le système activité prédominante le teint vermeil, la se, les formes douces consistantes, blond tirant sur l'assez vive et accorde à-dire, qu'affecté jets extérieurs font des forces circulaires d'une idée à une mémoire heureuse les plaisirs de la tement interromp peu graves, modifient leur siège de matoire, ou angélines), se terminent par les seules formes remèdes antiphlog premier rang. Le tempérament sanguardoient comme l'humide, et avoient chez les jeunes gens saison de l'année nesse, en appelle

“ Pour que le nous venons de

en reconnoissant la vérité des fondemens sur lesquelles cette division est établie, on peut leur reprocher d'avoir trop limité le nombre des différences observables ; aussi pensons nous que, lors même que l'on regarderoit le tempérament musculaire ou la constitution athlétique comme une modification du tempérament sanguin, l'existence du tempérament que caractérise la prédominance du système nerveux ne sauroit être contestée.

“ *Tempérament Sanguin.*—Si le cœur et les vaisseaux qui font circuler le sang dans toutes les parties jouissent d'une activité prédominante, le pouls sera vif, fréquent, régulier, le teint vermeil, la physionomie animée, la taille avantageuse, les formes douces, quoique bien exprimées, les chairs assez consistantes, l'embonpoint médiocre, les cheveux d'un blond tirant sur le châtain ; la susceptibilité nerveuse sera assez vive et accompagnée d'une susceptibilité rapide, c'est-à-dire, qu'affectés aisément par les impressions que les objets extérieurs font sur eux, les hommes chez qui cet excès des forces circulatoires s'observe, passeront assez rapidement d'une idée à une autre idée ; la conception sera prompte, la mémoire heureuse, l'imagination vive et riante ; ils aimeront les plaisirs de la table et de l'amour, jouiront d'une santé rarement interrompue par des maladies ; et toutes ces maladies, peu graves, modifiées par le tempérament, auront principalement leur siège dans le système circulatoire (*fièvre inflammatoire, ou angéo-ténique ; phlegmasies ; hémorrhagies actives*), se termineront lorsqu'elles seront à un degré modéré, par les seules forces de la nature, et réclameront l'emploi des remèdes *antiphlogistiques*, parmi lesquels la saignée tient le premier rang. Les anciens connoissoient, sous le nom de tempérament *sanguin*, cette disposition du corps ; ils la regardoient comme produite par la combinaison du chaud et de l'humide, et avoient très-bien vu qu'elle s'observoit surtout chez les jeunes gens des deux sexes, s'exaltoit au printems, saison de l'année que l'on a si justement comparée à la jeunesse, en appelant cet âge le printems de la vie.

“ Pour que les caractères spécifiques du tempérament que nous venons de décrire se présentent dans toute leur vérité,

il faut que le développement modéré du système lymphatique coïncide avec l'énergie du système sanguin, de manière que ces deux ordres d'organes vasculaires soient dans un juste équilibre. Les traits physiques de ce tempérament existent dans les belles statues de l'Antinoüs et de l'Apollon du Belvédère. Sa physionomie morale se dessine dans les vies de Marc-Antoine et d'Alcibiade. On en trouve dans Bacchus et les formes et le caractère. Mais pourquoi chercher entre les hommes illustres de l'antiquité, ou parmi ses divinités, le modèle du tempérament que nous venons de décrire tandis qu'il est si facile de le trouver parmi les modernes? Aucun, à mon avis, n'en présente le type plus parfait que le maréchal duc de Richelieu ; cet homme aimable par excellence, heureux et brave à la guerre, inconstant et léger jusqu'à la fin de sa longue et brillante carrière.

“ L'inconstance et la légèreté sont en effet le principal attribut des hommes de ce tempérament ; une extrême variété semble pour eux un besoin autant qu'une jouissance ; bons, généreux et sensibles, vifs, passionnés, délicats en amour, mais volages, chez eux, le dégoût suit de près la volupté ; méditant l'abandon au milieu des plus enivrantes caresses, ils échappent à la beauté, dans l'instant même où elle croyoit les avoir liés par une chaîne durable. En vain celui que la nature a doué du tempérament sanguin voudra renoncer aux voluptés des sens, avoir des goûts fixes et durables, atteindre, par des méditations profondes, aux plus abstraites vérités : dominé par ses dispositions physiques, il sera incessamment ramené aux plaisirs qu'il fuit, à l'inconstance qui fait son partage ; plus propre aux productions brillantes de l'esprit qu'aux sublimes conceptions du génie. Son sang, qu'un vaste poumon imprègne abondamment de l'oxygène atmosphérique, coule avec aisance dans des canaux très-dilatables, et cette facilité dans le cours et dans la distribution de ses humeurs, est en même temps la cause et l'image des heureuses dispositions de son esprit.

“ *Tempérament Athlétique.*—Si les hommes de ce tempérament se livrent par circonstance à des travaux qui exercent beaucoup les organes de leurs mouvemens, les muscles, abreu-

vés de sucs et distribués à celui du le tempérament s'il en résulte le remarquable par la force. La tête, l'arrière, les épaules, les intermaius, les pieds, chargées de muscles, sinent à travers la peu considérable voir ; l'athlète est lorsqu'il est une Farnèse nous présente cette constitution se antiquité nous donne l'idée des Dans l'histoire de flexion et comme qu'il est fort, cher tain d'écraser toutes grandes forces si rois qu'il sert, et difficile de trouver ait réuni, aux forces une grande somme tinger dans la est besoin d'une s posée au grand de

“ *Tempérament* et facile à ébranler de s'arrêter longtemps, dur et fréquent, peau d'un brun foncé, bonpoint médiocre, les formes dures, les mouvemens



vés de sucs et disposés à acquérir un développement proportionné à celui du système sanguin, augmentent de volume ; le tempérament sanguin éprouve une grande modification, et il en résulte le tempérament *musculaire* ou athlétique, remarquable par tous les signes extérieurs de la vigueur et de la force. La tête est très-petite, le col renforcé, surtout en arrière, les épaules larges, la poitrine ample, les hanches solides, les intervalles des muscles fortement prononcés. Les mains, les pieds, les genoux, toutes les articulations peu chargées de muscles, paroissent très petites ; les tendons se dessinent à travers la peau qui les recouvre ; la susceptibilité est peu considérable ; le sentiment obtus, mais difficile à émouvoir ; l'athlète entraîne et surmonte toutes les résistances, lorsqu'il est une fois sorti de son calme habituel. L'Hercule Farnèse nous présente le modèle des attributs physiques de cette constitution particulière du corps ; et ce que la fabuleuse antiquité nous raconte des exploits de ce demi-dieu, nous donne l'idée des dispositions morales qui l'accompagnent. Dans l'histoire de ses douze travaux, sans calcul, sans réflexion et comme par instinct, on le voit courageux, parce qu'il est fort, cherchant les obstacles pour les vaincre, certain d'écraser tout ce qui lui résiste, mais joignant à de si grandes forces si peu de finesse, qu'il est trompé par tous les rois qu'il sert, et par toutes les femmes qu'il aime. Il seroit difficile de trouver, dans l'histoire, l'exemple d'un homme qui ait réuni, aux forces physiques que ce tempérament suppose, une grande somme de facultés intellectuelles. Pour se distinguer dans la carrière des sciences et des beaux-arts, il est besoin d'une sensibilité exquise, condition absolument opposée au grand développement des masses musculaires.

“ *Tempérament Bilieux.* — Si la sensibilité est à la fois vive et facile à émouvoir, et qu'à ces dons se joigne la puissance de s'arrêter long-temps sur le même objet ; si le pouls est fort, dur et fréquent, les veines sous-cutanées saillantes, la peau d'un brun inclinant vers le jaune, les cheveux noirs, l'embonpoint médiocre, les chairs fermes, les muscles prononcés, les formes durement exprimées ; les passions seront violentes, les mouvemens de l'âme souvent brusques et impétueux, le

caractère ferme et inflexible. Hardis dans la conception d'un projet, constans et infatigables dans son exécution, c'est parmi les hommes de ce tempérament que se trouvent ceux qui, à diverses époques, ont gouverné les destins du monde : pleins de courage, d'audace et d'activité, tous se sont signalés par de grandes vertus ou par de grands crimes, ont été l'effroi ou l'admiration de l'univers. Tels étoient Alexandre, Jules César, Brutus, Mahomet, Charles XII, le Czar Pierre, Cromwell, Sixte V, le Cardinal de Richelieu.

“ Comme l'amour, chez les sanguins, l'ambition est, chez les bilieux, la passion dominante. Observez cet homme qui, né d'une famille obscure, végète long-temps dans les rangs inférieurs : de grandes secousses agitent et bouleversent les empires ; acteur, d'abord secondaire, de ces grandes révolutions qui doivent en changer la destinée, l'ambitieux cache tous ses desseins, et, par degré, s'élève au souverain pouvoir, employant à le conserver la même adresse qu'il mit à s'en rendre maître. C'est, en deux mots, l'histoire de Cromwell, et celle de tous les usurpateurs. (1)

“ Tel étoit encore le cardinal de Richelieu, qui s'éleva à un rang si voisin de la suprême puissance, et sut s'y maintenir ; craint d'un Roi dont il affermissait l'autorité, haï des grands, dont il détruisoit la puissance, fier et implacable envers ses ennemis, avide de tous les genres de gloire, &c.

“ Les historiens du tems nous apprennent que ce ministre, à jamais célèbre, présentait tous les traits qu'on a coutume d'assigner à un tempérament bilieux, Gourville nous instruit qu'il fut, toute sa vie, sujet à un flux hémorrhoidal très-incommode.

“ Ce tempérament est encore caractérisé par le développement précoce des facultés morales. Sortant à peine de l'adolescence, les hommes que l'on vient de nommer ont conçu et exécuté des entreprises qui eussent suffi à leur illustration.

(1) Histoire de Cromwell, par M. Villemain, 2 vol. OCTAVO. Ceci a été écrit en 1801, lorsque Buonaparte, sous le nom de premier consul, venoit de s'emparer du gouvernement, et a subsisté sans altération dans les six éditions qui ont été successivement publiées depuis cette époque jusqu'à sa chute (1816.)

Un excessif développement des sucs bilieux, constitution du sang sanguin jouit de l'équilibre cellulaire et nom de *tempérament* sujets les individus tantôt comme ci dérangement de altérations du liquide oppose à ce genre mitifs, méritent l'attention. “ Si tous les caractères sont portés au plus haut, on a une grande susceptibilité, et s'empare de nous peint Achille.

We mentioned mical work, that we have the pleasure of a similar nature in one a very skillful graver.

We were favored by our friend, Dr. STEPHEN, plates of Mr. A. which may be seen executed in a manner though it is impossible to compare the other, we do not respect more and which it can be

Un excessif développement du foie, une surabondance marquée des sucs biliaires existent le plus souvent avec cette constitution du corps, dans laquelle le système vasculaire sanguin jouit de la plus grande énergie, au préjudice du système cellulaire et lymphatique, les anciens lui ont donné le nom de *tempérament bilieux*. Les maladies auxquelles sont sujets les individus qui en sont doués, présentent en effet, tantôt comme circonstance accessoire, ou complication, le dérangement de l'action des organes hépatiques joint à des altérations du liquide biliaire. Parmi les médicamens qu'on oppose à ce genre d'affections, les évacuans, et surtout les vomitifs, méritent la plus grande faveur.

“ Si tous les caractères assignés au tempérament bilieux sont portés au plus haut degré d'intensité, et qu'à cet état s'ajoute une grande susceptibilité, les hommes sont irascibles, fousgueux, et s'emportent pour la moindre cause. Tel Homère nous peint Achille et quelques autres de ses héros.”

---

### ANATOMY.

We mentioned in our last number a most celebrated anatomical work, that of ANATOMARCHI, published in France, and we have the pleasure to announce the appearance of one of a similar nature in Edinburgh by M M. LIZARS, two brothers, one a very skilful Anatomist, the other a very ingenious engraver.

We were favoured through the politeness of an intelligent friend, Dr. STEPHENSON of Montreal, with a sample of the plates of Mr. LIZARS, with also a number of prospectus's which may be seen in our Laboratory. Both these works are executed in a manner highly creditable to their authors, and though it is impossible to give either a decided preference over the other, we do not hesitate to say that the latter is in some respects more entitled to our attention from the facility with which it can be procured, and from the fact of the nomenclature

ture which is generally taught in this country, being more analogous to the British than to the French. We extract the following eulogium of Mr. LIZARS's work from the Gazette of Health, which will give a correct opinion of its merits.

"To the labours of no individual are the medical profession, and consequently mankind in general, more indebted than to those of Mr. LIZARS of Edinburgh. His anatomical plates, which are published periodically, are executed with a degree of accuracy that must transmit his name to the latest posterity, not only as an able anatomist and physiologist, but as one of the greatest benefactors to the medical world. The eighth part, which has lately appeared, exhibits eight different views of the brain, drawn and coloured from nature. To the apprentices of medical men, such a work must be invaluable, on account of enabling them to obtain such a knowledge of anatomy as will very considerably lessen their mental labours when completing their medical education at a London Hospital or an university. To the practitioner they are also highly valuable for occasional inspection, to keep up the knowledge of anatomy he acquired in the dissection room; and to the non-medical man of a philosophic mind, they afford beautiful subjects for contemplation. We have no hesitation in saying that the library of no gentleman, either medical or non-medical, can be more ornamented by any work than by Mr. LIZARS's Anatomical Plates; nay, we could go further, and say that no library can be complete without them. Here the philosopher may indeed obtain that knowledge, which of all others is the most valuable, "a knowledge of himself," "

### VOMITING DURING PREGNANCY.

"Doctor DEWERS, an American lecturer on midwifery, observes, in a late publication entitled "A compendious System of Midwifery," that he rarely perseveres in prescribing the carbonate or subcarbonate of potash or of soda, (commonly prescribed by practitioners of this country in cases of nausea,

vomiting and indigestion, finds considerable benefit. He has therefore prescribed, viz. acids, as the dilute sulphuric, &c. He states that a strong spirit of turpentine, dropped three times a day, when remedies had failed, cured the case in 1825.

"Dr. DUNCAN, in his treatise on the treatment of Poisoning by Opium, relates the following case in the practice of Dr. Duncan. A patient, par Fife. The patient was a young woman. She had swallowed a solution of the opium, and the quantity of the salt was about an ounce of the salt. "poison," she immediately dispatched, and some warm water was administered in the neighbourhood, and a strong emetic mixture of ipecacuan wine was administered, and at intervals of the mixture, she was prescribed a strong solution. Before it was obtained, it was so severe as to require the doctor, seeing that she was in danger, to save her life, open her into the top of the stomach, and violent vomiting. the contents of the

vomiting and indigestion attendant on pregnancy) when he finds considerable doses do not produce a temporary good effect. He has then recourse to an opposite class of remedies, viz. acids, as the dilute sulphuric acid, elixir of vitriol, lemon-juice, &c. He states, that he has frequently found the rectified spirit of turpentine exhibited, in the dose of twenty drops three times a day, to succeed after the alkaline and acid remedies had failed.—*Monthly Gazette of Health, August, 1825.*

---

### OXALIC ACID.

"Dr. DUNCAN, jun. has published an interesting "Case of Poisoning by Oxalic Acid," which lately occurred in the practice of Dr. DAVID SCOTT, a respectable physician of Cupar Fife. The patient was a woman, about twenty years of age. She had swallowed, by mistake, a wineglass full of a solution of the oxalic acid, containing about a quarter of an ounce of the salt. On discovering a label on the bottle, "poison," she alarmed the house. A messenger was immediately dispatched for medical assistance, and a pint of milk and some warm water administered. Dr. SCOTT being in the neighbourhood, soon arrived. He immediately ordered an emetic mixture of one drachm of ipecacuan powder, an ounce of ipecacuan wine, four grains of emetic tartar, and three ounces of water, with directions for one fourth to be administered at intervals of *two minutes*. After taking the whole of the mixture, she felt no inclination to vomit. The doctor now prescribed a strong solution of white vitriol (sulphate of zinc). Before it was obtained, the pain in the stomach and bowels was so severe as to alarm the patient and her attendants. The doctor, seeing the necessity of adopting active treatment to save her life, opened her mouth, and passed the end of a finger into the top of the gullet, which immediately brought on violent vomiting. She now drank freely of warm water, till the contents of the stomach appeared to be completely evac-

uated, by the water returning nearly in the same state in which it was swallowed, when she observed she was nearly free from pain. The doctor now administered finely powdered chalk mixed with water, which tranquillized the stomach. In the course of a day or two she was entirely free from any disorder of the stomach or bowels. Dr. Scott thinks the milk, which was administered previous to his arrival, was of considerable service, by combining with the acid, and producing coagulation: if so, says he, "it is fitting that a knowledge of it should be widely diffused, as milk is one of the things that can be most readily obtained in the country, and although it might be unsafe to trust to it entirely, yet it would be useful in giving time for more efficient remedies." We are inclined to attribute more to the irritation excited by the end of the finger, and the free exhibition of water, than to the milk, and we are disposed to think, that had the strong solution of white vitriol been exhibited, the result would not have been so creditable to the doctor. But why not, most learned doctor, have administered an alkali (as lime, potass, or soda), with the ipecacuan powder and wine, to neutralize the acid? By some late experiments, it appears that the acid, by being neutralized, is rendered inert; the oxalites of lime, of potass and soda, producing no more effect on the stomach &c., than the same quantity of Epsom salt"—*Ibid.*

---

### WOUNDS RECEIVED ON DISSECTING DEAD BODIES.

The Philadelphia Journal contains a communication from the pen of Dr. Gordon, indicating the practice which is observed in their anatomical theaters with regard to wounds inflicted by dissecting instruments. It consists in the same process which has lately been suggested, and with happy results, in France for the cure of Hydrophobia. The injured part is to be speedily washed with warm water and soap, and the wound sucked for a considerable time, until it be tho-

roughly freed from  
ced, or until the  
plaister is then k  
The Doctor adds  
cess averts any b  
dopt it feel no un  
in the old fashio  
the greatest anxie  
so slight as to es  
ceived, and sever  
ced, all the unple  
by this operation

*De la Grosse-t*  
mes flattés de voi  
merveilleux de l'  
qui est très fréqu  
notre dernier Nu  
l'administrer, c'e  
nous contenteron  
de guérir radicale  
jours été regardé  
ques uns de nos  
suivant la directi  
méro, et nous s  
meilleurs effects.

*Acupuncture p*  
à percer la peau  
cas d'Hydropisie  
dernièrement, n  
mander avec in  
n'est presque pa  
n'être suivie d'a  
fréquemment pa  
ou des vésicasoir  
quelques jours,  
sont plus visible  
guéri plusieurs s  
moindre inflam



toughly freed from any matter which may have been introduced, or until the blood ceases to flow. A piece of Court-plaster is then kept over the injured part until it be healed." The Doctor adds, "such is the certainty with which this process averts any bad consequences, that the students who adopt it feel no uneasiness relative to cuts or punctures, which in the old fashion of trusting to caustics, would give rise to the greatest anxiety. Where the cuts or punctures have been so slight as to escape observation at the time they were received, and severe irritation and inflammation have commenced, all the unpleasant symptoms have been entirely removed by this operation."

*De la Grosse-Gorge.*—(Bronchocèle.) Goitre. Nous sommes flattés de voir par les Journaux de Médecine les effets merveilleux de l'Iodine dans la guérison de cette maladie, qui est très fréquente en Canada. Nous avons donné dans notre dernier Numéro la dose de ce remède et la manière de l'administrer, c'est pourquoi nous n'en dirons rien ici. Nous nous contenterons de recommander avec instance un moyen de guérir radicalement une maladie qui jusqu'à ce jour a toujours été regardée comme incurable. Nous espérons que quelques uns de nos confrères voudront bien en faire usage, en suivant la direction que l'on trouvera dans notre premier numéro, et nous sommes convaincus qu'ils en obtiendront les meilleurs effets.

*Acupuncture pour l'Hydropisie.*—Cette opération consiste à percer la peau avec un certain nombre d'aiguilles dans les cas d'Hydropisie, et d'après le succès dont elle a été suivie dernièrement, nous ne pouvons nous empêcher de la recommander avec instance aux Médecins en ce pays où elle n'est presque pas en usage. Cette opération a l'avantage de n'être suivie d'aucun de ces accidents qui n'arrivent que trop fréquemment par l'usage des scarifications, ou de la lancette, ou des vésicatoires; et après que l'eau s'est écoulée pendant quelques jours, les piqures disparaissent d'elles-mêmes et ne sont plus visibles. Mr. FINCH de Greenwich assure avoir guéri plusieurs sujets par ce procédé et il n'a jamais vu la moindre inflammation en être la conséquence. Ce Monsieur



paraît pourtant n'avoir fait usage de ce procédé que pour les extrémités, mais nous croyons pouvoir assurer qu'il serait aussi efficace pour les autres parties du corps où l'eau se serait accumulée. Dans l'Hydropisie du ventre, par exemple, tout le monde sait quelle précaution il faut apporter en faisant la ponction avec le trochar, de ne pas faire sortir l'eau subitement, mais bien par degrés; c'est pourquoi nous croyons que le procédé dont nous parlons est propre à produire cette décharge graduelle que l'on n'obtient que difficilement par les instruments ordinaires, outre que la blessure est infiniment moins douloureuse et exempte de tous les inconvénients.

---

*Sur l'emploi de la Pile dans le traitement de la Pierre dans la vessie.*—Par M. M. PREVOST et DUMAS.

On n'a pas encore réussi aujourd'hui à dissoudre ou briser les calculs de la vessie, de manière à procurer leur expulsion par les voies urinaires, sans avoir recours à des opérations chirurgicales. En réfléchissant à cette question, on a pensé pouvoir tirer quelque parti de la pile galvanique pour cet objet.

On peut envisager sous deux chefs la manière de diriger son application. Il est possible en effet d'*extraire* le calcul au moyen d'une double sonde, communiquant d'une part à la vessie, et de l'autre avec deux vases remplis d'eau, dans lesquels seraient plongés les pôles d'une pile. Cette méthode, si elle eut été praticable, aurait amené dans ces vases les acides et les bases qui entrent dans la composition du calcul, mais elle ne peut malheureusement se mettre en pratique qu'avec des batteries d'une intensité très grande; et promet une dispersion du fluide galvanique inquiétante pour la vessie. Après s'être assurés des difficultés qui accompagnent ce procédé, on a pensé qu'elles seraient entièrement éludées et que le but n'en serait pas moins atteint, si, au lieu d'*extraire* le calcul, on se bornait à détruire l'état d'agrégation qui lie ses molécules entre elles; et les essais ont été dirigés vers ce résultat.

Il est presque toujours possible de faire arriver dans la vessie deux conducteurs qui seront écartés, au moyen d'un lé-

ger ressort à leur par leur surface intérieure, cette partie de son courant dans des décomposés comme affectée, puisque la direction de la lig pèles. L'expérience

On a introduit de conductions; de pubienne, ou pile de cent trente furique. On s'es l'animal n'en était eu soin de distendre

En réfléchissant rer qu'avec des propriétés, ce principe culs nombreux qu mais il est de toute tage pour l'extracti cide urique, ou qu autres principes.

Il reste à trouver quelle est la nature ne pas exposer d des essais pénibles

RAPPORT fait à M. DULONG, et M. M. DELAPL

L'auteur se pro l'état de santé, l

(1) MR. MAJ quantité de nitrate position plus rapid durs et compacts é servé dans les phos

ger ressort à leur extrémité, de manière à toucher le calcul par leur surface interne qu'on a eu soin de dépouiller dans cette partie de son enveloppe isolante. En faisant passer le courant dans des fils disposés de la sorte, le calcul devait être décomposé comme à l'ordinaire, sans que la vessie en fut trop affectée, puisque le trajet du fluide s'opère surtout dans la direction de la ligne qui mesure la plus courte distance des pôles. L'expérience a pleinement vérifié ces conjectures.

On a introduit dans la vessie d'un chien un pareil système de conductions ; en ouvrant l'urèthre à son passage sous l'arcade pubienne, on les a mis en rapport avec les pôles d'une pile de cent trente-cinq paires montée avec l'acide nitro-sulfurique. On s'est assuré, avec une grande satisfaction, que l'animal n'en était pas notablement inquiété lorsqu'on avait eu soin de distendre la vessie par des injections d'eau tiède. (1)

En réfléchissant sur ces faits il est peut-être permis d'espérer qu'avec des modifications convenables et des appareils appropriés, ce principe pourra s'appliquer à l'extraction des calculs nombreux qui sont formés par des combinaisons salines ; mais il est de toute évidence qu'elle ne peut offrir aucun avantage pour l'extraction de ceux qui ne contiennent que de l'acide urique, ou qui en renferment beaucoup relativement aux autres principes.

Il reste à trouver des moyens propres à faire reconnaître quelle est la nature du calcul contenu dans la vessie, afin de ne pas exposer des malades, déjà si cruellement atteints, à des essais pénibles qui pourraient être sans résultat.

(*Journal de Majendie.*)

---

RAPPORT fait à l'Académie des sciences, sur un Mémoire de M. DULONG, ayant pour titre, De la chaleur animale, par M M. DELAPLACE, CHAUSSIER et THENARD, rapporteur.

L'auteur se propose de rechercher, dans ce mémoire, si dans l'état de santé, la fixation de l'oxigène absorbé pendant la

(1) MR. MAJENDIE a trouvé que l'addition d'une certaine quantité de nitrate de potasse dans l'injection rendait la décomposition plus rapide et plus complète, en sorte que les phosphates durs et compacts éprouvent un effet analogue à celui qu'il a observé dans les phosphates poreux.

E

respiration est suffisante pour réparer la perte de la chaleur que font les animaux dans les conditions naturelles de leur vie, ou, en d'autres termes, si la chaleur animale est due toute entière à la combustion qui a lieu au sein des animaux dans l'état de la respiration ; question importante souvent examinée, et qui laissait encore beaucoup à désirer.

On se rappelle les belles expériences de LAVOISIER et de M. DELAPLACE à ce sujet. Ils venaient de découvrir un instrument nouveau qui leur permettait de mesurer la chaleur dégagée des corps au moment de leur union ; ils avaient démontré que le charbon, en passant à l'état d'acide carbonique, était capable de faire fondre 96 fois 33, son poids de glace à zéro, et que l'hydrogène dans la combustion, en faisait fondre jusqu'à 313 fois le sien ; dans cet état de choses, ils examinèrent l'air inspiré et l'air expiré, s'assurent qu'une partie de l'oxygène disparaît, recherchent ce qu'il devient, trouvent qu'il sunit au carbone du sang veineux, déterminent la quantité d'acide carbonique qui se forme, concluent de là, que par l'effet de cette combustion, il doit nécessairement se développer au sein des poumons beaucoup de chaleur ; ils la mesurent, ils comparent cette mesure qu'ils déduisent immédiatement de la quantité d'acide produit, avec la chaleur animale, qu'ils estiment d'autre part en faisant vivre les animaux dans le calorimètre. Ils arrivent à ce résultat nouveau et inattendu, que la chaleur développée par un animal est presque entièrement due à la combustion qui a lieu dans la respiration.

Quelque tems après, LAVOISIER reprend seul ce sujet de recherches ; et voyant que l'acide carbonique ne représentait pas tout à fait l'oxygène absorbé, il dit qu'il doit nécessairement se former, outre beaucoup d'acide carbonique, une petite quantité d'eau, circonstance qui le fortifie dans son opinion première sur la source de la chaleur dans les animaux, (vol. de la Société de Médecine pour 1785).

Les expériences de ces deux illustres Académiciens, ne pouvaient laisser aucun doute pour tous les esprits éclairés sur la question de savoir si la respiration contribuait puissamment à la chaleur animale ; mais, comme l'effet calorifique avait été mesuré sur un animal, et l'absorption de l'oxygène sur un au-

tre, la comparaison (marque) devenait

Il était possible, c'est, en effet, né. Des inégales, en respiration, en même de très sen

C'est dans l'essai de l'Académie à laquelle un chimiste a fait une découverte détaillée de cet analyse. Il faut, le chat, le pigeon, et les a r

Il a trouvé que la chaleur, était d'égale pour les chats et la cresserelle, moyen aussi, pour les rats qui tiennent la différence des ali-mentés d'une diversité d'op

Une colonne de la chaleur due à la formation dans un même tems la proportion de la fait jamais moins pour les frugivores

Une autre colonne provenant de la chaleur de la respiration présentée par l'eau ; la plus faibles causes réunies leur totale : ces Ces déterminations leur dégagée par l'hydrogène.

tre, la comparaison (et les auteurs en font eux-mêmes la remarque) devenait moins rigoureuse.

Il était possible que cette circonstance fit varier les résultats, c'est, en effet, ce qu'on a constaté depuis quelques années. Des inégalités considérables ont été observées d'un individu à un autre; le même individu, à des températures diverses, en respirant un air plus ou moins pur, en présente même de très sensibles.

C'est dans l'espérance d'obtenir une solution exacte que l'Académie a chargé M. Dulong de traiter ce sujet. Cet habile chimiste a fait pour cela usage d'un appareil que l'on trouve détaillé dans le savant Journal dont nous avons tiré cet analyse. Il a fait ses expériences sur six espèces d'animaux, le chat, le chien, la crèsserelle, le cabiai, le lapin et le pigeon, et les a répété plusieurs fois.

Il a trouvé que l'excès d'oxygène, par rapport au gaz carbonique, était d'un tiers, terme moyen, pour les chiens, les chats et la crèsserelle, mais seulement d'un dixième, terme moyen aussi, pour les lapins, les cabiais et les pigeons, résultats qui tiennent probablement, comme le pense l'auteur, à la différence des alimens dont ces animaux se nourrissent, ou à une diversité d'organisation correspondante.

Une colonne représente ensuite le rapport entre la chaleur due à la formation de l'acide carbonique et la chaleur perdue dans un même tems par chaque espèce : pour les carnivores, la proportion de chaleur dépendant de l'acide carbonique ne fait jamais moins de 0,49 ni plus de 0,55 de la chaleur totale ; pour les frugivores, ce rapport est compris entre 0,65 et 0,75.

Une autre colonne renferme la comparaison de la chaleur provenant de la totalité de l'oxygène qui disparaît dans l'acte de la respiration, en supposant que la partie qui n'est pas représentée par l'acide carbonique soit employée à former de l'eau ; la plus faible proportion de chaleur due à ces deux causes réunies est de 0,69, et la plus forte de 0,80 de la chaleur totale : ce sont les extrêmes des variations observées. Ces déterminations sont fondées sur l'évaluation de la chaleur dégagée pendant la combustion du charbon et de l'hydrogène.

L'Auteur se propose de déterminer par de nouvelles expériences l'exactitude de ses calculs. Il se propose aussi de rechercher l'influence des températures extrêmes de l'atmosphère, et des diverses époques de la digestion.

Il conviendrait aussi de s'assurer si le charbon et l'hydrogène, dans les composés dont ils font partie, produisent le même degré de chaleur dans leur combustion que dans l'état de liberté.

Toute fois la question principale nous paraît résolue, et l'on peut établir en principe, du moins en partant des données précédentes, que la chaleur animale est plus grande que celle qui est dégagée dans l'acte de la respiration par la fixation de l'oxygène, et qu'il doit, par conséquent, exister une autre cause de calorification. (*Idem.*)

*Huile de Croton.*—On lit dans le Journal intitulé *Annali Universali*, Dec., la narration suivante des effets bienfaisants de cette drogue qui a été nouvellement introduite en pratique. Il a été découverts depuis quelques années des médicaments nouveaux tels que celui dont nous parlons, l'Iodine, &c. ainsi que quelques autres que l'on connaît depuis long tems, mais qui ont été donnés avec des succès étonnans dans des maladies de la plus grande importance, témoins l'huile de thérébentine par grande cuillerée aux femmes en couches, et aux personnes constipées. Nous donnerons prochainement la manière d'employer ce dernier avec sûreté, et pour le moment nous allons parler de cette huile fameuse qui fait tant de bruit aujourd'hui en Europe.

Le Professeur MONCHINI, de Rome, a employé l'huile de Croton (Croton Oil) dans deux cas d'inflammation de l'estomac et des intestins, (Gastro-Enteritis), c'était deux femmes. Il mêla une goutte de cette huile avec une once de sirop simple, qu'il fit prendre en deux doses, à une demi-heure d'intervalle. La première malade n'éprouva pas de brûlement dans le gosier. Deux heures après, elle eut une selle, et douze autres dans le cours de la nuit; ce qui l'affaiblit beaucoup, mais les douleurs qu'elle éprouvait étaient bien moins considérables.

L'autre malade, fesseur, avait de la constipation, le poulx et la constipation de plusieurs clystères à huit heures du ton dans une once et à deux heures duisit pas d'évacuer sept selles en peu de temps, quelque'il restât en pas nécessaire de avec un breuvage son.

D'après ces heures que quoi qu'il ne lors que l'inflammation quand on a un peu de saignaux, par la saignée, on peut empêcher la diathèse, certitude de la d

*Description de* de toutes les parties du cœur qui l'environne sa couleur d'un rouge de l'air que nous respirons au côté gauche toutes les parties du cœur qui le reportent nouveau la couleur du corps, et C'est ainsi que qui, avec la chaleur, sition. Les autres

L'autre malade, âgée de 25 ans, lors de la visite du Professeur, avait de la fièvre, douleur aiguë et tension dans le ventre, le poul dur, le visage rouge, anxiété, envie de vomir, et constipation depuis sept jours, quoiqu'on eut donné plusieurs clystères avec de l'huile et du sel ordinaire. A trois heures on lui tira douze onces de sang; on fit sur le ventre des fomentations et des frictions avec de l'huile, outre plusieurs clystères d'une décoction d'huile et de mauve de marais. A huit heures du soir, on ordonna une goutte d'huile de Croton dans une once de sirop de mauve de marais, en deux doses et à deux heures d'intervalle, attendu que la première ne produisit pas d'évacuations. Mais la première dose produisit sept selles en peu de tems. La malade dormit ensuite, et quelque'il restât encore un peu de fièvre le lendemain, il ne fut pas nécessaire de faire autre chose que des fomentations qui, avec un breuvage délayant, suffirent pour compléter la guérison.

D'après ces heureux résultats, le Professeur est convaincu que quoi qu'il ne soit pas prudent d'administrer ce remède, lors que l'inflammation est à son plus haut degré, cependant, quand on a un peu réduit l'inflammation des viscères abdominaux, par la saignée, et les délayants chauds donnés en abondance, on peut employer l'huile de Croton sans crainte d'augmenter la diathèse inflammatoire, mais au contraire, avec la certitude de la détruire entièrement.

*Description de la circulation du sang.* Le sang est apporté de toutes les parties du corps par les veines dans le côté droit du cœur qui l'envoie aussitôt dans les poumons. Là il change sa couleur d'un brun noir en un rouge vermeil par l'influence de l'air que nous respirons. Ce sang vermeil vient des poumons au côté gauche du cœur d'où les artères le portent dans toutes les parties du corps. Il en revient encore par les veines qui le reportent au cœur, de là au poumon où il reprend de nouveau la couleur rouge vermeil qu'il a perdue en faisant le tour du corps, et il continue constamment le même trajet. C'est ainsi que le sang est sans cesse dans un mouvement qui, avec la chaleur animale, l'empêche de tomber en décomposition. Les anciens ont eu raison de considérer la circulation



du sang comme le caractère essentiel qui distingue la matière organisée. C'est l'impulsion que les battemens du cœur leur communiquent qui entretient dans tous les organes un mouvement nécessaire à leurs fonctions et à leur conservation.

*Ligature de l'Artère Carotide droite.*—Nous avons lu dans la *Gazette de Santé de Londres* le récit d'un cas d'anévrisme dans lequel Mr. Wardrop, de Londres, a fait la ligature de cette artère *au dessus* de la tumeur. La malade était une femme âgée de soixante-dix ans. La tumeur était si considérable qu'il n'osa pas faire la ligature au-dessous ; c'est pour quoi il se détermina à la faire au-dessus, et le succès en fut complet. On dit que sir Astley Cooper a aussi tenté cette manière d'opérer mais sans succès.

Nous avons aussi vu dans un autre Journal, que la ligature de l'artère *innominée*, qui fut faite avec succès pour la première fois en 1818 par le Professeur Mott, de New-York, a été pratiquée depuis en Europe pour la seconde fois et a réussi.

*Rapport Médical  
des Trois-Rivières  
1825, jusqu'à  
une lettre à l'Ed  
Trois-Rivières,*

**J**E m'acquitte  
je vous ai fait de  
les maladies qui on  
rons ; et si vous tr  
Journal, vous pou  
de l'intérêt que je p  
subsister une publi  
élan qui ait jamais  
science si chère à l

Je n'aurais pas  
éloignée, si une cir  
au mois d'Aout der  
milieu de ce moi  
plusieurs granges d  
plutôt cet ouragan.



# JOURNAL DE MEDECINE DE QUEBEC.

AVRIL, 1826.

## TROISIEME PARTIE.

MATIERES

## DOMESTIQUES.

*Rapport Médical des maladies qui ont prévalu dans la ville des TROIS-RIVIERES, et ses environs, depuis le mois d'Aout 1825, jusqu'au mois de Mars 1826. Communiqué dans une lettre à l'Éditeur, par le Docteur LOUIS TALBOT, des Trois-Rivières,*

**J**E m'acquiesce aujourd'hui avec plaisir de la promesse que je vous ai faite de vous faire part de quelques observations sur les maladies qui ont prévalu en cette ville et dans ses environs ; et si vous trouvez celles-ci dignes de figurer dans votre Journal, vous pouvez les considérer comme un nouveau gage de l'intérêt que je prends à ce que vous puissiez faire long-temps subsister une publication, que je regarde comme le premier élan qui ait jamais été donné en ce pays aux progrès d'une science si chère à l'humanité.

Je n'aurais pas pris mes observations d'une époque aussi éloignée, si une circonstance peu commune ne se fut présentée au mois d'Aout dernier, qui mérite d'être remarquée. Vers le milieu de ce mois, il s'éleva un vent furieux, qui renversa plusieurs granges dans le voisinage de la ville. Ce vent, ou plutôt cet ouragan, était accompagné d'une pluie si abondante.

te et d'une grêle si forte que les moissons furent presque entièrement détruites. Heureusement, l'élément n'exerça sa fureur destructive que sur un espace de quinze à vingt arpents de largeur, sur une profondeur considérable, dans une direction à peu près N. O.

Aussitôt après que l'orage se fut dissipé, il commença à paraître dans l'endroit où il avait porté avec le plus de véhémence, une espèce de Synochus ou fièvre continue, dont les principaux traits partageaient de la nature du Typhus. Cette maladie attaqua dans le même tems plusieurs personnes de la même famille, mais il est à remarquer que les symptômes varièrent beaucoup chez les différens sujets qui en furent atteints.

Cette fièvre fut très violente au commencement de son apparition, et conduisit en peu de jours au tombeau un grand nombre de victimes. Dans presque tous les cas, il y avait plus ou moins d'affection locale, soit du cerveau, des poumons ou des intestins. L'affection cérébrale qui se manifestait par un grand mal de tête, disparaissait au bout de trois ou quatre jours de la maladie, et les autres symptômes de fièvre continuaient. Dans les cas où les intestins étaient affectés, la diarrhée était très opiniâtre et très sujette à paraître quand on l'avait restreinte par des remèdes convenables. Ce qui est bien digne de remarque, c'est que cette fièvre ne s'est pas étendue au delà des limites où l'orage avait fait ses plus grands ravages. Après avoir continué dans cet endroit jusqu'à l'approche de l'hiver, la même fièvre s'est étendue dans quelques paroisses au sud du fleuve, où elle n'est pas encore éteinte.

C'est dans ces circonstances, qu'un Médecin qui désire être utile à l'humanité, rencontre les plus grands obstacles à exercer un traitement méthodique et approprié, tant sont invétérés les préjugés et l'aversion du public contre certains remèdes, à l'usage desquels il n'est pas encore accoutumé. Aussi la maladie une fois dans une famille, n'en sort-elle qu'après que tous les membres qui la composent en ont été infectés.

Ici comme à Québec, l'automne a semblé être plutôt continuation de l'été, que l'approche de l'hiver.

**La Rougeole**  
 commencement de J  
 cas, elle n'a pas  
 cun doute qu'elle  
 gaire d'exposer  
 favoriser l'éruption  
 ce qui n'est pas  
 dans les plus ac  
 qu'à très peu d'e

La Coqueluche  
 familles entières  
 l'endroit où la  
 plus haut s'étai  
 rencontrée avec  
 alliage n'a pas p  
 généralité des ca  
 ception du gran  
 Janvier. Le ter  
 apparences du p

On peut en co  
 coup de maladie  
 Sporadiques. La  
 très fréquentes,  
 causées par le gr  
 ne pourrait pas a  
 la cause de tant  
 éclairés vouloir  
 pourrait peut-être

Nous devons  
 correspondant,  
 généreuse qu'il  
 gence de notre  
 prend à sa cont

Le fond de c  
 l'écrit ci-dessus

La Rougeole a aussi paru comme épidémie depuis le commencement de Janvier. Quoique assez sévère dans bien des cas, elle n'a pas produit beaucoup de mortalités ; et il n'y a aucun doute qu'elle l'aurait été encore moins, si la pratique vulgaire d'exposer les malades à une haute température, afin de favoriser l'éruption n'était pas si généralement adoptée, et ce qui n'est pas moins injurieux, de les traiter avec les stimulans les plus actifs—malgré cela, la maladie n'a été fatale qu'à très peu d'enfans.

La Coqueluche (Pertussis) prévaut maintenant et attaque des familles entières. On remarque qu'elle est plus violente dans l'endroit où la maladie causée par l'ouragan dont j'ai parlé plus haut s'était manifesté. Quoique cette maladie se soit rencontrée avec la Rougeole dans les mêmes personnes, cet alliage n'a pas paru en augmenter la fatalité, au moins dans la généralité des cas. L'hiver a été extrêmement doux, à l'exception du grand froid que nous avons éprouvé à la fin de Janvier. Le tems continue d'être très doux, et a toutes les apparences du printemps.

On peut en concluant dire qu'il y a eu en général beaucoup de maladies dans cet endroit, tant Epidémiques que Sporadiques. Les morts subites qui ont été et sont encore très fréquentes, ont ajouté beaucoup à la liste des mortalités causées par le grand nombre de maladies. Je ne sais si on ne pourrait pas attribuer à une certaine constitution de l'air la cause de tant de morts promptes. Si quelques Physiciens éclairés vouloient se donner la peine d'en étudier la nature, il pourrait peut-être en résulter de grands avantages à l'humanité,

*Trois-Rivières, 8 Mars, 1826.*

#### REMARQUES DE L'ÉDITEUR.

Nous devons toute notre reconnaissance à notre estimable correspondant, et il ne nous fallait rien de plus que l'offre généreuse qu'il a bien voulu nous faire de se charger de l'agence de notre Journal, pour nous convaincre de l'intérêt qu'il prend à sa continuation et à son succès.

Le fond de connaissances professionnelles qui domine dans l'écrit ci-dessus, et la simplicité de ses ornemens qui lui donne

plus de prix, nous font regretter qu'ayant été contraint de reporter à une époque éloignée pour renfermer dans son rapport un événement très intéressant, l'auteur ait été privé de s'étendre d'avantage sur les maladies qui ont prévalu aux Trois-Rivières durant la saison qui vient de s'écouler. Cette légère omission se trouve plus que suffisamment compensée par le tableau fidèle qui nous est donné d'un ouragan qui a fait des ravages d'autant plus surprenants que nous n'en avions rien appris encore. Cette seule réflexion nous fait voir combien de phénomènes ne passent souvent sous nos yeux, et qui seraient peut-être constamment ignorés, si quelques hommes doués d'un esprit observateur et enrichi par l'étude n'y prêtaient une attention particulière. Tous les auteurs qui ont décrit ces sortes d'événements ont, comme notre savant correspondant, remarqué comme un de leur caractère constant, que les maladies qu'ils entraînent dans leurs suites sont limitées au lieu seul qui a été exposé à la fureur de l'élément. C'est ce qui a porté à croire que ces vents portent avec eux des molécules délétères semblables à celles qui se dégagent des lieux fangeux, ou qui contiennent beaucoup de matières végétales en décomposition. La nature identique des maladies que ces deux événements occasionnent est une preuve non équivoque d'identité dans leur nature.

Mais quant à la variété des symptômes qui se sont manifestés dans cette occasion, elle ne nous paraît avoir rien de particulier avec l'événement dont il est question. Nous sommes porté à croire qu'elle tient plutôt à la différence des tempéramens, ainsi que des circonstances particulières dans lesquelles se trouvent alors les individus qui en sont attaqués.

Nous partageons de bon gré l'avis de notre correspondant lorsqu'il remarque combien il est difficile pour le Médecin éclairé d'exercer avec avantage pour ses malades, un art qui acquiert tous les jours plus de perfection. Les préjugés pour d'anciennes routines que le tems seul a consacrées, l'attachement aveugle de certaines classes à des opinions surannées, sont cause que le jeune Médecin se trouve contraint de passer dans une espèce d'oisiveté le tems précieux de la jeunesse : ce tems où il est le plus propre à se rendre utile à ses concitoyens.

ens. Ceci s'appli-  
quelles se trouve  
yen de réunion,  
ter des lumières le  
abonné à lui  
que le langage  
en faveur de ses p  
me qui a blanchi  
toujours trop étre  
commendables qu  
avons déploré ave  
citoyens, et puiss  
contribuer à nous  
la place que notre  
en formant un cor  
les intentions pur  
yens que nous sa  
privileges dont ils

Une circonstan-  
c'est la fréquence  
aux Trois-Rivières  
gner, en passant,  
ce Numéro, un d  
ville de Montréal  
laisse dans une in-  
tagieuse, que la  
trois principales  
un plus grand jou  
savoir, si la fréq  
rapporter à une  
même que beau  
desquelles cet é  
n'est pas que no  
fléchit sur la na  
une mort soudai  
disposition natu  
Mais, comme n  
article, il est et

ens. Ceci s'applique avec vérité aux circonstances dans lesquelles se trouve le Praticien en Canada. Privés de tout moyen de réunion, et par conséquent de l'avantage de profiter des lumières les uns des autres, le jeune Médecin se voit abandonné à lui-même sans autre moyen de se perfectionner que le langage muet d'un auteur souvent trop prévenu en faveur de ses propres idées; tandis que de son côté l'homme qui a blanchi dans la pratique, n'a jamais sorti du cercle toujours trop étroit de ses opinions qui n'ont souvent de recommandables que leur ancienneté. C'est cet état que nous avons déploré avec un grand nombre de nos confrères et concitoyens, et puisse l'entreprise que nous avons commencée contribuer à nous mettre en état de mériter avant long tems, la place que notre Profession doit occuper dans l'ordre social, en formant un corps distinct et séparé, et dont les lumières et les intentions pures seront un gage assuré envers nos concitoyens que nous saurons faire tendre à l'avantage commun les privilèges dont ils nous auront revêtus.

Une circonstance qui mérite encore toute notre attention, c'est la fréquence des morts subites qui se sont remarquées aux Trois-Rivières, ainsi qu'à Québec. Nous devons témoigner, en passant, notre regret de n'avoir pas reçu à tems pour ce Numéro, un état des maladies qui ont prévalu dans la ville de Montréal, comme on nous l'avait promis; ce qui nous laisse dans une incertitude à cet égard d'autant plus désavantageuse, que la coïncidence des mêmes accidents dans les trois principales villes de la Province, aurait peut-être jeté un plus grand jour sur la question que fait le Dr. TALBOT, savoir, si la fréquence des morts subites ne pourraient pas se rapporter à une certaine constitution de l'atmosphère, de même que beaucoup d'autres maladies sur le développement desquelles cet élément exerce une influence décidée. Ce n'est pas que nous ne soyons prêt à soutenir que si l'on réfléchit sur la nature des accidents qui amènent le plus souvent une mort soudaine, on en trouvera une raison suffisante dans la disposition naturelle des organes mêmes qui en sont le siège. Mais, comme nous aurons occasion de le dire dans un autre article, il est et sera toujours difficile, pour ne pas dire impos-

sible, de déterminer jusqu'à quel point les opérations de la nature peuvent amener une dissolution subite, sans l'intervention apparente d'aucune cause étrangère. De plus, nous avons peut-être trop juste déféré à une opinion avancée par un Médecin aussi éclairé que le Dr. Talbot, pour ne pas désirer avec lui qu'un objet aussi important soit soumis désormais à une plus mûre considération qu'on ne paraît l'avoir fait jusqu'à présent. Nous devons aussi assurer quiconque voudrait se charger de faire les recherches nécessaires à cet égard, que nous serons toujours disposé à lui donner toute l'assistance dont nous sommes capable. Qu'il nous soit permis de suggérer par anticipation, que le poumon est de tous les organes, celui dont les fonctions soient le plus exposées à recevoir une influence directe de la part de tous les corps qui nous environnent, et que c'est par conséquent sur les rapports qui existent entre cet organe et les objets du dehors, que doivent se diriger les observations ou les expériences que l'on voudrait faire à cet égard,

---

A Mr. le Docteur Xavier Tessier, Editeur du Journal de Médecine de Québec,

MONSIEUR,

Désirant contribuer autant qu'il est en moi à l'intérêt de votre Journal, je prends la liberté de soumettre à vos lecteurs quelques réflexions sur un moyen thérapeutique que je regarde comme aussi utile dans la pratique qu'il me paraît négligé en Canada. Je veux parler de l'usage des sangsues, dont j'ai vu des succès si marqués pendant mon séjour en France, que j'ai été tenté de les employer plusieurs fois dans ma pratique, et je puis avancer que leur application m'a généralement réussi.

Je suis étonné d'entendre dire que les sangsues de nos lacs de Beauport et de Charlesbourg n'ont pas réussi aussi bien à d'autres, et je ne sais à quoi à en attribuer la cause. Quant à moi j'en ai obtenu un succès si décidé, que j'ai été même

jusqu'à appliquer toujours avec le

Je pense que tation, on réussira vaincu que nos sa rope que l'on n' m'engage à vous moyens de conse libre de les applique qu'elles peuvent

Cet animal hab ne vivent que peu être renouvelée

Quoique le Dr. vent vivre très lo pas négliger de p les renferme, sa doivent aussi être

On ne doit pas sang, avec celles

Avec ces préca sues, et pour les attention aux mo

On choisit cell vives et fortes, quelques heures. la peau par des fr tie avec du lait, la queue de la sa dans de l'eau un ter d'en faire l'a saillantes, car c suivrait serait di les sangsues pre mière. S'il arri elles viendraient mourrir aussitôt verre de bon vin



Jusqu'à appliquer les mêmes sangsues plus de cinquante fois et toujours avec le même avantage.

Je pense que si l'on portait plus de soin dans leur application, on réussirait peut-être mieux, et l'on serait bientôt convaincu que nos sangsues sont aussi efficaces que celles d'Europe que l'on n'obtient ici qu'à grands frais. C'est ce qui m'engage à vous offrir aujourd'hui quelques réflexions sur les moyens de conserver la sangsue, j'envisagerai ensuite la manière de les appliquer, enfin je dirai un mot sur les accidents qu'elles peuvent causer et comment on peut les éviter.

Cet animal habite les eaux douces, car j'ai observé qu'elles ne vivent que peu de tems dans l'eau dure, et cette eau doit être renouvelée tous les jours.

Quoique le Dr. Durondeau ait prouvé que les sangsues peuvent vivre très long tems dans le vide, cependant on ne doit pas négliger de permettre le contact de de l'air avec l'eau qui les renferme, sans quoi elles perdraient leur vigueur. Elles doivent aussi être tenues à une température modérée.

On ne doit pas non plus mettre celles qui sont remplies de sang, avec celles qui ne le sont pas.

Avec ces précautions on aura toujours de très bonnes sangsues, et pour les appliquer avec succès il ne faudra que faire attention aux moyens suivans :

On choisit celles qui ne sont pas rassasiées et qui paraissent vives et fortes, que l'on place à sec dans un verre pendant quelques heures. Il faut aussi appeler le sang à la surface de la peau par des frictions, des fomentations, et humecter la partie avec du lait, du sang ou de l'eau sucrée, ou bien on presse la queue de la sangsue entre ses doigts après l'avoir trempée dans de l'eau un peu plus chaude que tiède. On doit aussi éviter d'en faire l'application dans des endroits où les veines sont saillantes, car si elles les blessaient l'hémorrhagie qui s'en suivrait serait difficile à arrêter. Je dois remarquer aussi que les sangsues prennent mieux quand elles sont privées de lumière. S'il arrivait qu'en les appliquant autour du gosier, elles viendraient à se glisser dans l'estomac, on peut les faire mourir aussitôt en donnant un peu de sel de cuisine ou un verre de bon vin à chaque quart d'heure,





*Monsieur l'Editeur du Journal de Médecine.*

Depuis que j'ai eu le plaisir de voir votre entreprise couronnée d'un succès éclatant qui vous garantissait déjà les heureuses dispositions d'un public éclairé, j'ai commençai dès lors à prendre note de tout ce que ma pratique pouvait m'offrir de particulier ; et en attendant le moment où je pourrai vous soumettre quelque chose de plus satisfaisant, je vais communiquer à la profession un cas assez curieux qui s'est présenté il y a deux ans.

L'Enfant de Mr. Paul Thibaudeau, Bourgeois de cette ville, âgé de deux ans et demi, fut attaqué vers le mois de Septembre 1823, d'un violent mal de tête qui se rapportait surtout à l'oreille droite. Cette douleur continua jusques vers le mois de Mars 1824, accompagnée de fièvre et parfois convulsions passagères. La pupille de l'œil était tant soit peu dilatée et quelques autres symtômes indiquant une compression sur le cerveau, et le petit portant souvent sa main au côté droit de la tête, on crut d'abord que la maladie était une hydropisie de cet organe.

On prescrivit en conséquence des remèdes appropriés, mais les symptômes loin de diminuer augmentaient jusqu'à un tel point qu'il devint nécessaire de donner souvent de fortes doses d'opium pour calmer les douleurs et procurer du sommeil.

Le malade était dans ce triste état lorsque je fus appelé à donner mon avis. Soupçonnant alors la présence de quelque foyer d'irritation dans le cerveau, sans pourtant en diviner la nature, je me contentai de l'application de quelques émollients, et au bout d'environ douze jours de l'usage de ces palliatifs, la mère m'informa qu'elle avait aperçu en lavant l'enfant quelque chose dans l'oreille droite que je m'empressai d'examiner. J'en retirai en effet un ver long d'environ cinq pouces et demi et de grosseur proportionnée, ressemblant parfaitement à ces vers blancs que les enfants rejettent souvent par l'estomac ou par les selles. Dès ce moment l'enfant a recouvré une santé parfaite.

Ce que ce phénomène offre de plus particulier est le lieu étroit et isolé qu'il occupait. Je ne m'arrêterai pas à consi-

dérer comment il y est parvenu ou s'il s'y est développé spontanément ; mon seul objet est de présenter le fait dans l'espérance qu'il puisse être utile au Praticien qui aurait occasion de rencontrer la même chose par la suite.

C. N. PERRAULT, M. D.

Québec. 20 Mars, 1826.

---

*Case of a Pin extracted from the Bladder*, communicated in a letter to the Editor, by Mr. JOHN GRAY, Surgeon, St. Gervais.

I read in your first number the case of a woman in which a quantity of needles were extracted out of various parts of her body ; and though I entertained no doubt of the possibility of such a phenomenon, still I could not but share the astonishment of many at her recovery from the continued sickness to which she was exposed. I have even heard some people call in question its authenticity, but the case which I am about to relate, will, no doubt, be sufficient to raise all suspicions.

In the summer of 1819, a male child of François Dubord, a respectable farmer in this Parish, began to complain of pain in the stomach with some slight degree of fever which continued for about two years when the pain left its seat, and became fixed in the region of the navel. The disease remained in this state as late as the year 1824. The pain was then felt about the bladder and rectum, with difficulty of voiding urine and stools, which could not be evacuated without great pain.

The boy was brought to me in this state, and on the first onset, I was lead to suppose, like the other Medical Gentlemen to whose care he had just been confided, that there was a stone in the bladder. But on examining the part which afforded the greatest pain, I discovered a tumour which appeared to be situated at the neck of the bladder, and in the anterior portion of the perineum. The catheter which I attempted to introduce in order to evacuate the water being stopped in that spot, I immediately determined to open the tumour ; this was accordingly done, and upon reaching the

prethra, I laid bare and of a proportion the shape of an S.

Upon enquiry, the parents or that the pin had got that it entered the alimentary canal, laboured for many should any person the case, I am a creditable witness

I shall desist before I conclude your publication entitled from you

ST. GERMAIS,

*Cases in which the action of the practice of PAUNCH AND,*

A young woman miscarried twice the same period violent uterine hemorrhages external remedies external parent relief for with redoubled coldness of the ed and deep little or no uterine trial was given STEARNS of New uterus, as specified mach or Jalap

urethra, I laid bear a large pin, nearly two inches in length and of a proportionate diameter. It was crooked nearly in the shape of an S.

Upon enquiry, I could derive no information either from the parents or the boy, (who is now 13 years of age,) how that pin had got there. There is no doubt, however, but that it entered the mouth, and caused, when passing through the alimentary canal, all that train of diseases under which he laboured for many years previous. He is now doing well, and should any person feel inclined to doubt the authenticity of the case, I am ready to substantiate it by the testimony of creditable witnesses.

I shall desist from any further observation on this case, and before I conclude, allow me to express my sincere wish that your publication may meet with that success to which it is entitled from your merits and its utility.

JOHN GRAY, Surgeon.

St. GERMAIS, 20th March, 1826.

---

*Cases in which the ERGOT proved effectual in promoting the action of the uterus, and which occurred, the two first in the practice of Dr. MORRIN, and the latter in that of Dr. PAINCHAUD, both of this City.*

#### UTERINE HEMORRHAGE.

A young woman of a plethoric temperament, had already miscarried twice at her seventh month of pregnancy, and about the same period of her third gestation was attacked with violent uterine hemorrhage, without pain. The ordinary remedies externally and internally were used which gave apparent relief for some hours, but the discharges soon returned with redoubled violence accompanied with a sinking pulse, coldness of the extremities, wildness of aspect, repeated and deep sighings, approaching to syncope, still with little or no uterine pain. From the failure of other means, trial was given to the above remedy, which Dr. STEARNS of New-York asserts to possess powers over the uterus, as specific as the Tartrite of Antimony on the stomach or Jalap on the intestines. Two table spoonfuls of

the decoction were accordingly given every ten minutes, and in about half an hour, the uterus commenced an almost incessant action which continued until the expulsion of the fœtus, &c. which in all did not exceed three quarters of an hour. Some slight inflammatory symptoms made their appearance about the fifth day after delivery, but were subdued without much difficulty, and in a fortnight the patient was convalescent.

#### RETENTION OF THE PLACENTA.

Mrs. A. C. at Point-Levi, was delivered by a Midwife, of a fine male child, whom after several repeated and ineffectual attempts to extract the placenta, the umbilical cord gave way to the great alarm of the female attendant, who immediately sent the husband to town for medical assistance. Twenty-eight hours elapsed before the patient was seen, one scruple of the Ergot was administered, and in about 20 minutes, slight uterine action commenced, at the expiration of half an hour, was repeated the dose. The pains gradually increased, and in less than one hour, the placenta was thrown into the vagina without any manual interference whatever; the pain continued violent, and did not cease until a full anodyne was administered.

#### PUERPERAL CONVULSIONS.

A. B. a young woman of a plethoric temperament, about 20 years of age, having arrived at her full period of utero-gestation, complained in the evening of a sense of fullness, and tightness about the head, indistinct vision, &c., but did not call in any medical aid.

The following day about 11 A. M., was seized with a violent convulsion which lasted upwards of 15 minutes, but continued comatose for some time after the cessation of the fit. Dr. Painchaud was now called in for the first time to visit her, who abstracted about 30 ounces of blood from the arm and administered a purgative enema. About 1 P. M. was again attacked with renewed convulsions which continued to return nearly every half-hour, notwithstanding the very free use of the lancet purgatives, &c., and without any apparent alleviation of her then alarming, and to all appearance, fatal symptoms.

Drs. Morrin and former of whom was immediately g Dr. P. had succe uteri, when in abo given, slight uterin dose was given, an pelled, soon after t and a quarter from ed, the uterus had through the abdom sized fist, perfectly supervened which Quebec, 29th M

QUE

RAPPORT DE L'

Notre mémoire aussi tempéré que aussi peu rigoureu nelles de maladi être moins varié n de ces affections q cédente, mais que mettait de dissip progrès inquiétans

La Rougeole ( pendant toute la sa caractère de malig cours de l'automne times parmi le pe

Drs. Morrin and Tessier were now desired to see her, the former of whom suggested the use of Ergot, half a drachm was immediately given her, and an attempt made at delivery, Dr. P. had succeeded to a certain degree in dilating the os uteri, when in about 20 minutes after the Ergot had been given, slight uterine action commenced, in about 30, a second dose was given, and in less than one hour the child was expelled, soon after the placenta. Thus in less than one hour and a quarter from the time that the first dose was administered, the uterus had discharged its contents, and could be felt through the abdominal parietes, not larger than an ordinary sized fist, perfectly contracted. Some inflammatory symptoms supervened which gave way to the ordinary treatment.

Quebec, 29th March, 1826.

---

QUEBEC, 1er. AVRIL, 1826.

RAPPORT DE L'ÉTAT DE LA SANTÉ PUBLIQUE, DURANT  
LA DERNIÈRE SAISON.

Notre mémoire ne nous fournit point d'exemple d'un hiver aussi tempéré que celui qui vient de passer, et si une saison aussi peu rigoureuse a pu éloigner plusieurs causes occasionnelles de maladies, aussi le tableau qu'elle présente pour être moins varié n'en est pas moins considérable. Plusieurs de ces affections que nous avons observées dans la saison précédente, mais que la salubrité ordinaire de l'hiver nous permettait de dissiper, ont néanmoins continué de faire des progrès inquiétans.

La Rougeole (Rubeola) n'a pas cessé de se faire sentir durant toute la saison, mais elle n'a été accompagnée d'aucun caractère de malignité comme nous l'avions observé dans le cours de l'automne, et elle n'a fait que peu ou point de victimes parmi le petit nombre de ceux qui en ont été attaqués.



*Les Fièvres nerveuses* (Typhus) se sont montrées assez fréquentes. Les indigènes des pays Septentrionaux ont été plus communes que jamais en Canada, depuis que l'Emigration est devenue considérable; et comme elles ont leur source le plus souvent dans la mal-propreté, elles ont dû être beaucoup plus sévères chez ces infortunés que la faim et la rigueur du climat obligent de s'accumuler dans de misérables grottes. Auf, si l'on remarque qu'elles sont assez rares dans les classes aisées de la Société, et chez nos habitants dans les compagnes, Nous les avons au contraire observées surtout dans les Faux-bourgs, et si quelque chose est digne d'être remarqué suivant nous, c'est le préjugé que la classe indigente a plusieurs fois témoigné contre le seul azile que nous ayons à Québec pour ces malheureux, et que l'on nomme Hopital des Emigrés. S'il est vrai de dire que cet établissement ne produit pas tout le bien que le public est en droit d'en attendre, on ne devrait pas non plus se dissimuler, que les moyens limités que lui sont fournis par la Législature, et non par les citoyens, (ce qui devrait avoir lieu ici comme ailleurs) ne sont pas suffisants pour nourrir abondamment ou soutenir à grands frais les malheureux qui y sont relégués. La seule remarque que nous ayons à faire au sujet de la maladie dont nous parlons, c'est que nous avons cru appercevoir que dans leur traitement l'usage de l'eau froide tant au dehors qu'au dedans n'est pas assez généralement adopté. Il suffit de porter nos regards chez nos voisins pour nous convaincre de ses résultats bienfaisants, et si notre propre témoignage peut être compté pour quelque chose, nous pouvons assurer que c'est le moyen qui nous a le mieux réussi, surtout au commencement de la maladie, et lorsque la fièvre est à son plus haut degré.

*Les maladies de poitrine* ont été très communes et accompagnées d'un caractère de malignité que l'on n'avait pas remarqué dans la saison passée. L'inflammation des poumons surtout a rarement cédé avant le onzième ou quatorzième jour, malgré le traitement régulier par la saignée et les antiphlogistiques.

Il est d'autres affections qui quoique sous une influence moins directe de la constitution de l'atmosphère, ont cepen-

dant été marquées  
tent de les passer s

*Les maladies de*  
qu'à l'ordinaire. I  
rencontrée dans un  
ait été difficile, et  
alarmant dans plus  
chine vient d'être  
cette maladie, et d'  
dans plusieurs cas,  
remède au Médecin  
plus efficace. La c  
Huile de castor ton  
administre la saigné  
lence de cette dro  
sait que depuis le  
age pour les vers et

Nous n'aurions ri  
des femmes en c  
(œdema Lacteum)  
maladie était généra  
mmes, qui, aveugle  
puent cause que le  
cours de son art à  
précieuse et si uti

Le mot *dépot* de  
e, et c'est cette ex  
confondre avec la fiè  
essentiellement, en c  
ec le lait; au cont  
inflammation des vaisse  
ondres, comme un  
retour du sang et  
doit la regarder c  
que la fièvre de  
ffit pour distinguer  
us que la *Phlegma*



tant été marquées par des circonstances qui ne nous permettent de les passer sous silence.

Les *maladies des femmes en couches* ont été plus sévères qu'à l'ordinaire. La *fièvre puerpérale* (Fièvre de lait,) s'est rencontrée dans une infinité de cas, sans que l'accouchement ait été difficile, et elle s'est même portée jusqu'à un degré alarmant dans plusieurs circonstances. L'esprit de Térébenthine vient d'être employé avec succès en Angleterre pour cette maladie, et d'après l'expérience que nous en avons faite dans plusieurs cas, nous sommes autorisé à recommander ce remède au Médecin Accoucheur comme le plus prompt et le plus efficace. La dose est d'une demi-once dans une once d'huile de castor tous les trois heures, en même tems que l'on administre la saignée abondante et les fomentations. La violence de cette drogue ne doit pas alarmer le Médecin, car on sait que depuis long tems on prescrit ce remède avec avantage pour les vers et surtout le ver solitaire.

Nous n'aurions rien dit ici de l'*œdème puerpéral des jambes des femmes en couches*, (*Phlegmasia dolens* des Anglais) (*œdema Lactum* des Allemands) on dépôt de lait, si cette maladie était généralement mieux comprise par nos sages-femmes, qui, aveuglées par des préjugés d'ancienneté, sont souvent cause que le Médecin est privé de donner tous les secours de son art à une classe de malades dont la santé est précieuse et si utile à la société.

Le mot *dépôt de lait* ne convient nullement à cette maladie, et c'est cette expression qui a donné souvent lieu de la confondre avec la fièvre de lait ou puerpérale dont elle diffère essentiellement, en ce qu'elle n'a de connection quelconque avec le lait ; au contraire Capuron la regarde comme une inflammation des vaisseaux lymphatiques, et Mr. D. Davies, de Londres, comme un engorgement des veines qui empêche le retour du sang et cause ainsi la tuméfaction. Toutefois il doit la regarder comme une maladie purement locale, tant que la fièvre de lait affecte toute la constitution. Cela suffit pour distinguer ces deux affections, et nous remarquons que la *Phlegmasia dolens* a été commune et sévère dans

plusieurs cas. Notre ami le Dr. Morrin; nous a informé que hors de quatre cas qui se sont présentés à lui depuis peu, deux ont attaqué les deux jambes alternativement ; ce qui est rare, vu que dans le Manchester Lying-in Hospital on en a rencontré que quatre sur huit mille. Les fomentations, la saignée et les bandages de flanelle ont bien réussi, et aucun de ces cas n'a été fatal. Le même Monsieur a observé que sur plus de trente accouchemens auxquels il a assisté depuis peu, il n'a vu que des enfans mâles.

Le Rhume (Influeza) ou Catarrhe Epidémique vient de paraître en cette ville et se répand avec une rapidité alarmante. Cette maladie vient d'étendre ses ravages dans les principales villes des Etats-Unis, mais elle paraît y avoir été plus sévère qu'elle ne le sera ici, si ce n'est parmi les enfans, car dans quelques-uns on a observé des symptômes de croup (grippe) très développés. Nous ne pouvons nous empêcher de recommander dans ces cas l'usage du vitriol bleu, tel qu'il est prescrit dans notre premier numéro auquel nous référerons.

Cette épidémie est la plus marquante que nous ayons jamais observée à Québec, car on peut dire que près de la moitié de la population en est atteinte ; et comme elle nous paraît avoir eu sa source dans la condition particulière de l'atmosphère depuis le commencement de Mars, de même on peut s'attendre qu'elle continuera ses ravages encore quelques tems. C'est pourquoi le Médecin ne saurait trop recommander à ceux qui s'en sont préservés jusqu'à présent, les moyens propres à s'en garantir par la suite. Les causes propres à son développement sont, un violent exercice surtout des personnes comme chanter, courir, &c., l'exposition à un air humide et frais, l'abus des liqueurs fortes ou de mets trop assaisonnés, et beaucoup d'autres que la raison seule peut indiquer. Le traitement général a été les bains de pieds, l'inspiration de la vapeur d'eau bouillante ; les diaphoretiques, tels que la poudre de Jacob à la dose de 15 à 20 grains avec 60 à 100 grains de Calomel, un séjour prolongé au lit et une température élevée. Mais ce qui a le mieux réussi dans cette affection est l'usage de l'esprit de Térébenthine pris à l'intérieur. Une demi-once de cette drogue mêlée avec une once

d'huile de castor  
48 heures, on a vu  
grandes villes de  
ravages durant les  
cès. Nous avons  
drogue dans la fièvre  
quer ici que, vu  
d'en répéter la dose  
dre garde de ne  
lence de l'inflammation  
tres moyens antiép

Il nous reste à  
Tandis qu'on n'en  
grandes villes du  
dans un pays aus  
cesse exposé à de  
toute la saison par  
voisines de la ville  
en partie à l'indi  
bienfaits sont si é  
rus vaccin est dev  
manœuvres que  
pour en imposer  
adultérés.

Nous avions s  
tion d'une société  
lon de la vaccin  
progrès de la pe  
annoncer d'après  
ale de Londres p  
à favoriser nos vu  
protection. C'e  
manité de ne pas  
postérité un serv

d'huile de castor a fait disparaître la maladie dans moins de 48 heures, on en a fait un usage très étendu dans plusieurs grandes villes des Etats-Unis où l'*Influenza* a fait de grands ravages durant le mois dernier, et avec les plus heureux succès. Nous avons recommandé plus haut l'emploi de cette drogue dans la fièvre puerpérale, mais nous devons remarquer ici que, vu son activité, il ne serait pas toujours prudent d'en répéter la dose plus de deux fois, et on doit aussi prendre garde de ne pas l'administrer avant d'avoir réduit la violence de l'inflammation par des saignées copieuses et les autres moyens antiphlogistiques.

Il nous reste à parler de la petite-vérole (picotte-naturelle). Tandis qu'on n'entend presque plus parler de ce fléau dans les grandes villes du Continent, il est vraiment déplorable que dans un pays aussi isolé que le Canada on soit encore sans cesse exposé à devenir sa victime. Elle s'est fait voir durant toute la saison passée dans les Fauxbourgs et les campagnes voisines de la ville. On pourrait peut-être attribuer ces maux en partie à l'indifférence qui règne pour la vaccine dont les bienfaits sont si éclatants. Il est vrai de dire que le bon virus vaccin est devenu extrêmement rare, ce qui est l'effet des manœuvres que plusieurs charlatans audacieux ont employé pour en imposer au peuple, en répandant des virus faux ou adultérés.

Nous avons suggéré dans notre premier numéro la formation d'une société qui intéresserait le public dans la propagation de la vaccine, comme un moyen salutaire d'arrêter les progrès de la petite-vérole, et nous sommes ravi de pouvoir annoncer d'après une autorité compétente que la Société Royale de Londres pour l'encouragement de la vaccine, est prête à favoriser nos vues et à nous aider de tous ses moyens et de sa protection. C'est pourquoi nous prions tous les amis de l'humanité de ne pas laisser échapper une occasion de rendre à la postérité un service qui doit leur mériter sa reconnaissance,

## REFLEXIONS SUR LA MORT SUBITE.

Les morts subites ont été si fréquentes dans la saison dernière, que nous avons cru devoir soumettre à nos lecteurs quelques considérations sur ce sujet le plus important pour l'homme, et le plus élevé pour la science qui s'occupe des moyens d'prolonger la vie en éloignant les maladies. Ces sortes d'accidens quoique enveloppés de ténèbres ne laissent pas que de faire sentir leur approche à l'esprit observateur qui a su se former une idée précise de ce qui caractérise la vie dans l'homme, et c'est cette connaissance puisée dans la nature même qui va nous mettre à portée de la suivre dans les moyens dont elle se sert pour opérer une dissolution soudaine; c'est pourquoi nous allons d'abord considérer les différens phénomènes qui concourent au maintien de la vie et qui en constituent l'essence. Cette recherche nous fera voir comment les différentes fonctions qui en résultent sont liées les unes aux autres, et connaissant alors le principe de chacune d'elles, nous découvrirons celles qui sont plus nécessaires à la vie d'avec celles qui le sont moins, et dont le dérangement devra entraîner une mort plus ou moins prompte. C'est ainsi que nous arriverons, 1o. à la découverte des signes qui peuvent faire soupçonner que quelque désordre a déjà eu lieu et ses résultats. 2o. à la connaissance des moyens d'éviter ou d'éloigner les accidens qui peuvent s'ensuivre.\*

\* Il faut bien prendre garde de ne pas confondre avec les propriétés vitales dont les organes sont doués ces opérations d'une substance simple et indivisible et le principe de notre intelligence, que nous connaissons par ses effets, et dont l'union avec la matière est, comme la nature des choses mêmes les plus simples, un énigme que l'on doit se contenter d'admirer. Le sentiment le plus ordinaire suffit pour nous faire voir que le moi qui constitue l'homme la plus noble des créatures, est quelque chose de bien distinct de cette propriété vitale qui cause le mouvement du cœur, celui des intestins et toutes les opérations chimiques qui s'opèrent sans cesse dans notre organisation. Les plantes nous revêtues de certaines propriétés en vertu desquelles il s'opère en elles des mouvemens insensibles mais nécessaires à leur nutrition et à leur

Tous les organes immédiatement sont les uns sur les autres une mutuelle dépendance pas aussi dire qui peuvent continuer que tous les autres sont le cerveau, les uns entre-eux que celle des deux autres voir démontré que l'estomac, les intestins affectés, ne peuvent per à leur dérangement nous de parler, qui et occasionne ainsi la mort est celui qui duisent au tombeau nous trouver les causes soudaine, on voit fonction spontanée

Le cerveau doit cette influence que tous les organes. Cette fonction du continuel d'élévation est interrompue par l'état que l'on nomme la mort.) Ce moi

reproduction. La me ils ont à pour une intelligence qui d'être parfaitement saines. Nous verrons de l'âme. N'est-il volonté les mouvemens est déjà trop pour propriétés que nous et ce qui constitue

Tous les organes du corps dont les fonctions ne sont pas immédiatement soumises au pouvoir de la volonté, exercent les uns sur les autres une réciprocité d'action qui les met dans une mutuelle dépendance, mais il en est quelques uns qui ne sont pas aussi directement exposés à cette règle générale, et qui peuvent continuer encore d'agir quelque tems seuls lorsque tous les autres sont devenus presque nuls. Ces organes sont le cerveau, le poumon et le cœur, et ils sont tellement liés entre-eux que la mort de l'un entraîne nécessairement celle des deux autres. Nous devons à l'immortel Bichat d'avoir démontré que tous les autres viscères, tels que le foie, l'estomac, les intestins, &c., de quelque manière qu'ils soient affectés, ne peuvent occasioner la mort qu'en faisant participer à leur dérangement un des trois organes dont nous venons de parler, qui se trouvant lui-même atteint, cesse d'agir et occasionne ainsi la mort de tous les autres. Ce genre de mort est celui qui résulte de toutes les maladies qui ne conduisent au tombeau que par degrés; mais comme nous désirons trouver les causes qui peuvent amener une dissolution soudaine, on voit qu'il faut donc les rechercher dans une affection spontanée d'un de ces trois organes.

Le cerveau doit être regardé comme le centre commun de cette influence que les agens vitaux (les nerfs) exercent sur tous les organes caractéristiques de la vie dans l'homme. Cette fonction du cerveau est tellement liée à son mouvement continuel d'élévation et d'abaissement que dès que ce mouvement est interrompu, il cesse aussitôt son action. (C'est cet état que l'on nomme *syncope* et qui est une image fidèle de la mort.) Ce mouvement lui est communiqué par les pulsa-

reproduction. La même chose a lieu chez les animaux, mais comme ils ont à pourvoir eux mêmes à leur subsistance ils possèdent une intelligence qui quoique bornée à ce seul objet ne laisse pas d'être parfaitement distincte des propriétés vitales de leurs organes. Nous verrons bientôt que ces propriétés sont indépendantes de l'âme. N'est-il pas sage qu'en effet nous ne puissions arrêter à volonté les mouvemens de quelqu'un de nos viscères? Mais c'en est déjà trop pour faire voir que l'on ne devra pas confondre les propriétés que nos organes partagent avec tous les êtres organisés et ce qui constitue vraiment l'homme, la pensée.

tions du côté gauche du cœur qui, chaque fois qu'il se contracte pour chasser dans les artères le sang qu'il reçoit en se dilatant, pousse dans celles du cerveau une colonne de sang qui en soulevé la masse entière. Cet annéantissement des fonctions du cerveau a donc sa cause dans une liéson de celles du cœur, et nous allons voir quelles sont les autres altérations du cerveau qui peuvent amener une mort prompte.

Si l'on considère quelles sont les causes qui peuvent produire au dedans même du cerveau la cessation de son mouvement, on verra que la plus fréquente est la compression exercée sur cet organe par des fluides épanchés dans ses cavités ou répandus dans sa substance. Supposons, par exemple, la rupture d'un ou de plusieurs de ses vaisseaux ; si le fluide qu'il contiennent se répand tout à coup sur le viscère, la mort sera toujours dans ce cas précédée de symtômes d'apoplèxie très prononcés. Si au contraire le fluide épanché dans sa substance ne s'y accumule que par degrés, alors le cerveau s'accommode à la pression qu'il exerce sur lui, et la mort sera précédée d'une maladie longue qui aura un cours régulier.

Ce n'est donc pas dans le cerveau qu'on doit rechercher ces vices organiques qui produisent le plus souvent une mort instantanée, mais sera-ce dans les poudons ? On ne connaît aucune espèce d'affections de ces organes qui puissent causer l'accident dont nous parlons. Le seul qui nous paraisse le plus probable est une rupture d'un ou de plusieurs de ses vaisseaux, mais comme cet accident appartient aux dérangement dans la circulation du sang, nous en parlerons bientôt, et il nous suffit de dire ici que les fonctions des poudons étant bornées à l'acte de la respiration ou au changement que cette fonction fait subir au sang qui l'empregne, on ne connaît point de maladies dans ces organes qui soient généralement suivies d'une mort soudaine.

Il ne nous reste donc plus qu'à chercher si le cœur n'est pas le siège de ces sortes d'accidents. Nous allons voir qu'en effet cet organe peut subir dans sa structure et ses fonctions des dérangemens qui échappent le plus souvent à la pénétration du Médecin, et qui sans paraître causer d'inconvénient à celui qui en est atteint, ne laissent pas de lui réserver sou-

vent un trépas pré-

apparente d'une santé.  
Le nombre de com-  
frères ont bien voulu  
envoyées que fort ta-  
ration à notre procha-

Il n'est point d'é-  
aux intrigues de l'in-  
pour objet la guérison  
l'homme pour tout  
mettre plus d'import-  
Charlatan, que dans

Ces abus se font  
ait pas même s'éton-  
rison s'opérer par d-  
que cérémonie ridicu-  
n'avions pas encore  
anctionnée par le f-  
à l'époque où l'art  
favorable dans la c-  
à ses intérêts, pou-  
d'une Gazette géné-  
document que conti-  
de Février, et auqu-  
probation de person-  
tre rapport, et c'e-  
oblige de nous arrê-  
à un sujet aussi dés-  
personnes impliqués  
clouter un instant qu-  
faire ainsi servir les  
à l'infraction des lo-



Il se con-  
voit en se  
de sang  
ement des  
on de cel-  
res altéra-  
mpte.  
vent pro-  
son mou-  
ression ex-  
s ses cavi-  
r exemple,  
si le fluide  
re, la mort  
l'apopléxie  
é dans sa  
le cerveau  
a mort sera  
régulier.

Il n'est point d'état dans la Société qui soit aussi exposé aux intrigues de l'imposture et du mensonge que celui qui a pour objet la guérison des maladies. La crédulité naturelle à l'homme pour tout ce qui tient au merveilleux le porte à mettre plus d'importance dans les manœuvres mystérieuses du Charlatan, que dans la conduite réglée de l'homme de l'art.

### CHARLATANISME.

Ces abus se sont sentir davantage en Canada, et on ne peut pas même s'étonner de voir encore de nos jours des guérisons s'opérer par des emplâtres magiques ou à l'aide de quelque cérémonie ridicule. Heureusement pour notre pays, nous n'avions pas encore vu l'imposture affichée publiquement et sanctionnée par le fait de la classe éclairée. Il étoit réservé à l'époque où l'art de guérir venait de recevoir une impulsion favorable dans la création d'un Journal exclusivement dévoué à ses intérêts, pour voir le Charlatanisme appuyé du crédit d'une Gazette généralement estimée. Ce n'est pas tout ; le document que contient la Gazette de Mr. Neilson pour le mois de Février, et auquel nous faisons allusion, est revêtu de l'approbation de personnes infiniment respectables sous tout autre rapport, et c'est cette dernière considération qui nous oblige de nous arrêter plus longtems que nous ne l'aurions fait à un sujet aussi désagréable. Le mérite que l'on connaît aux personnes impliquées dans cette démarche ne permet pas de douter un instant qu'elles aient pu, avec connaissance de cause, faire ainsi servir leur crédit à la propagation du mensonge et à l'infraction des lois.

Nous ne nous permettrons pas de faire voir ici le danger de pareilles impositions surtout pour la classe indigente, le bon sens de nos lecteurs nous en dispense, mais nous devons à la justice de témoigner notre persuasion que les Messieurs dont on aura sans doute trompé la confiance ont déjà en sujet de regretter les suites funestes. Que faudrait-il de plus que le déplorable exemple que nous présente le cas d'un Avocat distingué de cette ville qui, pour avoir été victime d'une confiance trop naturelle à celui qui souffre, se voit maintenant condamné d'après l'opinion des plus célèbres Chirurgiens de Québec, et de Montréal, à subir une mort pénible et cruelle, pour une maladie qui eut pu être guérie par une opération facile pratiquée à tems, mais que le traitement meurtrier d'un guérisseur de chancres a maintenant rendue impraticable.

Voilà les abus terribles que l'on n'observe que trop souvent qui demandent impérieusement l'intervention du Législateur et auxquels notre situation comme gardien de la santé de nos concitoyens nous oblige de veiller ; aussi avons-nous signalé ce danger précédent dans l'espérance que nous n'aurons plus à l'avenir à remplir une tâche que notre engagement envers notre pays nous impose.

Quelque répugnance que nous ayons éprouvée en nous acquittant d'un devoir aussi impérieux, nous nous flattons que Mr. Neilson voudra bien croire que nous ne sommes influencés par aucun motif de lui reprocher en quoique ce soit des injures que nous aurions pu recevoir par le canal de sa Gazette. La libéralité que nous lui connaissons et la haute estime que nous avons pour son mérite ne nous permettent pas de croire qu'il voudrait nous prêter aucune intention semblable. Au contraire, nous nous faisons un plaisir de croire qu'il ne verra dans notre démarche que l'effet d'une impulsion à laquelle notre situation ne nous a pas permis de résister.

#### INSTITUTIONS CHARITABLES.

La Chambre d'Assemblée vient d'accorder la somme de £4760 : 14 : 4 pour aider à soutenir les malades et les enfants trouvés aux Dames Religieuses de l'Hotel-Dieu de Qué-

et de l'Hopital C  
des dépenses de l'Hop  
soutenir les aliénés et  
Hopital Général de  
Ces sortes d'Institu  
de notre Profession, l  
doit s'attendre que  
nière particulière ; et  
nous aurons pu nous p  
notre travail.

Ces établissements  
de premier, de guérir  
servir à perfectionne  
tions ou ces soulager

Telles sont les fins  
orte de ne pas mérit  
qui était en nous pou

#### HOSI

Quarterly Report of  
from the MONTREAL  
October 1825, to  
Remaining in H  
Admitted, -

Discharged,

Remaining in H  
ter ending 1s  
From Quarter  
From last Quar  
In-door Patien

Out-door Patie

le danger de l'Etat et de l'Hopital Général de Montreal, et pour défrayer les dépenses de l'Hopital des Emigrés, ainsi que pour *aider* à soutenir les aliénés et les infirmes aux Dames Religieuses, de l'Hopital Général de Québec et de Montreal.

Ces sortes d'Institutions étant intimement liées avec l'objet de notre Profession, le soulagement de l'humanité souffrante, on doit s'attendre que nous devons nous en occuper d'une manière particulière; et c'est ce que nous ferons aussitôt que nous aurons pu nous procurer les renseignemens nécessaires à notre travail.

Ces établissemens doivent avoir deux objets principaux; le premier, de guérir ou soulager les malades; le second, de servir à perfectionner la science qui doit produire ces guérisons ou ces soulagemens.

Telles sont les fins uniques de notre art, et nous ferons en sorte de ne pas mériter le reproche de n'avoir pas fait tout ce qui était en nous pour contribuer à y parvenir.

---

## HOSPITAL REPORTS.

---

Quarterly Report of Patients admitted into, and discharged from the MONTREAL GENERAL HOSPITAL, from the 29th October 1825, to the 1st February 1826.

|                                     |        |       |
|-------------------------------------|--------|-------|
| Remaining in Hospital last Quarter, | - - 28 | } 121 |
| Admitted, - - - - -                 | - - 93 |       |

|             |   |               |    |       |      |
|-------------|---|---------------|----|-------|------|
| Discharged, | { | Cured, - - -  | 73 | } 77  | } 85 |
|             |   | Relieved, - - | 1  |       |      |
|             |   | Irregular     | 3  |       |      |
|             |   | conduct,      |    |       |      |
|             |   | Dead, - - -   | 8  | } 121 |      |

|                                                             |     |      |
|-------------------------------------------------------------|-----|------|
| Remaining in Hospital from Quarter ending 1st May 1825. - - | } 1 | } 36 |
| From Quarter ending 1st November, -                         | 1   |      |
| From last Quarter, - - - - -                                | 34  |      |

|                    |                      |    |      |
|--------------------|----------------------|----|------|
| In-door Patients,  | Protestants, - - -   | 47 | } 93 |
|                    | Roman Catholics, - - | 46 |      |
| Out-door Patients, | Protestants, - - -   | 38 | } 93 |
|                    | Roman Catholics, - - | 55 |      |

Monthly Report of Patients admitted into the QUEBEC EM-  
GRANT HOSPITAL from Nov. 1st. to Dec. 1st. 1825.

|                                           |    |      |
|-------------------------------------------|----|------|
| Remaining in Hospital 31st. October,..... | 27 | } 83 |
| Admitted during the month,.....           | 56 |      |
| Discharged, { Cured,.....                 | 62 | } 83 |
| { Relieved,.....                          | 2  |      |
| { Irregular conduct,.....                 | 2  |      |
| Dead,.....                                | 7  |      |
| Remaining in Hospital November 30th,....  | 10 |      |

## DISEASES ADMITTED,

|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| Abcess common,.....             | 1  |
| —— Lumbar,.....                 | 1  |
| Catarrh,.....                   | 5  |
| Dislocated shoulder,.....       | 1  |
| Dysentery,.....                 | 3  |
| Diarrhœa,.....                  | 2  |
| Fracture of the Skull,.....     | 1  |
| —— Leg,.....                    | 1  |
| Fever Intermittent,.....        | 1  |
| —— Continued,.....              | 23 |
| Hypochondriasis,.....           | 2  |
| Inflammation of the Lungs,..... | 3  |
| —— Intestines,.....             | 1  |
| —— Liver,.....                  | 3  |
| Measles,.....                   | 1  |
| Pseudo-Syphilis,.....           | 2  |
| Palsy,.....                     | 2  |
| Rhumatism,.....                 | 3  |

Total, 56

JOSEPH MORRIN, Medical Attendant for the month

It was expected that the list of Subscribers for Montreal should have been received before this number was completed, but we have been disappointed in this expectation. The general list of Subscribers is therefore unavoidably postponed to a future number.

QUEBEC EM  
t. 1825.

. 27 } 83  
. 56 }

. 66 }  
. 7 } 83  
. 10 }

for the month

bers for Mon-  
nber was com-  
s expectation  
avoidably post-

|       |    |      |                |
|-------|----|------|----------------|
| 7     | 29 | , 86 | ---snow        |
| 8     | 30 | , 20 | ---fair        |
| 9     | 30 | , 43 | ---fair        |
| 6     | 29 | , 33 | ---fair        |
| 1     | 29 | , 73 | ---rain        |
| 3     | 30 | , 07 | ---fair        |
| 1     | 30 | , 19 | ---fair        |
| 3     | 30 | , 27 | ---fair        |
| <hr/> |    |      |                |
| 0     | 30 | , 33 | ---fair        |
| 5     | 30 | , 26 | ---snow        |
| 8     | 30 | , 20 | ---fair        |
| 0     | 30 | , 13 | ---snow        |
| 0     | 30 | , 12 | ---fair        |
| 0     | 30 | , 33 | ---fair        |
| 0     | 30 | , 73 | ---fair        |
| 2     | 30 | , 27 | ---snow & rain |
| 9     | 30 | , 07 | ---cloudy      |
| 3     | 29 | , 55 | ---fair        |
| 4     | 30 | , 33 | ---fair        |
| 4     | 30 | , 36 | ---fair        |
| 3     | 30 | , 51 | ---fair        |
| 3     | 30 | , 53 | ---fair        |
| 7     | 29 | , 98 | ---fair        |
| 8     | 29 | , 86 | ---stormy      |
| 3     | 30 | , 22 | ---fair        |
| 3     | 30 | , 33 | ---fair        |
| 1     | 30 | , 23 | ---snow        |
| 6     | 29 | , 82 | ---rain        |



# METEOROLOGICAL

## QUEBEC.

## 1826.

| DECEMBER. | DATE. | MOON. | THERMO-METER. |        |        | WINDS. |        |        |        |        |        | ATMOSPHERIC VARIATIONS. |        |       | THERMO. |    |   |
|-----------|-------|-------|---------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|-------------------------|--------|-------|---------|----|---|
|           |       |       | 8 A.M.        | 3 P.M. | 8 P.M. | 8 A.M. | 3 P.M. | 8 P.M. | 8 A.M. | 3 P.M. | 8 P.M. | 7 A.M.                  |        |       |         |    |   |
|           |       |       |               |        |        |        |        |        |        |        |        |                         |        |       |         |    |   |
| 22        |       |       | 3             | 6      | 2      | N      | W      | N      | W      | N      | W      | cloudy                  | cloudy | clear | 22      | 4  | — |
| 23        |       |       | 0             | 10     | 8      | N      | W      | S      | W      | S      | W      | clear                   | clear  | clear | 23      | 2  | — |
| 24        |       |       | 4             | 15     | 20     | S      | W      | N      | E      | N      | E      | clear                   | cloudy | snow  | 24      | 5  | X |
| 25        | ●     |       | 30            | 36     | 34     | S      | E      | N      | E      | S      | E      | cloudy                  | rain   | rain  | 25      | 35 | „ |
| 26        |       |       | 24            | 20     | 8      | S      | W      | N      | W      | N      | W      | clear                   | clear  | clear | 26      | 13 | „ |
| 27        |       |       | 4             | 12     | 15     | S      | W      | N      | E      | N      | E      | cloudy                  | snow   | snow  | 27      | 8  | „ |
| 28        |       |       | 12            | 12     | 8      | N      | W      | N      | W      | N      | W      | clear                   | clear  | clear | 28      | 14 | „ |
| 29        |       |       | 12            | 16     | 14     | S      | W      | N      | E      | N      | E      | cloudy                  | snow   | snow  | 29      | 11 | — |
| 30        |       |       | 16            | 22     | 24     | N      | E      | N      | E      | N      | E      | cloudy                  | cloudy | rain  | 30      | 7  | — |
| 31        | ☾     |       | 28            | 32     | 32     | N      | E      | N      | E      | N      | E      | rain                    | rain   | rain  | 31      | 30 | X |

| JANUARY. | DATE. | MOON. | THERMO-METER. |        |        | WINDS. |        |        |        |        |        | ATMOSPHERIC VARIATIONS. |        |        | THERMO. |    |   |
|----------|-------|-------|---------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|-------------------------|--------|--------|---------|----|---|
|          |       |       | 8 A.M.        | 3 P.M. | 8 P.M. | 8 A.M. | 3 P.M. | 8 P.M. | 8 A.M. | 3 P.M. | 8 P.M. | 7 A.M.                  |        |        |         |    |   |
|          |       |       |               |        |        |        |        |        |        |        |        |                         |        |        |         |    |   |
| 1        |       |       | 34            | 38     | 34     | S      | E      | S      | E      | S      | E      | sleet                   | foggy  | cloudy | 1       | 33 | „ |
| 2        |       |       | 34            | 32     | 20     | N      | E      | S      | W      | S      | W      | rain                    | snow   | snow   | 2       | 26 | „ |
| 3        |       |       | 8             | 14     | 18     | S      | W      | S      | W      | S      | W      | snow                    | snow   | snow   | 3       | 14 | „ |
| 4        |       |       | 22            | 20     | 4      | N      | E      | S      | W      | N      | W      | snow                    | snow   | snow   | 4       | 24 | „ |
| 5        | —     |       | 10            | —3     | —6     | N      | W      | N      | W      | N      | W      | clear                   | cloudy | clear  | 5       | 10 | — |
| 6        |       |       | —9            | 2      | 6      | N      | W      | S      | W      | S      | W      | clear                   | clear  | cloudy | 6       | 13 | — |
| 7        |       |       | 12            | 20     | 22     | N      | E      | N      | E      | N      | E      | cloudy                  | snow   | snow   | 7       | 10 | X |
| 8        | ☾     |       | 24            | 32     | 24     | S      | E      | S      | W      | N      | E      | cloudy                  | cloudy | snow   | 8       | 23 | „ |
| 9        |       |       | 26            | 28     | 30     | N      | E      | N      | E      | N      | E      | cloudy                  | rain   | rain   | 9       | 31 | „ |
| 10       |       |       | 30            | 34     | 38     | N      | E      | N      | E      | S      | E      | rain                    | rain   | clear  | 10      | 40 | „ |
| 11       |       |       | 34            | 36     | 30     | S      | W      | S      | E      | N      | E      | clear                   | cloudy | cloudy | 11      | 33 | „ |
| 12       |       |       | 30            | 30     | 24     | S      | E      | S      | W      | S      | W      | cloudy                  | cloudy | cloudy | 12      | 28 | „ |
| 13       |       |       | 12            | 16     | 14     | N      | W      | S      | W      | S      | W      | clear                   | clear  | clear  | 13      | 12 | „ |
| 14       |       |       | 10            | 18     | 20     | N      | E      | N      | E      | N      | E      | cloudy                  | cloudy | snow   | 14      | 15 | „ |
| 15       | ☾     |       | 20            | 26     | 24     | N      | E      | N      | E      | N      | E      | snow                    | snow   | cloudy | 15      | 20 | „ |
| 16       |       |       | 22            | 26     | 20     | S      | E      | S      | W      | S      | W      | cloudy                  | clear  | cloudy | 16      | 18 | „ |
| 17       |       |       | 10            | 20     | 18     | S      | W      | S      | W      | S      | W      | snow                    | clear  | cloudy | 17      | 13 | „ |
| 18       |       |       | 16            | 26     | 22     | S      | W      | S      | E      | S      | E      | clear                   | cloudy | cloudy | 18      | 25 | „ |
| 19       |       |       | 20            | 24     | 20     | S      | W      | S      | W      | S      | W      | cloudy                  | clear  | clear  | 19      | 15 | „ |
| 20       |       |       | 12            | 20     | 14     | N      | E      | S      | E      | S      | W      | snow                    | clear  | clear  | 20      | 0  | „ |
| 21       |       |       | 20            | 24     | 22     | S      | E      | S      | W      | S      | W      | cloudy                  | cloudy | cloudy | 21      | 10 | „ |
| 22       |       |       | 18            | 22     | 20     | S      | E      | S      | E      | S      | W      | snow                    | clear  | cloudy | 22      | 11 | „ |
| 23       | ●     |       | 18            | 22     | 24     | S      | W      | N      | E      | N      | E      | clear                   | snow   | cloudy | 23      | 7  | „ |
| 24       |       |       | 28            | 30     | 26     | N      | E      | N      | E      | N      | E      | snow                    | snow   | snow   | 24      | 20 | „ |
| 25       |       |       | 16            | 14     | 10     | S      | W      | S      | W      | N      | W      | stormy                  | snow   | clear  | 25      | 2  | „ |
| 26       |       |       | 8             | 8      | 4      | N      | W      | N      | W      | N      | W      | snow                    | clear  | clear  | 26      | 5  | „ |
| 27       |       |       | 4             | 14     | 14     | N      | W      | N      | W      | S      | W      | clear                   | cloudy | cloudy | 27      | 0  | „ |
| 28       |       |       | 18            | 26     | 24     | S      | W      | S      | E      | S      | E      | cloudy                  | snow   | cloudy | 28      | 19 | „ |
| 29       |       |       | 28            | 10     | 2      | S      | W      | N      | W      | N      | W      | snow                    | clear  | clear  | 29      | 14 | „ |
| 30       | ☾     |       | 3             | 10     | 12     | N      | W      | N      | E      | N      | E      | foggy                   | snow   | snow   | 30      | 10 | — |
| 31       | —     |       | 18            | 16     | 20     | N      | W      | N      | W      | N      | W      | snow                    | cloudy | clear  | 31      | 25 | — |



# LOGICAL TABLE.

1826.

MONTREAL.

| THERMOMETER. |         | BAROMETER. |         | ATMOSPHERIC |        |
|--------------|---------|------------|---------|-------------|--------|
| 7 A. M.      |         | 3 P. M.    |         | VARIATIONS. |        |
| DECEMBER.    | 22 4 —  | 4 ×        | 30 , 13 | 30 , 29     | —fair  |
|              | 23 2 —  | 13 "       | 30 , 65 | 30 , 61     | —fair  |
|              | 24 5 ×  | 20 "       | 30 , 66 | 30 , 53     | —snow  |
|              | 25 35 " | 38 "       | 30 , 01 | 29 , 87     | —rain  |
|              | 26 13 " | 18 "       | 29 , 79 | 29 , 89     | —fair  |
|              | 27 8 "  | 22 "       | 30 , 25 | 29 , 87     | —snow  |
|              | 28 14 " | 19 "       | 30 , 17 | 30 , 44     | —fair  |
|              | 29 11 — | 15 "       | 30 , 57 | 30 , 51     | —fair  |
|              | 30 7 —  | 20 "       | 30 , 45 | 30 , 20     | —fair  |
|              | 31 30 × | 32 "       | 29 , 91 | 29 , 72     | —rain  |
| JANUARY.     | 1 33 "  | 17 "       | 29 , 50 | 29 , 30     | —sleet |
|              | 2 26 "  | 17 "       | 28 , 94 | 29 , 17     | —snow  |
|              | 3 14 "  | 30 "       | 29 , 29 | 30 , 31     | —snow  |
|              | 4 24 "  | 14 "       | 29 , 43 | 29 , 67     | —fair  |
|              | 5 10 —  | 1 —        | 30 , 17 | 30 , 29     | —fair  |
|              | 6 13 —  | 17 ×       | 30 , 39 | 30 , 42     | —fair  |
|              | 7 10 ×  | 16 "       | 30 , 85 | 30 , 21     | —sleet |
|              | 8 23 "  | 25 "       | 30 , 03 | 30 , 10     | —rain  |
|              | 9 31 "  | 37 "       | 30 , 01 | 29 , 89     | —rain  |
|              | 10 40 " | 48 "       | 29 , 69 | 29 , 71     | —fair  |
|              | 11 33 " | 40 "       | 29 , 78 | 29 , 75     | —snow  |
|              | 12 28 " | 33 "       | 29 , 69 | 29 , 86     | —fair  |
|              | 13 12 " | 25 "       | 30 , 21 | 30 , 27     | —fair  |
|              | 14 15 " | 13 "       | 30 , 18 | 29 , 85     | —snow  |
|              | 15 20 " | 30 "       | 29 , 58 | 29 , 57     | —fair  |
|              | 16 18 " | 20 "       | 29 , 43 | 29 , 41     | —fair  |
|              | 17 13 " | 28 "       | 29 , 53 | 29 , 66     | —snow  |
|              | 18 25 " | 29 "       | 29 , 85 | 29 , 94     | —fair  |
|              | 19 15 " | 29 "       | 30 , 17 | 30 , 26     | —fair  |
|              | 20 0 "  | 17 "       | 30 , 25 | 32 , 23     | —fair  |
|              | 21 10 " | 23 "       | 30 , 17 | 30 , 11     | —fair  |
|              | 22 11 " | 25 "       | 30 , 33 | 29 , 97     | —fair  |
|              | 23 7 "  | 20 "       | 29 , 91 | 29 , 90     | —snow  |
|              | 24 20 " | 32 "       | 29 , 76 | 29 , 58     | —snow  |
|              | 25 2 "  | 17 "       | 29 , 68 | 29 , 75     | —fair  |
|              | 26 5 "  | 9 "        | 29 , 93 | 30 , 21     | —fair  |
|              | 27 0 "  | 26 "       | 30 , 18 | 29 , 93     | —snow  |
|              | 28 19 " | 39 "       | 29 , 81 | 29 , 76     | —fair  |
|              | 29 14 " | 13 "       | 29 , 67 | 29 , 73     | —fair  |
|              | 30 10 — | 5 "        | 30 , 08 | 30 , 01     | —snow  |
|              | 31 25 — | 15 —       | 30 , 37 | 30 , 45     | —fair  |

## FEBRUARY.

|    |     |     |     |   |   |   |   |   |   |        |        |        |
|----|-----|-----|-----|---|---|---|---|---|---|--------|--------|--------|
| 1  | -24 | -12 | -10 | N | W | N | W | N | W | clear  | clear  | clear  |
| 2  | 0   | 10  | 10  | N | E | N | E | S | W | snow   | snow   | cloudy |
| 3  | 10  | 14  | 4   | S | W | S | W | N | W | cloudy | clear  | clear  |
| 4  | 4   | 16  | 16  | S | W | S | W | S | W | cloudy | snow   | cloudy |
| 5  | 20  | 26  | 14  | S | E | S | E | S | W | clear  | cloudy | clear  |
| 6  | 18  | 26  | 22  | S | W | S | W | S | W | snow   | clear  | cloudy |
| 7  | 16  | 18  | 18  | N | E | N | E | N | E | snow   | snow   | stormy |
| 8  | 22  | 26  | 18  | N | E | S | W | S | W | snow   | snow   | snow   |
| 9  | 2   | 14  | 12  | N | W | S | W | S | W | clear  | cloudy | cloudy |
| 10 | 24  | 34  | 32  | S | E | S | E | S | E | cloudy | clear  | cloudy |
| 11 | 32  | 22  | 18  | S | E | N | E | N | E | cloudy | cloudy | cloudy |
| 12 | 2   | 18  | 20  | S | W | N | E | N | E | clear  | snow   | cloudy |
| 13 | 2   | 10  | 6   | N | W | N | W | N | W | clear  | clear  | clear  |
| 14 | 8   | 16  | 10  | S | W | S | W | S | W | snow   | snow   | clear  |
| 15 | -2  | 12  | 8   | N | W | N | W | N | W | clear  | clear  | clear  |
| 16 | 12  | 20  | 18  | S | W | S | W | S | W | cloudy | snow   | snow   |
| 17 | 10  | 22  | 18  | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  |
| 18 | 16  | 28  | 22  | S | W | S | E | S | E | clear  | cloudy | cloudy |
| 19 | 14  | 26  | 22  | S | W | S | W | N | E | snow   | cloudy | clear  |
| 20 | 12  | 24  | 20  | S | W | S | E | S | W | foggy  | clear  | clear  |
| 21 | 24  | 28  | 28  | N | E | N | E | N | E | cloudy | stormy | snow   |
| 22 | 22  | 22  | 14  | S | W | S | W | N | W | snow   | clear  | clear  |
| 23 | 2   | 20  | 18  | N | W | S | E | N | E | clear  | cloudy | cloudy |
| 24 | 20  | 32  | 26  | S | W | S | W | S | W | cloudy | cloudy | cloudy |
| 25 | 32  | 40  | 46  | S | E | S | E | S | E | cloudy | rain   | rain   |
| 26 | 35  | 34  | 26  | S | E | S | E | S | W | cloudy | clear  | clear  |
| 27 | 13  | 24  | 22  | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | cloudy |
| 28 | 14  | 30  | 28  | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | cloudy |

## MARCH.

|    |    |    |    |   |   |   |   |   |   |        |        |        |
|----|----|----|----|---|---|---|---|---|---|--------|--------|--------|
| 1  | 18 | 32 | 28 | N | E | N | E | N | E | clear  | clear  | clear  |
| 2  | 24 | 28 | 24 | N | E | N | E | N | E | clear  | snow   | snow   |
| 3  | 29 | 39 | 34 | N | E | S | E | S | E | cloudy | snow   | cloudy |
| 4  | 32 | 42 | 34 | S | W | S | W | S | W | foggy  | cloudy | cloudy |
| 5  | 32 | 34 | 32 | N | E | N | E | N | E | snow   | cloudy | snow   |
| 6  | 32 | 32 | 22 | S | W | S | W | S | W | cloudy | clear  | clear  |
| 7  | 14 | 30 | 22 | S | W | S | W | N | E | clear  | clear  | cloudy |
| 8  | 22 | 24 | 22 | N | E | N | E | N | E | cloudy | clear  | snow   |
| 9  | 26 | 32 | 28 | N | E | N | E | N | E | snow   | cloudy | cloudy |
| 10 | 30 | 34 | 36 | N | E | N | E | N | E | cloudy | rain   | rain   |
| 11 | 26 | 27 | 20 | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  |
| 12 | 10 | 26 | 22 | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | cloudy |
| 13 | 24 | 33 | 22 | S | W | S | W | S | W | cloudy | cloudy | clear  |
| 14 | 14 | 34 | 22 | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  |
| 15 | 26 | 34 | 26 | S | W | N | E | N | E | clear  | clear  | cloudy |
| 16 | 26 | 36 | 22 | S | E | S | W | S | W | clear  | clear  | cloudy |
| 17 | 12 | 22 | 16 | N | W | S | W | N | W | cloudy | cloudy | clear  |
| 18 | 10 | 22 | 16 | N | W | N | W | S | W | clear  | clear  | clear  |
| 19 | 12 | 26 | 26 | S | W | N | E | N | E | clear  | cloudy | cloudy |
| 20 | 28 | 32 | 32 | N | E | N | E | N | E | cloudy | rain   | rain   |

## FEBRUARY.

|    |    |   |    |
|----|----|---|----|
| 1  | 28 | — | 10 |
| 2  | 6  | — | 5  |
| 3  | 8  | × | 18 |
| 4  | 5  | „ | 26 |
| 5  | 25 | „ | 33 |
| 6  | 24 | „ | 33 |
| 7  | 18 | „ | 30 |
| 8  | 27 | „ | 20 |
| 9  | 5  | „ | 31 |
| 10 | 17 | „ | 45 |
| 11 | 32 | „ | 23 |
| 12 | 13 | „ | 33 |
| 13 | 3  | „ | 21 |
| 14 | 5  | „ | 29 |
| 15 | 0  | „ | 19 |
| 16 | 13 | „ | 24 |
| 17 | 17 | „ | 32 |
| 18 | 6  | „ | 32 |
| 19 | 18 | „ | 37 |
| 20 | 3  | „ | 30 |
| 21 | 30 | „ | 33 |
| 22 | 14 | „ | 21 |
| 23 | 2  | „ | 29 |
| 24 | 25 | „ | 35 |
| 25 | 40 | „ | 30 |
| 26 | 37 | „ | 35 |
| 27 | 15 | „ | 35 |
| 28 | 15 | „ | 35 |

## MARCH.

|    |    |   |    |
|----|----|---|----|
| 1  | 20 | „ | 38 |
| 2  | 20 | „ | 31 |
| 3  | 29 | „ | 45 |
| 4  | 33 | „ | 33 |
| 5  | 35 | „ | 45 |
| 6  | 28 | „ | 35 |
| 7  | 11 | „ | 31 |
| 8  | 24 | „ | 31 |
| 9  | 32 | „ | 35 |
| 10 | 50 | „ | 35 |
| 11 | 23 | „ | 35 |
| 12 | 14 | „ | 31 |
| 13 | 24 | „ | 31 |
| 14 | 13 | „ | 31 |
| 15 | 15 | „ | 31 |
| 16 | 25 | „ | 31 |
| 17 | 7  | „ | 29 |
| 18 | 7  | „ | 31 |
| 19 | 12 | „ | 29 |
| 20 | 33 | „ | 31 |

## FEBRUARY.

|    |    |   |    |   |    |   |    |    |   |    |         |
|----|----|---|----|---|----|---|----|----|---|----|---------|
| 1  | 28 | — | 10 | × | 30 | , | 51 | 30 | , | 46 | —fair   |
| 2  | 6  | — | 5  | „ | 30 | , | 30 | 30 | , | 27 | —snow   |
| 3  | 8  | × | 18 | „ | 30 | , | 08 | 30 | , | 06 | —fair   |
| 4  | 5  | „ | 26 | „ | 30 | , | 01 | 29 | , | 97 | —fair   |
| 5  | 25 | „ | 33 | „ | 29 | , | 83 | 29 | , | 88 | —snow   |
| 6  | 24 | „ | 35 | „ | 29 | , | 91 | 29 | , | 95 | —fair   |
| 7  | 18 | „ | 30 | „ | 29 | , | 93 | 29 | , | 42 | —snow   |
| 8  | 27 | „ | 26 | „ | 29 | , | 32 | 29 | , | 48 | —stormy |
| 9  | 5  | „ | 31 | „ | 30 | , | 17 | 30 | , | 21 | —fair   |
| 10 | 17 | „ | 45 | „ | 30 | , | 21 | 29 | , | 77 | —fair   |
| 11 | 32 | „ | 23 | „ | 29 | , | 71 | 29 | , | 85 | —fair   |
| 12 | 13 | „ | 35 | „ | 29 | , | 98 | 29 | , | 93 | —snow   |
| 13 | 3  | „ | 21 | „ | 29 | , | 99 | 30 | , | 21 | —fair   |
| 14 | 5  | „ | 29 | „ | 30 | , | 41 | 30 | , | 39 | —fair   |
| 15 | 0  | „ | 19 | „ | 30 | , | 36 | 30 | , | 41 | —fair   |
| 16 | 13 | „ | 24 | „ | 30 | , | 43 | 30 | , | 27 | —snow   |
| 17 | 17 | „ | 32 | „ | 30 | , | 29 | 30 | , | 30 | —fair   |
| 18 | 6  | „ | 32 | „ | 30 | , | 36 | 30 | , | 27 | —fair   |
| 19 | 18 | „ | 37 | „ | 30 | , | 21 | 30 | , | 21 | —fair   |
| 20 | 3  | „ | 30 | „ | 30 | , | 32 | 30 | , | 27 | —fair   |
| 21 | 30 | „ | 35 | „ | 29 | , | 97 | 29 | , | 86 | —snow   |
| 22 | 14 | „ | 21 | „ | 29 | , | 83 | 30 | , | 20 | —fair   |
| 23 | 2  | „ | 29 | „ | 30 | , | 40 | 30 | , | 43 | —fair   |
| 24 | 25 | „ | 39 | „ | 29 | , | 96 | 29 | , | 33 | —fair   |
| 25 | 40 | „ | 30 | „ | 30 | , | 21 | 29 | , | 73 | —rain   |
| 26 | 37 | „ | 39 | „ | 29 | , | 33 | 30 | , | 07 | —fair   |
| 27 | 15 | „ | 32 | „ | 30 | , | 11 | 30 | , | 19 | —fair   |
| 28 | 15 | „ | 33 | „ | 30 | , | 23 | 30 | , | 27 | —fair   |

## MARCH.

|    |    |   |    |   |    |   |    |    |   |    |              |
|----|----|---|----|---|----|---|----|----|---|----|--------------|
| 1  | 20 | „ | 38 | „ | 30 | , | 30 | 30 | , | 33 | —fair        |
| 2  | 20 | „ | 31 | „ | 30 | , | 35 | 30 | , | 26 | —snow        |
| 3  | 29 | „ | 42 | „ | 30 | , | 18 | 30 | , | 20 | —fair        |
| 4  | 33 | „ | 35 | „ | 30 | , | 19 | 30 | , | 13 | —snow        |
| 5  | 35 | „ | 42 | „ | 30 | , | 10 | 30 | , | 12 | —fair        |
| 6  | 28 | „ | 32 | „ | 30 | , | 19 | 30 | , | 33 | —fair        |
| 7  | 11 | „ | 31 | „ | 30 | , | 80 | 30 | , | 73 | —fair        |
| 8  | 24 | „ | 31 | „ | 30 | , | 44 | 30 | , | 27 | —snow & rain |
| 9  | 32 | „ | 32 | „ | 30 | , | 09 | 30 | , | 07 | —cloudy      |
| 10 | 50 | „ | 30 | „ | 29 | , | 48 | 29 | , | 55 | —fair        |
| 11 | 23 | „ | 33 | „ | 29 | , | 84 | 30 | , | 33 | —fair        |
| 12 | 14 | „ | 33 | „ | 30 | , | 47 | 30 | , | 36 | —fair        |
| 13 | 24 | „ | 36 | „ | 30 | , | 44 | 30 | , | 51 | —fair        |
| 14 | 13 | „ | 37 | „ | 30 | , | 58 | 30 | , | 53 | —fair        |
| 15 | 15 | „ | 36 | „ | 30 | , | 27 | 29 | , | 98 | —fair        |
| 16 | 25 | „ | 37 | „ | 29 | , | 78 | 29 | , | 86 | —stormy      |
| 17 | 7  | „ | 24 | „ | 30 | , | 18 | 30 | , | 22 | —fair        |
| 18 | 7  | „ | 30 | „ | 30 | , | 28 | 30 | , | 33 | —fair        |
| 19 | 12 | „ | 23 | „ | 30 | , | 31 | 30 | , | 23 | —snow        |
| 20 | 33 | „ | 37 | „ | 30 | , | 01 | 29 | , | 82 | —rain        |

JOURNAL

PI

Ana

*Elémens d'Anatomie  
des genres d'organes*  
A. BECLAR, D.  
de Médecine de  
Paris 1823.

**L**A Médecine  
fondée sur l'observa-  
tion de la saine  
santé et de mala-  
die ont fait atten-  
dre à l'homme de  
savoir comment  
bâtissent nos organes  
et de quels élémens  
ils se composent. La  
science de l'homme  
bien des siècles,  
toutes les fois que  
l'on a voulu savoir  
ce qu'il y avait  
avait fait jusqu'à  
aujourd'hui l'objet  
de la curiosité. Depuis  
ce temps elle est  
devenue la base de  
toutes les décou-  
vertes qui ont  
amélioré l'hygiène  
et la thérapeutique.

Plus récemment  
la perte prématurée  
de Bichat en, s'attachant  
à décrire les  
divers tissus qui  
constituent l'homme  
a permis la  
connaissance des  
causes de leur  
altération et de  
leur réparation.  
C'est à l'Anatomie, dont  
le développement  
a fait faire ces  
découvertes, qu'il  
convient d'attribuer  
le développement  
d'une partie de  
la science de l'homme.

JUILLET, 1826.

PREMIERE PARTIE.

**Analyse Critique.**

*Elémens d'Anatomie Générale, ou Description de tous les genres d'organes qui composent le corps humain.* PAR P. A. BECLAR, D'ANGERS, Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine de Paris, pages 728, octavo, Béchet Jeune, Paris 1823.

LA Médecine ne serait point aujourd'hui une doctrine fondée sur l'observation des phénomènes naturels dans l'état de santé et de maladie, si les recherches anatomiques n'avaient fixé l'attention sur les altérations sans nombre que subissent nos organes dans les tissus particuliers dont ils se composent. La dissection des cadavres se pratiquait depuis bien des siècles, lorsqu'on commença à entrevoir les avantages que l'on pouvait en retirer ; car la manie des systèmes avait fait jusqu'alors de cette étude un objet de simple curiosité. Depuis la renaissance des lettres, l'Anatomie est devenue la base des travaux des Modernes, et les nombreuses découvertes que cette méthode a fait faire dans la connaissance des lois qui régissent l'économie animale ont rendu à la thérapeutique ce qu'elle avait lieu d'en attendre.

Plus récemment encore un jeune homme dont on regrettera la perte prématurée tant que l'on saura apprécier son génie ; Bichat en, s'attachant surtout à observer les propriétés des divers tissus qui constituent nos organes, ouvrit la voie à la connaissance des altérations identiques dont chacun d'eux est susceptible. C'est cet alliage heureux de la Pathologie et de l'Anatomie, dont ce grand homme a le premier donné l'exemple, qui a fait concevoir à M. Cruveilhier le dessein de développer une partie de cette doctrine dans son estimable

ouvrage sur l'Anatomie Pathologique dont nous aurons le plaisir d'entretenir nos lecteurs dans quelque numéro subséquent.

Pénétré de l'utilité d'une méthode dont il n'a pas peu contribué lui-même à faire apprécier les avantages, M. P. A. Béclar s'est appliqué à la réduire à ses élémens premiers, et pour cela il a renfermé dans le volume qui est devant nous toutes les recherches de ses prédécesseurs qu'il a enrichies d'un grand nombre d'autres puisées dans l'anatomie comparée dont il paraissait avoir fait une étude particulière. Son ouvrage est dédié "A LA MEMOIRE DE BICHAT." Dès la préface l'auteur nous annonce qu'il a mis à contribution le traité de ce grand maître, en même tems qu'il a puisé, pour chaque système ou genre d'organes, dans les traités *ex professo* dont ils ont été l'objet. Il a eu soin de citer à chaque chapitre les titres des ouvrages qui ont servi à composer le sien; beaucoup moins pour faire un vain étalage d'érudition, que pour dispenser les autres de lire les ouvrages qu'il a lu lui-même, et en même tems pour indiquer, au choix de ceux qui voudraient faire des études approfondies, une sorte de bibliothèque anatomique choisie.

Il divise l'anatomie de l'homme en anatomie générale, en anatomie spéciale des organes, et en anatomie des régions. Le volume que nous parcourons ne contient que l'anatomie générale, et l'auteur se proposait de travailler à compléter son travail lorsque la mort l'a enlevé.

Dans la première section de son introduction, l'auteur a eu vue de donner au lecteur une idée générale de l'anatomie et de la Physiologie comparatives. "Je n'ai pas eu, dit-il, l'intention de dispenser par là les étudiants de l'étude de l'anatomie des animaux, mais, au contraire, de leur montrer l'utilité de cette étude."

La dissection des animaux semblait être un obstacle à la culture de l'anatomie comparative, vu la difficulté qui avait toujours existé de se procurer des objets de comparaison dans les nombreux animaux dont notre vaste pays abonde. Mais le zèle d'un concitoyen vient de faire disparaître l'inconvénient. Nous devons à M. P. Chasseur d'avouer que son entreprise lui mérite à bon droit les éloges qu'il a reçues de toutes parts, et le service qu'il va rendre à la science lui garantit l'estime de ses contemporains, et la reconnaissance de la postérité. Au moyen de cette institution l'élève en Médecine voit s'ouvrir une carrière nouvelle qui lui fera connaître tous les avan-

tages d'une étude qui a porté l'art de guérir en convaincre, parcourus dans l'organisa-

"Il y a en effet des fonctions des animaux sous les corps organiques davantage dans les animaux eux. Dans les êtres, la production, la dernière séquence de la production du mouvement et de la vie est cotée par une digestion la fois locomobile et elle. A mesure que le système compliqué, les organes sont plus générale, tiennent. Ainsi, dans l'ordre de la circulation et dans la circulation générale que les autres elles existent, tous De même dans les nerveux tient sous l'enceinte est plus générale même sous la leur tentatives, mais celles-ci sous leur dépendance devant être nourris déterminant l'exercice De sorte que dans la fonction, la vie semble provenir de l'organe de la circulation et de l'acte du système nerveux qui meuvent le sang ces deux actions produisent les deux fonctions. Après quelques mots l'auteur poursuit : moins d'un ventricule souvent d'une oreille le cœur; il est au corps, et pulmonaire.



tages d'une étude qui, grâce aux travaux des modernes, a porté l'art de guérir à sa plus haute perfection. Pour nous en convaincre, parcourons avec M. Beclard les différens degrés dans l'organisation des êtres animés.

« Il y a en effet entre tous les organes, entre toutes les fonctions des animaux, un enchaînement qui existe bien dans tous les corps organisés et vivans, mais qui se fait remarquer davantage dans les animaux, surtout dans quelquesuns d'entr'eux. Dans les êtres organisés réduits à la nutrition et à la reproduction, la dernière de ces fonctions est la suite et la conséquence de la première. Dans les animaux qui jouissent du mouvement et du sentiment, la nutrition a dû être exécutée par une digestion, car l'animal ne pouvait être tout à la fois locomobile et enraciné; la génération a pu être sexuelle. A mesure que chaque ordre de fonctions devient plus compliqué, les organes qui s'ajoutent à ceux dont l'existence est plus générale, tiennent ces premiers sous leur dépendance. Ainsi, dans l'ordre des fonctions nutritives, la circulation, et dans la circulation, l'action du cœur, beaucoup moins générales que les autres phénomènes nutritifs tiennent, quand elles existent, tous les autres phénomènes sous leur influence. De même dans les fonctions animales, l'action des centres nerveux tient sous sa direction, des phénomènes dont l'existence est plus générale. Les fonctions animales tiennent de même sous la leur toutes les fonctions nutritives et reproductives, mais celles-ci, à leur tour, tiennent aussi les premières sous leur dépendance : les organes des fonctions animales devant être nourris pour remplir leurs fonctions, et celles-ci déterminant l'exercice des organes des fonctions végétatives. De sorte que dans les animaux très-développés en organisation, la vie semble essentiellement résulter de l'action réciproque de l'organe principal des fonctions animales : de la circulation et de l'action nerveuse, et de l'action du sang sur le système nerveux, et du système nerveux sur les organes qui meuvent le sang. Les autres phénomènes entretiennent ces deux actions principales que l'on peut regarder comme les deux fonctions essentiellement vitales des animaux. »

Après quelques considérations générales sur la circulation l'auteur poursuit : « Le cœur le plus simple se compose au moins d'un ventricule qui pousse le sang dans les artères, et souvent d'une oreillette ou sinus des veines à leur entrée dans le cœur ; il est aortique quand il envoie le sang à tout le corps, et pulmonaire quand il l'envoie à l'organe respira-

toire ; il est double quand il y a deux ventricules, qui peuvent être d'ailleurs séparés ou réunis. Le cœur est simple, sans oreillette, et pulmonaire dans tous les animaux articulés qui en sont pourvus. Il en est de même dans les poissons, excepté qu'il y a une oreillette. Il est simple, mais aortique dans la plupart des mollusques ; il est triple dans les mollusques céphalopodes, ou il y a deux ventricules pulmonaires et un aortique séparés et sans oreillettes. Dans tous les reptiles il y a un seul ventricule plus ou moins cloisonné qui envoie le sang dans un seul tronc tout à la fois aortique et pulmonaire ; la plupart ont deux oreillettes, les batraciens n'en ont qu'une. Enfin le cœur est double ; il y a deux oreillettes et deux ventricules accolés, l'un aortique et l'autre pulmonaire, dans les oiseaux et les mammifères."

Toutes les autres fonctions principales sont exposées avec une précision et une clarté qui ne nous permettent pas de les exprimer autrement que par les paroles mêmes de l'auteur.

"La respiration est partielle et la circulation simple dans les reptiles où il n'y a qu'un ventricule et qu'une aorte dont l'artère pulmonaire est un rameau. Dans tous les autres animaux qui ont une respiration locale et une circulation, celle-ci est double et la respiration complète, c'est-à-dire qu'à chaque circuit du sang, tout le liquide passe par l'organe respiratoire. Dans les articulés et les mollusques, le cercle est simple ; dans les premiers, le sang va du cœur à tout le corps en passant tout entier par les branchies, il en est de même dans les poissons ; dans les mollusques, il va du cœur aux branchies en passant auparavant par tout le corps. Dans les oiseaux et les mammifères, les deux cœurs étant accolés, le cercle est double, ou mieux, le circuit est croisé, et peut-être représenté par un 8, au centre duquel est le cœur.

L'organe du goût ne se trouve pas distinct dans tous les animaux qui digèrent, et cependant la sensation semble devoir exister dans tous. On ne voit rien dans les animaux rayonnés à l'entrée du canal alimentaire, qui semble être cet organe. Il en est de même dans les mollusques et les articulés. Dans quelques insectes cependant on suppose que c'est l'extrémité de la trompe ou un palpe, enfin il s'en faut beaucoup même que tous les vertébrés aient une langue organisée d'une manière propre au goût.

L'organe de l'odorat semble manquer dans un grand nombre d'animaux, cependant les insectes, les crustacés, les arachnides sentent les odeurs, mais on ignore le siège précis

de cette sensation. Dans les vertébrés la face dans toutes

L'organe de l'ouïe dans les premières classes d'animaux comme impression entendent tous, les batraciens aperçoivent l'oreille, elle est gélatineuse recevant le son. Dans les mollusques, les céphalopodes dans tous les vertébrés

Dans tous les animaux toute la peau, sur la vue n'a lieu qu'à la surface. Dans les animaux articulés les yeux sont développés dans les anneaux ; c'est un fait mental ; c'est un fait physique : les crustacés ont des yeux qui peuvent être nombreux, et toujours la cornée n'a qu'un seul nerf optique un seul nerf optique. Quelques animaux ont des appendices articulaires pourvus d'yeux, la plupart très petits et rudimentaires aux tentacules pourvus d'yeux recouverts par la peau. Les yeux ne manquent pas dans les vertébrés.—

L'homme se distingue par ces différences physiologiques végétatives, par ces organes des fonctions.

L'intelligence est développée par la conscience par le sentiment moral.

Il fait ensuite l'observation des solides et en fluides avec soin.

de cette sensation. Il en est de même dans les mollusques. Dans les vertébrés mêmes les fosses nazales ne traversent pas la face dans toutes les classes.

L'organe de l'ouïe ou l'oreille n'existe pas dans les dernières classes d'animaux, et le son ne paraît y être perçu que comme impression tactile. Parmi les animaux articulés qui entendent tous, les écrevisses sont les seuls où l'on ait aperçu l'oreille, elle y consiste en un sac rempli d'une lymphe gélatineuse recevant un nerf distinct. De même parmi les mollusques, les céphalopodes seuls ont cet organe, qui existe dans tous les vertébrés, et y présente beaucoup de variétés.

Dans tous les animaux la lumière exerce une action sur toute la peau, sur toutes les parties qui y sont exposées, mais la vue n'a lieu qu'au moyen de l'œil. Il n'y a point d'yeux dans les animaux rayonnés. Les vers et une partie des annélides en sont dépourvus, dans les autres il n'est que rudimentaire; c'est un petit point noir. Les articulés à pieds, savoir : les crustacés, les arachnides et les insectes, ont tous des yeux qui peuvent être de deux sortes, plus ou moins nombreux, et toujours symétriques : des yeux simples dont la cornée n'a qu'une facette, l'iris qu'une ouverture, et le nerf optique un seul filet; et des yeux composés ou à facettes multiples avec autant de pupilles et autant de filets du nerf optique. Quelque fois les yeux sont pédiculés ou placés sur des appendices articulés. Les mollusques acéphales sont dépourvus d'yeux, la plupart des gasteropodes en ont, mais de très petits et rudimentaires, placés soit à la tête même, soit aux tentacules postérieurs. Les céphalopodes ont des gros yeux recouverts par la peau transparente en cet endroit. Les yeux ne manquent que dans un petit nombre d'espèces dans les vertébrés.—

L'homme se distingue des autres mammifères, par quelques différences peu importantes dans les organes des fonctions végétatives, par quelques autres plus marquées dans les organes des fonctions animales, mais surtout par l'*intelligence*.

L'intelligence qui constitue l'homme, est surtout caractérisée par la conscience, par la raison, par une volonté libre, par le sentiment moral et par celui d'une cause divine."

Il fait ensuite l'analyse du corps humain qu'il divise en solides et en fluides, et dont la composition chimique est donnée avec soin.

“ La composition chimique (1) des solides et des fluides du corps humain résulte d'un certain nombre de matériaux immédiats, dont les principaux sont le gélatine, l'albumine, le mucus, la fibrine, l'huile, l'eau, le sucre, la résine, l'urée, la picrocholine, l'osmazôme, la zoohématine, le phosphate de chaux, le carbonate de chaux, &c. Ces matières elles-mêmes sont composées, et les élémens que l'on trouve dans le corps humain sont l'oxygène, l'hydrogène, le carbone, l'azote, le phosphore, le calcium, le soufre, le potassium, le sodium, le chlore, le fer, le manganèse; on y trouve même du magnésium et du silicium.

Ces substances élémentaires, pour former les matériaux immédiats et ceux-ci pour composer les parties solides et fluides du corps humain sont combinés dans l'acte de la nutrition et de la génération d'une manière que la chimie ne peut imiter: c'est précisément cet acte de formation ou d'organisation qui caractérise la vie.”

En parlant du sang, l'auteur remarque très judicieusement que l'état du sang dans les différentes maladies, n'a pas été suffisamment étudié, surtout lorsque nous sommes forcés de convenir que la plupart des systèmes modernes reposent en grande partie sur celui des solidistes, que le célèbre Hunter avait tenté de renverser en recourant à la vitalité du sang. Voici ce que dit M. Béclar :—

“ Dans le fœtus le sang, dont la couleur est très foncée, n'a presque pas de matière coagulable. Il en est de même du sang menstruel de la femme. Le sang artériel présente plus de particules colorées que le sang veineux. Chez les personnes qui font usage d'une nourriture succulente, le sang abonde en caillot; il est plus séreux dans les circonstances opposées. La soustraction répétée du sang y diminue la proportion des particules colorées et même celle de l'albumine, et y augmente celle de l'eau.

Dans les maladies, le sang éprouve des altérations qui n'ont pas été assez étudiées. Dans les inflammations, le caillot du sang extrait se recouvre d'une couenne blanche, c'est de la fibrine: et l'on trouve dans le caillot une grande quantité de matière colorante libre. Dans d'autres maladies, comme le scorbut et les maladies septiques, le sang a perdu sa coagulabilité, il reste fluide. Il est beaucoup de maladies sur lesquelles l'examen attentif du sang répandrait un grand jour.”

(1) Voyez Orfila. Chimie Médicale.

Dans la classification qui les composent, me suit: “ Le tissu de l'organisation de tout le règne organique fait la base de tout.

Ce tissu, un peu me, dans la proportion forme plusieurs autres.

Disposé en membranes, pour lesquelles il a il constitue les systèmes.

Il forme de même la peau et les membranes, ces deux sortes de poils, des dents, &c.

Il en est de même du système vasculaire et les vaisseaux lymphatiques même ordre, en se

Le système glandulaire et les systèmes tégumentaires d'organes.

Le système ligamenteux organes très-ténaces modification du tissu.

Enfin les systèmes encore au tissu condensé, et à la ténacité de cette substance.

Un second ordre la fibre musculaire partient aux os, et des sens, soit ce

Les nerfs et les troisième et dernière par la substance nerveuse.

On voit que cette classification quées par Haller,

Tous les animaux portent toutes leurs plus répandues dans à l'action nerveuse.

Dans la classification qu'il fait des organes et des élémens qui les composent, il adopte celle indiquée par Haller, comme suit : " Le tissu cellulaire, élément principal et général de l'organisation doit tenir le premier rang : il existe dans tout le règne organique, il entre dans tous les organes, et fait la base de toute l'organisation.

Ce tissu, un peu modifié dans sa consistance, dans sa forme, dans la proportion de substance terreuse qu'il contient, forme plusieurs autres genres d'organes.

Disposé en membranes closes de toutes parts, dans l'épaisseur desquelles il a plus de fermeté et moins de perméabilité, il constitue les systèmes séreux et synovial.

Il forme de même le tissu tégumentaire qui comprend la peau et les membranes muqueuses, ainsi que les follicules de ces deux sortes de membranes et les organes producteurs des poils, des dents, &c.

Il en est de même aussi du tissu élastique, qui fait la base du système vasculaire, lequel comprend les artères, les veines et les vaisseaux lymphatiques. et qui appartient encore au même ordre, en se rapprochant du tissu musculaire.

Le système glanduleux, qui est formé par la réunion des systèmes tégumentaire et vasculaire, est encore du même ordre d'organes.

Le système ligamenteux ou desmeux, qui comprend des organes très-ténaces et très-résistans, résulte encore d'une modification du tissu cellulaire.

Enfin les systèmes cartilagineux et osseux appartiennent encore au tissu cellulaire, et doivent leur solidité à sa condensation, et à la grande quantité de sels terreux que contiennent cette substance.

Un second ordre d'organes est formé essentiellement par la fibre musculaire : ce sont les muscles, soit ceux qui appartiennent aux os, soit ceux des tégumens externe et interne, et des sens, soit ceux du cœur.

Les nerfs et les masses nerveuses centrales constituent un troisième et dernier ordre d'organes formé essentiellement par la substance nerveale.

On voit que cette classification repose sur les bases indiquées par Haller, et qui existent vraiment dans la nature.

Tous les animaux ont un centre commun auquel se rapportent toutes leurs sensations, qui sont surtout plus vives et plus répandues dans les membranes muqueuses. Mais quant à l'action nerveuse sur les muscles, elle en dirige l'irritabilité ;



elle s'exerce aussi sur les vaisseaux, surtout les plus petits.

Les actes intellectuels et moraux diffèrent tellement des phénomènes organiques, qu'ils ne peuvent dépendre de la même cause : ils seraient en effet aveugles et nécessaires, au lieu d'être éclairés et libres. La physiologie qui d'un côté se rencontre avec la physique ou la philosophie naturelle, se rencontre ici avec la philosophie morale ou la métaphysique."

Nos limites nous obligent de terminer, mais nous ne pouvons quitter ce sujet sans mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques remarques qui ne manqueront pas d'intérêt au moins pour la curiosité : "Toutes les phases par lesquelles passe l'organisme humain répondent à des états permanens dans le règne animal. On pourrait ici accumuler les preuves de cette importante proposition, en mettant en parallèle le fœtus humain à divers degrés de développemens, avec les degrés de l'organisation de l'échelle animale. Quelques exemples suffiront. L'embryon n'est d'abord qu'un petit bourgeon ou germe placé sur une vésicule ; tels sont quelques-uns des vers les plus simples. Plus tard c'est un petit corps vermiforme sans membres et sans tête distincts : c'est le cas des annélides ; plus tard les membres sont égaux et la queue est saillante : c'est le cas de la plupart des quadrupèdes. Dans le système nerveux, on voit d'abord apparaitre les nerfs avec leurs ganglions : c'est le cas de tous les invertébrés pourvus de nerfs ; plus tard, on distingue la moelle vertébrale et crânienne, les tubercules de cette dernière, et seulement encore des rudimens de cervelet et de cerveau : c'est le cas des poissons et des reptiles ; plus tard enfin ces dernières parties s'accroissent beaucoup plus que les tubercules, et l'encéphale est successivement celui des oiseaux et des mammifères, jusqu'à ce qu'enfin, par la prédominance des lobes cérébraux et cérébelleux sur le reste, il devienne celui de l'homme lui-même. On verrait, en suivant le développement des os, d'abord mucilagineux, puis cartilagineux, puis osseux, et à cet état séparés d'abord en beaucoup de pièces qui se soudent plus tard ; en comparant ce développement avec l'état du système osseux dans la lamproie, dans les poissons cartilagineux, et dans les vertébrés ovipares en général, on verrait une autre preuve de la proposition énoncée. Il en serait de même enfin en passant en revue tous les genres et tous les appareils d'organes.

L'Espèce humaine héréditaires dans les races et qu'on peut rapprocher la caucasienne, la malaie et américaine.

La race caucasienne se remarque par la blancheur de la tête, dans laquelle la peau dont on se convainc par l'application du doigt est arrondi et élevé. Les cheveux sont noirs, saillants. La couleur du visage est rosée, celle des lèvres est rougeâtre, en général au noir.

Cette race se fait remarquer par le développement de son intelligence, la culture de la philosophie, les couleurs, au contraire de la grande des sens.

La race mongole se distingue des membres, par la saillie des pommettes, l'obliquité des yeux, les cheveux sont droits, et manque quelquefois.

La race nègre a le visage basané ; les membres sont courts ; les mains sont larges, le genou et le pied sont allongés ; la parotide est écrasée ; les lèvres sont saillantes ; la peau est crêpue, et la

La race américaine se distingue par les traits du visage, et semble se rapprocher de la race nègre. La peau est brune, les yeux sont noirs, droits et

La race malaie est caractérisée par des caractères intermédiaires aux deux précédentes, ou basanée, et le



L'Espèce humaine présente des différences d'organisation héréditaires dans les races ou variétés répandues sur le globe, et qu'on peut rapporter à cinq, dont trois principales ; savoir la caucasienne, la mongole et l'éthiopienne, et les races malaie et américaine.

La race caucasienne, à laquelle nous appartenons, se fait remarquer par la beauté de la forme et des proportions de la tête, dans laquelle le crâne l'emporte de beaucoup sur la face ; ce dont on se convainc par la plus simple inspection comme par l'application des méthodes céphalométriques. Le crâne est arrondi et élevé, la face est ovale, ses parties sont peu saillantes. La coloration de la peau est généralement blanche et rosée, celle des yeux est bleue ou brune, celle des cheveux, en général nombreux, fins et longs, varie du blanc au noir.

Cette race se fait particulièrement remarquer par le développement de son intelligence, par la civilisation et par la culture de la philosophie, des sciences et des arts. Les races colorées, au contraire, l'emportent par la perfection plus grande des sens.

La race mongole se reconnaît à la force du tronc, à la petitesse des membres, à la forme presque carrée de la tête et à la saillie des pommettes, à l'écartement, à l'étroitesse et à l'obliquité des yeux ; la couleur de la peau est olivâtre ; les cheveux sont droits, noirs et courts ; la barbe est rare, et manque quelquefois tout-à-fait.

La race nègre a le tronc mince, surtout aux lombes et au bassin ; les membres supérieurs sont longs, surtout l'avant-bras ; les mains sont petites, les pieds grands et aplatis ; le genou et le pied sont tournés en dehors ; la tête est étroite et allongée ; la partie inférieure de la face est saillante ; le nez est écrasé ; les dents antérieures sont obliques et les lèvres saillantes ; la peau, l'iris et les cheveux sont noirs : ceux-ci sont crépus, et la barbe est peu épaisse.

La race américaine a des caractères anatomiques moins tranchés, et semble intermédiaire à la race caucasique et à la race nègre. La peau est d'un rouge cuivré ; les cheveux sont noirs, droits et fins, et la barbe rare ou nulle.

La race malaie est, comme la précédente, peu distincte par des caractères tirés de l'anatomie : elle paraît intermédiaire aux deux premières. Dans cette race la peau est brune ou basanée, et les cheveux épais et frisés.

Le chapitre premier traite des tissus cellulaire et adipeux qu'il regarde comme très distincts. Leur utilité dans l'organisme et les changemens auxquels ils sont exposés y sont présentés avec exactitude, ainsi que leurs propriétés physiques; c'est aussi ce que l'on remarque dans les dix autres chapitres qui sont dévoués à la description des autres tissus, dans l'ordre que Bichat a lui-même observé dans sa nomenclature. Mais comme il est impossible de suivre à chaque pas un ouvrage dont les sujets sont si multipliés, nous nous sommes contenté d'en donner un aperçu général qui, nous l'espérons, mettra le lecteur à portée de juger du mérite de son auteur.

Nous ne saurions prendre congé de cet excellent ouvrage sans nous arrêter un instant sur la couleur noire de la peau humaine, dont M. Béclar nous a paru faire trop peu de cas. Cette question fut traitée il y a quelques années par Le Cat, Beddoes et Fourcroy, et dernièrement par Sir H. Davy, M. Coli et Sir E. Home, mais aucun d'eux n'est parvenu à des résultats certains.

Un Médecin très distingué des Etats-Unis, Dr. Felix Pascalis, de New-York, l'illustre partisan de la non-contagion, vient de donner à ce sujet une attention particulière; et d'après les résultats qu'il a obtenus, nous ne doutons pas qu'il n'ait trouvé la vraie cause de ce phénomène. Il a en effet découvert que le procédé chimique qui s'opère dans les poumons par le dégagement du carbone se fait chez les noirs à la surface du corps. L'eau de chaux mise en contact avec le résidu de la respiration chez un blanc a produit une précipitation instantanée, tandis que chez un noir il ne s'est opéré aucun changement sensible. Sous ce point de vue, on pourrait attribuer l'odeur qui s'exhale du corps de ces derniers, au carbone qui se dégage par une plus grande surface, mais que le résidu de la respiration n'est point aussi désagréable que chez nous. Si cette théorie est fondée, il faut que l'oxygène soit aussi absorbé par la peau, puisque ce n'est que par son contact avec le carbone que celui-ci se dégage du sang sous la forme de gaz. Les poumons ne sont donc plus essentiels au maintien de la vie chez les sujets à peau noire. Un viscère aussi considérable ne serait-il donc chez eux qu'un organe inutile comme la rate chez tous les animaux qui en sont pourvus. N'y aurait-il donc chez eux aucun danger de suffocation par la privation d'air dans les poumons tant que la surface demeurerait soumise à l'action de l'atmosphère

environnant. N'y a-t-il pas des poumons, et les gaz sont nuls pour eux. Tout ce que l'on peut faire est de constater que le savant est ingénieux et aussi que son ouvrage impasse personnelle qu'il a données au tribut à la décoration qu'il fera disparaître des recherches et ses ex-

Nous prions le lecteur que le sujet a fait cause suffisante, sur d'une manière particulière nous nous sommes ment, aussitôt que les circonstances sur

*Pathological and Surgical Joints.* By B.

We brought our Chapter in our last edition of the symptoms of the joints. This disease is very common and without any other cause than the rheumatism is placed on an even surface of the hand of the surgeon. The head of the femur, violent pain in so careful a manner is given to the hip the knee where it becomes wasted and appears longer, but the disease advances. The latter symptom

environnant. N'y a-t-il aucun procédé chimique dans leurs poumons, et les gaz qui sont si délétères pour nous sont-ils donc nuls pour eux. Telles sont les objections, et quelques autres que l'on peut faire à cette belle théorie, mais nous nous flattons que le savant Médecin qui a pu concevoir une idée aussi ingénieuse et aussi plausible en apparence, ne laissera pas son ouvrage imparfait. Au contraire, d'après la connaissance personnelle que nous avons, et les preuves réitérées qu'il a données au monde savant de son zèle infatigable à contribuer à la découverte des vérités utiles, nous espérons qu'il fera disparaître les difficultés en poursuivant ses recherches et ses expériences.

Nous prions le lecteur de nous pardonner une digression que le sujet a fait naître, et dont la nouveauté est une excuse suffisante, surtout pour celui qui désirerait s'en occuper d'une manière particulière. C'est sous ce point de vue que nous nous sommes déterminé à traiter cette matière séparément, aussitôt que nous serons en possession de documents plus circonstanciés sur ce phénomène intéressant.

---

*Pathological and Surgical Observations on the Diseases of the Joints.* By B. C. BRODIE, F. R. S. &c. 8vo. London.

We brought our analysis of this excellent work to the fourth Chapter in our last number, and come now to the consideration of the symptoms attending ulceration of the articular cartilages. This disease is more frequent after the age of puberty and without any apparent cause. The pain which resembles rheumatism is more severe at night, and if the patient be placed on an even surface, in an horizontal position, and the hand of the surgeon be applied to the heel so as to press the head of the femur against the concavity of the acetabulum, violent pain is the consequence; although this be done in so careful a manner that not the smallest degree of motion is given to the hip-joint. It is also frequently referred to the knee where it is more severe than in the hip, the nates become wasted and relaxed. At the beginning the limb appears longer, but is really shorter than the sound one as the disease advances. The formation of abscesses is indicated by the latter symptom, aggravation of pain, frequent spasms

and wasting of the limb, and by the circumstance of the thigh being bent forward, and incapable of extension; the whole accompanied with general excitement in the system. The abscess comes out through the vastus externus as in the middle and inside of the thigh. The case is then desperate. When the disease is seated in the knee, the pain never comes on in less than four or five weeks, and often several months from the commencement of the disease. It is also sometimes attended with an accumulation of fluid in the joint.

Rest, caustic issues, setons and blisters are beneficial, but not mercurial alteratives. Plasters of ammoniac and other embrocations are inefficacious. Frictions injurious. Ulceration may take place without suppuration. The applications are to be made as near the joint as possible. Instead of beans the author prefers a solution of potash or vitriol for keeping up the discharge. It sometimes happens that after the issues have done good, the disease is increased or renewed by their continuance. In cases of abscess, the consequence of the ulceration, emetics, electricity, pressure or an early puncture have not proved serviceable. After it has become necessary to open the abscesses, the limb is to be wrapped up in a flannel wrung out of hot water, as long as the discharge continues to flow. When the cure takes place in an advanced stage, the limb will remain ankylosed.

We now come to the Vth chapter, *on a scrophulous disease of the joints having its origin in the cancellous structure of the bones*. It attacks the spongy texture of bones which become very vascular and contain a less than usual quantity of earthy matter; while at first, a transparent fluid, and afterwards a yellow cheesy substance is deposited in its cancelli.

It occurs in children and at the hip or shoulder joint. The swelling is puffy, elastic and firm, and increased after exercise. The skin assumes a dark red or purple colour, the abscess is slow, but when it bursts it discharges a thin pus, with portions of curdly substance floating in it. The discharge at length becomes thicker and cheesy, such as in scrophulous absorbent glands, and by means of a probe the bone is felt carious. The pain is not adequate to the extent of the mischief.

Local bleeding is useless. Cold evaporating lotions may have some good effect, but rest is the best remedy, and poultices when suppuration has begun, and the cure will be ef-

fect by ankylosis by means of stripes or other moderately ac manner round the l very proper as well cury is generally p "if the affected joint more danger of dis operation had not es where amputat In a similar case wh ago, the subject be the Hotel-Dieu, wh med, and death o disease, the bones scalpel without tur the fingers,

Chap. VI treats symptoms of this d where the disease the bones, it is mo than where it comm tervertebral cartila cription, the pain a ous portion of the of the former. B hitherto observed, ces in which the sy nor do I believe ( it is possible, in distinguish them f racy, in the living as we find that the his contemporaries improvement to th for the cure of th contrivances, in o this disease is her

*Tumours and l* the subject of cha disease, that the is decidedly in fa

of the thigh; the whole stem. The middle ate. When comes on in months from sometimes at-  
 .  
 neficial, but c and other us. Ulcera- applications  
 Instead of or vitriol for ns that after ed or renew- consequence or an early has become wrapped up he discharge in an advan-  
 .  
 rophulous di- ous structure bones which usual quantity fluid, and ad- d in its can-  
 er joint. The d after exer- colour, the s a thin pus, The discharge s in scrophu- e the bone is extent of the  
 .  
 lotions may dy, and pou- e will be ef-

ected by ankylosis, which is to be promoted by pressure, by means of stripes of linen, spread with soap cerate, or other moderately adhesive plaster, and applied in a circular manner round the limb. The use of preparations of iron are very proper as well as attention to regimen and diet. Mercury is generally prejudicial. The author further says that "if the affected joint be removed by an operation, there is more danger of disease breaking out elsewhere, than if the operation had not been resorted to." He relates three cases where amputation was performed and not one recovered In a similar case which came under our own care four years ago, the subject being twenty years of age, was removed to the Hotel-Dieu, where amputation was immediately performed, and death occurred ten days after. In this kind of disease, the bones are found soft, and may be cut with a scalpel without turning its edge, or even crushed between the fingers.

Chap. VI treats of *Caries of the Spine*. In speaking of the symptoms of this disease, M. Brodie says: "I suspect, that where the disease has its origin in the cancellous structure of the bones, it is more immediately followed by suppuration, than where it commences in the form of ulceration of the intervertebral cartilages; and that in cases of the latter description, the pain and tenderness in the situation of the carious portion of the spine, is more considerable than in those of the former. But farther than this, nothing, which I have hitherto observed, enables me to point out any circumstances in which the symptoms of these different diseases differ; nor do I believe (however desirable it may be to do so), that it is possible, in the present state of our knowledge, to distinguish them from each other, with any degree of accuracy, in the living person. This is the more to be deplored as we find that the extensive experience of our author and of his contemporaries have not been able to add any thing like improvement to the method prescribed by Pott and Dessault, for the cure of that disease. The employment of mechanical contrivances, in order to correct the deformity attendant on this disease is here judiciously reprobated.

*Tumours and loose Cartilages in the cavities of Joints*, are the subject of chapter VII. So much has been said on this disease, that the author declines dwelling much on it. He is decidedly in favour of extirpation. Having noticed nothing



of importance with regard to the nature or any new mode of treatment of the complaint, we pass to

Chapter VIII, *On some other diseases of the Joints*. It comprehends those irregular affections of the joints which cannot be included in a separate article, such as common inflammation in the articulating extremity of a bone, its death, exfoliation, absorption by a process apparently different from ulcerations, and which are to be met with in elderly people. He also mentions those peculiar cases of considerable tumefaction of joints which depend on a morbid condition of the nerves, and which may be regarded as a local hysterical affection. In these cases the author recommends cold evaporating lotion, pressure by plasters of belladonna and soap, purgatives, valerian or bark.

The last chapter is devoted to *Inflammation of the Bursa Muscosa*. This inflammation has almost the same character as that of the synovial membrane, (allowance made for the difference of neighbouring parts), and produces nearly the same results. The author has seen it terminate in the thickening of its coats to at least half an inch. When the inflammation is of long standing, it is not unusual to find floating in the fluid of the bursa a number of loose bodies, of a flattened oval form, of a light brown colour, with smooth surfaces, resembling small melon seeds in appearance. There seems to be no doubt that these loose bodies have their origin in the coagulable lymph, which was effused in the early stage of the disease: and he had opportunities, by the examination of several cases, to trace the steps of their gradual formation.

Antiphlogistic local and general applications and other ordinary means are here prescribed, which offer no particular degree of interest.

Having now extracted from this valuable and deserving specimen of scientific surgery, what we deemed highly useful to our countrymen, we will not still leave the subject without strongly recommending the perusal of M. Brodie's book which we consider has been surpassed by none if equalled by any surgeon in any age. The reader who has the advantage of perusing the work itself, must share our regret that the numerous cases which are presented of each disease under its different aspects, should have been unavoidably excluded of our limited pages; but we feel confident that a work whose merit must assure to its author a lasting fame, both from the useful information with which it is replete, and also from

the example which the prosecution of his constant adviser of country.

We promised in our account of the surgical these three distinguished may be of dwelling as those which we suspected that we should a character of previously employed for tioner.

The principal question Cooper, that when occurs within the cap He says that during one instance of union were a mere ligament by insufficiency of the head of the bone the requisite for its deny the possibility through the head of the fractured ends; periosteum, and the being torn; or whether partly without the he has never yet seen practice. The experience in corroboration of firms that he has not the fracture takes place

Some time after the Earl, Surgeon at St. He owed to his professional considered might be a part of the professional incontrovertible, c



the example which he has afforded to the medical world in the prosecution of his professional labours, will become the constant adviser of every practitioner, particularly in this country.

---

SIR ASTLEY COOPER, MR. EARL AND MR. CHAS. BELL.

We promised in our last number to give our readers an account of the surgical controversy which has arisen between these three distinguished characters, and whatever our desire may be of dwelling fully on subjects of such practical utility, as those which we shall presently consider, it cannot be expected that we should devote to discussions, bearing evidently a character of personal animosity, a time more advantageously employed for the information of the Canadian practitioner.

The principal question arose from the assertion of Sir Astley Cooper, that when fracture of the neck of the thigh bone occurs within the capsular ligament, no bony union takes place. He says that during an extensive practice of forty years, not one instance of union has taken place in this case, except it were a mere ligamentous junction. This is accounted for by insufficiency of the ligamentum teres to supply the insulated head of the bone with ossific matter, except what may be requisite for its nourishment. He, however, does not deny the possibility of ossific union, "when the fracture is through the head of the bone, and there is no separation of the fractured ends; or when the bone is broken without its periosteum, and the reflected ligament which covers its neck being torn; or when it is broken obliquely, partly within and partly without the capsular ligament," but in all these cases he has never yet seen an instance of bony union in all his practice. The experience of Dr. Colles of Dublin is brought in corroboration of Sir Astley's views. That gentleman affirms that he has never known a bony union to occur when the fracture takes place within the capsular ligament.

Some time after the publication of Sir Astley's work, Mr. Earl, Surgeon at St. Bartholomew's Hospital, felt it a duty he owed to his profession to contradict a statement which he considered might lead the practitioner particularly the younger part of the profession into a practice which must appear incontrovertible, coming from such a respectable source,

He accordingly endeavoured to prove the possibility of bony union in fractures in that situation upon physiological principles, and produces specimens of united bones in this kind of accident. His testimony is also corroborated by that of gentlemen of the highest consideration in Surgery. But what seems deserving of attention, in Mr. Earle's statement, is that part where he says that in consequence of Sir Astley's assertion, the practitioner might be induced to abandon to nature cases in which perseverance and a proper management might ensure if not a total want of deformity and lameness, at least a considerable alleviation of the patient's sufferings. Sir Astley does not entirely deny the possibility of union, and we therefore leave it to our readers to decide how far the assertion may influence the Surgeon.

We will for the moment take no further notice of Mr. Earle's answer, but proceed to examine the contents of Mr. Chs. Bell's lectures which appear to us to possess more practical interest.

This gentleman, after accusing Sir Astley of plagiarism and of having assumed to himself the credit of certain doctrines which, he says, belong to his late brother Mr. Jn. Bell the celebrated author of the *principles of Surgery*, notices some omissions in Sir Astley's work, but we shall only give the following, viz. *subluxation of the lumbar vertebræ*. "The accident, says Mr. Bell, happens to young people, and from the operation of a force which in advanced years, would fracture the bodies of the vertebræ. A weight on the head and shoulders overpowering them, and bending them double, the articulating processes of the upper lumbar vertebræ are burst from their connexions; if they again fall into their places, the case is diastasis; but sometimes their edges meet, then it is *subluxation*, they are not restored to their natural position. The body is bent forward, as if the spine were distorted by disease, and the spinous processes of the vertebræ are felt to project, being at the same time deranged from the right line, and leaving an unusual space between them."

He then relates the case in Sir Astley Cooper's treatise (page 551), which this gentleman pretends to have been a fracture of the spinous processes, and which was the consequence of a heavy weight upon his already distorted shoulders, but which Mr. Bell asserts to have been a subluxation.

On the subject of fracture of the spine and the expediency of having recourse to the operation of the trephine as advised by Sir Astley, Mr. C. Bell gives it as the result of experience

that it is highly and suppuration patient. He, or means calculated tient

In cases of this to the surgeon. operation rather use of half of his Astley himself affect a cure in any all the benefit temporary alleviation had opportunities cured in our own cover in such cases enquire what Mr neck of the thigh

He is decidedly on this point, but explained, "that distended with fluid on the contrary, extensive injury and also, and quotes a case of an old woman

The following want of union: it is attended with joint, and the bone. But if the bone be connexions are torn, it follows this:—inflammation of the parts; the bone is in a state of matter; and in consequence it constitutes the matter.

He further says the fracture is supported by proper treatment there is no reunion; it, we must let it

We shall also not been under

that it is highly improper, particularly from the inflammation and suppuration which must inevitably follow and destroy the patient. He, on the contrary, recommends rest and other means calculated to preserve, if possible, the life of the patient.

In cases of this nature, a difficult question presents itself to the surgeon. Is he to risk the danger of a formidable operation rather than allow the patient to live without the use of half of his body? Experience must here decide. Sir Astley himself acknowledges that he did not succeed to effect a cure in any of the cases where he operated, and that all the benefit he derived from it was, he suspects, a temporary alleviation. It is a well known fact, and we have had opportunities of ascertaining it in some cases which occurred in our own practice, that patients will generally recover in such case, but remain paralytic all life. But let us enquire what Mr. Bell says on the subject of fracture of the neck of the thigh.

He is decidedly in favour of Sir Astley Cooper's assertion on this point, but claims it as belonging to his brother who explained, "that in fracture within the joint, the capsule is distended with fluid, and the bone does not unite; but that, on the contrary, union takes place when there is more extensive injury and bloody effusion. He (Mr. T. Bell), knew also, and quotes a variety of authors to prove that the lameness of old women is from fracture of the thigh bone."

The following are the reasons assigned by Mr. Bell for the want of union: if the bone be broken within this capsule, it is attended with an increase of colourless effusion into the joint, and the bones remain loose and subject to motion. But if the bone be broken external to the joint, the cellular connexions are torn, and there is bloody effusion; there follows this:—inflammation and consolidation of the surrounding parts; the bones are sustained by this mass of inflamed matter; and in due time bone is formed in it, and that bone constitutes the medium of reunion."

He further says that, as it is impossible to decide whether the fracture is such as will unite or not, union is to be attempted by proper means, but if it appears that after six weeks there is no reunion, nor such stiffness and swelling as forbade it, we must let the parts fall out of use and waste.

We shall also notice one accident which Mr. Bell says has not been understood by his brother, nor by Sir Astley;

"When ever there is any, the slightest degree of inflammation of the hip-joint, whether it proceeds from an injury, or be a spontaneous and constitutional inflammation, there is an inclination of the pelvis on the head of the thigh bone, as represented above, and the inclination of the trunk from the line of the thigh bone, increases in proportion to the degree of inflammation. At last the disease continuing, the affected leg and the trunk will form an angle of  $45^{\circ}$ , and the head of the femur will be thus raised upon the lip of the acetabulum, and prepared to start out of the socket altogether," the ligaments being also inflamed permit dislocation, but do not cause it. "It is the inclination of the body and the leg which throws out the head of the bone from the socket; and owing to the softening and yielding of the ligaments, there is no check or limit to the distortion, and thus dislocation is consequent upon injury.

From the first to the last degree of this inclination, it is of the highest importance for you to notice it. In examining a limb which is supposed to be fractured or dislocated, you request the patient to lie upon his back, and putting the heels together, you find that one leg is shorter than the other. But before you allow yourself for a moment to think of dislocation or fracture, you look carefully to the position of the trunk; you take a piece of tape, you lay it across the pelvis, and fixing it with the thumbs upon the anterior and superior processes of the ossa ilii, you observe that the line made with the cord is oblique; you now compare the height to which the process of the ilium on the injured side is raised above what it ought to be if the pelvis were truly poised, and comparing this with the elevation of the heel, you find that there is no shortening of the leg."

Such is the substance of Mr. Bell's lectures which no one can read without regretting that such a celebrated surgeon should have allowed his feelings to have assumed too much ascendancy on his judgement. We do not, however, pretend to countenance what must be considered at least an omission on the part of Sir Astley, not to have consulted the experience of his predecessor and his contemporaries in the elucidation of some doubtful points, yet we are inclined to believe that he has been rather too harshly censured by his antagonists. On the whole we consider these controversies to have been of great service to the cause of science, as every champion has been compelled to give to the subject more attention,

*Subst*

*BR*

*Medi*

*Cæsarion Opera*  
successful case of the  
diaand Spitzbarth,  
operation was also  
woman by Dr. F.  
of these two cases  
the woman also rec  
was lost.

Dr. Locher, of Z  
on attempting it a  
rus having ruptured

*Knives in the St*  
which a number of  
and were found in

*Measles and Vac*  
the vaccine virus b  
guards, on the 17th  
with the measles v  
ty, whilst the vacci  
went through its re

*Destruction of th*  
mity of the pelvis p  
an opening near the  
of the factus which  
loudly, passed fac  
from the hemorrhag

*London*

*Ophthalmia.*—D  
grains of the Arger

## PART II.

# Substance of Foreign Journals.

### BRITISH JOURNALS.

#### *Medico-Chirurgical Transactions.*

**Cæsarian Operation.**—At Frankfort on the Maine, a successful case of the Cæsarian operation occurred to Dr. Ferdinand Spitzbarth, of Schewln, county of Mark. The same operation was also successfully performed twice on the same woman by Dr. F. Lorinser, of Nimes in Bohemia. In one of these two cases the Doctor found the uterus ruptured, but the woman also recovered, and in the three cases not one life was lost.

Dr. Locher, of Zurich, also performed it with success, but on attempting it a second time on the same subject, the uterus having ruptured, both mother and child were lost.

**Knives in the Stomach.**—Dr. A. Marcet relates a case in which a number of clasp-knives were swallowed by a sailor, and were found in his stomach ten years after.

**Measles and Vaccine.**—A female child was inoculated with the vaccine virus by F. Gilder, Esq. Surgeon to Goldstream guards, on the 17th. December. On the 30th she was seized with the measles which continued with regularity and severity, whilst the vaccine which had appeared the next day (31) went through its regular course; the child recovered.

**Destruction of the Fatal Brain.**—In a case where deformity of the pelvis prevented parturition, Mr. Hammond made an opening near the fontanelle and broke down the cerebrum of the fœtus which was then extracted. The child still cried loudly, passed fæces and urine, and died twelve hours after, from the hemorrhage of the cerebral vessels.

#### *London Medical and Physical Journal.*

**Ophthalmia.**—Dr. J. R. Grant says: "A solution of ten grains of the Argent. Nitratum in an ounce of distilled water  
C 2



has been found an excellent application for sore eyes ; one drop or two put into the eye every second day.

*Lymphatics.*—Lymphatic vessels communicating with the large veins of the trunk have been discovered by Dr. Regalo Lippi of St. Mary, in Florence.

*Acidity in the Stomach.*—Dr. Dewees, of Philadelphia, recommends the use of acids in this disorder when alkalines fail.

*Hydrocephalus.*—In a case of this kind, Dr. R. Gray prolonged the life of a child by tapping the head several times.

*Non-contagion of Yellow Fever.*—Dr. Cherwin in order to settle the question of the contagiousness of the Yellow Fever, left Paris in 1814, and went to Guadeloupe, Cayenne and the United States, where he was present at the most memorable catastrophes of the yellow fever epidemic. He in the years 1816 and 1817 opened the bodies of more than 500 persons who had died of the disease. The result of his immense labours is, his firm conviction that the yellow fever is produced only by local causes, put into action by a peculiar constitution of the air, which it is however, difficult to appreciate ; that the local cause consisted of emanations from vegetable or animal substances in a state of putrefaction ; and that the disease was *never* propagated by contagion, in any of those instances which came to his knowledge.

*Cure for Cataract, &c.*—Dr. Goudret in France reports, that the cauterization of the frontal portion of the cranium, either by means of a heated copper or by ammonia, cures, as well as prevents, both cataract and gutta serena.

*Cancer of the Heart.*—A case of cancer of the Heart has been observed, in a child eleven years of age, by Doctor Legas. The child had died suddenly, after being seized with ascites.

*Delivery after Death.*—A successful case of Delivery after the death of the mother is also related in the Edinburgh Medical Journal, wherein Professor Hermann of Bern says, that a subject brought forth twin fœtuses, three days after death, and at her sixth month of utero-gestation.

*Edinburgh Medical and Surgical Journal.*

The *Oleum Tiglium* (Croton Oil), is now in great repute in England as an infallible purgative. The dose is from half a drop to two drops given with simple syrup. Notwithstanding its activity it has been employed in inflammation of the intestines with evident benefit.

A case of *ankylosis* external injury and J. Boyle, by the use of steam. He also mentions *genu rector*, and will

In the year 1821 a patient complained from childhood of more throbbing than ordinary, and not permitting, and not of the heart, but the same in September, Mr. Wm. M. died of sudden death ; and exerting himself by one of his companions dropped down, and his heart was double the size, enlarged, there was bleeding out of the right ventricle, through which the pericardium ; the signs giving way to pressure were rather thicker, and the chest were healthy.

*Hydrophobia*—A case of hydrophobia by the use of a dose of 20 to 40 drops of the solution of the opium, cured in a few days the hydrophobic symptoms.

*Colchicum in the treatment of dropsy*, has recently produced the result of an extensive trial, and is yet the best and most safe taken in the dose of 10 grains.

*Eln Bark.*—Mr. M. and to St. George's Hospital several cases of internal ulceration &



A case of *ankylosis* in the knee joint, the consequence of external injury and subsequent abscesses, was cured by Mr. J. Boyle, by the use of moxa daily, and the application of steam. He also made use of an instrument which he calls *genus rector*, and which is described in his treatise on Moxa.

In the year 1821, a boy fourteen years of age, had complained from childhood of palpitation, (there was continually more throbbing than natural) the pulse small, quick and intermitting, and not corresponding with the throbbing of the heart, but the same at both wrists. In the month of September, Mr. Wm. Thomas warned the parents of the danger of sudden death; and on the 11th of February 1825, while exerting himself by walking pretty smartly, the child called one of his companions to feel his heart, when he instantly dropped down, and expired without uttering a groan. The heart was double the natural size, the large vessels much enlarged, there was an irregular opening (evidently a rupture) leading out of the right auricle, about three-eighths of an inch long, through which dark-coloured blood has escaped in the pericardium; the sides of this auricle were quite flabby, and giving way to pressure, but the parietes of the ventricles were rather thicker than natural. All other contents of the chest were healthy.

#### *The Lancet*

*Hydrophobia* — Dr. Fayermann, of Norwich, cured a case of hydrophobia by the use of Goulard's extract of lead at the dose of 20 to 40 drops every three or six hours, which occasioned a palsy of the lower extremities, but this was perfectly cured in a few months after the disappearance of the hydrophobic symptoms.

*Colchicum in the Gout*. — Dr. Charles Scudamore of London, has recently published a work on gout and asserts as the result of an extensive practice, that the *Colchicum Autumnale* is yet the best and safest remedy ever used for that complaint, taken in the dose of about a drachm every morning with magnesia.

#### *Monthly Gazette of Health*

*Eln Bark*. — Mr. Jeffreys, Surgeon to the Lock Hospital, and to St. George's and St. James's Dispensary, has published several cases of pseudo-syphilitic affections, and constitutional ulceration &c., in which a compound decoction of the

elm of bark proved as beneficial as that of sarsaparilla. Mr. Jeffreys employed the following form :

Take of Decoction of Elm Bark,\* eight pints,  
Sassafras Root sliced,  
Guaiac Wood shavings, of each one ounce,  
Bark of the Mezerian Root, bruised, 3 drachms,  
Licquorice Root, do, 1 ounce,

to be boiled for one hour.

"The decoction," says Mr. Jeffreys, "administered in the quantity of a pint a day, appears to increase the insensible perspiration, restore the appetite, improve the tone and power of the digestive organs, strengthen and invigorate the general system, and to cheer and compose the animal spirits."

*Stone in the Bladder.*—M. Amusot of Paris, states that he has brought to great perfection an instrument for reducing a stone in the bladder to such a state of powder, as to admit of its being conveyed, like gravel, through the urethra with the urine, without putting the patient to any pain. The instrument consists of pincers, which are confined in a tube, not larger than a sound, until introduced into the bladder; they are then opened, the stone is seized with facility, and by moving the handles in a particular manner, is soon reduced to powder. In a few seconds a stone, the size of a nut, is broken with facility. The experiments having as yet only been made on a *dead* body, it still remains to be ascertained what will be the result in the living one.

Mr. Regnault, an able physician at Grenoble, well known for his success in many difficult cases of stone, has invented an instrument by which the operation of the stone may be completed in two minutes. Our correspondent states, that "several experiments have confirmed the fact."

*Children's Food.*—A respectable lady of Yorkshire, observes in a letter dated May 2, that in consequence of losing her three first children, one during teething, and two of inflammation of the bowels, she gave her fourth child a little wine in every article of food, from the conviction that the disease which terminated the lives of her former children were occasioned or aggravated by a disordered state of the stomach and intestines, occasioning indigestion, and consequent pro-

\*This decoction is made by boiling a pound of the inner rind in twelve pints of water until reduced to eight pints.

duction of a powerful  
times only a tea-spoon  
ther liquid or thick ;  
gestion, and a regular  
being feverish, flatule  
tom of indigestion, a  
disturbance. She ha  
children, with the sa  
simple addition to th  
in incipient cases of  
with looseness, &c.  
on account of its ast  
be occasionally adde

*Application for C*  
prescribes the follow  
skins of the feet :

Take of Pow  
Gum

Mixt together in a m  
tash form a smooth  
rial ointment, and u  
mixed, spread it thi  
to the air, till the  
thick, it will be in  
part. The corn, or  
moved by a rasp or  
This application wi  
disease. It is also  
tumours, and chro

*New mode of m*  
ray, Chemical Profes  
ed a new and inge  
the atmosphere, by  
resulted of ascertain  
responding to the i  
the same time, pro  
trical effect. His  
Breguet's metallic  
susceptible of the  
bulb of one upon  
the other he suspe  
he observes that as  
to 2° . 5' from ce

duction of a powerful acid; she added a dessert and sometimes only a tea-spoonful of lime-water to every article whether liquid or thick; it succeeded in keeping up healthy digestion, and a regular state of the bowels; the child, instead of being feverish, flatulent and fretful, was free from any symptom of indigestion, and cut its teeth without constitutional disturbance. She has continued this practice with two more children, with the same good effects. We have known this simple addition to the food of children prove very efficacious in incipient cases of rickets and of irritable bowels, attended with looseness, &c. but if the child be disposed to costiveness on account of its astringent quality, a little magnesia should be occasionally added to it.

*Application for Corns.*—Dr. James Jones of New-York, prescribes the following composition for corns and indurated skins of the feet:

Take of Powder Squills, half an ounce,

Gum Ammoniac Powder, one ounce.

Mixt together in a mortar, and with the solution of pure potash form a smooth pulp; then add half an ounce of mercurial ointment, and unite them by trituration. When properly mixed, spread it thickly on thin soft leather, and expose it to the air, till the water evaporates, when, by becoming thick, it will be in a proper state to apply to the diseased part. The corn, or thickened skin, should be previously removed by a rasp or knife, after immersion in warm water. This application will assuredly prevent a reproduction of the disease. It is also a valuable topical remedy for indurated tumours, and chronic enlargement of joints.

*New mode of measuring Temperature.*—Mr. John Murray, Chemical Professor at the Surrey Institution, has adopted a new and ingenious mode of measuring temperature of the atmosphere, by which the unexpected consequence has resulted of ascertaining the changes of the weather, as corresponding to the indications of his thermometers; thus, at the same time, producing both a thermometrical and barometrical effect. His method is the following: he takes two of Breguet's metallic thermometers, (which is an instrument susceptible of the most delicate sensibility,) and places the bulb of one upon the floor, in a room without a fire, and the other he suspends about six and a half feet above it, when he observes that as often as the two thermometers differ  $2^{\circ}$ . to  $2^{\circ}$ .  $5'$  from each other, the weather becomes variable

and wet. Thus, on the 11th of November, the thermometer placed on the floor stood at  $53^{\circ} . 5'$ , whilst that which was suspended six feet and a half above, rose to  $69^{\circ}$ , consisting a difference of  $5^{\circ} . 5'$ ; the weather is noted as "continued rain."

## JOURNAUX FRANÇAIS.

### Revue Médicale.

*Théorie de la vision.*—On lit dans le même Journal que Mr. Lehot, dans un volume, octavo, prétend prouver que la rétine n'est pas le siège de l'impression des rayons lumineux, mais que c'est l'humeur vitrée. Il rapporte plusieurs expériences et des argumens solides à l'appui de sa théorie.

*Oleum Tiglium.*—La fameuse huile, nommée "CROTON TIGLIUM," est parfaitement semblable à celle que l'on obtient d'une plante connue en France sous le nom de *Pignon d'Inde*, et M. M. Recanner et Kapelar pensent que celle-ci peut être très bien substituée à la première.

*Laitue.*—Le jus de la *laitue* tant vanté par le fameux Dr. Duncan, comme un substitut pour l'opium, vient d'être examiné par Chs. François, qui en a découvert le principe actif auquel il donne le nom de *Thridace*.

*Verre dans l'Estomac.*—La Gazette de Santé fait mention d'une petite fille de 4 ans qui avait avalé un morceau de verre large de 8 lignes et épais de 3 lignes, et qu'elle passa par les selles sans beaucoup d'inconvéniens 24 heures après. Son Médecin avait prescrit beaucoup de nourriture solides et liquides, dans la vue, sans doute, de dilater le canal alimentaire et surtout le pylore.

*Préservatif contre la fièvre.*—Le Dr. Huphland rapporte dans son Journal, le témoignage de treize personnes qui se sont préservées de la Fièvre écarlatte (*Siarlatina*) par l'usage d'une petite dose de Belladonna tous les matins. Un d'eux même en a préservé tous ses enfans en leur donnant tous les matins un vingtième de grain de ce remède pendant 8 ou 9 jours.

### Cautérisation dans

bonne se disputent  
raissent s'en servir  
emploie une solution  
once d'eau, et le second  
de plus, par les obser  
tion ne peut réussir qu  
et qu'après le quatrième  
elle. D'autres prétend  
qu'il peut causer une

*Effets de l'Iode* (C  
cher Balber vient de  
accompagnée de dou  
de dents. Les mala

ure (la dose n'est p  
ne furent plus incom  
mède a produit quelq

*Muriate d'or dans*  
guéri plusieurs cas d

que ce remède est en  
Chrétien qui a donn

On l'emploie en fr  
avec la quatorzième

rés jusqu'à la huiti  
oude ; on s'en sert

et produit des sueurs  
hautes. La quantité

est desix à huit grain

L'Académie Roy

ve un rapport sur l

e traitement des p

liquées sur la part

rrêté sur le champ

ant, le rapporteur

ffets qu'on pourrait

a morsure des serpe

(Nous devons l'e

leur très respectal

cette preuve de l'in

cause de l'humanité

thermome-  
t that which  
69°, con-  
ted as "con-

Journal que  
trouver que la  
ns lumineux,  
usieurs expé-  
héoric.  
e "CROTON  
e l'on obtient  
gnon d'Inde,  
celle-ci peut  
fameux Dr.  
nt d'être exa-  
principe actif

é fait mention  
ceau de verre  
passa par les  
s après. Son  
solides et li-  
al alimentaire

and rapporté  
ersonne qui se  
ua) par l'usa-  
s. Un d'eux  
nant tous les  
endant 8 ou 9

*Cautérisation dans la Petite Vérole.*—MM. Seres et Bre-  
onneau se disputent la gloire de cette découverte, mais il pa-  
raissent s'en servir d'une manière différente. Le premier  
emploie une solution de *caustic lunaire*, 20 à 25 grains par  
once d'eau, et le second se sert de caustic solide. Il paraît  
de plus, par les observations de M. Gozo, que cette applica-  
tion ne peut réussir qu'au moment de l'apparition des pustules,  
et qu'après le quatrième jour, le caustic n'a plus d'effet sur  
elle. D'autres prétendent que ce remède est dangereux et  
qu'il peut causer une inflammation du cerveau.

*Effets de l'Iode* (vulgairement nommée *Iodine*).—M. Lo-  
cher Balber vient de publier plusieurs cas de *dysmenorrhœa*,  
accompagnée de douleur à la tête, aux intestins, ou de maux  
de dents. Les malades après avoir pris une once de la tein-  
ture (la dose n'est pas mentionnée) se trouvèrent guéries et  
ne furent plus incommodées de douleurs par la suite, le re-  
mède a produit quelquefois l'émaciation.

*Muriate d'or dans le syphilis.*—Dr. Gustavus Benaben a  
guéri plusieurs cas de syphilis avec ce remède. Il prétend  
que ce remède est en usage depuis 1540 jusqu'au tems du Dr.  
Chrétien qui a donné la manière de l'employer et que voici ;  
On l'emploie en friction sous la langue, en commençant  
avec la quatorzième partie d'un grain et augmentant par dé-  
grés jusqu'à la huitième partie d'un grain, avec un peu de  
sauge ; on s'en sert quelquefois à l'intérieur à petites doses,  
et produit des sueurs ou une décharge d'urine très abou-  
santes. La quantité requise pour les symptômes secondaires  
est desix à huit grains en tout.

#### *Archives Générales*

L'Académie Royale de Médecine a entendu le 23 Novem-  
bre un rapport sur l'efficacité des ventouses employées dans  
le traitement des plaies empoisonnées. Une ventouse, ap-  
pliquée sur la partie du corps mordue par une vipère, a  
arrêté sur le champ les effets de cette morsure. En termi-  
nant, le rapporteur a appelé l'attention des médecins sur les  
effets qu'on pourrait attendre de l'emploi des ventouses contre  
la morsure des serpens et des animaux enragés.

#### *L'Ami de la Religion et du Roi.*

Journal de Paris, 3 Déc. 1825.

(Nous devons l'extrait ci-dessus à la politesse d'un Mon-  
sieur très respectable du Clergé, que nous remercions de  
cette preuve de l'intérêt qu'il prend à notre Journal et à la  
cause de l'humanité.)  
D

Le Dr. Barry qui a fait ce rapport avec MM. Adelon et Laennec, pensant que la circulation du sang dans les veines, est la conséquence d'une action que le thorax exerce sur lui pendant l'inspiration, conclut de là que tout agent capable de changer cette action de la circonférence au centre en une direction opposée, c'est-à-dire du centre à la circonférence, comme par les ventouses, non-seulement empêche l'absorption, mais encore rappelle à la surface toute matière qui se serait déjà absorbée, en autant qu'elle soit encore à la portée de l'influence de cet agent.

Mr. Naudin a lu, à l'Académie de Toulouse, un mémoire sur l'*Hydrophobie*. Six personnes furent mordues par un chien supposé enragé, mais on n'en fit point de cas. 48 heures après des symptômes d'hydrophobie se présentèrent dans une des personnes, et la mort s'en suivit deux jours après. Les pustules dont parle Marochetti ne s'y trouvèrent pas, mais les glandes sublinguales étant enflammées, avaient été cautérisées sans succès. Il y a déjà un mois et les cinq autres n'ont éprouvé aucun inconvénient.

*Neuralgia nervi sciatici.*—M. Réveillé Parise, vient de publier un pamphlet dans lequel il recommande la méthode de Cotugno comme la seule capable de guérir cette maladie. Cette méthode consiste dans l'application des vésicatoires à la partie extérieure et inférieure du genou et entretenues en suppuration pendant un mois et plus. Voici les conclusions qu'il tire de ses expériences :—

1er. Que la méthode de Cotugno est la plus efficace dans la guérison du *sciatica*, surtout quand la maladie est chronique.

2me. Que la suppuration des vésicatoires et des moxas doit être entretenue pendant longtemps.

3me. Que, néanmoins, toute application irritante dans la vue d'entretenir cette suppuration est injurieuse.

4me. Que les intestins doivent être tenus constamment ouverts.

5me. Que pour prévenir les rechutes, on doit employer les moyens propres à fortifier le membre malade ; tels sont les frictions, bains de cendre chaude, &c. &c.

*Blénorrhagie (gonorrhée).* La même Académie a entendu un mémoire par M.M. CULLERIER ET LAGNEAU, de la part de Mr. TARBES, sur les moyens de rétablir l'écoulement dans cette maladie. Mr. T. rapporte quatre cas : dans les trois premiers, il a été le virus de la blénorrhagie et a

rappelé l'écoulement  
ophtalmie, et da  
Le quatrième était  
et fut guéri par l'ir

Bull

*Petitesse du Coeur.*  
petite fille qui fut  
sions, et qui mourut  
lepsie. En ouvrant  
si ce n'est une cong  
que dans les vaisse  
mais dans la poitrin  
œuf de poule, et q  
lette droite. L'au  
pu contenir tout l  
droite, ce fluide s'  
jugulaires et celle  
attaques de convul

*Tumeur de l'Omoplate.*  
femme âgée de vi  
survint en conséq  
La tumeur augmen  
teint le poids de sc  
mogène, grisâtre,  
à trois endroits où  
semblable au cerv  
convenient que par  
malade que trois m

*Cicatrice du Cœur.*  
Royale de Médec  
à l'Hôpital sous se

On apercevait  
très évidentes d'un  
nétre à l'intérieur.  
que la blessure av  
cœur même ; ma  
mourut d'une mal  
raissaient pas avo

*Gonorrhée.*—N  
méro, l'emploi de  
avec plaisir dans l  
rir aussi la Gonorr



rappelé l'écoulement dans l'urèthre pour guérir dans l'un une ophthalmie, et dans les deux autres le *hernia humoralis*. Le quatrième était de la nature de ces derniers au côté droit, et fut guéri par l'injection de l'ammoniaque.

*Bulletin des Sciences Médicales.*

*Petitesse du Cœur.*—M. Masseau rapporte le cas d'une petite fille qui fut durant son enfance en butte à des convulsions, et qui mourut âgée de douze ans, d'une attaque d'épilepsie. En ouvrant la tête, on ne trouva rien de remarquable, si ce n'est une congestion dans les sinus de la dure mère, ainsi que dans les vaisseaux du cerveau qui paraissaient amollis ; mais dans la poitrine, on ne trouva pas le cœur plus gros qu'un œuf de poule, et qui paraissait ne se composer que de l'oreillette droite. L'auteur pense que le ventricule droit, n'ayant pu contenir tout le sang qui lui était envoyé par l'oreillette droite, ce fluide s'est regorgé dans la veine cave, les veines jugulaires et celles du cerveau, ce qui avait produit les attaques de convulsions.

*Tumeur de l'Ovaire droit.*—M. Vettu fait mention d'une femme âgée de vingt-cinq ans, dans laquelle cette maladie survint en conséquence d'un coup violent porté sur le ventre. La tumeur augmenta pendant dix-sept ans, ayant alors atteint le poids de soixante-six livres. La substance était homogène, grisâtre, d'une consistance cartilagineuse, excepté à trois endroits où elle était plus amollie, et d'une substance semblable au cerveau ; pendant longtems elle ne causa d'inconvénient que par son poids, et ne commença à affecter la malade que trois mois avant sa mort.

*Cicatrice du Cœur.*—M. Bougon a présenté à l'Académie Royale de Médecine de Paris, le cœur d'une personne morte à l'Hôpital sous ses soins.

On apercevait sur les tégumens de la poitrine des marques très évidentes d'une ancienne blessure qui paraissait avoir pénétré à l'intérieur. On trouva en effet en ouvrant le thorax que la blessure avait traversé les poumons, le péricarde et le cœur même ; mais tous étaient cicatrisés. Le malade mourut d'une maladie dans laquelle tous ces organes ne paraissaient pas avoir eu de part.

*Gonorrhée.*—Nous avons signalé dans notre dernier numéro, l'emploi de l'Iode dans le Goître, et nous voyons avec plaisir dans la plupart des Journaux qu'il a réussi à guérir aussi la Gonorrhée même la plus invétérée.

*Des Tempéraments, (Cont page 153.)*

**Tempérament Lymphatique.**—Si la proportion des liquides aux solides est trop considérable, cette surabondance des humeurs, qui est constamment à l'avantage du système lymphatique, donne à tout le corps un volume considérable, déterminé par le développement et la réplétion du tissu cellulaire. Les chairs sont molles, l'habitude décolorée, les cheveux blonds ou cendrés, le poulx foible, lent et mou, les formes arrondies et sans expression, toutes les actions vitales plus ou moins languissantes, la mémoire infidèle, l'attention peu soutenue. Les individus qui présentent ce tempérament, auquel les anciens donnaient le nom de *pituiteux*, et que nous nommerons *lymphatique*, parce qu'il dépend réellement de l'excès de développement de ce système, ont, pour la plupart, un penchant insurmontable à la paresse, répugnent aux travaux de l'esprit comme à l'exercice du corps ; aussi ne doit-on pas s'étonner de n'en point rencontrer parmi les hommes illustres de Plutarque. Peu propres aux affaires, ils n'ont jamais exercé un grand empire sur leurs semblables, ils n'ont jamais bouleversé la surface du globe par des négociations ou par des conquêtes. L'un des amis de Cicéron, Pomponius Atticus, dont Cornélius Népos nous a transmis l'histoire, se conciliant tous les partis qui détruisirent la république romaine dans les guerres civiles de César et de Pompée, nous en offre le modèle. Parmi les modernes, l'indifférent Michel Montaigne, dont toutes les passions furent si modérées, qui raisonnait sur tout, même sur le sentiment, était vraiment pituiteux. Mais chez lui, la prédominance du système lymphatique n'était pas portée si loin, qu'il ne s'y joignit une assez grande susceptibilité nerveuse. Chez les pituiteux, les parties aqueuses dominant dans le fluide qui doit porter partout la chaleur et la vie, la circulation s'effectue avec lenteur, l'imagination en est refroidie, les passions excessivement modérées ; et de cette modération dans les désirs naissent, dans bien des occasions, ces *vertus de tempérament*, vertus dont, pour le dire en passant, les possesseurs devraient moins s'enorgueillir.

**Tempérament Nerveux.**—Cette propriété, qui fait que nous sommes plus ou moins sensibles aux impressions que reçoivent nos organes, foible chez les pituiteux, presque nulle pour les athlètes, modérée dans ceux qui sont doués d'un tempérament sanguin, assez vive chez les bilieux, lorsqu'elle

est excessive, con-  
naturel ou primitif  
d'une vie sédenta  
air, de l'exaltation  
ouvrages d'imagin  
à la maigreur, au  
atrophies, à la viv  
la variabilité des d  
mes vaporeuses, d  
geantes, la sensib  
avec tous ses carac  
un embonpoint me  
tème nerveux s'all  
phatique. Les m  
chez ces person  
part, la constituti  
péramment nerve  
pas dire que les d  
mêmes effets ?

Les antispasmo  
leurs maladies, qu  
du tempérament.  
beaucoup dans les  
souffres d'un tem  
tempérament ner  
une constitution n  
maladie. Ce tem  
auxquelles il disp  
sociétés parvenue  
est le plus loin po  
ne devinrent suje  
mœurs dépravées  
de l'empire. Le  
en France pendan  
précédèrent la ré  
éclore à la fois le  
de Pomme, &c.  
vois, s'acquiesc  
tion dans le trai  
consistait à exer  
lement oisives, d  
simple, saine et  
marquables du d

est excessive, constitue le tempérament *nerveux*, rarement naturel ou primitif, mais le plus souvent acquis et dépendant d'une vie sédentaire et trop inactive, de l'habitude du plaisir, de l'exaltation des idées, entretenue par la lecture des ouvrages d'imagination, &c. On reconnaît ce tempérament à la maigreur, au peu de volume des muscles mous et comme atrophiés, à la vivacité des sensations, à la promptitude et à la variabilité des déterminations et des jugemens. Les femmes vaporeuses, dont les volontés sont absolues, mais changeantes, la sensibilité exaltée, le présentent fréquemment avec tous ses caractères ; assez souvent néanmoins elles ont un embonpoint médiocre ; la prédominance extrême du système nerveux s'alliant à un développement du système lymphatique. Les mouvemens convulsifs ne sont point rares chez ces personnes ; et si l'on fait attention que, d'autre part, la constitution athlétique, directement opposée au tempérament nerveux, prédisposée au tétanos, ne pourra-t-on pas dire que les deux extrêmes se touchent ou produisent les mêmes effets ?

Les antispasmodiques réussissent dans le traitement de leurs maladies, qui prennent toujours plus ou moins la teinte du tempérament. Les stimulans conviennent, au contraire, beaucoup dans les affections auxquelles sont exposées les personnes d'un tempérament pituiteux ou lymphatique. Le tempérament nerveux, comme le mélancolique, est moins une constitution naturelle du corps que le premier degré d'une maladie. Ce tempérament, comme les affections vaporeuses auxquelles il dispose, ne s'est jamais offert qu'au milieu des sociétés parvenues à ce degré de la civilisation où l'homme est le plus loin possible de la nature. Les dames romaines ne devinrent sujettes aux *maux de nerfs* que par suites de ces mœurs dépravées, qui signalèrent l'époque de la décadence de l'empire. Les vapeurs étaient extrêmement communes en France pendant le dix-huitième siècle, dans les temps qui précédèrent la révolution. C'est à cette époque qu'on vit éclore à la fois les ouvrages de With, de Raulin, de Lorry, de Pomme, &c. sur les vapeurs. Tronchin, médecin genevois, s'acquit une grande fortune et une immense considération dans le traitement de ces maladies. Tout son secret consistait à exercer jusqu'à la fatigue, des femmes habituellement oisives, en soutenant leurs forces par une nourriture simple, saine et abondante. Les deux hommes les plus remarquables du dix-huitième siècle, Voltaire et le grand Fré-

dérick, peuvent être donnés comme des exemples du tempérament nerveux, et l'histoire de leur vie si brillante et si agitée, montre assez combien les circonstances au milieu desquelles ils vécurent contribuèrent à développer leurs dispositions natives.

---

(The following intelligence is received this day.)

**Remedy for Worms.**—Dr. Jones of Manchester has employed *powdered glass* with success in a case of worms after all other means had failed. He gave two scrupules of it to a child every morning during a week, adding calomel to the last dose. To an adult he prescribes a double quantity.

**Worms in the Ear.**—In the *Journal der Practischen Heilkunde* for August 1825, Mr. Mohr, Surgeon at Berlin, is said to have extracted six worms from the ear of a child, six years of age, who had laboured under the same train of symptoms as noticed in a similar case related in our last number by Dr. Perrault of this city. Two of them were deposited into dry earth, and in two days were found changed into *chrysalides*, immovable and composed of many rings. In about five days they became perfect insects with wings spotted with grey and black and belonging to the genus *Tachina*.

They are supposed to have originated from eggs deposited by an insect into the ear of the child while asleep in the open air.

(The Lancet.)

**Inflammation Intermittente.**—Dans un cas d'inflammation périodique de la joue accompagnée de fièvre générale, les accès étant quotidiens et à des heures marquées, le Docteur Durand a employé avec succès le Sulphate de Quinine. Ce Monsieur conclut de là qu'il existe des inflammations intermittentes et qu'elles peuvent être guéries avec ce remède.

**Parigline.**—On lit dans la Gazette de Santé que Mr. Galileo Palotta a découvert dans la sarsepareille ce qu'il croit être son principe actif, et auquel il a donné le nom *Parigline*.—On trouve dans le même Journal pour Janvier 1825, et dans le *Lancet*, le procédé qu'il emploie pour extraire cette substance.

TRANSFUSION, or B  
the Veins of a W

This operation w  
under the direction  
gy and Midwifery a

A poor woman,  
whilst in labour, l  
Nothing particular  
birth of the child a  
did not properly co  
dical attendant floo  
When visited by M  
was scarcely percepi  
the lips and face we  
a word, the taper o

Under these circ  
the operation of tra  
the patient from her

Dr. BRUNDELL w  
the patient had some  
he deemed it better  
tion, for, as Dr. B.  
only justifiable in e  
After waiting an ho  
mitted and was exce  
garded as a very ba  
tuttering, and occas  
peculiar expression  
cribed; it may be  
appear proper to de  
commenced as follo

The cephalic vei  
extent of about an  
passed under the v  
as to prevent the e  
tient, a robust, hea  
two ounces of bloo  
arm, and received  
of about  $\frac{1}{8}$  of an in  
and by means of a  
the husband was se  
heart. No very o

*TRANSFUSION, or Blood taken from a Man and injected into the Veins of a Woman, who was dying of Hæmorrhage.*

This operation was performed about three weeks since, under the direction of DR. BLUNDELL, Lecturer on Physiology and Midwifery at Guy's Hospital.

A poor woman, about 25 years of age, was attended, whilst in labour, by Mr. Waller, of Aldersgate-street.—Nothing particular occurred during the labour, but after the birth of the child and expulsion of the placenta, the womb did not properly contract, and during the absence of the medical attendant flooding occurred to an alarming extent.—When visited by Mr. W., the patient's pulse, at the wrist, was scarcely perceptible, indeed, at times, it could not be felt; the lips and face were of a pallid, or death-like hue, and in a word, the taper of life was but faintly glimmering.

Under these circumstances, it occurred to Mr. Waller that the operation of transfusion would be a measure to rescue the patient from her perilous situation.

DR. BLUNDELL was sent for, and upon his arrival he found the patient had somewhat rallied; in consequence of which he deemed it better to delay the performance of the operation, for, as Dr. B. observed to his pupils, this operation is only justifiable in extreme and otherwise desperate cases.—After waiting an hour the patient became worse; she vomited and was exceedingly restless, which may always be regarded as a very bad symptom; the pulse at the wrist was fluttering, and occasionally not to be felt, and there was that peculiar expression of countenance which can scarcely be described; it may be called "death in the face." It did not appear proper to delay the operation, which was therefore commenced as follows:—

The cephalic vein of the right arm was laid bare, to the extent of about an inch, and a blunt-pointed bent needle was passed under the vein, at the lower part of the opening, so as to prevent the efflux of blood. The husband of the patient, a robust, healthy young man, was now called in, and two ounces of blood were taken, in a full stream, from his arm, and received into a conical glass tumbler. An opening of about  $\frac{1}{8}$  of an inch was made in the vein of the patient, and by means of a syringe and tube the blood abstracted from the husband was somewhat slowly thrown in, towards the heart. No very obvious effects were produced from this





*The North American Medical and Surgical Journal.*

[We have lately been favoured with the first number of this valuable publication, which was issued out on the same day as our own, 1st. January last, and which has met with a general cheering reception throughout the United State; and if we may judge of its merit from this specimen, it cannot be questioned that in point of usefulness, the work is an acquisition to the world at large. The communications are numerous and highly interesting, the review is exercised with energy and justice and displays an uncommon stock of professional knowledge: but what appears, in our opinion, to give it a decided preference over a great number of publications of this nature, is the taste and judgement with which their numerous selections of the daily improvements, throughout the medical world, have been made. From this peculiar advantage, and from the facility with which it can be procured, we have no hesitation in recommending its perusal to every practitioner in this country. The Editorship is conducted by five medical Gentlemen of consideration in Philadelphia, viz: Drs. Hodge, Bache, Meigs, Coates and La Roche.—We can now afford room for the following extracts.]

DEAR SIR, About three years ago, my servant, Lemuel Jones, was afflicted with a neuralgic affection of the right side of the forehead, of a periodical character. Such was the severity of the paroxysm, as to affect his mind, and to raise a considerable tumor at the time of attack. Believing, from the protracted duration of the complaint, and from certain phenomena, that the bone was diseased, I cut down to it, in the hope of relieving him. The bone was found perfectly sound, but the part appeared unusually vascular. This led to the opinion that perhaps the local irritation might be removed, by tying up the branch of the temporal artery going to the part, which was accordingly done. The disease ceased, and from that period he has not felt, in the part, the least symptom of irritation; nor has a similar disease attacked any other part of his system. Dr. Sharpless, of this city, favoured me with his assistance in this operation, and can vouch for the accuracy of the statement.

Encouraged by the success of this operation, I have since, in two other cases of neuralgic affection of the scalp, passed ligatures round the principal arteries going to the part, and in both cases had the pleasure of effecting an immediate and perfect cure.

I expect soon to receive from the country two cases of neuralgia, one of the cheek, and another of the great-toe, in both of which, if acupuncture should fail, I will try the effect of ligatures on the arteries of the part, and report to you the result.

J. K. MITCHELL.

E

**ACUPUNCTURE.**—At a sitting of the section of surgery in the French Academy of Medicine, Mr. AUMONT briefly related the case of an officer on whom acupuncture was performed for the relief of pains which had resisted all other means. The first needle was introduced two finger's breadth from the umbilicus, and caused severe pain. A second needle was inserted at the same height, and along the inner border of the rectus muscle; the second puncture was scarcely made before the patient fainted; and when he recovered he complained of tormenting pain, which was soon accompanied by fever, and a distressing heat in the region of the abdomen. This state lasted several days, and when it had yielded to an antiphlogistic treatment, the original disorder had not suffered the slightest diminution.

Professor PELLETAN FILS has published a notice of the theory and effects of acupuncture, from experiments made at the hospital Saint Louis. It results from his observations that he has seen acupuncture practised with success; 1st, in violent neuralgia; 2nd, in rheumatism; 3d, in accidental contusions and anomalous pains; 4th, in chronic affections.

**STRUCTURE OF THE NERVES.**—M. Bogros has succeeded not only in injecting, with quicksilver, the neurilematic tubes, which contain the nervous medulla, but in demonstrating that the medullary matter itself possesses a tubular arrangement. Thus, by inserting the point of his injecting tube into the centre of a nervous fibril, after having corroded and removed the neurilema, with nitric acid, he was able to pass the quicksilver through all the minute anastomosing fibres of which the nerve is composed. These unite their cavities at the places of anastomoses. Ganglions were injected, and then traversed by the fluid metal; the latter filling other nervous fibres after passing through them. M. Bogros passed mercury, from the inferior cervical nerve, into the cardiac plexus, through ganglions of the great sympathetic, through the ganglions at the roots of the spinal nerves, &c. In these last, the mercury entered the veins; insinuating itself, first, into the minute venous plexus, which lies between the proper substance of the ganglion, and the coat which they derive from the dura matter. It thus ran in one instance, as far as the heart; but was never found in the arteries or lymphatics. After leaving these ganglions it passed into the roots of the nerves, and then immediately escaped into the spinal cavity; whether through ruptures or natural openings, could not be ascertained.

From the little we have seen of this discovery, we should presume these cavities to be similar to the ventricles of the brain.

**SEMIDECUSSATION OF THE OPTIC NERVES.**—Dr. Adrw. Crawford, of Winchester, has published in the London Medical and Physical Journal, an account of a case confirming the observations previously published by Dr. Wallaston, on the effect of a palsy of the optic nerve, above its semidecussation. A female had a slight hemiplegic attack on the left side, accompanied with total loss of

right in the right half, were distinctly seen entirely invisible on the

The injury having may be presumed to above its semidecussation accompanied by injury. But instead of losing half of each retina, the figures of objects on the left side of the

#### Non-communication

**MM. Prevost and** extracted from the egg of the adult animal. Examined his microscope found the globules of blood of course, there can be no circulation. If the circulation, which has given rise to

**HYDROPHOBIA.**—In the whole nervous system, in a state approaching to

**MACKENZIE ON C** to assist the cure of cholera as a wash to the fauces causes the deposition of a membrane. This secretory membrane, &c. A came grains of nitrate of silver to the tonsils, uvula and causes them to throw out surfaces within the throat, the action is extended so far as the membrane therein. He has seen the fauces once or twice diseased. No bad effects from this method.

**Spirits of Turpentine** described an interstitial inflammation of the scalp, in which the turpentine was administered, although the symptoms—such as a thickened coat of the to

sight in the right half of each retina. Objects held before her, were distinctly seen on the right side of a middle line, but were entirely invisible on the left.

The injury having been sustained by the right side of the brain, may be presumed to have affected the nerve on the right side, above its semidecussation. We thus have paralysis of the left side, accompanied by injury of the right half of the apparatus of vision. But instead of losing the sight of the right eye, that of the right half of each retina was destroyed; thus, by the inversion of the figures of objects on the retina, preventing the vision of all objects on the left side of the middle line of the eye.

### *Non-communication between the circulation of the Fœtus and the Parent,*

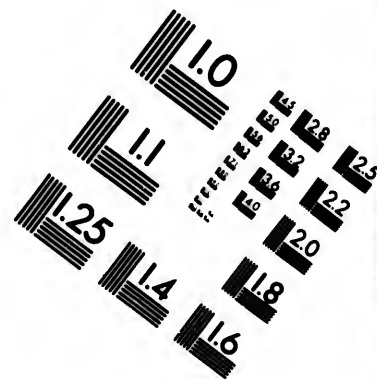
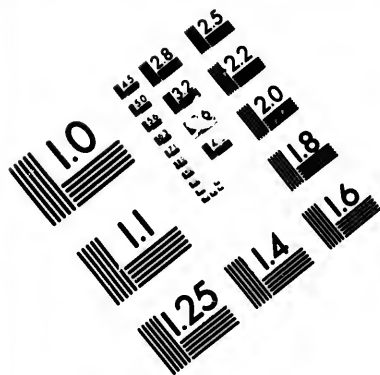
MM. Prevost and Dumas have found the globules of the chick, extracted from the egg, to differ in size and form, from those of the adult animal. Encouraged by this discovery, M. Prevost repeated his microscopic observations upon the goat. He here found the globules of the fœtus twice the size of those of the adult. Of course, there can be no mixture of such dissimilar fluids in the circulation. If the analogy extend to man, it solves a question which has given rise to much discussion.

**HYDROPHOBIA.**—In a case published by Dr. Brandreth, the whole nervous system, as far as examined, appears to have been in a state approaching or amounting to inflammation.

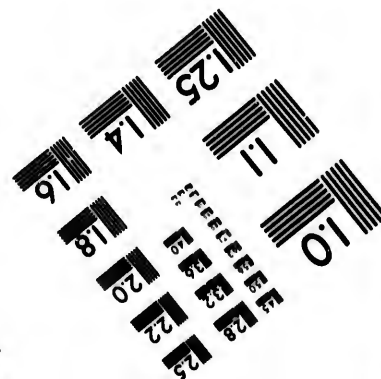
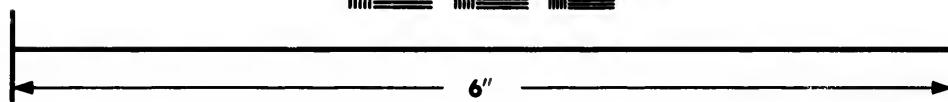
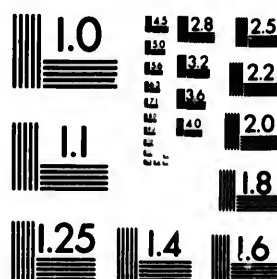
**MACKENZIE ON CROUP.**—Dr. Mackenzie of Glasgow proposes to assist the cure of croup by means of nitrate of silver, employed as a wash to the fauces. Croup arises from inflammation, which causes the deposition of coagulating lymph in the form of membrane. This secretion often is observed as far up as the tonsils, uvula, &c. A camel hair pencil dipped in a solution of twenty grains of nitrate of silver in one drachm of water, and applied to the tonsils, uvula and the posterior parts of the fauces, generally causes them to throw off the false membrane; and as the diseased surfaces within the larynx are continuous with these, the same action is extended so as to effect the detachment of the croup membrane therein. He recommends that the pencil be freely thrust in the fauces once or twice a day, according to the severity of the disease. No bad consequences have occurred, in his practice, from this method.

**Spirits of Turpentine in Erysipelas.**—H. Cox, Esq, has described an interesting case of erysipelas of the face and scalp, in which the oleum turbinthinæ was successfully administered, although the patient presented the most alarming symptoms—such as countless pulse, profound coma, fuliginous coat of the tongue, teeth and jaws. The medicine was



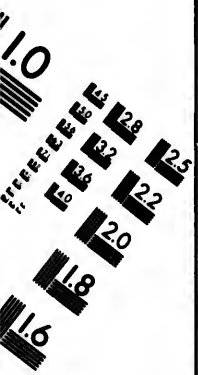


# **IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503





exhibited in large doses; repeated several days in succession; the symptoms gradually disappeared, and the patient recovered.

*Prussic Acid in Tetanus.*—Prussic acid has lately been applied to the treatment of tetanus by Dr. David H. Trezevant, of Columbia, S. C. Although in the case described the patient did not recover, the prussic acid had a decided effect in moderating the spasms of the affected muscles. Dr. T. says, "This acid appears to exert a much more decided effect upon the muscles of deglutition and those of respiration, than upon the limbs." If subsequent experiments prove this to be a fact, will it not be a valuable auxiliary in the cure of asthmatic affections, and the whole train of anginas? The remedy certainly deserves a trial in tetanus.

*Acupuncture.*—M. Meyrank has also published the results of experiments tried at la Pitié by Dr. Bally. From him we learn that Dr. B. used it in rheumatism, and in general obtained success from it, provided there existed no inflammatory fever. He also prescribed it with success in a case of pleurodynia succeeding to pleuritis, and with relief in a case of chronic inflammation of the pericardium. In this case, Mr. Beclard introduced four needles in the region of the heart, one of them penetrated as far as the left lungs, and probably touched the pericardium.

M. J. Cloquet has in like manner tried experiments amounting to several hundreds, at the Hospital Saint Louis. For an account of many of these we must refer to an essay on the subject, by M. Morand, a translation of which has lately been published in Philadelphia by Dr. Franklin Bache.

MM. Pouillet and Jules Cloquet have established on sure grounds, the fact of galvanic changes, effected in acupuncture. The electro galvanic phenomena were always visible in their experiments when oxydizable metals, as steel were used. None, however, were visible in experiments made with needles of platina, gold or silver. Hence the inference of galvanic, and not mere electric movements in the cases under consideration.

*Cornine.*—Mr. George W. Carpenter, a very intelligent chemist of Philadelphia, has lately succeeded in obtaining an alkaline principle from the bark of the cornus florida. To this substance he has given the name of cornine. Doctors Morton and Reynel Coates of this city, have employed this preparation in intermittent fever, and speak highly of its efficiency. The dose is the same as that of sulph, quinquina.

*Fistula Lachrymæ.*—Hotel Dieu at Lyons. Several cases of fistula lachrymæ introduced the

*Circocle.*—L. two instances, a the spermatic artery the enlarged and the danger of operation, prevents time, prevents was in March 18 same operation, by M. Maunoir. These were published executed his operation.

*Chronic Hydrops.*—of the Royal Co Repository for the disease, and recovery of the patient.

He now reports months old. He uelles distended strabismus: disvarious in colour and applied directed to be renewed as it became for one month and continues to from the time and the bones

In Hufeland's interesting case for an intussusception suddenly in a fourth day; and perceived also, ascending and

The usual treatment ally tried, not

*Fistula Lachrymalis*.—M. Gensoul, chief surgeon of the Hotel Dieu at Lyon, has reported through M. Lisfranc, several cases of fistula lachrymalis, cured by means of "caustic introduced through the inferior orifice of the nasal canal."

*Circoccle*.—Dr. Jameson has executed with success, in two instances, a new operation for this complaint, by tying the spermatic artery; thus cutting off the supply of blood to the enlarged and diseased veins. He, in this manner, avoids the danger of operating upon diseased veins, and at the same time, prevents their further distention. His first operation was in March 1821, the second in November 1822. The same operation, says Dr. Jameson, has also been performed by M. Maunoir, of Geneva, in two cases with success.—These were published in 1821, after Dr. J. had devised and executed his operation in Baltimore.

*Chronic Hydrocephalus*.—J. F. Barnard, Esq. member of the Royal College of Surgeons, published in the Medical Repository for 1823, a case of chronic hydrocephalus, *successfully treated by pressure*, at a very advanced period of the disease, and when there appeared little chance of the recovery of the patient.

He now reports a *second successful case* of a child eighteen months old. Head enlarged: bones separated, and fontanelles distended by the included fluid: convulsions, but no strabismus: disorder of the stomach and bowels: excretions various in colour and in consistence. He had the head shaved, and applied adhesive plaster tightly around it. Castor oil directed to be exhibited occasionally. The plaster was renewed as it became loose. This practice was steadily continued for one month. The child retained its health and strength, and continues to enjoy both, "The head is now three months from the time of leaving off the pressure of its natural size, and the bones are rapidly uniting." Bath, 2Jth July, 1825.

In Hufeland's Journal for February 1825, there is an interesting case recorded, in which *Gastrotomy* was performed for an intussusception, with success. The disease came on suddenly in a healthy man. Dr. Fustheius saw him on the fourth day; and with the usual symptoms of obstruction, perceived also, an induration about the angle formed by the ascending and transverse portions of the colon.

The usual treatment for obstructed bowels was ineffectually tried, not omitting the exhibition of quicksilver, and

enemata of cold water; and on the tenth day, the patient, when nearly exhausted, consented to the operation.

An opening about two or three inches in length, was made on the outer edge of the right rectus muscle, and about two inches above the level of the umbilicus; through which Dr. F. introduced his hand, previously smeared with oil, to search for the indurated part. A portion of the ileum was found, containing a foreign substance, just where the hardened part had been felt externally, and was drawn out; it was neither inflamed nor distended, but evidently contained an intussusception, the end of which, however, could not be felt. The intestine was opened and a portion of the invaginated gut exposed. The operator introduced his finger into the bowel, and fortunately succeeded in unfolding the entangled intestine, *which amounted to 2 feet in length*. There was no trace of inflammation, or any of its consequences. There was a teres worm in the upper part of the invagination. The Glover's suture was used for the intestine, the ends of the ligature being brought out of the external wound; and the interrupted suture for the opening in the integuments. A natural stool occurred on the second day; no bad symptoms followed; and on the fourteenth day, the patient was quite well.

*Discovery of Iodine in the mineral kingdom.*—Vauquelin has discovered Iodine in a mineral from Brazil, containing sulphur, silver, lead and carbonate of lime.

*Sensibility to touch, of the Nerves of vision.*—M. Magendie, at a recent meeting of the Institute, stated verbally that he had touched the retina in three cases, without producing any pain. He found, by repeated experiments on animals, that this part may be pressed, pricked or torn, without pain being evinced.

*Inflammation of Nerves.*—M. Martinet, in the *Revue Médicale*, has published a number of cases to prove, that in *neuralgic* affections, (*tic douloureux*,) the nerve or neurilema is seldom inflamed or changed in an organic manner. He has given ten strongly marked cases of nervous inflammation. In every case where dissection was performed, and the parts brought into view, more or less redness of the nerves was found; evidently dependent on injection of the vessels of the neurilema. Partial ecchymoses, or sero-sanguineous infiltrations were also generally present; and, in some instances, traces of suppuration. Generally, the nerves were augment-

ed in volume; and were more or less either of a lancinating, intermittent, but convulsions and re-

The treatment

The suddenly douloureux, M. F.

*Tic Douloureux* neuralgia or tic exhibition of carb a week; one dra four times a day. led point in prac douloureux (neura tainly and speed relieve and cure

B

*Temperature* the Institution o ments which he earth at different it appears, that of one degree to

*Composition of* there is a variati of about 0,45 pe the 8th January the barometer three days calm tained 21-15 pe it yields only 20

*Indian Medic* gigantic asclepi and it is presuma a powerful reme leprosy, rhumat daily exhibited

*New-York M* College of Phys have resigned. and Francis, re previously.

the patient,  
ion.

th, was made  
d about two  
h which Dr.  
oil, to search  
n was found,  
hardened part  
it was neither  
d an intussus-  
be felt. The  
nated gut ex-  
o the bowel,  
angled intes-  
was no trace  
There was a  
n. The glo-  
ls of the liga-  
; and the in-  
ents. A na-  
had symptoms  
ent was quite

—Vauquelin  
il, containing

—M. Magen-  
verbally that  
out producing  
s on animals,  
without pain

e Revue Mé-  
rove, that in  
or neurilema  
ner. He has  
umination. In  
nd the parts  
ne nerves was  
vessels of the  
tenuous infil-  
mo instances,  
ere augment-

ed in volume; rarely softened in texture. The symptoms were more or less extensive diminution of their functions, pain, either of a lancinating or benumbing kind, *never suddenly intermittent*, but generally continued, with occasional exacerbations and remissions.

The treatment, of course, is antiphlogistic.

The suddenly intermitting and recurring pains, called *tic douloureux*, M. Martinet considers as not inflammatory.

*Tic Douloureux*.—Dr. Borthwick relates three cases of neuralgia or *tic douloureux* cured or much mitigated by the exhibition of carbonate of iron, in doses of one drachm thrice a week; one drachm thrice a day, and one scruple three or four times a day. Dr. B. considers it "now almost a settled point in practice, that iron will relieve, if not cure, *tic douloureux* (neuralgic affections, generally speaking,) as certainly and speedily as quicksilver, in particular forms, will relieve and cure lues venerea."

#### *Boston Medical Intelligencer.*

*Temperature of the Earth*.—M. Grago communicated to the Institution of France the results of a great many experiments which he had tried to ascertain the temperature of the earth at different depths from the surface; according to which it appears, that the temperature increases in the proportion of one degree to every hundred feet in depth.

*Composition of the Atmosphere*.—Mr. Dalton states that there is a variation in the quality of oxygen in the atmosphere of about 0.45 per cent. The greatest quantity was found on the 8th January 1825, when the wind was north-east, and the barometer 30.9 inches; the wind w. moderate after three days calm and gentle frost. The atmosphere then contained 21.15 per cent, of oxygen, while, in its general state it yields only 20.7 or 20.8 per cent.

*Indian Medicine*.—The dried and pulverized root of the gigantic *asclepias* furnishes to the inhabitants of Bengal, and it is presumed it would be equally efficacious in Europe, a powerful remedy for cutaneous and glandular diseases for leprosy, rheumatism, ruptures, &c. The doses in which it is daily exhibited are 10 grains.

*New-York Medical College*.—All the Professors of the College of Physicians and Surgeons, in the city of New-York have resigned. Drs. Mott, Mitchell, Hosack, Macneven and Francis, resigned on the 11th May. Dr. Post resigned previously.

*Artificial Ice.*—Messrs. Robinet and Henry presented a Report to the Section of Pharmacy, on a Memoir of M. Courdemanche, chemist at Caen, respecting a new method of making artificial ice. This method consists in mixing four pounds of sulphuric acid with five pounds of the sulphate of soda in powder; the acid must be at 36 degrees, and this is done by diluting five parts of this acid at 66 degrees, with 5.5 parts of water. Instead of acid, the residuum of æther at 33 degrees may be employed; the proportions are four pounds four ounces of the residuum weakened to that degree to five pounds eight ounces of the sulphate of soda.

*Simple mode of obtaining Meconiate of Morphia.*—The following process is by D. Giuseppe Meneci; reduce good opium to powder, put it into a paper filter, add distilled water to it, and slightly agitate it; in this way wash it till the water passes through colourless; then pass a little diluted alcohol through it; dry the insoluble portion (now diminished to one half), in a dark place: digest it when dry, in strong alcohol for a few minutes, applying heat; separate the solution; which by cooling and after evaporation, will yield well crystallized meconiate of morphia of a pale straw colour.

*College of Surgeons.*—Upwards of one thousand surgeons &c. met on Saturday at Freemason's Tavern, London, to petition parliament against the charter of the college of surgeons, which, as they stated, conferred privileges on that body detrimental to science, and complaining of various abuses and grievances exercised by the court of examiners.

*Singular Deformity.*—We have been informed, says the Western Carolinian, that there is a white female now living in Buncombe county, N. C. about 13 years of age, who was born destitute of legs and arms. Her body is of the usual size; and is as perfect, in every respect, as any of nature's works; her head, however, although of regular formation, is something larger than that of common persons; her features are regular and even pleasing. Our informant (who is a medical gentleman) saw the young woman, and conversed with her mother. She stated that her daughter could talk as sensible as any child of that age. She sits up in a chair (being tied to it) most part of the day. Not having the least sign of a leg or arm, she is obliged to be removed by others, when she wishes to change her position.

TI

Do

Au Dr. X. T.

MONSIEUR

SI je ne croyais  
lecteurs en com  
de sept années),  
que, n'étant po  
comme je le suis,  
est beaucoup plus  
sonnemens et les  
ayant remarqué  
des Docteurs M  
miennes.

L'usage du sa  
ment connue par  
gle, n'est pas enc  
cine Canadiens,  
nées au nombre  
ricaine.

L'Ergot est  
de la longueur d  
plume de tourtr  
est parvenu à sa  
ministrée aux  
un état de gesta  
rait probableme  
trait avant le te  
époque, lorsque  
remède donné  
vingt minutes  
fortes et si sout  
diuirement lie

## TROISIEME PARTIE.

# Matieres Domestiques.

Au Dr. X. Tessier, Editeur du Journal de Médecine.

MONSIEUR,

SI je ne croyais pas me rendre utile à quelques-uns de vos lecteurs en communiquant ce qui suit (fruit d'une expérience de sept années), je serais très fâché de m'exposer à la critique, n'étant point dans l'usage d'écrire ; mais persuadé, comme je le suis, que le soulagement d'un seul être sensible est beaucoup plus utile à l'humanité que les plus beaux raisonnemens et les phrases les mieux tournées, je me suis décidé, ayant remarqué dans votre dernier Numéro les observations des Docteurs Morrin et Painchaud, sur l'Ergot, à publier les miennes.

L'usage du *secale cornutum*, ergot, substahco vulgairement connue par nos habitans sous le nom de cornes de seigle, n'est pas encore généralement répandu parmi les Médecins Canadiens, quoique ce remède soit depuis plusieurs années au nombre des médicamens de la pharmacopée Américaine.

L'Ergot est une excroissance qui croît à l'épi du seigle de la longueur d'un pouce ou environ et de la grosseur d'une plume de tourter, d'un bleu foncé quand l'épi qui le porte est parvenu à sa maturité. Cette substance moulue et administrée aux femelles d'un grand nombre d'animaux dans un état de gestation produit très souvent l'avortement, et aurait probablement cet effet chez la femme, si on l'administrait avant le terme naturel de l'accouchement ; mais à cette époque, lorsque les symptômes du travail se sont déclarés le remède donné en doses de vingt grains produit, quinze ou vingt minutes après l'avoir administré, des contractions si fortes et si soutenues de la matrice, que l'accouchement a ordinairement lieu trois quarts d'heures ou une heure après,



Les Médecins Américains se servent de ce remède dans cet état de la matrice, où l'orifice étant complètement dilaté, cet organe semble manquer de force ou de volonté à expulser son contenu, état connu sous le nom d'*inertie de la matrice*; mais je puis assurer que non seulement dans le cas actuel, mais chaque fois que l'orifice est dur et difficile à dilater, l'ergot produit également de bons effets, l'ayant moi-même donné plus de soixante ou quatre-vingt fois depuis sept ans, sans en avoir jamais éprouvé que du bien et le but désiré. — Je suis parfaitement de l'avis du Dr. Stearns et puis assurer que ce remède possède un pouvoir spécifique sur la matrice, aussi certain que l'émétique sur l'estomac. Voyant la propriété qu'a cette substance d'exciter les contractions utérines, j'ai été induit à en faire usage dans les cas d'hémorrhagie de la matrice, où la cause semblait être un manque d'action de cet organe, et je puis dire, avec succès, si ce n'est dans ces cas d'hémorrhagie où la malade est dans un instant rendue au dernier degré de faiblesse, et où les moyens les plus énergiques ne peuvent retenir la vie prête à s'échapper. Il est tout naturel de conclure qu'avec un moyen aussi puissant de mettre en action l'énergie de la matrice, l'usage des instruments devient de plus en plus rare: le forceps même, si utile et si nécessaire dans la pratique obstétrique sera aussi rarement mis en usage que le sont de nos jours le cephalotôme et le crochet aigu, quand on emploiera cette substance pour laquelle il n'y a point de substitut dans toute la matière médicale.

La meilleure manière de préparer et de conserver ce remède est de le moudre dans un moulin à poivre ou à café, et de le garder ensuite dans des phioles bien bouchées. Le moyen de l'administrer est de le donner en *substance*, à la dose de vingt grains, toutes les demi-heures; mais d'après les expériences que j'ai faites, il sera rarement nécessaire de répéter.

L'ergot dont je me suis servi est celui du pays, que je cueille moi-même tous les ans dans les champs, quelques jours avant la moisson. Je me ferai, en tout temps, un vrai plaisir d'en procurer à ceux de mes confrères des villes qui voudront en faire usage; rien n'étant plus facile à la campagne, que de s'en munir en abondance dans le temps des récoltes.

En attendant des informations plus amples et des expériences plus variées de la part de mes confrères éclairés, j'ai l'honneur de me dire, Monsieur l'Editeur,

Votre très obéissant &c.

St. Thomas, 20 Mai, 1826.

C. Et. TACHE'.

To the Ed

DEAR SIR,

The  
your Journal, a  
able to its use  
communication t  
sideration of you  
have its desired  
ees which have p  
February, inclus  
mode of obtainin  
as my knowledg  
especially by cou

The diseases v  
my abode in this  
In the months of  
ailed, to a great

Many cases w  
troublesome and  
such a degree to  
cases, however,  
and obstinacy s  
too heating and  
to arise from the  
it is lamentable  
result from the i  
nates in this cou  
Every thing is a  
which as much  
plaint, than a  
prieate, the disea

In the month  
and pneumonia  
a few cases of  
thing that could  
there has been  
quarter; and, as  
accompanied wi  
ces where it wa  
typhus gravior,  
dence.

Towards the  
ailed in a spor

*To the Editor of the Quebec Medical Journal.*

DEAR SIR,

The lively interest I take for the prosperity of your Journal, and the desire I have, to contribute, if possible to its usefulness, induce me to submit the following communication to your impartial criticism and to the due consideration of your medical readers, with the hope that it may have its desired effects. After a short account of the diseases which have prevailed in this quarter, since the month of February, inclusively, to the present day, I shall give a mode of obtaining a valuable remedial article which, as far as my knowledge extends, appears to be but very little used, especially by country practitioners.

The diseases which have come under my observations, since my abode in this place, have been principally inflammatory. In the months of February and March, the measles have prevailed, to a great extent, in this and neighbouring parishes.

Many cases were very lingering and attended with a very troublesome and obstinate inflammation of the eyes, some to such a degree to occasion a total opacity of the cornea. Few cases, however, proved fatal; and in general, the severity and obstinacy seemed to be more the baneful effect of the too heating and too stimulating treatment of the vulgar, than to arise from the malignant nature of the complaint. Indeed, it is lamentable to see the myriads of evils which necessarily result from the injurious custom which universally predominates in this country, especially among the Canadian people. Every thing is attempted to be cured by the free use of rum, which as much more likely to do serious harms in this complaint, than any real good in others where it may be appropriate, the diseases of our climate being mostly inflammatory.

In the months of March and April, influenza, pleuritis and pneumonia were very common; but, at the exception of a few cases of pneumonia notha which have resisted every thing that could be done, all terminated favorably. In April there has been also some small pox in one section of this quarter; and, as far as I can learn, the pox was distinct and accompanied with the synocha fever, except in three instances where it was confluent and accompanied with the fever typhus gravior, and the patients died without medical attendance.

Towards the latter part of April and in May, fever prevailed in a sporadic manner. A considerable number of ca-

ses came under my care, and the fever was generally of the synochus and synocha type. A few cases of the congestive typhus of Armstrong were also met with; and with more or less antiphlogistic treatment, all terminated favorably. I learn that, last fall, typhus fever made great ravages in a neighboring parish (St. Jacques), and that the physician of the place (Dr. Parker) has been one of its unfortunate victims.

Without entering into any particulars, it remains for me to observe that, out of few sporadic cases of whooping-cough, two were trusted to my care; and that from theoretical views, I was induced to make use of the prussian blue in conjunction with aperients and the warm bath; and that, the good success I met with, has amply rewarded me of my trial. I have also tried it, not long ago, in an abtinate case of influenza, in an adult, in conjunction with a weak decoction of the bark of the common butter-nut tree (*Inglans Cinerea*), and an infusion of the bark of the common cherry tree (*prunus lauro-cerasus*) made into a *tisane*, all the symptoms were soon mitigated, and the patient rapidly recovered.—The use of prussian blue in the two last mentioned diseases, is, as far as I can ascertain, original, but it has been extensively used by Dr. Zollickoffer (of Maryland), who prefers it to the bark and arsenic in the treatment of remittent and intermittent fevers. Professor Hosack, of the city of New-York, has also made repeated trials, in the New-York Hospital, in the same fevers, in epilepsy, and in an obstinate case of periodical hemicrania which had resisted every thing that could be done, and his success has lead him to confirm the good opinion expressed, concerning it by Dr. Zollickoffer. The usual dose is from two to ten grains, three or four times a day, according to the age of the patient and urgency of the symptoms.

Besides being a tonic, on account of the prussic acid which it contains, I am much inclined to believe that the prussian blue possesses a considerable degree of narcotic property. For, as in the scale of chemical affinities for the various acids, the oxid of iron has but very little more affinity for the prussic, than for the carbonic acid, which are the two last in succession; and as our daily food and drink always contain more or less of the other acids, especially the oxalic, sulphuric, muriatic, tartaric, malic and acetic, it is rational to infer that the prussian blue may be wholly or partially decomposed; that the oxyd of iron may combine, in preference, with any one

of the aforesaid prussic acid, thus producing a specific effect. as it is founded on induced to think we can place much ministered by itself country, either from the difficulty of procuring apothecaries, except as extensively used self to communicate I may labor in vain, indebted to Professor the greatest part

T

1st.—Take some other cyanide of iron precipitate (nitric oxide) together, and put three times as much quid as a pound of mixture until the will produce, in mercury, which may be added as was at first put in is to be preserved common tubulated Surround the lab into cold water two or three minutes pour into the receptivity of liquid put into the receiver part of pure water a waste pipe where water in which and any other gas being in order, about half as much

of the aforesaid acids which may be present; and that the prussic acid, thus set at liberty in the stomach, may have its specific effect. Although this is my individual opinion, yet, as it is founded on well known philosophical principles, I am induced to think it worthy of a liberal investigation. But as we can place much more confidence in the acid when administered by itself; and as its use is yet very limited in this country, either from its being little known, or from the difficulty of procuring the article which is scarcely to be found in apothecaries, except at an enormous price—I hope the profession will not think ill, if, desirous to have the prussic acid as extensively used as I think it deserves, I take upon myself to communicate an easy mode of obtaining it, although I may labor in vain.—In this, I must observe I am much indebted to Professor Eaton's small work on chemistry, for the greatest part of the manipulation only.

*To obtain the Prussic Acid.*

1st.—Take some common prussian blue (prussiate, or rather cyanide of iron) and about half as much of the red precipitate (nitric oxid of mercury) pulverize and mix the whole together, and put it into a florence flask; pour in about three times as much of pure water (considering a pint of liquid as a pound) as of the prussiate of iron; and boil the mixture until the red precipitate entirely disappears. This will produce, in a liquid state, the prussiate or cyanate of mercury, which must be strained through paper, and to which may be added about one fourth as much of boiling water as was at first put in, and the whole, if not used immediately, is to be preserved in closely corked up vials. 2d Take a common tubulated retort and fit it to a tubulated receiver. Surround the last with snow or pounded ice, or immerse it into cold water which must be renewed as often as every two or three minutes. Expose the retort to a gentle heat; pour into the retort, through the tubulature, a certain quantity of liquid prussiate of mercury, as above prepared; pour into the receiver, through the tubulature, about one eighth part of pure water; and fit into tubulature of the receiver, a waste pipe which may conduct off (into a vessel filled with water in which the pipe may be introduced,) the hydrogen and any other gaz that may be disengaged. Every thing being in order, put into the retort, through the tubulature, about half as much, by weight of pure iron filings; pour in

as much strong sulphuric acid, also by weight, as of the iron filings; and instantly stop tight the tubulature of the retort, and raise the heat a little. But care must be taken not to boil nor even to simmer the liquid. Now the prussic acid will come over, in a state of vapour; will condense by the cold of the snow, ice or cold water externally; and will unite with that previously poured into the receiver. The process must be stopt as soon as about two thirds as much liquid is deposited in the receiver as would equal the weight of the prussian blue (considering a pint of liquid as a pound) and the acid, which is now fit for use, and which being volatile, must be well corked up in vials, and put into a dark cellar, which is moderately cool.

**Rationale.**—The production of the prussic acid, after this manner, affords us a beautiful example of the play of chemical affinities. On mixing the cyanide of iron with the nitric oxyd of mercury in water, by the operation of an elective affinity, a change of base takes place; the cyanogen (carburet of nitrogen) having a greater affinity for the mercury than for the iron, leaves the later, combines with the former, and forms the cyanide of mercury in solution, and the iron, thus deprived of its acid, is precipitated.—On the addition of iron filings and sulphuric acid to this mercurial solution, two other chemical processes not less interesting, take place. The water which holds the cyanide of mercury in solution, being influenced by heat and by the presence of sulphuric acid, is decomposed; its oxygen combines with the iron filings and forms an oxyd of iron, while its hydrogen is set at liberty.—The sulphuric acid, at the same time, rapidly combines with both the iron and mercury which were, previously in a state of oxydation, forms a sulphate of iron and mercury; the cyanogen, which was in combination with the mercury, is disengaged; and, in their synchronous disengagement, or otherwise, in their evanescent state, the cyanogen and hydrogen combine and form the *hydro-cyanic acid*, which we vulgarly call prussic; that is, it is the carburet of nitrogen with an additional portion of hydrogen.—However, the only property this acid possesses, as such, is to unite with bases, especially the metallic oxyds, and form substances analogous to saline compounds; for it has no sensible acidity, and does not redden any vegetable colour.

This mode of procuring the hydro-cyanic acid is practicable, and may be occasionally resorted to by every practitio-

ner of medicine in apparatus is cheap, the ly conducted and the The acid, however cesses. Animal n heated in contact is also afforded bymonds, peach stone cherry tree.

**Therapeutical a** most powerful nar haps the only one If such are its pro gical views, we m treatment of such gree of spasmodic organs, as influen only from theoret ted experience, an opportunity of ma mend the well reg acid in all kinds of oration or not. pain, reduces the inflammation and to the influence o not be too much enza and pertussi cher, Professor J adjoining State, t in the *incipient* p pertussis, it is re specific; but in o as also in influen employed in conj and the warm ba I have tried it in succes. I wou of the profession degree of confid acid, in the trea As this reme dered with great



as of the iron  
of the retor,  
taken not to  
prussic acid  
ndense by the  
and will wait  
The process  
uch liquid is  
weight of the  
a pound) and  
eing volatile,  
a dark cellar,

acid, after this  
play of chimi-  
with the nitric  
an elective af-  
ogen (carburet  
rcury than for  
e former, and  
the iron, thus  
ddition of iron  
ion, two other  
ce. The water  
n, being influ-  
ic acid, is de-  
on filings and  
et at liberty.—  
combines with  
usly in a state  
mercury; the  
e mercury, is  
agement, or  
gen and hydro-  
which we vul-  
nitrogen with  
the only pro-  
with bases, es-  
ances analogous  
dity, and does

id is practica-  
very practicio-

ner of medicine in his private office; for, the necessary ap-  
paratus is cheap, the manipulation simple, the operation easi-  
ly conducted and the process or rationale readily understood.  
The acid, however, may be obtained by other artificial pro-  
cesses. Animal matter, such as the shaving of hides highly  
heated in contact with potash, will yield it. A small quantity  
is also afforded by the distillation of the meats of bitter al-  
monds, peach stones, and the bark and leaves of the common  
cherry tree.

*Therapeutical application.*—The hydro-cyanic acid is the  
most powerful narcotic and antispasmodic known, and per-  
haps the only one which we may consider as directly sedative.  
If such are its properties, without entering into any patholo-  
gical views, we may reasonably anticipate its utility, in the  
treatment of such diseases as may be attended with some de-  
gree of spasmodic action, especially those of the respiratory  
organs, as influenza, pertussis or whooping cough. Indeed not  
only from theoretical notions, but also from my, as yet, limi-  
ted experience, and from the few observations I have had the  
opportunity of making, I can with much confidence recom-  
mend the well regulated administration of the hydro-cyanic  
acid in all kinds of coughs whether attended with any expec-  
toration or not. It lessens the morbid irritability, allays the  
pain, reduces the spasm, moderates the cough, mitigates the  
inflammation and diminishes the susceptibility in the system  
to the influence of morbid causes. Its use, therefore, can-  
not be too much recommended in phthisis pulmonalis, influ-  
enza and pertussis. From repeated trials by my learned tea-  
cher, Professor J. A. ALLEN, an eminent practitioner in an  
adjoining State, the acid appears to be much more beneficial  
in the *incipient* phthisis of young unmarried females; and in  
pertussis, it is regarded by the same gentleman, as almost a  
specific; but in order to give it a fair trial in the latter disease,  
as also in influenza, I am of opinion that it should always be  
employed in conjunction with the occasional use of aperients  
and the warm bath, or at least pediluvium. In this manner,  
I have tried it in two cases of influenza, and with complete  
success. I would therefore, respectfully invite the members  
of the profession to prosecute the trial, and ascertain to what  
degree of confidence is entitled the use of the hydro-cyanic  
acid, in the treatment of the last named disease,

As this remedial agent is very active, it should be adminis-  
tered with great caution, carefully watching its effects. From



two to six or eight drops, largely diluted, may be given by an intelligent practitioner, and repeated as often as the urgency of the symptoms may require. The oil of bitter almonds, as it contains much of the acid, is a very good substitute for it. From four to eight or ten drops may be taken in syrup every two hours. For the same reason, the milk of almonds, or what is still easier and less expensive, an infusion in alcohol or water, of the leaves or bark of the common cherry tree of this country, may also be used with much advantage, in lieu of the acid. But the practitioner should well remember that all alkalies and metallic salts, especially the carbonates, are incompatible with the beneficial administration of the hydro-cyanic acid.

I must not terminate this communication without observing that, in an obstinate case of pyrosis which had resisted all the ordinary remedies, the hydro-cyanic acid was tried, and with very good success, by my friend P. C. Leodel, a Member of the Roy. Col. Surgeons of London. This case shews that the use of the acid might be extended to a great number of diseases.

J. B. MELLIEUR, M. D.

Member of the Medical and Philosophical Society  
of the State of Vermont, &c. &c.

L'Assomption, 20th May, 1826.

*Remarques de l'Editeur sur les deux Communications précédentes.*

Quelque soit notre désir de diriger particulièrement l'attention de nos lecteurs sur tout ce qui nous paraît d'un intérêt immédiat, nous nous serions abstenu de bon gré d'ajouter aucune réflexion à des écrits dont l'utilité est aussi reconnue que dans les deux communications qui précèdent, et quoique le mérite qui y domine devrait plutôt nous imposer silence, nous espérons néanmoins que leurs auteurs regarderont comme un gage de notre respect ce que nous désirons offrir sur les sujets qui y sont traités.

L'Ergot est en usage depuis longtemps, et ses effets surprenants sur l'uterus commandent encore notre étonnement; mais ce que nous avons à regretter d'avantage dans toutes les nouvelles doctrines, c'est que l'expérience paraît souvent décider de plusieurs manières différentes. Le Prof. Hosack vient d'invoquer l'expérience pour prouver que l'Ergot ne possède

aucun des effets  
dit à ce sujet de  
Thomas's Practic

Hippocrate a e  
que les expériences  
positives dans leu  
des conséquences  
(On demande m  
l'Europe si le me  
le syphilis.) D  
le savant Profess  
Il serait sans dou  
cins très disting  
rope qu'en Amé  
tribuer à ce végé  
moins à quelque

Quant il rest  
lité à procurer  
notre savant cor  
utérine nous pa  
Car comme ces  
du contenu des  
ment du placen  
lative à celle de  
ou toute autre a  
l'utérus, devra  
que cet organe  
vaisseaux sang  
qu'ils contienn  
complète.

Le Dr. Tac  
employé l'ergo  
tons le Dr. Mc  
communiqué d  
obtenus dans p

Après des té  
de conseiller a  
remède pour l  
remarqué qu'i  
médicale.

Ce que nou  
apparente des  
plique égalem

aucun des effets qu'on lui attribue. On peut voir ce qu'il dit à ce sujet dans un appendix à une nouvelle édition de Thomas's Practice of Physic.

Hippocrate a eu raison de dire, *experientia fallax*, et quoique les expériences dans les études physiques soient toujours positives dans leurs résultats, l'erreur ne procède en effet que des conséquences plus ou moins justes que l'on en déduit.— (On demande même encore de nos jours dans une partie de l'Europe si le mercure est véritablement un spécifique contre la syphilis.) De cette nature sont probablement celles que le savant Professeur que nous venons de citer a cru observer. Il serait sans doute étonnant que le grand nombre de Médecins très distingués qui ont fait usage de l'ergot tant en Europe qu'en Amérique, se fussent abusés jusqu'au point d'attribuer à ce végétal une propriété qu'il ne posséderait pas au moins à quelque degré.

Quant il resterait encore quelque doute sur son infaillibilité à procurer l'expulsion du contenu de l'utérus, l'usage que notre savant correspondant en a fait dans les cas d'hémorrhagie utérine nous paraît ne plus laisser aucun doute sur ce point. Car comme ces pertes considérables ne sont que l'évacuation du contenu des vaisseaux de l'utérus qui, après le détachement du placenta, conservent encore une capacité toujours relative à celle de l'utérus lui-même, il est évident que l'ergot ou toute autre agent capable de produire la contraction de l'utérus, devra faire cesser peu à peu l'hémorrhagie, à mesure que cet organe en se resserrant diminue aussi la capacité des vaisseaux sanguins, et par conséquent la colonne de fluide qu'ils contiennent, jusqu'à leur affaissement ou oblitération complète.

Le Dr. Taché est le premier qui, à notre connaissance, ait employé l'ergot dans cette circonstance, si nous en exceptons le Dr. Morrin de cette ville, qui nous a plusieurs fois communiqué de vive voix, les résultats heureux qu'il en a obtenus dans plusieurs occasions semblables.

Après des témoignages aussi prononcés, nous n'hésitons pas de conseiller avec instance au praticien Canadien l'usage d'un remède pour lequel notre estimable correspondant a très bien remarqué qu'il n'y a point de substitut dans toute la matière médicale.

Ce que nous venons d'observer, en parlant de l'incertitude apparente des résultats dans les expériences sur l'ergot, s'applique également à l'acide prussique dont le Dr. Meilleur vient

de nous entretenir avec tant d'avantage. On vaite depuis longtems ce remède dans un certain nombre de maladies, même dans le tétanos, comme on le voit par nos extraits des Journaux Américains. Mais quelques-uns pensent qu'il est nuisible dans plusieurs circonstances. Quoiqu'il en soit, nous devons remarquer que cette drogue commence à perdre du crédit dont elle a joui quelque tems

Comme ce poison est très subtil et son effet sur l'organisme très puissant, il pourrait être permis de douter si ceux qui s'en plaignent, ont su l'appliquer judicieusement ; ce qui paraît d'autant plus probable qu'il est une infinité de nuances difficiles à saisir et qui écharpent quelquefois au jugement le plus calme, et auxquelles le Médecin, enseveli dans la pratique, ne porte souvent que trop peu d'attention. Il est aussi à remarquer que cet acide est très volatil, et que pour peu que le vaisseau qui le renferme soit ouvert, ne fut-ce que pour en laisser tomber quelques gouttes, il perd dans près d'une minute, 25 ou même 50 pour cent de sa force. C'est ce qui peut avoir induit quelques uns en erreur sur les proportions à garder dans son emploi.

Nous ne pouvons passer sous silence le procédé que notre correspondant recommande pour extraire cette substance, et quoique nous soyons forcé d'avouer que l'appareil nous paraît un peu compliqué pour la plupart des Médecins, surtout ceux des campagnes, nous croyons qu'il est en même tems le plus simple et le plus assuré, pour recueillir l'acide dans toute la pureté qu'il doit posséder pour être employé avec succès.

---

*Monsieur l'Editeur du Journal de Médecine.*

J'ai lu avec plaisir l'annonce que vous faites dans le premier Numéro de votre intéressant Journal, de l'heureux emploi du carbure de fer dans le *Tic Douloureux* ; et d'après les succès réitérés que ce remède a obtenus en Europe contre cette terrible maladie, comme il paraît dans plusieurs Journaux que je reçois, j'ai été tenté d'en faire usage dans le cas que je vais vous rapporter, et j'ai la satisfaction de dire que son succès a pleinement rempli mon attente.

Dans le mois de Mars dernier, Joseph Emmanuel âgé de 36 ans, d'un tempérament leucophlegmatique, fut tout à coup atteint d'une douleur très aigue au milieu de la joue

droite, ses souffrances furent très longues. Le remède fut employé avec la plus grande attention tantôt la température du malade était normale, tantôt elle se pouvait même être affectée. L'accès se dissipait encore à la même intensité. Je pensai que l'approche de la crise d'été, mais sans le malade la partie même de la face ne se réitérant toujours faire usage du remède trois fois par jour si ce n'est quelquefois à soixante grains par jour, maine la maladie.

Ce qui m'a permis de continuer le remède pendant la même régularité. La maladie cessa. La malade sur le point de guérir.

Ce cas est d'une occasion d'épreuve à l'emploi de ce remède encore eu occasion.

Québec, 13.

To the Editor of the  
DEAR SIR,  
In the case, which I consider worthy of notice by which it was cured. — Geo. G. G.  
pectable farmer

vaite depuis  
maladies, mē-  
aits des Jour-  
qu'il est nuit-  
soit, nous de-  
ordre du cré-

l'organisme  
ceux qui s'en  
ce qui parait  
nuances diffi-  
ement le plus  
a pratique, ne  
aussi à remar-  
r peu que le  
que pour en-  
rès d'une mi-

C'est ce qui  
s proportions

édé que notre  
substance, et  
il nous parait  
, surtout ceux  
tems le plus  
dans toute la  
ec succès.

decine.

dans le pre-  
heureux em-  
; et d'après  
Europe contre  
usieurs Jour-  
e dans le cas  
de dire que

manuel âgée  
e, fut tout à  
eu de la joue

droite, ses souffrances étaient extrêmes mais ne durèrent pas longtemps. Le lendemain à la même heure, l'attaque se renouvela avec la même intensité, occupant tantôt le front, tantôt la tempe, mais principalement le milieu de la joue. La malade était dans ce pénible état lorsque je fus appelé, ne pouvant même supporter le moindre attouchement sur la partie affectée sans éprouver les plus cruelles couleurs. Cet accès se dissipa comme celui de la veille, mais le lendemain, encore à la même heure, les douleurs reparurent avec la même intensité. Je pratiquai alors une saignée au bras jusqu'à l'approche de la syncope. Je prescrivis des frictions avec dix grains d'extrait de Belladone dans quelques gouttes d'eau, mais sans le moindre succès. Les ventouses appliquées sur la partie même ne purent que diminuer le mal dans sa violence mais non dans sa durée. Les jours suivants, la douleur se réitérant toujours à la même époque, je me déterminai à faire usage du *Carbure de fer* (rouille) à la dose d'un scrupule trois fois par jour, ce qui produisit peu ou point d'effet, si ce n'est quelque soulagement. J'augmentai alors la dose à soixante grains trois fois le jour et dans l'espace d'une semaine la malade fut parfaitement guérie.

Ce qui m'a paru singulier, c'est, qu'ayant cessé l'usage du remède pendant quelques jours, les douleurs reparurent avec la même régularité qu'auparavant; mais en le répétant le mal cessa. La malade jouit maintenant d'une bonne santé et est sur le point de devenir mère.

Ce cas est d'autant plus intéressant que j'ai eu par là occasion d'éprouver que l'état de grossesse n'est pas un obstacle à l'emploi de ce remède puissant, chose dont on n'avait pas encore eu occasion de s'assurer.

J. PAINCHAUD,

Québec, 13 Juin, 1826.

*To the Editor of the Quebec Medical Journal.*

DEAR SIR,

Allow me to lay before your readers the following case, which has lately occurred in my practice, and which I consider worthy of notice, from the singular circumstances by which it was accompanied:

— Gingras, aged twenty-one years, the son of a respectable farmer, in the parish of St. Nicholas, twelve miles

above Quebec, when in the act of discharging his gun, was wounded in the forehead, by the breach-pin which, in consequence of the bursting of the gun, was driven through the inferior portion of the frontal bone, immediately above the nasal process, the injury extending sufficiently on the left side as to include in the fracture the internal angular process as far as the superciliary notch, as well as an anterior portion of the orbital plate. The young man was stunned and knocked down by the blow, but soon recovered sufficiently as to be able to walk some distance, until the great loss of blood brought on fainting. On being recognized by a neighbour, he was conveyed to his father's residence, where I was called to see him several hours after the accident.

On examining the wound superficially, nothing could be seen but a considerable division of the integuments and a little tumefaction, and the breach-pin was so deeply plunged into the substance of the brain as not to be seen by the eye, nor felt by the fingers passed over it. But on separating the divided integuments, and looking deeply into the wound, a small piece of iron could be seen, but which was so firmly wedged in the sides of the fractured bone, that it was even impossible to give it the least motion. Part of the substance of the brain itself appeared also on each side of the wound internally and judging from this circumstance, that the foreign body had occasioned considerable mischief inside of the skull, I did not proceed to extract it before taking some information as to its shape and size, in order to ascertain how I could bring it out with as little laceration of that important organ as possible; a considerable degree of force being requisite for its removal.

The patient was sensible, but could give no other account of himself than that his gun had burst, and that he thought a piece of wood had penetrated his head; and on replacing the fragments of the gun it was found that the breach-pin had been forced through the skull.

Having no other instrument with me but a pocket case and a common forceps not being sufficient to extract it, I bled the patient and ordered him to town, where being assisted by Drs. Clark and Hall, the breach-pin was removed by means of a dentist stump forceps applied with considerable force. No hemorrhage took place, and after attentively examining whether there remained any other foreign body the edges of the wound were brought together with adhesion

ON  
plaster, cold  
medicine was ad

The patient w  
on the sixth day  
he was bled a se

During the w  
necessary to ren

As soon as he  
after the accident  
six-pence, dropp  
cognized as havi  
bout the breach  
blood nor other.

The wound ap  
injured portion o  
offensive dischar  
than diminish in  
me foreign subst  
up the discharge  
at the depth of  
end of the probe  
proved to be sev  
driven in before  
could now be fel  
and a half in dep  
the suppuration  
tity and the cic  
keeping the exte

During the w  
ed the exercise  
to the injury, an  
rather for the be  
he had always po  
rather increased  
near him, tak  
rent subjects, in  
mental powers  
cerebral mass, a  
tions are roused  
But I am comp  
appeared to me  
a man, without



plaster, cold applications were ordered, and an aperient medicine was administered.

The patient was now put to the most abstemious diet, and on the sixth day after the accident, the pulse beginning to rise, he was bled a second time.

During the whole course of the disease, it never became necessary to renew the operation.

As soon as he was able to sit, which was about five days after the accident, a piece of brass about the size of an english six-pence, dropped from the left nostril, and which was recognized as having been attached to some part of the gun about the breach-pin. This was not followed by any loss of blood nor other accidents.

The wound appeared now to improve; the surface of the injured portion of the brain was gradually oozing out in an offensive discharge, which, however seemed to increase rather than diminish in quantity. This led me to suspect that some foreign substance was still lodged in the brain which kept up the discharge, I carefully examined the wound again and at the depth of about three inches and a half, I felt at the end of the probe a hard body, which, on being extracted, proved to be several portions of the bone which had been driven in before the breach-pin. No other foreign body could now be felt, and the wound, which was four inches and a half in depth, began to granulate with great rapidity; the suppuration became less offensive and diminished in quantity and the cicatrization was obtained from the bottom by keeping the external wound opened to allow the discharge.

During the whole course of the disease the patient retained the exercise of his intellectual faculties as well as previous to the injury, and if any change could be perceived, it was rather for the better. The constant hilarity of mind, which he had always possessed before the accident, appeared to have rather increased than abated. I have myself sat some time near him, taking some pleasure in conversing on different subjects, in order to ascertain whether this state of the mental powers was not owing to a morbid condition of the cerebral mass, as we find in persons where the nervous functions are roused beyond the natural degree of excitement. But I am compelled to say that his conversation has always appeared to me to be rational on every subject with which a man, without education, could be conversant.



I need not add that the organ of smell is totally lost, from the separation of the olfactory nerves at their entrance in the cribriform plate; the organ of taste consequently much impaired, but the sight is entirely preserved, except in the left eye which was so considerably bruized that it is doubtful whether it will ever recover its use again.

The patient was able to return to the country twenty-seven days after the accident. He was in town yesterday and perfectly well.

Jos. MORRIN,

Quebec, 27th June, 1826.

*Remarks by the Editor.*

This case is one of the most interesting that can be met with in the practise of surgery, as it tends to solve a question which has ere long been started by physiologists, whether or not, each portion of the brain does perform a function essential to the exercise of all the faculties of the mind.

A similar case to the one above described is related in the Edingbourg Medical and Surgical Journal, for 1825, but the injury was not so extensive, and the patient was afterwards subject to repeated attacks of epilepsy. Dr. Morrin's patient has not, it appears, been hitherto liable to any fits, but on the contrary has retained the entire and healthy use of his nervous fonctions.

In the treatment which has been resorted to for this patient, we cannot but notice a measure of precaution which reflects credit on the surgeon to whose care he was entrusted. Dr. Morrin tells us that, finding some difficulty in attempting to extract the body lodged in the wound, he proceeded to ascertain its shape and figure, before he determined to use that degree of violence which was requisite for its extraction.

This is, in our opinion, a circumstance deserving consideration, though according to the genuine doctrine of the schools, one might have unnecessarily removed portions of the frontal bone on each side of the wound, thus enlarging it, and thereby facilitating its expulsion. But it must be admitted that such a measure will frequently require lacerations of an extent which render it equal to the trephine itself; and in cases where important organs may have been disturbed from their natural position, as must have been the case in this instance

from the size of the  
never conversant  
himself deceived by  
injuries must  
We do not howe  
a measure wou  
question how far it  
of cases; except  
is of an irregular  
any way might rem

QUEBEC

*Hyg*

rapport de l'E  
la dernière

ON a vu dans ne  
assez tempéré  
grand nombre de  
attribuées à u  
mais ce que nous  
riens bien diffé  
e qui regarde le tr  
Le rhume (influ  
ement d'Avril, n  
même mois, et dep  
êmes qui l'accomp  
ue la maladie con  
arvenu à notre co  
epté dans quelque  
e inflammation d  
uites fâcheuses n  
procurer les secour

from the size of the body forced in the brain, the surgeon, however conversant with the anatomy of the parts, may find himself deceived by the changes of structure which such extensive injuries must frequently occasion.

We do not however, pretend to say that in this instance, such a measure would have been worthy of censure, we only question how far it may be safely practicable in the general case; excepting those accidents where the body forced in is of an irregular size, and where its extraction in the ordinary way might render the injury still more extensive.

---

QUEBEC, 1er. JUILLET, 1826.

## *Hygiène Publique.*

---

Rapport de l'Etat de la Santé Publique durant la dernière saison.

ON a vu dans notre dernier rapport que l'hiver pour avoir été assez tempéré, n'a pas laissé d'être accompagné d'un grand nombre de maladies, dont peu, cependant, pouvaient être attribuées à une condition particulière de l'atmosphère. Mais ce que nous avons alors observé nous présageait un printemps bien différent de celui dont nous allons parler, pour ce qui regarde le tableau des maladies.

Le rhume (influenza) a continué ses ravages au commencement d'Avril, mais il a entièrement cessé vers la fin du même mois, et depuis ce tems il n'a pas reparu. Les symptômes qui l'accompagnaient ont diminué d'intensité à mesure que la maladie commençait à s'éteindre, et il n'est pas même parvenu à notre connaissance qu'aucun cas ait été fatal, excepté dans quelques-uns où la maladie s'est compliquée d'une inflammation des poumons. Mais dans ces occasions les suites fâcheuses n'ont été que l'effet de la négligence à se procurer les secours nécessaires.

Nous avons remarqué aussi que l'huile de térébenthine avait obtenu dans cette maladie un succès décidé, et nous pouvons ajouter que durant tout le règne de cette épidémie, elle n'a pas failli de produire une guérison complète, lorsqu'elle a été administrée vers les premiers jours de la maladie.

*Les maladies des femmes en couche* ont été aussi bien moins nombreuses dans la saison dernière, mais quelques-unes ont été marquées d'un caractère que quelques praticiens ont été portés d'attribuer à l'influence de l'atmosphère.

On ne peut pas dire que ces maladies soient immédiatement sous le contrôle de l'air; mais il est hors de doute que certaines constitutions de l'atmosphère peuvent imprimer aux affections qui en sont les suites un caractère particulier, mais dont nous ignorons absolument le *modus operandi*.

Les symptômes qui se sont manifestés dans un petit nombre d'exemples, paraissaient avoir leur siège dans le système nerveux, et n'avaient point les caractères reconnus de la péritonite. La saignée même a paru être plus préjudiciable qu'utile; les fomentations n'ont point eu d'effet marqué, et l'huile de térébenthine a été inefficace. Mais dans la généralité des cas où aucuns des symptômes qui ont accompagné ceux dont nous venons de parler, cette drogue, donnée à tems et à forte dose a produit un soulagement subit; et nous n'hésitons pas de dire que ce remède n'ait en effet sauvé du tombeau un grand nombre de victimes.

Nous avons donné dans notre dernier numéro la manière de l'administrer; il nous suffit d'ajouter qu'on l'a employée en liniment avec beaucoup d'avantage.

*La Rougeole.*—(Rubeola), était presque entièrement disparue au commencement d'Avril, mais elle vient de paraître vers la fin du moins dernier dans les fauxbourgs, et nous ne pouvons en prévoir les suites. Jusqu'à présent elle est extrêmement rare, et il n'est pas probable qu'elle prenne un caractère épidémique avant quelque changement dans l'atmosphère. Le peu de cas que l'on en a vus n'avaient point une apparence alarmante et aucun n'a été fatal.

*Le Cholera-Morbus*, que l'on remarque assez fréquemment au printemps ne s'est pas encore manifesté, et nous croyons pouvoir assurer qu'il n'en est pas paru un seul cas cette année.

Cependant, les dérangements des fonctions digestives ont été communs et semblent avoir pris la forme épidémique surtout dans les deux derniers mois. Mais ils n'ont point été

accompagnés de fièvres dans le commun, une guérison com-

*La Petite Vérole* a paru vers le mois d'Avril et de mai, depuis le mois de mai jusqu'en juillet, nous en avons vu ne paraître surtout dans les faubourgs, nous n'aurions pu le craindre de nos jours pour

Il est vrai que le virus ont ensuite en sont très rares, caractère de bénignité, cette inoculation observée en Europe d'hui généralement sur ce fléau depuis que sur cent individus dix-neuf ont échappé, manifestée chez les personnes atteintes de symptômes al-

Il est étonnant qu'on s'obstine encore à l'indifférence, que l'on est à notre connaissance, ont fait de posséder dans la vaccination de la petite vérole pour la vaccine. Serait-il désavantageux qui défendrait aux personnes éti sujet? Nous ne pouvons pas nous occuper de nos législateurs, nous n'avons eu dans la carrière de plusieurs de travailler de ce genre de pot

Il nous reste à dire que qui commencent de ce genre so-

accompagnés de fièvre ni de vomissement. Les purgatifs donnés dans le commencement de la maladie ont suffi pour opérer une guérison complète.

La *Petite Vérole* n'a pas été plus commune durant les mois d'Avril et de Mai que dans la saison précédente ; mais depuis le mois de Juin jusqu'à ce jour, elle semble se propager surtout dans les fauxbourgs. Le peu de cas que nous en avons vus ne paraissent pas en effet aussi graves que l'on aurait pu le craindre, d'après l'indifférence qui règne encore de nos jours pour les bienfaits de la vaccine.

Il est vrai que plusieurs individus inoculés avec ce dernier virus ont ensuite contracté la petite vérole, mais les exemples en sont très rares, et la maladie alors a toujours conservé un caractère de bénignité que l'on a rarement remarqué lorsque cette inoculation n'avait pas eu lieu. C'est aussi ce que l'on a observé en Europe où l'inoculation de la vaccine est aujourd'hui généralement répandue. D'après les observations faites sur ce fléau depuis quelques années, on s'est en effet assuré que sur cent individus inoculés avec la vaccine, quatre-vingt dix-neuf ont échappé à la petite vérole, et quand elle s'est manifestée chez le centième, elle n'a jamais été accompagnée de symptômes alarmans.

Il est étonnant qu'avec des données aussi consolantes, on s'obstine encore aujourd'hui à regarder la vaccine avec une indifférence, que plusieurs même ont le soin d'entretenir. Il est à notre connaissance que de prétendus médecins populaires, ont fait servir l'influence qu'ils ne manquent jamais de posséder dans les classes inférieures de la société, à l'inoculation de la petite vérole, et par là causé un éloignement pour la vaccine qui ne nous permet pas de demeurer oisif. Serait-il désavantageux, et pourrait-on considérer une loi qui défendrait l'inoculation de la petite vérole, du moins aux personnes éclairées, comme une infraction à la liberté du sujet ? Nous nous contentons d'en faire la suggestion à la sagesse de nos législateurs, mais pour ce qui est du moyen que nous n'avons cessé de recommander, depuis notre entrée dans la carrière publique, nous avons le plaisir d'annoncer que plusieurs de nos confrères nous ont promis de s'unir pour travailler de concert avec les amis de l'humanité, à faire disparaître de notre sol ce fléau de l'espèce humaine.

Il nous reste à parler de quelques maladies sporadiques qui commencent à faire leurs ravages depuis le mois dernier. De ce genre sont les maladies des enfans,

Nous avons remarqué plus haut que les affections qui paraissent régner maintenant, ont principalement leur siège dans le canal alimentaire; c'est aussi ce que l'on observe d'avantage chez les enfants. La *Diarrhée* est maintenant très fréquente parmi ces derniers; les excréments alvins paraissent plutôt avoir de la lyentérie que la dysenterie, en ce qu'ils semblent être le résidu d'une digestion imparfaite; il y a chez quelques uns une irritation manifeste dans les gros intestins, mais sans perte de sang; chez d'autres on a remarqué des convulsions; mais dans tous les cas le traitement n'a paru exiger rien de particulier.

Les autres maladies que l'on a observées durant toute la saison n'ont eu rien de remarquable, et tout ce que nous en avons vu nous-même et appris de nos confrères, se réduit à la conclusion très consolante que nous avons rarement observé un printemps aussi sain, et dont les maladies ont été aussi bénignes que dans celui qui vient de s'écouler.

#### Remarques.

En terminant ce rapport, nous allons nous arrêter un instant sur un sujet qui intéresse le bien-être de tous ceux qui attachent quelque prix à la conservation de la santé. Un bruit, dont nous ignorons la source, commençait à répandre dans quelque partie de cette ville la crainte pour des fièvres contagieuses qui n'existent pas encore, et qui, à notre connaissance, n'ont pas reparu à Québec depuis plusieurs années. Malgré les conjectures que nous avons entendu faire à ce sujet, nous ne voyons encore rien qui puisse nous déterminer à croire que cette rumeur n'ait pas été dictée par des intentions pures; et dont le seul blâme ne peut se rattacher qu'à un zèle peut-être un peu outré. Nous aurions lieu de nous repentir de notre démarche, si, en rassurant l'esprit de nos concitoyens par la voie des papiers-nouvelles, nous n'avions en cela fait autre chose que de repousser les traits de l'imposture. Rien ne nous paraît, au contraire, plus vraisemblable que le peu d'occasions, que la salubrité naturelle de notre climat nous procure d'être souvent témoin de ces épidémies destructives qui moissonnent la population chez nos voisins, ne soient en effet la cause que plusieurs aient conçu des idées peut-être imparfaites sur ce que l'on doit entendre par *fièvres ou maladies contagieuses*. C'est dans la vue de mettre nos lecteurs à portée de juger pour eux-mêmes dans l'occasion, que nous allons dire quelques mots à ce sujet;



persuadé que nous n'aurons plus à faire une démarche pour laquelle on pourrait peut-être nous prêter d'autres motifs que ceux qui nous animent.

On doit entendre par maladie contagieuse, celle qui possède un virus spécifique capable de produire dans un individu une maladie semblable à celle dont il émane. De cette nature sont la petite vérole, le virus vaccin et le syphilis, et quelques uns mettent de ce nombre la matière des scrophules. La rougeole paraît dépendre surtout d'une condition particulière de l'atmosphère sans laquelle son virus est incapable de se reproduire. Quoiqu'il en soit, ces maladies sont trop connues pour que l'on puisse s'y méprendre, c'est pourquoi nous ne nous en occuperons pas ici.

Si l'on peut en croire le Baron Larrey, la peste ne contient pas un virus spécifique. Lorsque ce grand chirurgien était dans les armées de Napoléon en Égypte, la peste faisant de grands ravages, il s'inocula lui-même, ainsi que plusieurs autres chirurgiens, avec la matière du bubon pestiférentiel et aucun d'eux ne contracta la maladie. D'ailleurs nous ne croyons pas qu'aucun ne soupçonne l'existence de ce fléau parmi nous. Cette supposition serait évidemment absurde, surtout si l'on considère que dans les grandes villes des Etats-Unis où la fièvre-jaune règne constamment, on n'a jamais vu la peste que dans les derniers Etats du Sud, et cela pas plus de deux ou trois fois dans l'espace d'un siècle.

Toutes les autres fièvres auxquelles on attribue la propriété contagieuse sont généralement connues sous la dénomination de *Typhus*. Il comprend la plupart des maladies qui ont leur source dans l'impureté de l'air produite par les émanations des matières végétales et animales en décomposition, ou par la malpropreté et l'infection de ce fluide dans un vaisseau, une prison ou un hôpital, et en général dans tout autre endroit où un grand nombre de personnes sont accumulées.

L'expérience a démontré qu'un air chaud et humide est une condition essentielle à l'apparition du typhus même le moins sévère, et quand à cette cause se joint une prédisposition dans le tempérament, alors la fièvre paraît et se répand d'autant plus facilement, que le foyer d'infection est plus étendu, et en proportion du plus haut degré de chaleur et d'humidité.

C'est cette maladie que l'on rencontre le plus souvent dans la grotte du pauvre, où des familles quelquefois nombreuses se trouvent rassemblées dans une petite enceinte, et où la



propreté est généralement négligée ; tandis que dans les cercles plus relevés de la société où les appartemens des maisons sont plus spacieux et plus soignés, on ne la rencontre presque jamais, même lorsque l'état de l'atmosphère paraît propre à son développement. Le meilleur remède que l'on puisse employer dans ces occasions, est d'éloigner le malade du lieu infecté et de le transporter dans un endroit élevé, où l'air est léger et frais. Avec un régime rafraichissant et une grande attention à la propreté, le malade peut guérir sans autres soins.

On voit dans cet exposé la vérité de ce que nous avons avancé ailleurs, que l'état de l'atmosphère est maintenant plus propre à faire disparaître ces sortes de maladies qu'à les propager.

Depuis que l'Emigration en ce pays est devenue considérable, on a remarqué que ces sortes d'affections sont maintenant plus fréquentes qu'auparavant. L'état de pauvreté extrême et la négligence de la propreté que l'on remarque dans ces infortunés, auraient pu créer de justes alarmes, si la Législature n'eut pourvu à un azile destiné à les recevoir dans l'état de maladie. Ce que nous aurions pu désirer de plus, c'est que cet hôpital eut été situé sur un terrain plus élevé que celui où il est maintenant. Cette précaution est de la première importance dans un établissement destiné au soulagement de ceux qui, par une cause semblable, sont devenus victimes de la maladie. Mais on doit espérer que du côté de la propreté et des autres soins, l'hôpital de Emigrés remplit les vues dans lesquelles il a été fondé.

Une autre précaution également nécessaire, c'est que l'on ne devrait pas loger dans la même salle avec les fébricitans ceux qui ne sont pas atteints de la même maladie, ainsi que les convalescens ; et nous voyons avec plaisir que la Législature a aussi pourvu à cet objet en faisant ordonner des salles additionnelles.

Le sujet nous a entraîné malgré nous à parler d'un établissement auquel tous les citoyens doivent prendre un intérêt immédiat, et surtout ceux qui par leur état sont destinés à soulager les malheureuses victimes de la maladie. Nous nous sommes efforcé de mettre sous les yeux de nos lecteurs ce que l'on doit entendre par contagion, les causes qui peuvent la faire développer et les moyens propres à la faire disparaître ou à s'en préserver ; et nous nous flattons surtout d'avoir démontré, au moins d'une manière négative, que dans l'état

de la saison il y a une production des fièvres.

Les amis des sciences à peu de l'état d'alié depuis si longtemps, quelles les efforts pour donner l'fondemens d'un

patriote se propose

Dans un article pro

l'utilité d'un

en Médecine, m

il nous était pe

en société, éprou

été créés pour l

apprécier toute

ils lui offrent les

pas, et dont la r

sa toute-puissance

C'est encore dans

vers dégrés dans l'

émens de ses contr

il est forcé de fra

des autres êtres.

gence dont les att

de la divinité.

Nous devons dire

ouvrage est un effor

encore donné l'exe

dans l'appui de ses

louable entreprise.

Nous avons rec

mes nous sont pa

méro, mais qui s

Quelque soit ne

intéresser nos le

ment que nous av

dans les cer-  
des maison  
ntre presque  
rait propre  
n puisse em  
alade du lie  
é, où l'aires  
et une grand  
r sans autre

quel de la saison il n'est aucun danger pour les citoyens de  
production des fièvres réputées contagieuses.

### *Histoire Naturelle.*

Les amis des sciences voient avec joie notre pays sortir  
à peu de l'état d'assoupissement dans lequel il était en-  
veli depuis si longtems, et parmi les institutions naissantes,  
auxquelles les efforts redoublés d'un petit nombre de citoyens  
ont donné l'essor, on aperçoit avec plaisir s'élever  
les fondemens d'un Musée d'Histoire Naturelle qu'un zèle  
patriote se propose d'ériger parmi nous.

Dans un article précédent de cet ouvrage, nous avons con-  
sidéré l'utilité d'un établissement de cette nature pour l'é-  
tude en Médecine, mais que n'aurions-nous pas à dire si, en-  
visageant tous ses avantages sous un point de vue philosophi-  
que, il nous était permis de faire voir combien l'homme qui  
vit en société, éprouve de délices dans l'étude des objets qui  
ont été créés pour lui faire sentir tous ses privilèges, et lui  
faire apprécier toute l'étendue de son bonheur; en même tems  
qu'ils lui offrent les traces d'une sagesse qu'il admire à cha-  
cun pas, et dont la main a imprimé sur chacun d'eux le sceau  
de sa toute-puissance.

C'est encore dans cette étude que le médecin aperçoit les  
divers degrés dans l'organisation des animaux; il y puise les  
élémens de ses connaissances physiologiques, jusqu'au point  
où il est forcé de franchir l'espace immense qui sépare l'hom-  
me des autres êtres, pour observer les opérations de son intel-  
ligence dont les attributs sont pour lui l'empreinte et l'ima-  
ge de la divinité.

Nous devons dire à la louange de Mr. P. Chasseur que son  
ouvrage est un effort de génie dont peu de personnes nous ont  
encore donné l'exemple; et nous nous flattons qu'il recevra  
dans l'appui de ses concitoyens la récompense que mérite sa  
louable entreprise.

### *Correspondance.*

Nous avons reçu plusieurs communications dont quelques-  
unes nous sont parvenues trop tard pour paraître dans ce nu-  
méro, mais qui seront insérées dans le prochain.

Quelque soit notre désir de donner accès à tout ce qui peut  
intéresser nos lecteurs, nous désirons renouveler l'engage-  
ment que nous avons contracté avec eux de ne permettre l'en-

trée de notre Journal à aucun écrit qui pourrait comporter quelque allusion personnelle, où dont la teneur ne paraîtrait pas être d'un intérêt général.

Jusqu'à présent nous n'avons pas eu à nous plaindre d'aucune infraction à cette règle, au contraire, nous nous réjouissons de voir que nous n'avons pas été trompé dans l'attente, que l'esprit de désunion qu'on avait cru remarquer dans notre profession, s'est entièrement dirigé vers l'avancement de la science.

### RETOUR DE L'HOTEL-DIEU.

RETOUR des Maladies admises à l'Hotel-Dieu de Québec, depuis le 1<sup>er</sup>. Janvier au 1<sup>er</sup>. Juillet 1826.

| MALADIES.                | Nomb. | Déch'gé.      |              | Mors. |
|--------------------------|-------|---------------|--------------|-------|
|                          |       | soula<br>gés. | gué-<br>ris. |       |
| Phthisie Pulmonaire,     | 4     |               | 0            | 4     |
| Hépatite,                | 3     | 1             | 1            | 1     |
| Paralysie.               | 4     |               | 1            | 0     |
| Fièvre continue simple,  | 8     |               | 7            | 1     |
| Pleurésie,               | 4     |               | 3            | 1     |
| Gastrite,                | 1     |               | 0            | 1     |
| Cynanche Tonsillaire,    | 1     |               | 1            | 0     |
| Asthme,                  | 1     |               | 0            | 1     |
| Amenorrhée,              | 1     |               | 1            | 0     |
| Dyspepsie,               | 2     | 1             | 1            | 0     |
| Diarrhée,                | 2     |               | 1            | 1     |
| Rhumatisme chronique,    | 2     |               | 2            | 0     |
| Scrophules,              | 1     | 1             | 0            | 0     |
| Tic Douloureux,          | 1     | 1             | 0            | 0     |
| Toux,                    | 2     |               | 2            | 0     |
| Ictère,                  | 1     |               | 1            | 0     |
| Hématémèse,              | 1     |               | 0            | 1     |
| Anasarque,               | 1     |               | 0            | 1     |
| Dysenterie,              | 1     |               | 0            | 1     |
| Embarras Gastriques,     | 40    |               | 40           | 0     |
| Fractures composées,     | 3     |               | 3            | 0     |
| Simple cas de Chirurgie. | 78    |               | 78           | 0     |
|                          | 159   | 4             | 142          | 13    |

Une amputation à la jointure  
de l'Epaule, par le Doctr. Hall,  
déchargé, guéri.

JOSEPH PAINCHAUD, Médecin.  
W. A. HALL, Chirurgien.

Lis

His EXCELLENCE  
THE HONORABLE  
MONSIEUR  
L'HON. ORATEUR  
THE HON. THE  
THE ATTORNEY  
THE MILITARY

Amiot, J.  
Audy, J.  
Bell, H.  
Bélange  
Bélange  
Blanchet  
Blanchet  
Bardy, J.  
Blois, J.  
Burroughs  
Borgia,  
Boucher  
Barbier,  
Biban, J.  
Bibau, J.  
Berthel  
Caldwell  
Chatloup  
Chinic,  
Chinic,  
Cannon  
Casgrain  
Clark, J.  
Carter,  
Cherrier  
Chasseu  
Drolet,  
Dénèche

## List of Subscribers.

His EXCELLENCY THE GOVERNOR IN CHIEF,  
 THE HONORABLE THE CHIEF JUSTICE,  
 MONSEIGNEUR LE COADJUTEUR DE QUEBEC,  
 L'HON. ORATEUR DE LA CHAMBRE D'ASSEMBLEE;  
 THE HON. THE COLLECTOR OF CUSTOMS,  
 THE ATTORNEY GENERAL,  
 THE MILITARY INSPECTOR OF HOSPITALS.

|                    |                       |                |
|--------------------|-----------------------|----------------|
| Amiot, Laurent     | Orfèvre,              | Québec,        |
| Audy, J. B.        | Peintre,              | ditto,         |
| Bell, Honorable M. |                       | ditto,         |
| Bélanger, J.       | Notaire, M. P.        | ditto,         |
| Bélanger, F.       | Maitre de Poste,      | ditto,         |
| Blanchet, F.       | Chirurgien, &c. M. P. | ditto,         |
| Blanchet, J. B.    | do. &c.               | ditto,         |
| Bardy, Et. M.      | do. &c.               | ditto,         |
| Blois, J. F. De,   | Avocat,               | ditto,         |
| Burroughs, Ed.     | do.                   | ditto,         |
| Borgia, J. L.      | do. M. P.             | ditto,         |
| Boucher, Ol.       | Etud. Méd.            | ditto,         |
| Barbier, L. M. B.  | Chirg. M. P. &c.      | Berthier       |
| Bibau, P.          | Avocat,               | Montréal,      |
| Bibau, M.          | Edit. B. C.           | ditto,         |
| Berthelét, —       | Chirurgien, &c.       | ditto,         |
| Caldwell, Hugh,    | Surgeon, &c.          | Québec,        |
| Chatloup, Ph.      | Avocat,               | ditto,         |
| Chinic, M. Senr.   | Marchand,             | ditto,         |
| Chinic, M. Junr.   | do.                   | ditto,         |
| Cannon, John       | do.                   | ditto,         |
| Casgrain, Ed.      | Avocat,               | ditto,         |
| Clark, Jn. Surg.   | L. L. D. &c.          | Isle d'Orléans |
| Carter, E. W.      | Surgeon, &c.          | Sorel,         |
| Cherrier, C.       | Avocat,               | Montréal,      |
| Chasseur, P.       | Naturaliste,          | Québec,        |
| Drolet, Et.        | Chirurgien, &c.       | ditto,         |
| Dénéchaud, Cl.     | P. G. M. F. M.        | ditto,         |

Une amputation à la jointure  
de l'Epaule, par le Doctr. Hall,  
déchargé, guéri.

13  
D, Médecin.  
ten.

|                    |                     |               |
|--------------------|---------------------|---------------|
| Desbarats, Ed.     | Avocat,             | Québec        |
| Dostie, M.         | Notaire,            | Nouvelle Beau |
| Demers, J.         | Chirurgien, &c.     | Ste. Elizab   |
| Doucet, F. O.      | M. D. &c.           | New-Yor       |
| Fargues, Thos.     | M. D. &c.           | Québec,       |
| Foy, Frs. De,      | Marchand,           | ditto,        |
| Fraser, Ansel.     | Chirurgien,         | St. Vallier,  |
| Fortier, Frs.      | do.                 | Rivière Ouell |
| Gray, John         | do.                 | St. Gervais,  |
| Glackmeyer, Ed.    | Notaire,            | Québec,       |
| Green, W.          | Clerk of the Peace, | ditto,        |
| Germain, Hipp.     | Etud. Méd.          | ditto,        |
| Gugy, B. L.        | Avocat,             | ditto,        |
| Gosselin, Mrs.     | Curé                | Rivière Onell |
| Gaucher, Gam.      | Chirurgien, &c.     | Cap San       |
| Greive, W.         | Merchant,           | Three-Rive    |
| Gosselain, B.      | Chirurgien, &c.     | Montréal      |
| Huot, Hect.        | Avocat,             | Québec        |
| Hall, W.           | Surgeon, &c.        | ditto,        |
| Huot, Chs.         | Notaire,            | ditto,        |
| Hamel, Vict.       | Marchand,           | ditto,        |
| Iffland, Ant. Von, | Surgeon, &c.        | Sorel,        |
| Jourdain, Aug.     | Cl. C. L.           | ditto,        |
| Kimber, René,      | Chirurgien,         | Montréal      |
| Larue, Wm.         | do.                 | Québec,       |
| Lee, Thos.         | Notaire,            | ditto,        |
| Lagueux, Louis     | Avocat,             | ditto,        |
| Lagueux, Jos.      | do.                 | ditto,        |
| Laterrière, P.     | Chirurg. M.P.       | Ebouleme      |
| Legendre, Louis    | Arpenteur,          | Lotbinièr     |
| Labrie, Jacq.      | Chirurgien, &c.     | St. Eustac    |
| Languedoc, Frs.    | Co-Seigneur,        | St. Georg     |
| Letourneux, P. L.  | Avocat,             | Montréal      |
| Le Courtois, Mrs.  | Curé,               | Isle d'Orléan |
| Masse, Mrs.        | Curé,               | Pointe Lévi.  |
| M'Donald, R.       | Prof. de Gram.      | Québec        |

(La continuation au prochain numéro.)

BLE

|      |    |
|------|----|
| , 30 | 2  |
| , 23 | 3  |
| , 16 | 3  |
| , 84 | 2  |
| , 76 | 2  |
| , 12 | 3  |
| , 03 | 2  |
| , 95 | 2  |
| , 87 | 2  |
| , 81 | 2  |
| , 96 | 3  |
| , 18 | 3  |
| , 14 | 3  |
| , 12 | 3  |
| , 89 | 29 |
| , 00 | 30 |
| , 95 | 29 |
| , 84 | 29 |
| , 09 | 30 |
| , 27 | 30 |
| , 21 | 30 |
| , 24 | 30 |
| , 25 | 30 |
| , 23 | 30 |
| , 15 | 30 |
| , 09 | 30 |
| , 08 | 30 |

# BLE.

|             |    |    |    |       |
|-------------|----|----|----|-------|
| Québec,     | 30 | 29 | 25 | —fair |
| le Beau     | 23 | 30 | 20 | —fair |
| e. Elizabe  | 16 | 30 | 07 | —rain |
| ew-Yorl     | 84 | 29 | 81 | —fair |
| Québec,     | 76 | 29 | 93 | —rain |
| ditto,      | 12 | 30 | 15 | —fair |
| . Vallier,  | 03 | 29 | 97 | —fair |
| re Ouelle   |    |    |    |       |
| ervais,     |    |    |    |       |
| Québec,     | 95 | 29 | 91 | —fair |
| ditto,      | 87 | 29 | 82 | —fair |
| ditto,      | 81 | 29 | 83 | —fair |
| ditto,      | 96 | 30 | 02 | —rain |
| ère Onell   | 18 | 30 | 21 | —fair |
| e. Cap San  | 14 | 30 | 22 | —fair |
| hree-Rive   | 12 | 30 | 09 | —rain |
| Montréal    | 89 | 29 | 89 | —fair |
| Québec      | 00 | 30 | 02 | —fair |
| ditto,      | 95 | 29 | 86 | —fair |
| ditto,      | 84 | 29 | 91 | —fair |
| ditto,      | 09 | 30 | 16 | —fair |
| rc. Sorel,  | 27 | 30 | 19 | —fair |
| ditto,      | 21 | 30 | 23 | —rain |
| Montréal    | 24 | 30 | 27 | —fair |
| Québec      | 25 | 30 | 20 | —fair |
| ditto,      | 23 | 30 | 18 | —fair |
| ditto,      | 15 | 30 | 13 | —fair |
| ditto,      | 09 | 30 | 08 | —fair |
| Ebouleme    | 08 | 30 | 12 | —fair |
| , Lotbiniè  |    |    |    |       |
| St. Eustac  |    |    |    |       |
| ; St. Georg |    |    |    |       |
| Montréal    |    |    |    |       |
| e d'Orléan  |    |    |    |       |
| te Lévi.    |    |    |    |       |
| n. Québe    |    |    |    |       |
| néro.)      |    |    |    |       |



# METEOROLOGICAL

## QUEBEC.

### 1826.

|        | DATE. | MOON. | THERMO-<br>METER. |        |        | WINDS. |        |        |        | ATMOSPHERIC VARIATIONS. |        |         | THERM  |        |    |    |    |
|--------|-------|-------|-------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|-------------------------|--------|---------|--------|--------|----|----|----|
|        |       |       | 8 A.M.            | 3 P.M. | 8 P.M. | 8 A.M. | 3 P.M. | 8 P.M. | 8 A.M. | 3 P.M.                  | 8 P.M. | 7 A. M. |        |        |    |    |    |
|        |       |       |                   |        |        |        |        |        |        |                         |        |         |        |        |    |    |    |
| MARCH. | 21    |       | 36                | 36     | 26     | S      | E      | S      | W      | N                       | W      | snow    | cloudy | clear  | 21 | 34 | >  |
|        | 22    |       | 16                | 34     | 30     | N      | W      | S      | W      | S                       | W      | clear   | clear  | clear  | 22 | 20 | .. |
|        | 23    | ●     | 26                | 34     | 32     | S      | E      | N      | E      | N                       | E      | clear   | cloudy | cloudy | 23 | 29 | .. |
|        | 24    |       | 34                | 40     | 40     | N      | E      | N      | E      | N                       | E      | rain    | cloudy | rain   | 24 | 33 | .. |
|        | 25    |       | 36                | 40     | 34     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | snow    | cloudy | cloudy | 25 | 34 | .. |
|        | 26    |       | 26                | 30     | 22     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | snow    | cloudy | snow   | 26 | 32 | .. |
|        | 27    |       | 20                | 30     | 25     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | clear   | clear  | cloudy | 27 | 24 | .. |
|        | 28    |       | 24                | 34     | 32     | S      | E      | N      | E      | N                       | E      | clear   | clear  | cloudy | 28 | 22 | .. |
|        | 29    |       | 20                | 40     | 32     | S      | W      | S      | W      | N                       | W      | snow    | snow   | cloudy | 29 | 36 | .. |
|        | 30    | ☾     | 20                | 26     | 20     | N      | W      | S      | W      | S                       | W      | cloudy  | clear  | snow   | 30 | 16 | .. |
|        | 31    |       | 26                | 39     | 34     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | cloudy  | clear  | clear  | 31 | 15 | .. |
| APRIL. | 1     |       | 28                | 40     | 36     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | clear   | clear  | cloudy | 1  | 27 | .. |
|        | 2     |       | 32                | 46     | 36     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | cloudy  | clear  | clear  | 2  | 32 | .. |
|        | 3     |       | 28                | 42     | 34     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | clear   | clear  | cloudy | 3  | 33 | .. |
|        | 4     |       | 28                | 50     | 44     | S      | E      | S      | E      | S                       | E      | clear   | clear  | cloudy | 4  | 29 | .. |
|        | 5     |       | 42                | 46     | 36     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | clear   | clear  | clear  | 5  | 36 | .. |
|        | 6     |       | 24                | 34     | 28     | N      | W      | N      | W      | N                       | W      | clear   | clear  | clear  | 6  | 25 | .. |
|        | 7     | ☉     | 24                | 36     | 32     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | clear   | clear  | clear  | 7  | 21 | .. |
|        | 8     |       | 25                | 38     | 36     | N      | W      | N      | W      | S                       | E      | clear   | clear  | cloudy | 8  | 26 | .. |
|        | 9     |       | 34                | 42     | 32     | N      | E      | S      | W      | N                       | E      | snow    | clear  | clear  | 9  | 44 | .. |
|        | 10    |       | 22                | 34     | 26     | N      | W      | N      | W      | N                       | W      | clear   | clear  | clear  | 10 | 24 | .. |
|        | 11    |       | 12                | 22     | 18     | N      | W      | N      | W      | N                       | W      | clear   | cloudy | clear  | 11 | 12 | .. |
|        | 12    |       | 16                | 32     | 25     | N      | W      | N      | W      | N                       | W      | clear   | clear  | clear  | 12 | 14 | .. |
|        | 13    |       | 22                | 46     | 44     | N      | W      | S      | E      | S                       | E      | clear   | cloudy | cloudy | 13 | 25 | .. |
|        | 14    |       | 39                | 46     | 42     | S      | E      | S      | E      | S                       | E      | cloudy  | cloudy | cloudy | 14 | 40 | .. |
|        | 15    | ☾     | 41                | 57     | 50     | S      | E      | S      | W      | S                       | W      | cloudy  | clear  | clear  | 15 | 45 | .. |
|        | 16    |       | 38                | 40     | 36     | N      | E      | N      | E      | N                       | E      | cloudy  | rain   | rain   | 16 | 46 | .. |
|        | 17    |       | 38                | 42     | 46     | N      | E      | N      | E      | N                       | E      | cloudy  | clear  | clear  | 17 | 42 | .. |
|        | 18    |       | 42                | 46     | 40     | S      | W      | N      | E      | N                       | E      | clear   | clear  | clear  | 18 | 41 | .. |
|        | 19    |       | 45                | 52     | 44     | N      | E      | S      | W      | N                       | E      | Rain    | clear  | cloudy | 19 | 45 | .. |
|        | 20    |       | 40                | 48     | 42     | N      | E      | S      | W      | S                       | W      | foggy   | cloudy | clear  | 20 | 40 | .. |
|        | 21    |       | 40                | 48     | 40     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | cloudy  | cloudy | cloudy | 21 | 40 | .. |
|        | 22    | ●     | 36                | 42     | 34     | N      | W      | N      | W      | N                       | W      | clear   | cloudy | cloudy | 22 | 31 | .. |
|        | 23    |       | 38                | 46     | 40     | N      | W      | N      | W      | N                       | W      | cloudy  | clear  | clear  | 23 | 34 | .. |
|        | 24    |       | 42                | 54     | 42     | N      | E      | N      | E      | N                       | E      | clear   | clear  | cloudy | 24 | 35 | .. |
|        | 25    |       | 42                | 47     | 42     | N      | E      | N      | E      | N                       | E      | cloudy  | clear  | clear  | 25 | 42 | .. |
|        | 26    |       | 42                | 53     | 42     | S      | W      | S      | W      | S                       | W      | cloudy  | clear  | clear  | 26 | 43 | .. |
|        | 27    |       | 42                | 46     | 42     | S      | W      | N      | E      | S                       | W      | clear   | clear  | clear  | 27 | 39 | .. |
|        | 28    | ☾     | 38                | 44     | 40     | S      | W      | N      | E      | N                       | E      | clear   | clear  | cloudy | 28 | 35 | .. |
|        | 29    |       | 38                | 42     | 48     | N      | E      | N      | E      | S                       | E      | rain    | rain   | rain   | 29 | 46 | .. |
|        | 30    |       | 40                | 50     | 42     | N      | W      | N      | W      | N                       | W      | clear   | clear  | clear  | 30 | 45 | .. |
| 1      |       | 42    | 58                | 48     | S      | W      | S      | W      | S      | E                       | cloudy | clear   | rain   | 1      | 45 | .. |    |
| 2      |       | 50    | 60                | 52     | S      | W      | S      | W      | N      | E                       | cloudy | cloudy  | rain   | 2      | 50 | .. |    |

# LOGICAL TABLE.

1826.

MONTREAL.

| VARIATIONS. |  | THERMOMETER. |    |   |         | BAROMETER. |    |         |    | ATMOSPHERIC |   |    |       |
|-------------|--|--------------|----|---|---------|------------|----|---------|----|-------------|---|----|-------|
| 8 P. M.     |  | 7 A. M.      |    |   | 3 P. M. | 7 A. M.    |    | 3 P. M. |    | VARIATIONS. |   |    |       |
| clear       |  | 21           | 34 | × | 34      | ×          | 29 | ,       | 93 | 30          | , | 01 | —fair |
| clear       |  | 22           | 20 | „ | 47      | „          | 30 | ,       | 05 | 30          | , | 14 | —fair |
| cloudy      |  | 23           | 29 | „ | 36      | „          | 30 | ,       | 12 | 30          | , | 06 | —fair |
| rain        |  | 24           | 33 | „ | 38      | „          | 29 | ,       | 87 | 29          | , | 49 | —rain |
| cloudy      |  | 25           | 34 | „ | 28      | „          | 29 | ,       | 54 | 29          | , | 68 | —fair |
| snow        |  | 26           | 32 | „ | 25      | „          | 30 | ,       | 01 | 30          | , | 03 | —snow |
| cloudy      |  | 27           | 24 | „ | 34      | „          | 30 | ,       | 01 | 30          | , | 07 | —fair |
| cloudy      |  | 28           | 22 | „ | 45      | „          | 30 | ,       | 03 | 29          | , | 84 | —fair |
| cloudy      |  | 29           | 36 | „ | 39      | „          | 29 | ,       | 86 | 29          | , | 87 | —fair |
| snow        |  | 30           | 16 | „ | 36      | „          | 29 | ,       | 88 | 28          | , | 81 | —snow |
| clear       |  | 31           | 15 | „ | 40      | „          | 29 | ,       | 78 | 29          | , | 79 | —fair |
| MARCH.      |  |              |    |   |         |            |    |         |    |             |   |    |       |
| cloudy      |  | 1            | 27 | „ | 52      | „          | 29 | ,       | 88 | 29          | , | 85 | —fair |
| clear       |  | 2            | 32 | „ | 44      | „          | 29 | ,       | 87 | 29          | , | 93 | —fair |
| cloudy      |  | 3            | 23 | „ | 53      | „          | 30 | ,       | 07 | 30          | , | 09 | —fair |
| cloudy      |  | 4            | 29 | „ | 58      | „          | 30 | ,       | 12 | 30          | , | 11 | —fair |
| clear       |  | 5            | 36 | „ | 50      | „          | 29 | ,       | 89 | 29          | , | 96 | —fair |
| clear       |  | 6            | 25 | „ | 49      | „          | 30 | ,       | 16 | 30          | , | 12 | —fair |
| clear       |  | 7            | 21 | „ | 42      | „          | 30 | ,       | 13 | 30          | , | 14 | —fair |
| cloudy      |  | 8            | 26 | „ | 53      | „          | 30 | ,       | 33 | 30          | , | 25 | —fair |
| clear       |  | 9            | 44 | „ | 50      | „          | 29 | ,       | 81 | 29          | , | 89 | —fair |
| clear       |  | 10           | 24 | „ | 42      | „          | 29 | ,       | 93 | 29          | , | 86 | —fair |
| clear       |  | 11           | 12 | „ | 25      | „          | 30 | ,       | 01 | 30          | , | 24 | —fair |
| clear       |  | 12           | 14 | „ | 40      | „          | 30 | ,       | 46 | 30          | , | 50 | —fair |
| cloudy      |  | 13           | 25 | „ | 55      | „          | 30 | ,       | 61 | 30          | , | 43 | —fair |
| cloudy      |  | 14           | 40 | „ | 50      | „          | 30 | ,       | 16 | 29          | , | 95 | —rain |
| clear       |  | 15           | 45 | „ | 56      | „          | 29 | ,       | 73 | 29          | , | 89 | —fair |
| rain        |  | 16           | 46 | „ | 55      | „          | 29 | ,       | 84 | 29          | , | 87 | —rain |
| clear       |  | 17           | 42 | „ | 60      | „          | 29 | ,       | 71 | 29          | , | 87 | —fair |
| clear       |  | 18           | 41 | „ | 67      | „          | 29 | ,       | 95 | 30          | , | 01 | —rain |
| cloudy      |  | 19           | 45 | „ | 63      | „          | 29 | ,       | 75 | 29          | , | 73 | —fair |
| clear       |  | 20           | 40 | „ | 46      | „          | 29 | ,       | 83 | 29          | , | 77 | —fair |
| cloudy      |  | 21           | 40 | „ | 48      | „          | 29 | ,       | 78 | 29          | , | 76 | —fair |
| cloudy      |  | 22           | 31 | „ | 40      | „          | 29 | ,       | 77 | 29          | , | 83 | —fair |
| clear       |  | 23           | 34 | „ | 55      | „          | 29 | ,       | 99 | 30          | , | 03 | —fair |
| cloudy      |  | 24           | 35 | „ | 60      | „          | 30 | ,       | 13 | 30          | , | 09 | —fair |
| clear       |  | 25           | 42 | „ | 56      | „          | 29 | ,       | 97 | 29          | , | 98 | —fair |
| clear       |  | 26           | 43 | „ | 55      | „          | 30 | ,       | 09 | 30          | , | 16 | —fair |
| clear       |  | 27           | 39 | „ | 50      | „          | 30 | ,       | 21 | 30          | , | 23 | —fair |
| cloudy      |  | 28           | 35 | „ | 60      | „          | 30 | ,       | 27 | 30          | , | 00 | —fair |
| rain        |  | 29           | 46 | „ | 54      | „          | 29 | ,       | 90 | 29          | , | 81 | —rain |
| clear       |  | 30           | 45 | „ | 55      | „          | 29 | ,       | 83 | 29          | , | 97 | —fair |
| APRIL.      |  |              |    |   |         |            |    |         |    |             |   |    |       |
| rain        |  | 1            | 45 | „ | 56      | „          | 30 | ,       | 05 | 30          | , | 01 | —rain |
| rain        |  | 2            | 50 | „ | 58      | „          | 29 | ,       | 93 | 29          | , | 90 | —fair |

|      |    |        |   |     |     |     |   |        |         |         |      |
|------|----|--------|---|-----|-----|-----|---|--------|---------|---------|------|
| MAY. | 1  | 125848 | S | WS  | WS  | WS  | E | cloudy | clear   | rain    | 145  |
|      | 2  | 506052 | S | WS  | WS  | WNE | E | cloudy | cloudy  | rain    | 250  |
|      | 3  | 425044 | N | ENE | ENE | ENE | E | rain   | cloudy  | rain    | 355  |
|      | 4  | 506755 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear   | clear   | 458  |
|      | 5  | 424240 | N | ENE | ENE | ENE | E | cloudy | rain    | rain    | 560  |
|      | 6  | 464742 | N | ENE | ENE | ENE | E | cloudy | cloudy  | rain    | 652  |
|      | 7  | 425042 | N | ENE | ENE | ENE | E | cloudy | clear   | rain    | 753  |
|      | 8  | 425650 | N | ENE | ES  | ES  | W | cloudy | clear   | clear   | 850  |
|      | 9  | 486254 | S | WN  | ENE | ENE | E | clear  | clear   | clear   | 950  |
|      | 10 | 485448 | S | WN  | ES  | ES  | W | clear  | clear   | clear   | 1049 |
|      | 11 | 505650 | N | EN  | ENE | ENE | E | clear  | clear   | rain    | 1151 |
|      | 12 | 527662 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear   | clear   | 1265 |
|      | 13 | 567270 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear   | clear   | 1366 |
|      | 14 | 566858 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear   | cloudy  | 1466 |
|      | 15 | 647954 | S | WS  | WNE | WNE | E | cloudy | clear   | clear   | 1571 |
|      | 16 | 608472 | N | ES  | WS  | WS  | E | clear  | clear   | showery | 1675 |
|      | 17 | 607456 | N | ES  | EN  | EN  | W | clear  | showery | clear   | 1779 |
|      | 18 | 465650 | N | WN  | WN  | WN  | W | clear  | clear   | clear   | 1855 |
|      | 19 | 546656 | N | WS  | WNE | WNE | E | clear  | clear   | cloudy  | 1953 |
|      | 20 | 547456 | N | EN  | ENE | ENE | E | cloudy | clear   | clear   | 2066 |
|      | 21 | 588070 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear   | clear   | 2169 |
|      | 22 | 628062 | S | WS  | WNE | WNE | E | clear  | clear   | clear   | 2270 |
|      | 23 | 607864 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear   | clear   | 2367 |
|      | 24 | 567058 | S | WNE | ENE | ENE | E | clear  | clear   | clear   | 2455 |
|      | 25 | 526256 | N | ENE | ENE | ENE | E | clear  | clear   | clear   | 2556 |
|      | 26 | 567262 | N | WS  | WNE | WNE | E | clear  | clear   | clear   | 2658 |
|      | 27 | 678066 | S | WS  | WS  | WS  | E | clear  | clear   | rain    | 2757 |
|      | 28 | 605848 | S | WN  | WN  | WN  | W | rain   | showery | cloudy  | 2857 |
|      | 29 | 464950 | N | WNE | ENE | ENE | E | rain   | rain    | rain    | 2945 |
|      | 30 | 505048 | N | ENE | ENE | ENE | E | clear  | cloudy  | cloudy  | 3048 |
|      | 31 | 507264 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear   | clear   | 3160 |

|       |    |        |   |     |     |     |   |        |            |        |      |
|-------|----|--------|---|-----|-----|-----|---|--------|------------|--------|------|
| JUNE. | 1  | 607866 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear      | clear  | 165  |
|       | 2  | 606866 | S | ES  | WS  | WS  | W | rain   | cloudy     | cloudy | 265  |
|       | 3  | 658073 | S | WS  | WS  | WS  | W | cloudy | thun. str. | clear  | 374  |
|       | 4  | 627056 | N | ENE | ENE | ENE | E | cloudy | cloudy     | rain   | 458  |
|       | 5  | 547267 | N | ES  | WS  | WS  | W | clear  | clear      | clear  | 557  |
|       | 6  | 648074 | S | WS  | WS  | WS  | W | cloudy | clear      | clear  | 668  |
|       | 7  | 657874 | S | WS  | WS  | WS  | W | foggy  | cloudy     | cloudy | 770  |
|       | 8  | 738779 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear      | clear  | 875  |
|       | 9  | 708474 | S | WS  | WNE | WNE | E | clear  | clear      | clear  | 972  |
|       | 10 | 669082 | N | ES  | WS  | WS  | W | clear  | clear      | clear  | 1072 |
|       | 11 | 747664 | S | WN  | WN  | WN  | W | clear  | clear      | clear  | 1177 |
|       | 12 | 617262 | N | WN  | WN  | WN  | W | cloudy | clear      | clear  | 1255 |
|       | 13 | 546864 | N | WN  | WN  | WN  | W | cloudy | clear      | cloudy | 1353 |
|       | 14 | 606858 | N | WNE | ENE | ENE | E | clear  | clear      | cloudy | 1459 |
|       | 15 | 566260 | N | WNE | ENE | ENE | E | clear  | clear      | clear  | 1562 |
|       | 16 | 586664 | N | WNE | ENE | ENE | E | clear  | clear      | clear  | 1657 |
|       | 17 | 608070 | S | WS  | WS  | WS  | W | clear  | clear      | clear  | 1765 |
|       | 18 | 688475 | S | ES  | ES  | ES  | E | clear  | clear      | clear  | 1864 |
|       | 19 | 707262 | S | WNE | ENE | ENE | E | clear  | clear      | clear  | 1975 |
|       | 20 | 647262 | N | ENE | ENE | ENE | E | clear  | clear      | clear  | 2072 |

|         |      |    |    |    |    |    |      |
|---------|------|----|----|----|----|----|------|
| rain    | 145  | 56 | 30 | 03 | 30 | 01 | rain |
| rain    | 250  | 58 | 29 | 93 | 29 | 90 | fair |
| rain    | 355  | 66 | 29 | 87 | 29 | 51 | rain |
| clear   | 458  | 70 | 29 | 65 | 29 | 76 | fair |
| rain    | 560  | 65 | 29 | 53 | 29 | 71 | rain |
| rain    | 652  | 68 | 29 | 97 | 29 | 86 | fair |
| rain    | 753  | 55 | 29 | 93 | 29 | 95 | rain |
| clear   | 850  | 61 | 29 | 97 | 30 | 11 | rain |
| clear   | 950  | 75 | 31 | 15 | 30 | 13 | fair |
| clear   | 1049 | 66 | 30 | 13 | 30 | 21 | fair |
| rain    | 1151 | 72 | 30 | 28 | 30 | 29 | fair |
| clear   | 1265 | 77 | 30 | 19 | 30 | 05 | fair |
| clear   | 1366 | 80 | 29 | 98 | 29 | 86 | fair |
| cloudy  | 1466 | 77 | 30 | 06 | 30 | 01 | fair |
| clear   | 1571 | 88 | 29 | 97 | 29 | 91 | fair |
| showery | 1675 | 87 | 29 | 93 | 29 | 91 | fair |
| clear   | 1779 | 82 | 29 | 77 | 29 | 97 | fair |
| clear   | 1855 | 72 | 30 | 16 | 30 | 23 | fair |
| cloudy  | 1953 | 70 | 30 | 27 | 30 | 17 | fair |
| clear   | 2066 | 82 | 30 | 16 | 30 | 15 | fair |
| clear   | 2169 | 83 | 30 | 03 | 29 | 98 | fair |
| clear   | 2270 | 84 | 29 | 86 | 29 | 85 | fair |
| clear   | 2367 | 79 | 29 | 88 | 29 | 90 | fair |
| clear   | 2455 | 76 | 29 | 96 | 29 | 99 | fair |
| clear   | 2556 | 77 | 30 | 30 | 29 | 25 | fair |
| clear   | 2658 | 83 | 30 | 23 | 30 | 20 | fair |
| rain    | 2757 | 76 | 30 | 16 | 30 | 07 | rain |
| cloudy  | 2857 | 66 | 29 | 84 | 29 | 81 | fair |
| rain    | 2945 | 47 | 29 | 76 | 29 | 93 | rain |
| cloudy  | 3048 | 69 | 30 | 12 | 30 | 15 | fair |
| clear   | 3160 | 81 | 30 | 03 | 29 | 97 | fair |

|        |      |    |    |    |    |    |      |
|--------|------|----|----|----|----|----|------|
| clear  | 165  | 82 | 29 | 95 | 29 | 91 | fair |
| cloudy | 265  | 76 | 29 | 87 | 29 | 82 | fair |
| clear  | 374  | 85 | 29 | 81 | 29 | 83 | fair |
| rain   | 458  | 56 | 29 | 96 | 30 | 02 | rain |
| clear  | 557  | 75 | 30 | 18 | 30 | 21 | fair |
| clear  | 668  | 79 | 30 | 14 | 30 | 22 | fair |
| cloudy | 770  | 81 | 30 | 12 | 30 | 09 | rain |
| clear  | 875  | 85 | 29 | 89 | 29 | 89 | fair |
| clear  | 972  | 88 | 30 | 00 | 30 | 02 | fair |
| clear  | 1072 | 88 | 29 | 95 | 29 | 86 | fair |
| clear  | 1177 | 81 | 29 | 84 | 29 | 91 | fair |
| clear  | 1255 | 76 | 30 | 09 | 30 | 16 | fair |
| cloudy | 1353 | 74 | 30 | 27 | 30 | 19 | fair |
| cloudy | 1459 | 78 | 30 | 21 | 30 | 28 | rain |
| clear  | 1562 | 72 | 30 | 24 | 30 | 27 | fair |
| clear  | 1657 | 78 | 30 | 25 | 30 | 20 | fair |
| clear  | 1765 | 83 | 30 | 23 | 30 | 18 | fair |
| clear  | 1864 | 87 | 30 | 15 | 30 | 13 | fair |
| clear  | 1975 | 87 | 30 | 09 | 30 | 08 | fair |
| clear  | 2072 | 85 | 30 | 08 | 30 | 12 | fair |

## Anal

*Manuel Médico-L*  
*et des moyens*  
 C. A. H. A. B.  
 de Paris, &c. &

**D**ANS la vue d'  
 d'étendue que po  
 cette partie de not  
 embrassent des sup  
 teurs ; il nous res  
 qui intéresse égale

Quand nous se  
 Bareau pour l'acc  
 eux ont bien vou  
 Médecine Légale  
 pour ce qui regar  
 le Médecin se dis  
 à la punition du d  
 que nous ne tard  
 tion qu'il méri

Le soulagemen  
 dans le sein de  
 celui qui se dévou  
 société attend en  
 celui de travaille  
 des lumières que



PREMIERE PARTIE.

**Analyse Critique.**

*Manuel Médico-Légal des Poisons introduits dans l'Estomac, et des moyens thérapeutiques qui leur conviennent ; par C. A. H. A. BERTRAND, Docteur Médecin de la Faculté de Paris, &c. &c.*

DANS la vue de donner à notre travail autant d'utilité et d'étendue que possible, nous avons jusqu'à présent dévoué cette partie de notre ouvrage à l'analyse de divers traités qui embrassent des sujets essentiels à la connaissance de nos lecteurs ; il nous reste maintenant à nous occuper d'une science qui intéresse également le Jurisconsulte et le Médecin.

Quand nous serions moins redevable aux Messieurs du Bureau pour l'accueil généreux que les plus éclairés d'entre eux ont bien voulu donner à notre publication, le besoin de Médecine Légale, se fait depuis trop longtems sentir, surtout pour ce qui regarde les moyens d'établir des preuves, dont le Médecin se dispense quelquefois, mais qui sont nécessaires à la punition du crime ou à la protection de l'innocence, pour que nous ne tardions pas d'avantage à donner à ce sujet l'attention qu'il mérite.

Le soulagement des souffrants et les consolations qu'il verse dans le sein de la misère, ne sont pas les seuls devoirs de celui qui se dévoue à l'exercice pénible de la Médecine. La société attend encore de lui un service non moins important, celui de travailler à la sûreté de ses membres. Sans l'aide des lumières que cet art lui dévoile, le Magistrat ne peut



exercer avec fruit la plus noble des prérogatives dont les hommes réunis lui aient confié le précieux dépôt. Chez les peuples qui ne connaissent d'autres lois que la volonté de leur chef, ces lumières sont nuisibles à l'ordre établi en créant des mécontentemens, puisque la conscience de son état qui fait le vrai supplice de l'esclave, suffit pour lui faire rompre ses chaînes. Mais sous l'Empire glorieux qui nous gouverne, le secours que nous pouvons prêter surtout à ceux pour qui l'étude de la Médecine n'est pas absolument indispensable, devient pour nous un devoir d'autant plus important qu'il est intimement lié à la juste administration du pouvoir judiciaire.

L'ouvrage que nous avons sous les yeux est un traité élémentaire sur les empoisonnemens, et nous en avons fait choix pour servir d'introduction à d'autres beaucoup plus considérables dont nous nous occuperons bientôt ; mais avant que d'entrer dans le mérite de ce livre, nous dirons un mot des circonstances dans lesquelles l'Auteur s'est trouvé lors de sa publication.

M. BERTRAND s'est appliqué depuis l'an 1811 aux recherches toxicologiques qu'il a réunies dans son ouvrage, et surtout donné une attention particulière à l'emploi de l'albume délayée dans l'eau, et de la poudre de charbon de bois en solution aqueuse ; et cela, dans le même tems que M. Orfila jettait les fondemens de son immortel ouvrage sur les poisons de tous genres. Mais des motifs particuliers ayant retardé la publication du sien, M. Bertrand croit devoir faire cet aveu qui nous paraît d'autant plus raisonnable que les premiers indices en sont donnés dans le Journal Général de Médecine pour 1808, 1810 et 1811, époque à laquelle notre auteur publia dans le même Journal quelques observations sur l'utilité du charbon de bois dans certains cas d'empoisonnement. Mais nous verrons par la suite que pendant que ces deux Médecins interrogeaient dans le même tems l'expérience, chacun paraît avoir obtenu des résultats différens dans quelques-unes, et c'est ce qui nous a engagé à nous arrêter un instant sur cet objet pour mettre nos lecteurs plus à portée de juger du mérite de l'un ou de l'autre, dans les différens points de contact que nous ferons observer, lorsque nous passerons à l'ouvrage de M. Orfila.

Dès son introduction, M. Bertrand s'attache à faire voir que l'action des poisons a des relations spéciales avec la sensibilité propre aux différentes espèces d'animaux, et avec les organes de chaque espèce. Les cochons se nourrissent impunément de jusque

me ; les chèvres, de gent aussi, s'il faut en et la reine des prés neaux, fait leurs déli qui entoure le noyau de ses feuilles sont un avec de l'helléb leuilles de merisier (ment un drastique po renards et même les servent à nos divers es et la famille des des amères les chiens

Quand à leur mo me l'auteur le pens se portent essentiell suivant Bichat ; ou elles se dirigent sur Cette considération est avoué par tous appareil d'organes, à décider si la moe que seulement ou des sujets qui dema celui qui nous occu contre le penchant des hypothèses ce par l'observation, s quefois facile d'éta entiellement oppos séquences conduise

La mort produite amation de la su quites, 2. par asphy 3. par syncope ou par apopléxie ou n Tels sont les différ ion des poisons, et r'eux. Mais l'ap de plusieurs circon at de vacuité ou d porte que dans un été apprêtés avec convives qui avaien par le vomissemen

est un traité élémentaire, nous avons fait choix du plus considérable, mais avant qu'elles se dirigent sur le principe commun des deux vies.— Cette considération ne doit point trouver place ici puisqu'il est prouvé par tous deux que les poisons agissent sur le même

La mort produite par les poisons ingérés arrive, 1. par inflammation de la surface de l'estomac et des intestins, et ses suites, 2. par asphyxie ou annéantissement de la respiration. 3. par syncope ou cessation des mouvemens du cœur ; enfin 4. par apopléxie ou nullité des fonctions du cerveau et des nerfs. Tels sont les différens genres de mort qui résultent de l'action des poisons, et quelquefois du concours de plusieurs d'entre eux. Mais l'aptitude à recevoir leur impression dépend de plusieurs circonstances, dont la plus remarquable est l'état de vacuité ou de plénitude de l'estomac. Morgagni rap-

A 2



L'auteur remarque que le précipité blanc très abondant, qui ne tarde pas à devenir jaune; d'enflammer, à l'aide de la chaleur, le charbon, le phosphore et le soufre, en en dégageant des vapeurs orangées de gaz acide nitreux, seront autant de caractères essentiels pour déterminer la nature de ce genre d'empoisonnement.

Lorsque la mort suit de près l'empoisonnement par cet acide, il n'y a point d'altération sensible des formes extérieures du corps; le bord libre des lèvres est cautérisé, racorni et teint en jaune orangé; on voit quelquefois des taches de même couleur aux mains ou sur d'autres parties du corps; il sort de la bouche ou du nez un liquide jaunâtre; la membrane muqueuse de la cavité buccale, et les dents, sont aussi teintes en jaune; l'œsophage est enduit d'une couche dense, jaunâtre, ferme et grasse; les parties sous-jacentes sont échymosées; le ventre est météorisé; quand l'estomac n'est pas percé, il est distendu par des gaz que l'on dit avoir l'odeur d'amandes amères; ses tuniques sont enflammées, et offrent même des taches gangréneuses sur un fond d'un jaune verdâtre avec un épais pâleur et grenu de même couleur; sa face péritonéale est adhérente aux organes voisins, les rides de sa membrane muqueuse se résolvent en un liquide mucilagineux, son ouverture pylorique est rétrécie. L'intérieur du duodénum présente des altérations analogues. La surface interne des autres intestins, surtout celles des intestins grêles, est plus ou moins phlogosée et adhérente. On observe un épanchement sanguinolent dans les cavités du tube alimentaire. Lorsque l'estomac est percé, on remarque, que les bords de l'ouverture sont circulaires et minces, et que l'épanchement de la matière épaisse, jaune, floconneuse, s'étend jusque dans la cavité abdominale; la surface extérieure des viscères contenues dans cette capacité offre des traces de l'action directe ou chimique de l'acide nitrique: elle est teinte en jaune. Quand la mort arrive longtems après l'empoisonnement par l'acide nitrique, on remarque une maigreur extrême de tout le corps; les organes sont flétris, desséchés, le canal alimentaire est prodigieusement rétréci, surtout le pylore; l'intérieur de l'estomac présente des taches d'un rouge vermillon, indice de la formation d'une nouvelle membrane muqueuse; les trous que l'on distingue à l'estomac, sont quelquefois bouchés par les adhérences que ce viscère contracte avec les parties voisines.

La présence de l'acide sulfurique se reconnaîtra, 1. à la teinte noirâtre, 2. à la propriété qu'il a de rougir la teinture de violette et de tournesol, et de former, par le nitrate d'argent, le nitrate de mercure et l'acétate de plomb liquide, un précipité blanc pesant et non liquéfiable dans les acides; 3. à la faculté qu'a la poudre de charbon de bois de lui enlever son oxygène, à l'aide de la chaleur; 4. à celle qu'a le mercure lorsqu'on le fait bouillir avec cet acide, de lui enlever son oxygène, de s'oxyder et de dégager un gaz acide sulfureux.

La démonstration de l'acide muriatique est rendue sensible, 1. par la couleur blanche qu'il détermine sur les matières animales vivantes ou mortes; 2. par la coloration d'un blanc jaunâtre qu'il



précipités blancs  
de plomb et d'ar-  
le lait ; enfin par  
Bergmann, le ni-  
millièmes d'acide  
argenté ; d'après  
ce métal, jeté  
ut sans efferves-  
au jaune."

ffet des alcalis,  
taine dose, elles  
de la bouche, du  
stre, des nausées,  
e stries sanguino-  
ntes, des selles li-  
ne sorte de trem-  
ussi une agitation  
copes, des sueurs  
dans les traits de  
loquets ; les parois  
irrégulier, les for-  
ièrement.

ortes à la suite de  
b. alcalines et les  
age, de l'estomac,  
risés, de couleur  
caustiques ; l'ou-  
stinal, qui est dans  
on, de perforation ;  
ssée, phlogosée et  
u sang séreux et  
rres sub.alcalines  
e verdier le sirop de  
lante et lixivielle,  
aqueux des ma-  
ou sur celles qui  
une effervescence,

ent, de mercure  
nt, se reconais-

jet du tube diges-  
e, qui bientôt se  
r variée, du bord  
cale, rougeur ou  
e, agacement des  
ulière, gonflement

des gencives et des glandes salivaires, excrétion copieuse d'une salive écumeuse, quelquefois écoulement de sang par la bouche et les narines, resserrement spasmodique de la gorge, nausées, vomissemens de diverse nature, saveur métallique des matières des vomissemens, hoquets, coliques atroces, déjections alvines abondantes, et fort souvent sanguinolentes, tension et météorisme des parois de l'abdomen. Trouble général, convulsions affreuses, inquiétudes, respiration gênée, anxiétés, syncopes, prostration des forces, sueur froide, pouls petit, serré et irrégulier, faiblesse toujours croissante, et qui détermine la mort la plus prompte, s'il ne survient pas des vomissemens naturels ou sollicités par l'art."

On reconnaît la présence du sublimé corrosif dans les matières des vomissemens ou des selles, à sa saveur âcre, acide, caustique ; à la vapeur blanche qui s'exhale, lors de sa combustion sur des charbons ardents, avec une odeur pénétrante, étouffante, et qui forme sur des lames de cuivre, de fer ou de zinc, exposées à son contact, une tache qui d'abord est terne, mais qui devient blanche, brillante, argentine, par le frottement ; la même chose a lieu quand il est en solution, laquelle prend elle-même alors une couleur verdâtre.

Nous ne suivrons pas l'Auteur dans ses détails sur le muriate d'arsenic sublimé, le nitrate neutre de mercure, le sulfate acide de mercure, le turbith minéral, la poudre fulminante d'argent, l'or et l'étain et leurs composés. Ces substances sont rarement importées dans notre pays, et nous pensons qu'il serait même impossible de s'en procurer chez aucun de nos Pharmaciens. Nous nous contenterons de dire un mot de l'oxide rouge de mercure, avant que de passer aux moyens thérapeutiques qui conviennent aux différens poisons de cette première classe. On reconnaît cette substance à son rouge brillant ; à sa saveur âcre, au précipité briqueté qui a lieu lors qu'on met du carbonate de soude dans une dissolution de cet oxide, par l'acide nitrique. Si on le fait bouillir avec l'eau de chaux, il se dissout en partie, et l'on obtient par le refroidissement, des petits cristaux transparens d'une couleur jaune.

Pour diminuer la causticité des acides minéraux, M. M. Baquet, Fourcroy, &c. recommandent la magnésie, l'eau de savon et l'ammoniaque (alkali volatil). D'autres ont eu chacun leurs neutralisans, mais on avoue presque partout aujourd'hui que la méthode la plus sûre et la seule efficace consiste dans l'évacuation soit par le vomissement ou par les selles, en s'attachant à calmer l'irritation plus ou moins grande que leur séjour plus ou moins prolongé a produit sur l'organisme. Après le vomissement, l'auteur recommande avec



chaleur l'eau tiède en abondance, comme délayant et adoucissant. M. Casimir Renault a inventé un procédé mécanique pour produire le vomissement, même lorsqu'il y a trismus (mâchoire serrée). Il introduit dans la bouche ou les narines, et même quelquefois jusque dans l'estomac, un sonde de gomme élastique adaptée à une seringue, et par ce moyen introduit dans l'estomac les substances convenables qu'il retire aussi par la même voie. A cela près, M. Bertrand ne fait que prescrire, dans de longs détails dont il aurait sans doute pu se dispenser, le traitement antiphlogistique qui est celui qui en effet est le mieux adapté à ces sortes d'accidens. Mais ce qui mérite ici toute notre attention c'est l'usage qu'il recommande de l'eau de charbon qui vante comme capable, après le vomissement, de modifier l'action pernicieuse de tous les poisons qui agissent en corrodant et en désorganisant la texture de l'estomac et se combinant ensuite avec les parties détruites, &c. Il prescrit aussi l'albumine pure du blanc d'œuf comme possédant la même propriété que le charbon de bois.

Le premier Chapitre de la classe 11, traite des effets de l'arsenic. On le reconnaît aux symptômes suivans :—

“Une irritation vive de l'estomac ; une douleur aiguë, déchirante, de ce viscère ; une chaleur extrême de l'œsophage et du reste du canal alimentaire ; des nausées, des vomissemens excessifs ; une soif inextinguible, un sentiment d'ardeur et une saveur astringente dans l'intérieur de la bouche ; un agacement des dents, un ptyalisme ou crachotement continu et involontaire ; une évacuation sanguinolente, qui s'exécute de la membrane muqueuse de l'estomac, et qui sort par le haut et par le bas ; l'œdématisation des paupières supérieures, la lividité du pourtour des orbites ; des éjections noires et infectes ; des contractions partielles des muscles du bas ventre ; le météorisme ou boursoufflement des parois de cette cavité ; des taches noires répandues sur la peau ; et, suivant Fodéré (Médéc. lég. tom. II, p. 206), une démangeaison de toute la surface du corps, qui se recouvre de taches jaunes ou roussâtres.

Tels sont les phénomènes locaux ou caractéristiques qui se manifestent dans l'empoisonnement par les composés arsenicaux, et par l'acide arsenieux. Des mouvemens convulsifs, des anxiétés, le tétanos, une agitation continuelle, des lipéthyries, des sueurs froides ; le pouls petit, concentré, irrégulier ; la perte générale du sentiment, quelquefois celle du mouvement ; des vertiges, le délire, la lenteur de la respiration, un abattement général, une odeur cadavéreuse, qui s'exhale de tout le corps, et qui annonce un commencement de putréfaction ; la chute facile des cheveux, des poils et de

ongles : tels sont les effets que l'on observe dans l'empoisonnement par l'arsenic.

On connaît la poudre blanche contenue dans les bougies, par ses propriétés, et sa propriété de blanchir légèrement les procédés que l'on emploie de l'arsenic, nous en avons vu un qui nous paraît le plus efficace.

“Mettez trois grains de verre blanc, avec un peu d'eau jusqu'à ébullition ; ajoutez une once de potasse sur saturée. Versez deux cuillerées de l'eau de verre ; puis, présentez-y une lame d'argent sec ou blanc, il se fera sur la lame un point de contact qui s'agrandira, vers le fond de la lame, jusqu'à ce qu'elle ne pourra plus être tenue au point de laisser du verre blanc.

Un grand nombre de personnes ont les effets pernicieux de la poudre, soit sous la forme de la poudre, soit sous la forme de la fameuse poudre de Naples se servant de Naples de la main de leur maris de la main de leur maris de la main de leur maris. Elle est encore connue sous le nom de poudre à mouche, depuis peu parmi les propriétés de détruire les insectes, qu'une composition de la poudre a été les funestes effets.

Il ne faut pas que notre distribution d'un poison, quoique la loi a été émise, échoué, et que les lois de la loi à diriger les conserves de la conservation, avec la défense de quiconque ne peut pas d'un Magistrat. Noire Auteur a vu de l'arsenic au

ongles : tels sont les symptômes généraux ou sympathiques, que l'on observe dans ce genre d'empoisonnement.

On connaîtra la présence de l'arsenic, en jettant le mélange contenu dans l'estomac ou les intestins sur des charbons ardents, par son odeur d'ail, ses vapeurs d'un blanc sale et sa propriété de rougir les couleurs bleues végétales, et de blanchir légèrement une lame de cuivre décapée. De tous les procédés que l'auteur indique pour s'assurer de la nature de l'arsenic, nous ne rapporterons que celui de M. Hume, qui nous paraît le plus simple et en même tems très assuré.

« Mettez trois grains de la poudre suspecte dans une bouteille de verre blanc, avec huit onces d'eau distillée, et faites chauffer jusqu'à ébullition ; remuez et ajoutez alors deux grains de carbonate de potasse sursaturés, en agitant continuellement le mélange. Versez deux cuillerées à bouche de cette dissolution, dans un petit verre ; puis, présentez à la surface du liquide un morceau de nitrate d'argent sec ou de pierre infernale : s'il existe de l'arsenic blanc, il se fera sur le champ un beau précipité jaune, qui partira du point de contact du nitrate d'argent avec le fluide, et se précipitera, vers le fond du vase, sous forme de flocons abondans, que l'on ne pourra jamais confondre avec aucune autre substance au point de laisser du doute dans l'esprit. »

Un grand nombre d'exemples sont rapportés qui constatent les effets pernicieux de l'arsenic appliqué sur la surface de la peau, soit sous la forme d'onguent ou en solution. — Telle est la fameuse *Aqua Toffana* dont les femmes de Rome et de Naples se servent avec succès pour guérir radicalement leur maris de la manie de leur reprocher leur infidélité. — Telle est encore cette drogue connue en France sous le nom de *poudre à mouches*, que quelques charlatans ont introduit depuis peu parmi nous en solution, comme possédant la propriété de détruire ces insectes et d'autres vermines, qui n'est qu'une composition d'arsenic, et dont M. Bertrand a observé les funestes effets dans plusieurs occasions. Nous ne savons pas que notre Police se soit encore occupée d'arrêter la distribution d'un poison aussi subtil et qui se vend sous nos yeux, quoique la Législature, dans un Bill qui a malheureusement échoué, eût sagement pourvu que les personnes autorisées par la loi à distribuer ces sortes de drogues, fussent obligées de les conserver dans un endroit séparé de leur laboratoire, avec la défense, sous peine d'une amende, de n'en livrer à quiconque ne serait pas muni d'une permission spéciale d'un Magistrat.

Notre Auteur a vu de semblables résultats par l'application de l'arsenic aux cancers. Cette pratique meurtrière est

encore en grande vogue dans notre pays, et il est peu de Médecins Canadiens qui n'aient été témoins de plusieurs cas d'empoisonnement par le même moyen, mais nous n'en dirons rien ici, nous réservant d'en parler plus au long dans un autre article.

Le cuivre comme métal n'est pas un poison, mais il l'est à un haut degré quand il est oxydé, tel est le vert-de-gris. On reconnaît cet accident aux signes suivans :

“ Grande sécheresse de l'intérieur de la bouche et du conduit alimentaire, un sentiment de stypticité métallique, des nausées, des rapports cuivreux ; des vomissemens de matières vertes, qui n'allègent pas la cardialgie qui les a précédés ; une soif ardente, un crachotement involontaire, l'abdomen tendu et douloureux au toucher, un ténésme opiniâtre ; altération des traits du visage, une oppression considérable, selles sèches et sanguinolentes, spasmes, convulsions, petitesse et irrégularité du pouls, des défaillances, sueurs froides, &c.”

Quand ces substances ne produisent pas la mort instantanément, elles laissent quelquefois des toux opiniâtres, des paralysies ou la phthisie pulmonaire.

“ Le carbonate de cuivre ou vert-de-gris naturel, qui se forme spontanément à la surface des matières cuivreuses, sera reconnaissable, 1. à sa couleur verte ; 2. à son indissolubilité dans l'eau froide et chaude ; 3. à sa facilité à se dissoudre avec effervescence dans la plupart des acides, et surtout dans le sulfurique, même affaibli ; 4. à sa prompte et facile dissolution, dans l'ammoniaque, à laquelle il communique une belle couleur bleue : 5. à sa réduction métallique en le chauffant fortement avec du charbon ou de la graisse.”

Voici les symptômes que l'auteur a observés dans un cas d'empoisonnement par le tartre émétique.

“ Le malade fut atteint, d'une irritation vive de l'estomac, de mouvemens convulsifs, de spasmes, de roideurs comme tétaniques, de vains efforts de vomissemens, d'agitations, d'inquiétudes, de sueurs partielles et générales, d'un état vultueux de la face ; son pouls était plein et concentré.

Des vomissemens bilieux abondans se déclarèrent après l'usage de l'eau tiède donnée à profusion, et des déjections alvines de même nature furent entretenues par l'emploi du bouillon d'herbes ; mais ces évacuations, par le haut et par le bas, se perpétuèrent à un tel point, que je fus contraint, pour les faire cesser, d'employer la limonade fortement chargée de suc de citron.”

Morgagni affirme que deux gros de ce remède n'ont pas produit la mort quand le vomissement a eu lieu. C'est aussi la remarque qu'a faite M. Majendie.

On peut le reconnaître à sa précipitation en blanc par l'eau de chaux et l'acétate de plomb en dissolution.

Le tartre de potasse, quand il est pur, ne donne pas de précipité métallique, que l'on obtient sur le bleu, d'un précipité cristallin en aiguilles, dans une dissolution de l'antimoine se dissolvant.

Le plomb de même état d'oxydation.

“ Saveur métallique, épigastrique, nausée bilieuse d'un jaune vif ; douleur abdominale, coliques insupportables, torsion partielle, obligent les malades à une position avantagée, saillans, respiratoire et dureté de la contraction, surtout à celle des sphaères excrémentielles, très petit volume ;

nausées, céphalalgie, troubles dans les articulations ; douleur dans les articulations rhumatismales, les extrémités des doigts, vertiges, défaillance, qui quelquefois, sueurs froides, &c.”

A l'ouverture des viscères on trouve ordinairement le colon, dans un état de sécheresse remarquable, l'ensuit un marasme, observe, en outre, le grène, et quelquefois.

On le reconnaît en trempant une lame de celui-ci se précipite.

“ Si on soupçonne, on peut s'assurer de la culture de potasse lixivoire d'Hannover, l'eau distillée : à l'écoulement pas de plomb.

Le lactre de potasse et d'antimoine, projeté sur des charbons ardents, noircit, se décompose et laisse pour résidu de l'antimoine métallique, que l'on sait être d'une couleur d'un blanc tirant un peu sur le bleu, d'un brillant argenté, d'une grande fragilité, se cristallisant en aiguilles; en plongeant une lame de fer décapée dans une dissolution d'émétique par l'acide muriatique foible, on voit l'antimoine se décomposer en flocons noirs à surface.

Le plomb de même que le cuivre n'est un poison que dans un état d'oxidation. Les symptômes sont :

« Saveur métallique douceâtre dans l'intérieur de la bouche, épigastralgie, nausées, vomissemens glutineux et d'une matière visqueuse d'un jaune verdâtre, et quelquefois de matières stercorées; douleur abdominale sourde et peu durable; d'autres fois coliques insupportables au moindre mouvement, avec un sentiment de torsion particulièrement ressenti vers l'ombilic, et qui obligent les malades de se rouler en divers sens, afin de trouver une position avantageuse; visage pâle et d'un jaune plombé, yeux saillans, respiration gênée, sentiment de strangulation, apathisme et dureté du ventre (dureté, qui est spécialement due à la contraction spasmodique des muscles de l'abdomen, et surtout à celle des sterno-pubiens); constipation opiniâtre; matières excrémentitielles rendues sèches, de forme arrondie et d'un très petit volume; enfoncement de l'ombilic, resserrement de la nuque, céphalalgie, malaise général, état morose, anxiétés, insomnies, trouble dans toutes les sécrétions, ischurie, dysurie, convulsions; douleur dans les membres, semblable à celle d'une affection rhumatismale aiguë; quelquefois paralysie d'une des extrémités, pouls lent, dur et tendu; sentiment de formication aux extrémités des doigts, et autres symptômes nerveux très variés; vertiges, défaillances, stupeur, altération diverse de la vue; délire, qui quelquefois s'approche du délire maniaque; syncopes, sueurs froides, &c.

A l'ouverture des cadavres après l'empoisonnement saturnin, on trouve ordinairement l'estomac et le canal intestinal, surtout le colon, dans un état de contracture, de rétrécissement, de sécheresse remarquable, et quelquefois même d'oblitération, d'où résulte un marasme plus ou moins fortement prononcé. On y observe, en outre, des traces d'inflammation, et même de gangrène, et quelquefois des invaginations intestinales.

On le reconnaît par quelqu'un des procédés suivans : En trempant une lame de zinc dans une dissolution de plomb, celui-ci se précipite en état métallique.

« Si on soupçonne qu'un vin soit sophistiqué par la litharge, on peut s'assurer de sa présence en versant quelques gouttes de sulfure de potasse liquide (foie de soufre), ou de la liqueur probatoire d'Hahnemann, dans le vin suspecté et étendu d'un peu d'eau distillée : à l'instant le mélange devient d'un noir plus ou moins foncé, et le précipité est d'un jaune rouge, si le vin ne contient pas de plomb. »

Quand à l'empoisonnement par le zinc il ne présente aucun phénomène particulier pour ce qui est des symptômes et des lésions, qui ne soit renfermé dans ce que nous avons vu des autres minéraux. Il suffit de remarquer que le sulfate de zinc est précipité en blanc un peu verdâtre par l'ammoniaque, et en blanc légèrement bleuâtre par le prussiate de potasse. En fondant, à l'aide d'une forte chaleur, tous ces précipités bien desséchés, avec de la poussière de charbon et du cuivre rouge, l'on aura du cuivre jaune.

Les signes qui se présentent dans l'empoisonnement par les cantharides, sont une ardeur extrême de tout l'intérieur de la bouche, qui, en se propageant, produit un resserrement de la gorge, lequel s'approche de la suffocation ; un ptyalisme continu, des douleurs épigastriques très-vives, des nausées, des vomissemens quelquefois sanguinolens, des selles dysentériques avec tenesme, une chaleur douloureuse des voies urinaires, le priapisme, une dysurie cruelle, l'hématurie, des coliques affreuses qui forcent les malades à s'agiter violemment, le regard fixe, farouche, la rougeur de la face, le grincement des dents, des anxiétés, des syncopes, des agitations continuelles, des mouvemens convulsifs partiels et généraux qui s'accroissent très-rapidement, d'autres fois des accès de manie avec fureur, auxquels succèdent le délire et un assoupissement profond : le pouls est peu ou point fébrile ; enfin, la mort termine assez souvent tout cet appareil de tourmens horribles.

A. Paré a vu cette substance produire la gangrène du pénis. On sait que l'usage qu'en font quelquefois les libertins pour exciter leur érotomanie, a plusieurs fois causé la mort. L'Auteur en cite plusieurs exemples.

S'il avait été pris en substance, on le reconnaîtrait par la fumée d'odeur fétide, semblable à celle des matières animales, qui se dégagerait en les mettant sur des charbons ardents et laissant un charbon animal pour résidu ; par la coloration jaune-verdâtre qu'elles formeraient avec l'éther sulfurique.

L'alcool de cantharides, d'une couleur jaune plus ou moins foncée, se reconnaît au précipité blanc qu'il formera avec l'eau de fontaine, à la propriété qu'il a de rougir les couleurs bleues végétales, au précipité d'un jaune pâle qu'y forment les acides sulfurique et muriatique, au précipité jaune plus ou moins foncé qui a lieu avec les hydro-sulfures alcalins.

Au surplus, on reconnaîtra toujours l'empoisonnement par les cantharides, en substance ou en teinture, à l'état des voies

minaires, et au priapisme, qui est un symptôme pathognomonique à ce seul genre d'empoisonnement.

M. Bertrand a employé avec succès, dans un accident de cette nature, l'huile d'amandes douces, l'usage réitéré et continué des sangsues au périnée, des délayans, des émulsions camphrées ou opiacées, et des bains de siège.

Nous sommes parvenu à l'endroit où l'auteur traite des poisons *végétaux âcres, irritans*. Il range de ce nombre plusieurs plantes *monocotylédones* et *dicotylédones*, dont plusieurs, suivant lui, ont été improprement classées parmi les poisons.

Outre les symptômes communs à tous les genres d'empoisonnement, on remarque, dans celui dont nous parlons, des vomissemens bilieux, persistans et douloureux, et quelquefois sanguinolens ; des hoquets ; un tiraillement et des coliques, avec tenesme et flux de sang ou déjections séreuses ; des anxiétés ; la respiration gênée ; l'ictère ; une chaleur brûlante générale, à laquelle succèdent des tremblemens, des sueurs froides, des convulsions, le *trismus*, des vertiges, l'assoupissement, le délire, une prostration extrême des forces, le pouls petit, serré, intermittent, et d'une lenteur remarquable, surtout par les effets de la digitale pourprée ; la pâleur cadavéreuse du visage, le rire sardonique, des palpitations du cœur, des taches noires sur toute l'habitude du corps, la lividité des ongles, une bouffissure générale, la paralysie, le froid glacial des extrémités, enfin tous les signes avant-coureurs de la mort, si la quantité prise est grande.

Mais les signes cadavériques que ces accidens nous offrent sont extrêmement variés et quelquefois nuls en apparence, sinon l'inflammation de l'enveloppe de la moëlle épinière que l'auteur a observée souvent. La chimie elle-même ne nous fournit aucun moyen d'identifier, soit par l'analyse ou par la synthèse, la plupart des substances végétales qui produisent un effet délétère sur notre organisation. L'acrimonie et la propriété irritante que nos sens découvrent dans plusieurs d'entr'eux, ne sont que des caractères physiques, résultant de certains rapports d'assimilation entre ces substances et nos organes ; et s'il est vrai, comme quelques-uns l'ont pensé, que ces propriétés ne soient que l'effet d'un certain arrangement de leurs molécules, on n'a pas lieu d'espérer que l'on puisse jamais arriver à la connaissance identique des végétaux par aucun procédé chimique. Ce qui constitue la variété dans les plantes étant, comme nous venons de le dire, l'ef-



fat de l'arrangement des parties entr'elles, et cet ordre étant détruit par la décomposition qui a lieu dans l'estomac et les intestins, il ne nous reste à recourir qu'au procédé synthétique pour le reproduire. Mais comme nous ne connaissons jamais la nature de cet ordre, on voit qu'il est illusoire, pour ne pas dire ridicule, de songer à le rétablir lorsqu'il est perverti.

Nous ne nous permettons ces observations que dans la vue de faire voir combien il est peu raisonnable de chercher à mettre en œuvre ici un procédé qui ne peut s'appliquer avec avantage qu'aux substances qui agissent chimiquement sur nos tissus. Ce sont aussi ces raisons qui ne nous permettent pas de suivre notre auteur, dans tous ses détails sur le *modus operandi* des différentes substances, pour en puiser des connaissances pathologiques sur lesquelles on puisse fonder une évidence. Il nous suffit d'observer les effets délétères que chaque espèce en particulier entraîne, afin que l'expérience devienne notre guide.

L'Auteur s'accorde à recommander avec plusieurs Médecins distingués, l'emploi de la glace, dans la vue de calmer, par une seustraction de calorique, les coliques et la chaleur vive que produisent les poisons, (ce que M. Orfila considère comme une pratique injurieuse); mais le charbon de bois et le blanc d'œufs étendus dans l'eau, que l'auteur recommande avec instance, sont fondés sur des expériences dont nous ne pouvons douter. Il a lui-même avalé cinq grains d'arsenic le matin à 7½ heures, et par le moyen du charbon de bois, il ne ressentait plus le moindre inconvénient à midi. Il prit son diner avec le même appétit qu'à l'ordinaire, et n'éprouva par la suite aucun dérangement dans ses fonctions digestives.

Un Comité chargé par la Société de Médecine de Paris, de faire rapport sur ce point de thérapeutique, est d'avis que les expériences de M. Bertrand sur l'action salutaire du charbon de bois dans l'empoisonnement par le muriate de mercure sur-oxygéné et l'acide arsenieux, ne sont nullement concluantes. M. Orfila est aussi du même avis. Un écrivain, M. Boullay, a soutenu cette position dans le bulletin de Pharmacie pour Février 1814. Quoiqu'il en soit de ces témoignages, nous osons soutenir que dans des cas comme ceux dont il est question, où l'on est contraint de se borner à des secours purement palliatifs, il n'est aucune considération qui puisse absoudre le praticien de ne pas employer un moyen qui paraît avoir réussi à quelques-uns, dût-il n'avoir qu'un effet limité; car

personne ne l'a c  
soin de n'en faire  
ques, purgatifs et

Le sucre en su  
te du vert-de-gri  
pour constater l  
d'œuf contre les

L'acide citriq  
tartre émétique,  
cure combinés c  
que de plomb.

Pour ce qui  
seulement ce qu

"Il est certains  
mentale pour car  
substance stupéfi  
ment abondant de  
poisonnement par  
et une propension  
priétés délétères  
délire gai, d'après  
randy, a lieu surt  
farouche, le rire s  
toute espèce de b  
resserrement spas  
aux propriétés vé  
la paralysie, et au  
sous l'épithète d'u  
seigle ergoté pris  
l'ergotisme convu

Entr'autres m  
la présence de c  
rendus par les vo  
qui nous paraît l  
qu'il prescrit en  
à examiner si le  
une mat' e rési  
sont les princip

Plusieurs Mé  
effets des narcoti

On peut citer

Le café  
Qui du

L'auteur reco  
par la bouche et

personne ne l'a considéré comme injurieux. Mais on aura le soin de n'en faire usage qu'après avoir eu recours aux émétiques, purgatifs et autres prescrits en pareil cas.

Le sucre en substance ou en solution est un puissant antidote du vert-de-gris. L'auteur a encore fait des expériences pour constater les heureux effets de l'albumine du blanc d'œuf contre les composés mercuriels et cuivreux.

L'acide citrique (*jus de citron*) est un puissant antidote du tartre émétique, et quelques uns regardent l'opium et le mercure combinés comme le meilleur moyen à opposer à la colique de plomb.

Pour ce qui est des végétaux narcotiques, nous citerons seulement ce qui suit :—

« Il est certains phénomènes qui doivent servir de base fondamentale pour caractériser l'empoisonnement par telle ou telle substance stupéfiante. C'est ainsi, par exemple, que l'écoulement abondant de salive se remarque particulièrement dans l'empoisonnement par la douce-amère; que la paralysie de la pupille et une propension irrésistible au sommeil sont le résultat des propriétés délétères de la morelle et de la pomme épineuse; que le délire gai, d'après la remarque judicieuse faite par le docteur Girandy, a lieu surtout par l'action de la belladone; que le regard farouche, le rire sardonique, une sorte d'ivresse et d'horreur pour toute espèce de boisson, sont les attributs de la jusquiame; que le resserrement spasmodique de la gorge est essentiellement affecté aux propriétés vénéneuses de l'*agaricus strangulatus*: qu'enfin, la paralysie, et surtout la gangrène sèche des extrémités, désignée sous l'épithète d'*ustilagineuse*, sont spécialement produites par le seigle ergoté pris abondamment, tandis qu'il ne détermine que l'ergotisme convulsif quand il est pris en petite quantité. »

Entr'autres moyens que l'auteur indique pour reconnaître la présence de ces différentes substances, dans les liquides rendus par les vomissemens ou trouvés dans l'estomac, celui qui nous paraît le plus digne d'être mentionné, est le même qu'il prescrit en parlant des végétaux en général. Il consiste à examiner si le résidu de l'évaporation donne lieu d'observer une matière résineuse, extractive, gomme-résineuse, &c. qui sont les principes génératifs des végétaux.

Plusieurs Médecins ont observé que le café annihilait les effets des narcotiques, surtout quand il est préparé à l'eau.

On peut citer ici ces deux vers de Berchoux :

Le café vous présente une heureuse liqueur,  
Qui du vin trop fumeux chassera la vapeur.

L'auteur recommande de plus l'usage de l'eau à la glace, par la bouche et par l'anus, et sur toute la surface du corps.

On peut aussi essayer la respiration artificielle, comme le suggère M. Brodie, et qui, suivant M. Orfila, s'oppose à l'asphyxie.

Nous avons essayé de mettre sous les yeux de nos lecteurs tout ce que l'ouvrage de M. Bertrand présente d'intéressant au praticien ; et si notre dessein eut été de nous attacher moins à signaler ce qui est utile, qu'à censurer ce qui ne l'est pas, nous eussions peut-être trouvé matière à la critique.

Le reste de l'ouvrage est consacré à la considération des devoirs du médecin juriste, mais comme il n'existe parmi nous aucun ordre dans le département judiciaire, pour ce qui regarde les évidences médicales, ces considérations ne peuvent être d'aucune utilité pour nous. Quoique le code pénal Anglais qui nous régit, fasse l'admiration des plus sages Jurisconsultes, le Canada est encore bien en arrière des nations policées de l'Europe sous ce rapport. C'est ce qui nous engage à donner à ce sujet une attention particulière dans un article subséquent.

---

*Surgical Lectures delivered by SIR ASTLEY COOPER, at the Theatre, St. Thomas's Hospital, Extracted from the Lancet.*

### LECTURE FIRST.

October 6, 1823.

---

### IRRITATION.

[We feel much pleasure in having it in our power to grace some of our pages with the lectures of this eminent Surgeon. The limits of our work preclude us from giving more than one in each number, particularly as we wish to afford room for those of Dr. Armstrong, which will also be found of the greatest utility to the Physician. This part of our Publication will not be the less interesting of the whole, and for this reason we will abstain from any remarks on either of them.]

The subject of this evening's lecture is irritation, which being one of the most important topics in surgery requires to be attentively studied, and its effects carefully watched, before any one can practise in his profession with credit to himself or advantage to others.

Irritation is either communicated from one part of the nervous system to another, or almost immediately in the remotest part of the body, more or less disturbed, and the impressions of the body are expressed, which, being the sense of the intestines ; and of the whole system. Everywhere there exist each other, and the beautiful harmony of the system is called syncope effects on the system in consequence of the nervous system from those in which affected by them : but we are acquainted with various examples of communication which is a striking instance between the nose. Also coughing, breathing a few among the irritated.

But sympathetic disease, becoming the cause of destruction on irritation. Irritation, altered action, excitation. The sympathy is not from diseased there is stone in the calculus through the and pain in the on the inside of occasions pain in the veins ; irritation. These sympathetic describing do not co

Irritation is either local or general, and its effects are communicated from one part to another, through the medium of the nervous system, so that the heart, brain, and stomach, almost immediately after an injury has been sustained, even in the remotest parts of the body, will have their fonctions more or less disturbed in proportion to the extent of the injury, and the importance of the part injured. All the actions of the body are excited and sustained by internal and external impressions, which are called stimulants : the blood, for instance, being the stimulus to the blood vessels ; the bile to the intestines ; and caloric in a certain degree, a stimulus to the whole system. Between all the different parts of the human frame there exist intimate relations, which correspond with each other, and carry on a reciprocal intercourse of actions. The beautiful harmony produced by these concurrent phenomena is called sympathy. Thus impressions not only produce effects on the part on which they are directly applied, but in consequence of the freedom of communication between the nervous system, parts of the body situated at a distance from those in which the original mischief exists become affected by them : the real nature of sympathy is yet unknown, but we are acquainted with many of its effects. Thus numerous examples of sympathetic actions may be adduced ; the communication which exists between the arteries and breasts is a striking instance of it. Sneezing is a sympathetic action between the nose, *velum palati*, and the abdominal muscles ; also coughing, breathing, and the expulsion of the *fæces*, are a few among the numerous examples which might be enumerated.

But sympathetic action is also the result of injury and disease, becoming the cause of restoration on the one hand, or of destruction on the other, and this state of the body I call irritation. Irritation, gentlemen, may be defined to be an altered action, excited in the system by an unnatural impression. The sympathetic pain is experienced in the knee and foot from diseased hip, and at the extremity of the penis when there is stone in the bladder. The passage of an urinary calculus through the ureter occasions retraction of the testicles and pain in the thigh ; disease of the prostate causes pain on the inside of one or both thighs. A disease of the liver occasions pain in the shoulder ; a diseased testicle, pain in the groin ; irritation of the intestines, an itching of the nose.

These sympathetic effects which we have been just describing do not consist of morbid actions in the parts thus af-

fect, but of disordered sensations. But morbid actions are also, sometimes, excited in parts near it, or at a distance from those originally affected. Inflammation of the testicle is frequently the consequence of irritation in the urethra; and swellings of the breast, of a morbid action of the uterus: but there is no organ so much affected by irritation, or sympathetic influence, as the stomach. For instance, if a blow is received on the head, causing injury to the brain, vomiting is one of the first and most constant symptoms, being imparted to the stomach through the eighth pair of nerves, and by this we are led to detect the injury. Vomiting is produced when the testicles are injured, or intestines burst, wounded, or strangulated, and from a gall stone passing the biliary duct; and an obtuse pain in any part of the body will occasion sickness.

The consequences of irritation are so numerous and important, gentlemen, that I shall relate to you the medium of its communication. Irritation is generally communicated through the medium of the nerves, of which there are two grand divisions in the body. The first composed of the brain, spinal marrow, and their nerves, which naturally convey sensation and volition; the second consisting of the grand sympathetic nerve, the centre of which is behind the stomach, in the semilunar ganglion and solar plexus. The modes of sympathetic communication are various. In some instances, the course of irritation is from the irritated part to the nerve, and the pain experienced in the knee and foot from a disease of the hip. In other cases the course of sympathy is from the affected part to the origin of the nerve, as in pain in the loins consequent on diseased testicles. Irritation on the nerves of the grand sympathetic is communicated to the stomach, probably through the medium of the semilunar ganglion and all injuries to the stomach are attended with serious effects. I could relate to you several instances in which injury to this organ had proved fatal. A man walking through Fleet-street, one day, happened to quarrel with a woman, when another came up, and gave him a blow in the region of the stomach, which caused almost instantaneous death. On dissection, no cause could be found to account for his sudden death. A man belonging to the India House was attempting to lift a weight, when another came up, and jocosely said, "Here, stand on one side, and let an abler man attempt it;" and at the same instant gave him a slight blow on the stomach

when the poor fell upon being opened. Irritation is either local, affecting only the whole system. and the matter of the cheek. This ulcer remain; but external, the cause of this kind have fallen a few by way of illustration. *Cases.*—Some Wisbeach, (with or of what surgeon extensive abscess near an opening through of long standing, parts of the jaw. in each person, to rapidly recovered. A lady in Essex a fungoid granulation the cheek, and was Upon stating one tionally painful, smooth was extracted. A gentleman of exceedingly annoying to heal it having incurable. At length becoming painful astonishment of the cases are mentioned to ascertain the the removal of the causes. If the cause to continue in spite. The constitution frequently produced on, on having a time, feels faint, prevent it, will recumbent postural irritation

when the poor fellow dropped down and expired. His body, upon being opened, showed no marks of violence.

Irritation is either local or constitutional. Sometimes it is local, affecting only particular parts; at others, attacking the whole system. A decayed tooth will produce an abscess, and the matter escape by forming an opening through the cheek. This ulcer will be very difficult to heal if the tooth remain; but extract it, and the disease will quickly disappear, the cause of irritation being removed. Many cases of this kind have fallen under my observation, and I will relate a few by way of illustration.

*Cases.*—Some years since, two persons came to me from WISBEACH, (without being aware of each other's situation, or of what surgeon each had consulted,) both having an extensive abscess near the alveolar process, which had produced an opening through the cheek. The disease in both had been of long standing, and the pain extended to the surrounding parts of the jaw. I directed a diseased tooth near the ulcer, in each person, to be drawn, which being done, the patients rapidly recovered.

A lady in Essex had, for a long period, been afflicted by a fungoid granulation, which protruded through an ulcer in the cheek, and which had resisted the use of every means.—Upon stating one day that a tooth near the part was occasionally painful, she was recommended to get it drawn; the tooth was extracted, and the fungus quickly disappeared.

A gentleman of my acquaintance had, for many years, been exceedingly annoyed by an ulcer on the chin; every attempt to heal it having proved ineffectual, in fact it was considered incurable. At length, one of the teeth opposite the wound becoming painful, it was extracted, when, to the delight and astonishment of the patient, his malady disappeared. These cases are mentioned, to show the importance of endeavouring to ascertain the *causes* of diseased sympathetic actions, as the removal of their effects will depend on the cure of their causes. If the causes be undiscovered, the effects are likely to continue in spite of every means that you may employ.

The constitutional or general effects of irritation are frequently produced by the most trivial local causes. A person, on having a bougie passed into the urethra for the first time, feels faint, becomes sick, looks pale, and, unless you prevent it, will fall on the ground. On placing him in the recumbent posture he soon recovers his senses; but constitutional irritation frequently comes on in the evening, which,



however, soon ceases. From the irritation of the urethra you see, gentlemen, that the stomach is influenced, the actions of the heart suspended, and the powers of the mind gone. The symptoms of constitutional irritation following injuries, are best exemplified in compound fractures. In these cases, the irritation runs very high, and the heart, brain and stomach, are much affected. A person receives an injury to the leg, producing compound fracture of one or both bones; constitutional irritation commences generally in twenty-four hours; the patient complains of pain in his loins extending up the spinal chord, and pain in the head. He then becomes restless, and his countenance anxious; the tongue at first is dry, and covered with a whitish fur; but as the symptoms increase, it becomes yellow, and lastly coated with a thick brown fur. There is loss of appetite, the stomach becomes irritable, nausea and vomiting supervening. The secretions are diminished, and the stools are white. As the severity of complaint increases, the pulse becomes quick, hard, irregular, and alternately intermittent. The respiration is hurried, intellect deranged; all impressions on the senses are painful; subsultus tendinum, hiccoughs, vomiting and tension of the abdomen, come on; the patient sinks into a low muttering delirium, and soon expires. Thus in constitutional irritation, whether from injury or disease every part of the system is affected by it, and this effect appears to be produced in the following manner. When any part of the body receives an injury, the nerves convey to all the important organs of the body, spinal marrow, heart, stomach, &c. an impression of that injury; Nature immediately commences the restorative process, by stopping all the customary secretions; the various outlets being thus closed the blood collects in large quantities in the heart and great blood vessels, which propel the blood with increased force to the wounded part; this gives rise to some form of inflammation, the one best suited to accomplish the desired effect. Here is an illustration of the manner in which Nature contends for cure; during the battle, she occasionally requires to have her ardour checked, or calls for support in proportion to her powers; we must watch her proceedings with eagle's eye, and be exceedingly cautious in all our own proceedings; for if we should open the various sluices of the body, and restore the secretions too soon, we may, by abstracting blood from the injured part, prevent the restorative process; or by increasing the excitement, disturb Nature's operations.

The degree of injury, depends on the state of the part injured. Thus a wound, which in some cases is dangerous consequence of any functions of any state of the system, gentlemen present that in the spring have been paying, dies, by devoting

The following light, the dreadful result from very slight

A man who had Mr. SAUNDERS on in the interim in the arm was inflamed considerably increased and on the Monday with delirium, the following day great extent round the cellular membrane had been opened

Dr. LUDLOW, hand with a thorax came inflamed, a resistance, yet he died.

Another remark who, in removing a splinter of wood he did not regard the wonderful pain, poultice; this helped. On Sunday extended up the On Thursday I found that opening with a l

The degree of constitutional irritation, resulting from injury, depends on several causes ;—these are the importance of the part injured ; the extent and nature of the injury ; the state of the constitution, age, and previous habits of the patient. Thus we see, that constitutional irritation is very different in some persons to what it is in others ; so that a wound, which in one man would be attended by the most dangerous consequences, might not, in another, disturb the functions of any important organ ; this greatly depends on the state of the system at the time of the injury ; thus, many gentlemen present would probably now overcome a disease, that in the spring would have overcome them ; that is, if they have been paying proper attention to their professional studies, by devoting their time to anatomical pursuits.

The following cases are important, and put, in a strong light, the dreadful constitutional effects that occasionally result from very slight local causes.

A man who had lived intemperately was bled by the late Mr. SAUNDERS on a Tuesday ; on Thursday (having indulged in the *interim* in the pleasures of the table,) the wound in the arm was inflamed ; on the Saturday the inflammation had considerably increased ; on Sunday gangrene commenced ; and on the Monday I was asked to see him. I found him with delirium, hiccough, and subsultus tendinum ; and on the following day he died. On dissection, the skin, to a great extent round the wound, was found mortified ; the cellular membrane inflamed and suppurated, but the vein which had been opened was uninflamed.

Dr. LUDLOW, of Calne, when out shooting, pricked his hand with a thorn in getting over a hedge ; the part soon became inflamed, and though he procured the best surgical assistance, yet he died of tetanus within a week after the accident.

Another remarkable case was that of a brewer's servant, who, in removing some casks on a Saturday, had a small splinter of wood forced under the thumb nail ; at the moment he did not regard it, but in the same night he awoke in wonderful pain, and requested his wife to get up and make a poultice ; this he applied, but it did not afford him any relief. On Sunday he became worse ; Tuesday the pain had extended up the arm, and his hand was considerably swollen. On Thursday I was requested to see him, and on examination, found that matter was formed in the hand ; I made an opening with a lancet near the part where the splinter had



charged. The degree of injury, however, is not the same. In some cases, the effort, had he fallen back and nature from those degree of injury, well, occurred in a day. There is extensive laceration communicating with Guy's Hospital; would not conclude in a short time of a remarkable symptom.

are those which commence slowly, and which have a protracted course. Each of these classes of affections arise from certain agents, which are technically termed *remote causes*, and these have been subdivided into *predisposing*, *exciting*, and *proximate*. The predisposing causes are such as produce the tendency or liability to disorder or disease. The exciting causes are such as can produce either the one disease or the other, according as the person may be predisposed. The proximate cause, according to the language of the school, is nothing more or less than the disease itself; when it is present, the disease is present; when it changes, the disease changes; and when it removes, the disease is removed. Now as this can only be the affection itself, I shall in these lectures not use the term *proximate cause* at all, but in its stead I shall substitute *pathological condition*, to denote that state of parts on which the symptoms mainly depend.

The *remote causes* of the first class are *common* and *peculiar*. The peculiar causes are, 1st, malaria, or what is commonly termed marsh effluvia; 2d, other atmospheric infections; 3d, human contagion; and 4th, animal, vegetable, and mineral poisons. The common causes are distinguished from the peculiar, because they produce no specific effect, and are only the mere ordinary agents of nature. These are also divisible into four classes—depressants, stimulants, irritants, and interruptants. *Depressants* are such agents as diminish the heart's action, the animal heat, and the muscular power. *Stimulants* are those agents which increase the heat. *Irritants* are those which increase the sensibility, and produce the redness of a part. *Interruptants* are such as impede the flow of blood either through the arteries or through the veins, or through them both simultaneously. Now the affections of the first class, proceeding from the common remote causes, whether depressants, stimulants, irritants, or interruptants, I designate by the mild term, *common fever*.

If we examine minutely the particular varieties of common fever, we shall find that it will admit of a further division; that each of these particular effects may be referred to some ultimate effect or principle; and that there are, 1. *common congestive fever*, 2. *common simple fever*, and 3. *common inflammatory fever*. I use the term, common congestive fever, to denote its leading variety, as it proceeds from a common cause, and is attended by congestion in some particular part. I use the term common simple fever, to distinguish it from the congestive and inflammatory varieties; and

I use the term *common inflammatory fever*, to denote the cause by which it is produced, and the inflammation with which it is attended. And I shall appeal to facts, to morbid dissections, and to the operation of remedies to show, that all the common agents of nature produce either one or the other of these three forms of fever.

I shall first describe the nature of *common congestive fever*. Its remote causes are predisposing and exciting. The great predisposing cause of common congestive fever is debility, which is either general or local : when it is general, all the functions of the body are languidly performed, and this debility may be either hereditary or acquired. But it may also be local, and the individual may have the appearance of the florid vigour of health, and yet carry about with him some local defect ; so that, when the exciting cause shall be applied, he will be incapable of resisting its action ; and when the shock is received on the debilitated part, it yields to its influence, and an accumulation of blood in the part is the result. It is mentioned by Dr. CURRY, that those individuals are the strongest, who can resist the greatest variations of temperature, and that those persons possess more excitability of the nervous system, by which they are able to resist the influence of a low temperature. Infants, old persons, and recent convalescents, have very little power to resist low temperatures ; but men may be made temporarily weak, by evacuation or by fastening, or by excess of exercise, by which they would become liable to congestive fever. All the *exciting* or remote causes of *common congestive fever* are *depressants*, which operate by diminishing the heart's action, the animal heat, and the muscular power. These are, 1. what is popularly called cold or low temperature ; 2. bodily shocks proceeding from accident or operation ; 3. mental depression ; 4. any thing which offends the stomach ; 5. exercise carried to exhaustion.

It is important, to consider the predisposing and exciting causes of any affection ; because, knowing them, we may, in a great many cases, prevent the occurrence of disorder or disease. This is the only department of physic which can be practically useful to the public ; because the practice of physic requires a great deal of elementary information, as a knowledge of anatomy, physiology, pathology, &c., and can therefore never be obtained by the public ; but they are perfectly capable of appreciating the influence of predisposing and exciting causes, and by knowing them, they may prevent

the occurrence of v  
ood might be done  
written on the subj  
disease.

There are three  
vention of comm  
the general str  
portion of sleep, a  
the prevention,  
and by thus mainta  
will support the s  
ected to a consid  
pid bath, comme  
90°, and it will  
ance of salt to ea  
come enabled to  
scently avoid the l  
ention is to avoid  
importance to be a

The attack of co  
nenced, it is know  
these follow in ge  
relate to the mor  
symptoms may be  
mination of animal  
96° instead of  
Symptom is a d  
ion ; the pulse m  
in the column of t  
the most perfec  
ished in force or  
disease, it is gen  
symptom is a dimi  
this is a very per  
tion of the genera  
patient feels starv  
al. However, t  
ive ; there is als  
ernal organ ; no  
that disturbance  
some disorder or  
The parts whi  
brain and spinal  
the mucous mem

to denote the inflammation with facts, to morbid to show, that all one or the other

congestive fever

ing. The great

ever is debility

general, all the

ed, and this de

. But it may

the appearance

ut with him so

g cause shall be

its action; and

d part, it yields

d in the part is

that those indi

greatest varia

s possess more

they are able to

Infants, old per

tle power to re

ade temporarily

ccess of exercise

estive fever. All

gestive fever are

the heart's action

These are, 1.

ture; 2. bodily

; 3. mental de

omach; 5. exer

ng and exciting

them, we may

ce of disorder or

isic which can be

practice of phy

information, as

gy, &c., and can

ut they are per

of predisposing

hey may prevent

the occurrence of various disorders. And I think that much good might be done to the public, if a book were judiciously written on the subject of avoiding the causes which predispose to disease.

There are three objects which present themselves for the prevention of common congestive fevers. 1st. By maintaining the general strength, by a nutritious diet, by a proper portion of sleep, and a tranquillity of mind. The 2d point in the prevention, is to give tone to the surface of the body, and by thus maintaining the general strength of the system, will support the strength of all its parts. This may be effected to a considerable extent by the frequent use of the tepid bath, commencing at  $96^{\circ}$  and gradually lowering to  $90^{\circ}$ , and it will be very much improved if you add one ounce of salt to each gallon of water; by this practice you become enabled to withstand low temperatures, and thus frequently avoid the liability to disease. The 3d mode of prevention is to avoid the exciting causes, and this is of great importance to be attended to by debilitated individuals.

The attack of common congestive fever having once commenced, it is known by the appearance of certain symptoms. These follow in generic order, and the particular symptoms relate to the modifications of this fever. The generic symptoms may be arranged under five heads. 1st. The diminution of animal heat, the general range may be estimated at  $96^{\circ}$  instead of  $98^{\circ}$ , being a diminution of about  $2^{\circ}$ . 2d Symptom is a diminution or oppression of the heart's action; the pulse may be considered as the stroke of the heart in the column of the circulating fluid. The pulse, therefore, in the most perfect form of congestive fever is either diminished in force or oppressed, and in the milder form of the disease, it is generally more feeble than natural. The 3d symptom is a diminution of nervous and muscular power, and this is a very permanent symptom. 4th. There is a diminution of the general sensibility; or, in common language, the patient feels starved, and there is less excitability than natural. However, there are cases in which this is not so decisive; there is also at the same time, disturbance of some internal organ; now when the function of an organ is disturbed, that disturbance points out that the organ itself has undergone some disorder or disease.

The parts which suffer most in this form of fever, are the brain and spinal marrow; the heart and primitive vessels; the mucous membrane lining the bronchia and the substance



of the lungs; the liver and its associated veins. That these are the parts which suffer in this variety of fever, I shall be able by-and-by to show you. Again, the *particular* symptoms are different, according to the structure and functions of the part in which the congestion may be seated. In one person, the brain may be the seat of congestion, in another the liver, and yet the disease is essentially the same. The external characters of the common congestive fever, are modified by its seat.

In the *brain* the congestion is detected by the following symptoms: *First*, by giddiness, confusion of intellect; heaviness approaching to sleepiness and sometimes complete stupor. In less severe cases, the patient complains of giddiness, and has some confusion in his head, and occasionally finds a difficulty in directing his steps with precision; or in still slighter cases, he complains of weight or pain in his head, more frequently of giddiness or some confusion. In the most severe cases, there is loss of sight and stupor, so that you can with difficulty rouse the patient. *Secondly*, it is more distinctly denoted by an intoxicated and fatuous expression of the countenance. *Thirdly*, by a blanched conjunctiva, usually attended by a glassy appearance of the cornea and dimness of sight. *Fourthly*, by a staggering walk, or by a complete prostration of the muscular power; in more severe cases, he reels about as if intoxicated; and in still higher degrees of this affection, he falls down, and can only be borne along by some other persons, his head hangs down, his arms fall by his side, and his legs are dragged after him. It is denoted, in the *fifth place*, by the pulse being weakened or oppressed. Now it is to be recollected, that there is a very close connexion between the brain and the respiratory function; the common congestive fever may commence with the symptoms of congestion in the brain, and in its progress, the respiration may also become disturbed. This may happen through the medium of the 8th pair of nerves; for it is known that when these nerves have been divided, the respiration has ceased.

When the *spinal cord* is the seat of congestion, it is generally known by the presence of convulsions of the upper or lower extremities, and the patient usually complains of numbness, with pain and tingling of these parts. Now it often happens, that the brain is affected at the same time with the spinal cord, and then you cannot get any account of the patient's symptoms, and you generally find him under convulsions.

[to be continued in our next.]

Subs

AM

The North

[In our last number this new publication that it stands un- ardent wish that to maintain its in- strongly recomm- It is but justice attained a degree commands our ad- the most ancient

Gangrenous that about 120 Children's Asyl as an epidemic. mediately a. th of the teeth, an When it reache comes loose, an and it is while i sions gangrene. ween 2 and 5 y child ever lost a second dentition disease is not c preventive age before and dur

---

## PART SECOND.

# *Substance of Foreign Journals.*

---

### AMERICAN JOURNALS.

---

#### *The North American Medical and Surgical Journal.*

[In our last number we delivered our opinion of the merits of this new publication, and we do not hesitate to express our belief that it stands unrivalled even in the old Continent, and it is our ardent wish that the known talents of its Editors may continue to maintain its importance and utility; we cannot therefore, too strongly recommend its perusal to the practitioner in Canada.

It is but justice to acknowledge that our neighbours have now attained a degree of consideration in the scientific world, which commands our admiration, and which raises them to the level of the most ancient and civilized nations of Europe.]

*Gangrenous sore mouth of Children.*—Dr Coates reports that about 120 cases of this malady fell to his care in the Children's Asylum, Philadelphia, where it appeared to rage as an epidemic. He remarks that the disease commences immediately at the edges of the gums, in contact with the neck of the teeth, and, most generally, of the two lower incisors. When it reaches the edges of the bony socket, the tooth becomes loose, and when drawn, exhibits portions of the fang; and it is while in the act of rapidly spreading, that it occasions gangrene. The greater number of cases occurred between 2 and 5 years of age, but some as late as 8 or 10. No child ever lost a tooth of the second set; and, indeed, the second dentition seemed often to cure the complaint. The disease is not contagious, and the use of bitters has proved a preventive agency. Mercury has not been injurious, both before and during the disease. In the treatment of the sore

Dr. Coates obtained no benefit from honey and myrrh, with alum or bark, nor from caustic potassa, and nitrate of silver. Pyroligneous, muriatic, nitric and sulfuric acids proved entirely useless. It was found necessary and beneficial to extract all affected teeth, as soon as they became loose.

Drs. Mitchell and Bell on the variolous disease.—In a long but interesting paper containing a detailed account of this contagion, we find the following statement of deaths as connected with the state of the constitution of the atmosphere for the last four years in the United States.

The amount of water which fell in rain and snow during the four years, from 1822 to 1825. inclusive, was,

|         | 1822. | 1823. | 1824. | 1825. |
|---------|-------|-------|-------|-------|
| Inches. | 35.20 | 42.54 | 50.38 | 33.26 |

#### IN PHILADELPHIA—Deaths by

|      | Fevers. | Erysipelas. | Measles. | Small-pox. |
|------|---------|-------------|----------|------------|
| 1822 | 510     | 4           | 0        | 0          |
| 1823 | 758     | 24          | 156      | 160        |
| 1824 | 654     | 28          | 102      | 324        |
| 1825 | 375     | 12          | 38       | 6          |

#### IN NEW-YORK—Deaths by

|      | Fevers. | Erysipelas. | Measles. | Small-pox. |
|------|---------|-------------|----------|------------|
| 1822 | 393     | 6           | 1        | 0          |
| 1823 | 192     | 13          | 117      | 18         |
| 1824 | 191     | 14          | 100      | 394        |
| 1825 | 445     | 20          | 53       | 40         |

#### IN BALTIMORE—Deaths by

|      | Fevers. | Erysipelas. | Measles. | Small-pox. |
|------|---------|-------------|----------|------------|
| 1821 | 400     | 0           | 2        | 21         |
| 1822 | 430     | 1           | 4        | 122        |
| 1823 | 304     | 2           | 175      | 2          |
| 1824 | 183     | 3           | 14       | 2          |
| 1825 | 138     | 0           | 9        | 3          |

*Cholera Infantum.*—Dr. Parrish of Philadelphia after an extensive experience and attentive observation on the management of children affected with this complaint, has arrived to the following conclusion: that the only cause of cholera infantum is heat, connected with confined air, he therefore strongly recommends the cooling regimen such as cold water

internally, and ex-  
during the proces  
decided beneficial  
hind the ears. H  
the eruption, wh  
pearance behind t  
of nature. He al  
such are cinnamo  
megs, and advise  
always enter into

*Tic-douloureux*  
kind which had  
months, Dr. T. H  
cure by this oper  
"The needles w  
Two in a line pare  
and half an inch  
from the others.  
three-fourths of an  
ted very gradually

The second nee  
exclaimed, 'the p  
introduced, she ex  
and a creeping sen  
the face; but no  
The needles s  
tion, as their reu  
mischief.

#### The New

[We have been  
of the Editors th  
thor on Medical  
try; and were no  
the Editors so un  
press our regret  
we consider the  
The work is c  
and Daniel L. M  
fill some of the c  
former Professors  
tant trust is a flay

The first obj  
in this excellen

and myrrh, with  
nitrate of silver  
acids proved ene  
beneficial to extrac  
ose.

seuse.—In a long  
account of this  
of deaths as con  
e atmosphere for

nd snow during  
e, was,

1825.

33.26 |

by  
es. Small-pox

0

160

324

6

es. Small-pox

0

18

394

40

es. Small-pox

21

122

2

2

3

Philadelphia after an  
ion on the mana-  
aint, has arrived  
cause of cholera  
air, he therefore  
uch as cold water

internally, and externally upon the skin. When it happens during the process of dentition, Dr. P. has obtained the most decided beneficial results from the application of blisters behind the ears. He was led to this practice by the fact that the eruption, which, during dentition, is apt to make its appearance behind the ears, often proves a most salutary effort of nature. He also prescribes aromatics as preventive agents, such are cinnamon, ginger, pepper, the clove and the nutmegs, and advises that after weaning, animal food should always enter into the diet of a child.

*Tic-douloureux cured by Acupuncture.*—In a case of this kind which had resisted all applications during eighteen months, Dr. T. Hunter Ewing effected a complete and speedy cure by this operation.

"The needles were introduced about an inch from each other. Two in a line parallel with the inferior edge of the orbit of the eye, and half an inch below it; and a third below, and equidistant from the others. The first two were introduced at the depth of three-fourths of an inch; the last, a full inch. They were inserted very gradually and with a rotatory motion.

The second needle was scarcely introduced, before the patient exclaimed, 'the pain has entirely left me.' When the third was introduced, she experienced a stiffness in the muscles of the cheek, and a creeping sensation, as if a spider's web had been drawn across the face; but no painful sensation whatever."

The needles should be removed two hours after introduction, as their remaining a longer time might occasion some mischief.

### *The New-York Medical and Physical Journal.*

[We have been politely favoured with this Journal from one of the Editors through the hands of Prof. BECK, the renowned author on Medical Jurisprudence, during his short visit to this country; and were not its credit so well established, and the merits of the Editors so universally acknowledged, we might venture to express our regret that it should be so neglected in this country, if we consider the facility with which it can be obtained.

The work is conducted by Drs. JOHN B. BECK, JOHN BELL, and DANIEL L. M. PEIXOTTO. The two first have been called to fill some of the chairs rendered vacant by the resignation of the former Professors of the University of New-York. This important trust is a flattering testimony of their Professional eminence.]

The first object which commands our particular attention in this excellent work, is an address delivered before the Me-

dical Society of the State of New-York, by the President Dr. J. MANLEY of New-York. This elaborate production is a chef d'œuvre of reasoning and judgment; and laying aside the purity and elegance of its style, the richness of expressions and elevated ideas which make it a masterly piece of literature, it embraces the most important topics of Medical Police, and the arguments which the Dr. adduces in corroboration of his views, are entirely undeniable and admit of no answer. The principal features of a law regulating the practice of the Medical Profession, as it should be framed in order to ensure to the public the due exercise of the privileges of life and death vested on the Physician, are presented in the various lights in which they are susceptible of being construed. Our limits and the absence of incorporation in this Country, as well as the varieties which the difference of Constitutional Government must naturally impart to the laws, preclude our giving a full account of it in our pages.

We shall, however, extract some parts of it. Thus, when speaking of a section which only imposes a fine recoverable as directed by our own laws, against the practitioner without licence, but which exempts from penalty those who shall not receive any fee or reward for the same, he observes:

"This clause, save one to which I shall presently refer, is perhaps, the most extraordinary provision which ever found a place in a statute book; it makes the penalty attach, not to the practice of physic without the evidence of proper qualification, but to the receipt of a fee therefor; it makes no account of the disastrous consequences of unlicensed ignorance, but seriously attacks the petty emoluments of its craft; it, in effect, punishes the LARCENY, while it acquits the HOMICIDE! The section, without this proviso, can serve no purpose in preventing quackery and imposture from battenning on the credulity of the public, from the difficulties attending its execution: and with it, in place of being penal, it operates as a bounty; for he must be stupid indeed who, with its assistance, has not ingenuity sufficient to elude the penalty. If there be any serious intention to protect the public against the impositions so frequently practised by men who assume without warrant the character of physicians, the offence should be made a misdemeanour, to be prosecuted by indictment and punished at the discretion of the court, within a reasonable limit of severity: nothing less than this, offers the slightest encouragement to expect, that the nuisance can ever be effectually corrected.

On that which would provide that those also shall not be liable to penalty, who will only use for the benefit of the sick any roots, barks or herbs, the produce of the Country, he remarks:

"That the forgers, who pretend to the title, provided that he rest one presumes that it terdicts its exercise who have none at itself without assistance medica are seen

#### *Difficult and*

late Professor of New-York, speaking of the nauseating and the conclusion that succeeded in case on the part of the are in the only still he invites at employed in the his remarks. We hint afforded in the student, Dr. Taché. morrhage, which is confirmed by the examination of xv grains of ergot combined with iron

*Population of* Beck, lecturer on the following conclusion to 1825. The ratio of New-York among the and Dumb to the Idiots, is one in The proportion of deaths in Gro all the Counties

[In taking our indulged to offer our Publishers, for the unanimously confirmed for its success. The medical publication North-America, cement, all the in dered susceptible age and experient

the President Dr. the production is a and laying aside the business of expression. The masterly piece of topics of Medical cases in corroboration and admit of no falsifying the practice framed in order the privileges of presented in the of being consociation in this the difference of apart to the laws, or pages.

it. Thus, when the recoverable as a patient without license who shall not observe :

presently refer, is perceived to have found a place, not to the practice, but to the qualification, but count of the disease, not seriously attacked, but seriously attacked, punishes the practitioner, without this quackery and imposture, from the public, from the public, in place of being stupid indeed who, to elude the people, to protect the public by men who are physicians, the offence by indictment, within a reasonable time, the slightest offence, never be effectually

also shall not be benefit of the sick in the Country, he has

"That the former proviso intended to restrain unlicensed practitioners, who professed to be physicians; this patronises every pretender to the healing art, be his merits what they may, provided that he restricts himself in the choice of vegetables. The one presumes that 'a little learning is a dangerous thing,' and interdicts its exercise; the other grants a complete immunity to those who have none at all; — for it cannot be made consistent with itself without assuming that all these professors of a vegetable materia medica are SEVENTH SONS, or that there is no vegetable poison."

*Difficult and painful Menstruation.*—Dr. Hammersley, late Professor of Clinical Medicine at the University of New-York, speaks highly in favour of the administration of emacuating and purgative medicines in these complaints. In the conclusion the author mentions the use of ergot as having succeeded in cases where a powerful stimulus was required on the part of the uterus. Though he acknowledges its failure in the only case in which he seems to have employed it, still he invites attention to the benefits it may convey, when employed in the class of diseases which forms the subject of his remarks. We would here also request attention to the hint afforded in our last number by our judicious correspondent, Dr. Taché, of St. Thomas, for its use in cases of hæmorrhage, which we are not aware having being as yet confirmed by the experience of many. Dr. Hammersley gives xv grains of ergot for a dose, and equal quantity of jalap combined with it.

*Population of the State of New-York.*—Dr. T. Romeyn Beck, lecturer on Medical Jurisprudence, has drawn the following conclusions from a census taken of the population up to 1825. The results are that the population of the State of New-York amounts to 1,616,456; the proportion of *Deaf and Dumb* to the whole population, is one in 2,506; that of *Idiots*, is one in 1,137; that of *Lunatics* is one in 1,973. The proportion of deaths is one in 69. The mean proportion of deaths in Great-Britain in 1811 was 1 in 49, and that of all the Counties of Wales one in 60.

[In taking our leave of the American Journals, we must be indulged to offer our sentiments of gratitude to their Editors and Publishers, for the approbation which they have so generously and unanimously conferred on our publication, and for their wishes for its success. The Quebec Medical Journal being the first periodical publication on medical science ever attempted in British North-America, it cannot be expected to possess, in its commencement, all the interest of which a work of this nature can be rendered susceptible. The Editor does not claim merits which his age and experience would certainly deny: the credit of the un-



dertaking being his only title to public favour. However inconsiderable the work might appear at present, the Editor flatters himself that it will prove an incitement to his Professional country-men to display their talents and skill in the cause of suffering humanity. Should he succeed in this expectation, he will consider himself amply rewarded for his labours.

We also acknowledge with great pleasure, the receipt from our much respected friend Dr. Felix PASCALIS of New-York, of three very interesting papers, one of which has already appeared in one of the American Journals, and which were politely handed to us by General STUART of Baltimore, on his late visit to Quebec.

We will take the liberty to insert one of them under the head of our Correspondence.

The MEDICAL RECORDER, of Philadelphia, has been announced to this Journal, but, we are sorry to say, is not yet received.]

---

### *The London Medical and Physical Journal.*

*Digitalis in Dropsy.*—Two cases, one of ascites and another of anasarca, are reported by J. Davy, M. D. to have been cured by the use of digitalis in powder and in somewhat large doses. The irregularity of the reporter's account, and the immense number of other remedies acting upon the kidneys, which he has made use of in these two cases, induce a suspicion in our mind, that the virtues of the digitalis in this case might have been exaggerated.

*Contagious nature of Croup.*—In the Number for January, cases are related by different persons to prove, some the contagious nature of croup, and others the contrary. We beg leave here merely to suggest that if the contaminating cause were sought for somewhat farther than the bedside of a patient or the wards of an hospital, experience would perhaps cease to prove such contradictory results as are sometimes improperly attributed to it.

*Head-ache cured by purgatives.*—Dr. A. B. Granville details a case of severe head-ache which he cured by a judicious use of purgatives. He observes very properly that this might have been mistaken for tic-douloureux, but a due attention to the state of the digestive organs will remove all suspicions. This success of Dr. Granville reminds us of the favourite practice of M. Abernethy, and would seem, in our humble opinion, to corroborate the view he has taken of the cause of a number of maladies, as having their seat in the alimentary canal.

Don

F

An attempt to  
a means of les  
with remarks  
small-pox.  
New-York,  
Editor of this  
low of the C  
of the Acad  
New-York,

TWENTY-FIVE  
vaccination was  
new world, as a  
ing already bee  
ments, which s  
beyond the con  
indeed, it may  
the medical and  
upon all civili  
prophylactic ha  
plication of th  
experiment sinc  
wards tested by  
being fully ack  
ceptions notice  
Jennerian insti  
satisfactory exp  
few last oppon  
simply doubting

However incon-  
the Editor flatters  
Professional coun-  
cause of suffering  
ion, he will con-

e receipt from our  
ew-York, of three  
ly appeared in one  
itely handed to us  
isit to Quebec.  
m under the head

has been announ-  
not yet received.]

Journal.

ascites and ano-  
, M. D. to have  
and in somewhat  
er's account, and  
ng upon the kid-  
ro cases, induce a  
ne digitalis in this

number for January,  
ve, some the con-  
ntrary. We beg  
ataminating cause  
bedside of a pa-  
ce would perhaps  
as are sometimes

B. Granville de-  
cured by a judi-  
properly that this  
x, but a due at-  
s will remove all  
eminds us of the  
ould seem, in our  
has taken of the  
eir seat in the ali-

## PART THIRD.

# Domestic Intelligence.

AND

## FOREIGN CORRESPONDENCE

*An attempt to ascertain the value of the VACCINAL VIRUS, as a means of lessening the susceptibility to variolous diseases, with remarks on the most probable origin and nature of the small-pox.* Read before the County Medical Society of New-York, April 11, 1825; and communicated to the Editor of this Journal, by FELIX PASCALIS, M. D., Fellow of the College of Physicians and Surgeons, President of the Academy of Medecine and of the Linuxan Society, New-York, &c. &c.

Nec pluribus impar.

TWENTY-FIVE years have elapsed since the process of vaccination was first successfully employed in this part of the new world, as a preservative against the small-pox. Its having already been approved of by several European governments, which successively adopted it, concurred to place it beyond the control of prejudice or of individual opposition; indeed, it may justly be said, that the unanimous opinion of the medical and civil authorities have long since enjoined it upon all civilized nations. The public confidence in this prophylactic has thus far never been shaken, because no application of the vaccinal virus has been made in the way of experiment since the period of its introduction, and afterwards tested by the *artificial* small-pox, without its virtues being fully acknowledged. On the other hand, the few exceptions noticed from year to year in the general reports of Jennerian institutions, were always brought forward with satisfactory explanations of their occurrence. Among the few last opponents of this admirable discovery, there were simply doubting physicians, and others, whose strongest ar-

E

gument against vaccination was, that its *constitutional influence must wear out by age*; meaning, either that it could not be depended upon in the human system, but for a certain period of years, or that the virus itself, after circulating through a great number of persons, becomes inoperative or inert, and should be renewed from the animal which first furnished it. Nothing can furnish stronger evidence of the value of this beneficial process, than a reference to the bill of mortality, in the dense population of London and Paris. Philanthropic minds have, in consequence, rejoiced, and sincerely congratulated our profession on the subjugation of one of the most terrible and loathsome disease.

Before I proceed in my investigation, I must say, that during the long period just mentioned of the established success of vaccination, a few exceptions have occurred which have given just cause for public alarm. These were partial or general epidemic attacks of the small-pox in some of our populous cities, as Philadelphia in 1802 and 1823, Baltimore in 1822, New-York in 1815 and 1821, besides other seaport towns, and the inland cities of Lancaster, in Pennsylvania, and Albany the seat of government of this State. Nor are there many capitals of Europe which have been more fortunate, or more exempt from such visitations. That of Norwich in 1816, as described by Sir John Cross, was appalling by its mortality. Other epidemics described by Dr. Monroe, and Mr. Hennen and by Dr. Thompson of Edinburgh, during the succeeding years, were also very severe, and like our last epidemic, were attended by other kinds of *modified variola*. A like prevalence has also taken place in France, the authentic accounts of which from Marseilles and Bordeaux are in our possession. In each of these recorded and recent occurrences, some kind of varicella, or other modified form, had simultaneously prevailed, such as the *chicken-pox*, the *swine-pox*, and that which has been called varioloid. Of the appearance of the two first with the small-pox, we have the following documents. 1st, A report drawn by order of our medical society, and published in 1816. 2d, A report to the Royal Medical Society of Bordeaux in 1822. 3d, A very interesting narrative of the epidemic in Albany, 1824, by Lewis C. Beck, M. D. Of the last form of mitigated variola, we shall hereafter give sufficient documents.

It has been also satisfactorily proved, that with whatever aggravated symptoms the small-pox has broken out, it was, with hardly an exception, among subjects unprotected by previous vaccination.

constitutional influence, that it could not be but for a certain time after circulating in the system, becomes inoperative on the animal which first receives it. The evidence of the influence to the bill of the London and Paris Convention, rejoiced, and the subjugation of the disease.

must say, that during the established success of the vaccine which has been cured, were partial or general, some of our population, Baltimore in 1823, and other seaports in Pennsylvania, and elsewhere. Nor are there more fortunate, or of Norwich in 1817, and by its mortality, and Mr. Hennen, during the succeeding fast epidemic, were by age, let us examine whether our difficulties, and the mystery of the Jennerian prophylactic, are not to be accounted for by the twofold character which appertains to the small-pox, viz. that of an *artificial*, and that of an *epidemic* disease. This has never been adverted to in relation to the influence of vaccination.

There are many who have supposed that the varioloid after vaccination, and the chicken-pox, were diseases different from the small-pox, and not at all to be controlled by it. Others perfectly versed in the etiology of both kine-pox and *variola*, have confined the influence of the former in the constitution to the mitigation of the inflammatory symptoms of the latter. A few European authorities have contended that the varioloid of our days could not have existed before the cow-pox, like the chicken-pox and swine-pox, two sorts of varicella, anciently known and analogous, and that there could be no hesitation in recognising the varioloid as the swine-pox, instead of being a modification of the small-pox.

Setting aside, therefore, all hypotheses, and the opinion also of the degeneracy of the properties of the vaccine virus by age, let us examine whether our difficulties, and the mystery of the Jennerian prophylactic, are not to be accounted for by the twofold character which appertains to the small-pox, viz. that of an *artificial*, and that of an *epidemic* disease. This has never been adverted to in relation to the influence of vaccination.

A few questions on the nature of the small-pox, in order to elucidate its adventitious epidemic form, and distinguish it from that which, by our instrumentality, can be renewed at pleasure, are at present indispensably requisite.

1st. Is the frequent revival of the small-pox, or its continuation in populous countries, governed only by the common laws of contagion?

2d. If this fomes can long remain latent and inert, can it ever be destructible during any period or time?

3d. Would it not be rational to suppose that the *variola*, like many diseases of a malignant or pestilential nature, ori-

ginates from certain combinations of animal effluvia, such as those that are ascertained to generate febrile exanthematous diseases, &c. ?

None of these problematic questions have ever been resolved. The affirmative of the first, which during so many ages, has been implicitly believed, is no doubt the most unphilosophical. The introduction of the small-pox by the *Saracens*, who had received it from the natives of Arabia, when they invaded the Christian states on the Mediterranean coasts of Europe, twelve or thirteen hundred years ago, is not a proof that the same virus could not since have often been *home-engendered*, in other parts of the world, and then be imported into the bosom of any ancient or modern nation of either hemisphere. That belief, which so exclusively points out the torrid zone, or the birth-place of Mahomet, as the origin of the small-pox, appears absurd enough, when we afterwards find, that by its contagious nature, it has been propagated not only through the temperate regions, but has become congenial to the polar climate, where it once devastated the peninsula of Kamschatka, and the island of Iceland.—From time immemorial, it moreover appears to have existed in the southernmost parts of Tartary and China, and to have proved a scourge to all races of men, in every latitude on the earth.

The affirmative of the *second question*, implying the existence of the variolous virus during an indefinite length of time, and in a latent state, as must have been the case during the long and healthy known periods belonging to thirteen centuries, in an inference absolutely contrary to the laws of nature ; if that poison was indertically the same which had its origin in 570, how could it have been diffused all over the world and exist to this day, unless its fomes is of a nature indestructible under every possible circumstance ? (and then it would always prevail) yet time, we know, destroys every thing.

To the affirmative of the last question, we can easily yield our rational consent and belief. Never was the doctrine of spontaneous generation of diseases better evinced by observation, so well detected in atmospheric, gaseous, or impure exhalations from the earth, or from other sources, and illustrated by pneumatic philosophy, than it has been in our days all over the world.

In relation to the small-pox, facts are not wanting to prove that its endemic prevalence has sometimes followed the most

healthy seasons and  
disturbed graves,  
in harbours and p  
It arises from local  
the small-pox con  
racter possesses a  
the disease in an  
variola which is a  
and benign march  
of chance. The  
ciently caused its  
not only wished  
the fatality of the  
mutilation of the  
rians and Circass  
the Chinese prot  
practice of inocul  
Turkey, at the  
spread it in Euro  
universally resort  
as by civil author  
sults of this prac  
extolled in every  
to that of the na  
ascertained in L  
one out of 5. It  
vaccination, whic  
source of the co  
victorious proph  
artificial disease  
The variolous  
dified forms : the  
me of *varicellæ* ;  
swine-pox, have  
Huxham, Vogel  
clic diseases dis  
they are attend  
after an attack o  
obtained in mo  
Lewis C. Beck,  
proved the inde  
with the small-p  
successful attempts  
hen-pox which

effluvia, such as  
the exanthematous

ve ever been re-  
during so many  
t the most un-  
small-pox by the  
tives of Arabia,  
e Mediterranean  
years ago, is not  
have often been  
world, and then be  
modern nation of  
xclusively points  
Mahomet, as the  
gh, when we af-  
it has been pro-  
ions, but has be-  
it once devastated  
d of Iceland.—  
s to have existed  
hina, and to have  
y latitude on the

upplying the exis-  
definite length of  
en the case dur-  
nging to thirteen  
ry to the laws of  
same which had  
diffused all over  
nes is of a nature  
ance? (and then  
, destroys every

e can easily yield  
s the doctrine of  
vinced by obser-  
ous, or impure  
urces, and illus-  
been in our days

wanting to prove  
llowed the most

healthy seasons among dense populations; in consequence of disturbed graves, prostrated armies, fields of slaughter, and in harbours and ports from crowded battle ships. Whether it arises from local causes, or from its dormant or latent fomes, the small-pox constitutes an epidemic, whose primitive character possesses all the virulence and malignity belonging to the disease in any situation. It differs therefore from that variola which is artificially created by inoculation. The mild and benign march of this artificial small-pox, is not a matter of chance. The safety with which it runs its stages, had anciently caused its adoption among those Asiatic nations, who not only wished to provide for the preservation of life against the fatality of the natural or epidemic disease, but against the mutilation of the face and complexion. Besides the Georgians and Circassians, we find, that from time immemorial, the Chinese protected themselves in a like manner by the practice of inoculation. The English nation borrowed it from Turkey, at the commencement of the 18th century, and spread it in Europe and in their colonies, where it has been universally resorted to and encouraged by medical, as well as by civil authority during eighty years. The beneficial results of this practice, were and have been acknowledged and extolled in every point of view; and its mortality, compared to that of the natural or epidemic small-pox, was long ago ascertained in London to be as one death out of 100, is to one out of 5. It was ultimately superseded by the process of vaccination, which was expected to do away every possible source of the contagious poison of the small-pox; but the victorious prophylactic of Jenner was only tested against the artificial disease!

The variolous fomes can also exist under different and modified forms: these have been designated by the generic name of *varicellæ*; two of them, called the *chicken-pox* and the *swine-pox*, have been long since described by Heberden, Husham, Vogel, and by Mous. Gandager de l'œigni, as specific diseases differing from the small-pox, especially because they are attended with no difficulty nor danger before nor after an attack of small-pox. This opinion has not always obtained in modern times. An American physician, Dr. Lewis C. Beck, of Albany, has among others satisfactorily proved the identity at least of the *varicella chicken-pox* with the small-pox. We have seen in this city, many successful attempts at communicating, by inoculation, the chicken-pox which prevailed with the small-pox during the au-



turn of 1815 : and it is now admitted, that a case of varicella may be so far aggravated, as to be similar to an ordinary distinct and benign small-pox. We must then make one class of the *varicellæ*, or of the more or less modified variolous diseases. This mode of reasoning is so far proper and correct in the present investigation, since a new form of modified small-pox, or *varioid*, has of late years much engaged the attention of medical observers in Scotland, in the United States, and in France, who have not hesitated to declare it a form of the small-pox, *modified by previous constitutional influence of the vaccine virus*.

This opinion has also gained great support among us, and we might infer, I think, that from some striking similarity between the two named *varicellæ*, this new form could be classed under the same generic name, as a third kind ; perhaps the highest in the scale of *varicellæ*, and the nearest to the artificial *variola* ; indeed a striking parallel can be made of the varioid with the swine-pox, the first differing only in degree from the latter. Again, as it will appear from facts hereafter to be related, the inoculated small-pox (or the artificial) is not a sufficient protection against the epidemic ; I beg leave to offer the subjoined table of variolous diseases, arranged under two classes.

|           |                |         |                         |
|-----------|----------------|---------|-------------------------|
| 1         | { chicken-pox, | 2       | { artificial inoculated |
| VARICELLÆ | { swine-pox,   | VARIOLÆ | { small-pox,            |
|           | { varioid.     |         | { epidemic small-pox.   |

It is with this scale in view that we can be better able to point out the variety on which the influence of the vaccine disease is expected to be partial or complete.

Of the two first, which are transient and do not induce mortality, it was never a desideratum to ascertain whether vaccination is a prophylactic. Experience has nevertheless shown that they are of rare occurrence among vaccinated subjects, unless they exist simultaneously with and epidemic small-pox, and become a modified form of the same, which all protected subjects still remain liable to receive. The third, which is now denominated the *varioid*, it is contended, was not noticed before the existence of vaccination ; but it is so far under the control of this preservative, that it is a part of our investigation to prove, that it is *epidemic small-pox* itself, perfectly modified by the beneficial influence of the vaccine disease.

These remains  
artificial small-pox  
ate the efficient  
because in it there  
and virulence wh  
the varioid.

To account for  
we need but to a  
is so easy to prog  
of the small-pox.

There are five  
aggravated symp  
them. We divid  
character of smal  
those of the seco  
riola.

No. 1. The m  
consisting of two  
from the cutis ve  
roidal form, fillin  
comming purulen  
progresses, prese  
pricked, it disch  
number of these  
into each other o  
and have all the  
be injurious to th  
cidely fatal.

No. 2. The tu  
cutis, and deeper  
opaque, hard, an  
shows a vesicle  
wards, frequentl  
are unequal, and  
the skin of a bro  
cutaneous pustul  
feet ; they pred  
seen in almost a  
give no difficult  
danger.

No. 3. Is the  
the rapidity wit

These remains, therefore, but the inoculated variola or artificial small-pox, which could after long observation vindicate the efficient and preservative power of the vaccine virus, because in it there is not that greater proportion of malignity and virulence which in vaccinated subjects can still produce the varioloid.

To account for this pathological phenomenon in variola, we need but to advert to the variety of pustules by which it is so easy to prognosticate the favourable issue, or the fatality of the small-pox.

There are five sorts of variolous pustules, besides certain aggravated symptoms which are sometimes connected with them. We divide them into two orders; all possessing the character of small-pox, or of the variolous diseases, while those of the second order are restricted to the epidemic variola.

#### FIRST ORDER.

No. 1. The most ordinary kind of pustule is the *cutaneous*; consisting of two varieties, the *distinct* and *confluent*: it rises from the cutis vera, and not from the epidermis, is of spheroidal form, filling with a transparent lymph, but rapidly becoming purulent and of a yellowish colour; it flattens as it progresses, presenting a depressed point in the centre; if pricked, it discharges a white gelatinous fluid; if a too great number of these pustules are clustered in masses, and run into each other on the face and breast, they take the name and have all the danger of the *confluent* small-pox, and may be injurious to the eyes, features, and complexion, if not decidedly fatal.

No. 2. The *tubercular* pustule, rises also from the skin or cutis, and deeper than the preceding; it is smaller, elevated, opaque, hard, and encircled with redness; it is conical, and shows a vesicle on the apex, which fills and extends downwards, frequently drying before it is full. These pustules are unequal, and do not desquamate at their base; they stain the skin of a brown reddish colour, and are mixed with the cutaneous pustules, chiefly on the face, and on the hands and feet; they predominate in the artificial small-pox, and were seen in almost all cases of the varioloid of New-York; they give no difficulty in the treatment, nor prognosticate any danger.

No. 3. Is the *dry-pock*, thus called from its dryness, and the rapidity with which pus is formed. It is spherical, never

flattened nor dimpled, nor is it in any case exposed to ruptures or oozing, nor attended with secondary eruption; it mixes with the cuticular pock, and is said to have appeared often in the varioloid of Philadelphia. The same is common in the artificial small-pox, especially on the limbs punctured by inoculation, and in the parts exposed to external air, it is also of the most benign nature.

#### SECOND ORDER.

The following pustules being of a bad character, are the most dangerous, and occur in the epidemic variola only. They have been noticed by the above named writers, and by Dinsdale and Sutton in England.

No. 4. The *miliary* pustules, are preceded by turgidness, pain, and dark redness of the skin. They gradually appear like innumerable raised points, giving to a close touch of the hand, the harsh feeling of a piece of shagreen. So many pustules pressed against each other, are obviously checked in their progress to maturity. A dulness of perception, and a remarkable degree of torpor soon pervades all the functions of animal life. No care nor remedy can avert impending death on the 7th or 8th day, which leaves the body already gangrenous in proportion to the raising of the pustules, which may have taken place. I once saw a case of the kind effectually relieved by a spontaneous vesicular eruption over the miliary pustules, of large bags of lymph, which are known by the name of *pemphigus* or *pompholyx*. Not a few victims fell under it during the last epidemic of New-York. I fore saw the same fate in the person of a female aged 20 years, healthy and robust, whose fever was moderate, and the eruption rather similar to prickly heat, or to that of erysipelas.

No. 5. Is the *vesicular pustule*, deriving its name from the singularity of its formation in masses or clusters of small vesicles, which slowly proceed to maturity, and although they are seemingly confluent, do not communicate with each other, each forming a separate cell, from which no adhering bag can, by pricking, be emptied. The fluid is here clogged, and its maturation is slow and difficult. Hence that kind of eruption is full of danger, and frequently proves fatal, but, like the preceding, is seldom produced by the artificial small-pox, and we have never seen it in the varioloid.

(To be continued in our next.)

In laudatory Dis-  
by and treat  
MELLEUR, M.  
phical Society c  
ated in a letter

Quid est disciplin

OTHER's ideas :  
deliberate invest  
the rectitude of th  
we see fit to adopt  
ly and commun  
may appear most  
ought to do so, as i  
after their adoption  
in this dissertation  
symptoms of the d  
Definition and sp  
from Scrofu, a swi  
a similar disorder  
questionable. S  
from the former cus  
to the supposed  
In a qualified s  
chronic inflammati  
making its most co  
oughly swellings,  
ard indolent tum  
ands of different  
ose of the neck,  
he chin. These t  
onths and even f  
ome larger and u  
ended to, they slo  
erate, discharg  
which, by degrees,  
rmixed with wh  
they, however, ge  
e soon as a fluctu  
his practice is pa  
ated about the

*Inaugural Dissertation on the Symptoms, Causes, Pathology and treatment of Scrofula.*—By JEAN BAPTISTE MEILLEUR, M. D. Member of the Medical and Philosophical Society of the State of Vermont, &c. Communicated in a letter to Dr. Tessier, Editor of this Journal.

*Aliud est discipulum, aliud magistrum esse.* (Erasmus.)

November, 1824.

OTHER's ideas and theories become our own, when, after deliberate investigation of both, and a full conviction of the rectitude of the one and of the plausibility of the other, we see fit to adopt them ; we may, therefore, venture to modify and communicate them in such a way and manner as may appear most proper, persuaded that it is as much our right to do so, as it is our duty to support and defend them, after their adoption.—But, before we avail ourselves of any, in this dissertation, let us attempt to give the definition and symptoms of the disease which we are about to consider.

*Definition and specific Symptoms.*—Scrofula takes its name from *Scrofa*, a swine, because this animal is said to be subject to a similar disorder, though the correctness of the etymology is questionable. Scrofula is also vulgarly called King's evil, from the former custom of submitting patients labouring under it to the supposed beneficial effects of the royal touch.

In a qualified sense, Scrofula may be defined to be a chronic inflammation, attended with more or less fever, and making its most conspicuous appearance in the form of soft, lumpy swellings, which, in time, assume the character of hard indolent tumours, generally situated in the conglobrate bands of different parts of the body, but more especially in those of the neck, axillæ, inguines, behind the ears and under the chin. These tumours remain stationary and harmless for months and even for years ; but, at length, after having become larger and more fixed, if not timely and properly attended to, they slowly and rather imperfectly suppurate and ulcerate, discharging, at first, a somewhat puriform matter, which, by degrees, changes into a kind of serous oozing, intermixed with white particles resembling the curd of milk. They, however, generally require to be opened artificially, as soon as a fluctuation of fluid within is evident to the feel. This practice is particularly recommended when they are situated about the neck, and when the patient is a female, as

the artificial opening is less apt to leave an ugly and indelible scar than the spontaneous one.

From the age of six months to that of ten or twelve and above, the disease most commonly manifests itself in the mesenteric glands. The patient then, complains of a lancinating pain, deep seated within the abdomen, but which is of short duration, resembling more the common gripes, than that which attends inflammation of internal parts. There is also, a gradual enlargement of the abdomen, and a general emaciation of the rest of the body. The features of the whole look and countenance are altered in a remarkable degree. The eyes are glassy and sunk; the upper eye-lid drops down more than natural, and the pupil, owing to general debility is much dilated; the nose appears large from the falling in of the cheeks, which are of a marbly whiteness, excepting when flushed with fever; the parts about the mouth are inclined to swell and are of a peculiar dull and pallid colour; small but painful ulcers surround the angles of the mouth, and, sometimes, the whole lip is divided by troublesome fissures. The state of the bowels, though variable, is most commonly relaxed. In the early stages of the complaint, there is disinclination to muscular exertion, though the vigour of the mind does not seem to be impaired. In the more advanced stages, the patient becomes fretful and peevish, and his mental faculties become inert and dull. The sleep, although not much interrupted, is, however, attended with profuse sweats, especially upon the breast and forehead. Towards the evening, there is usually an accession of fever which is accompanied with any inclination to sleep. The pulse, in the evening, is generally about one hundred and twenty, and is, at no time of the day, less than one hundred in a minute. Although the tongue most commonly has a natural appearance, yet it is sometimes observed to be streaked with a white line on each side. To continue and terminate the pathognomonic symptoms, "the appearance of the countenance is really that of delicacy and languor; though to the common observer, from the fulness, the peculiar smoothness, and beautiful colour of the cheeks, it is often that of the highest and most complete health. If, however, it be attentively observed, it will be found that the cheeks, though red and turgid, are softer and more flaccid than is natural to health, and that, instead of being fixed and firm, they hang, as it were, loose in the face. There are nevertheless, persons who

are the greatest  
apparent signs of  
peculiarly dull and  
languor in  
former state, the li  
face, and are of a  
pale."

Scrofula shows i  
the mucous and sal  
the form of tube  
cellous structure of  
feet, and ankles,  
stances, we do not  
contrary, "a tumor  
and interrupting its  
scrofula to affe  
which become afflic  
malina, giving rise  
and ulceration of t  
suddenly terminat  
Scrofulous ulcers  
order in other part  
be removed from  
the lungs. It th  
ally ensues, which  
ence of the pati  
The malady mos  
a habit, but it is l  
makes its appeara  
erally from the th  
is, but more rar  
college, I knew a  
ed, who, to my kn  
with a scrofulous i  
the various glands  
Scrofula may be  
unicable from ou  
er by inoculation  
Alibert have  
rious well condu  
Scrofulous tumor  
inter, and to rec  
observed not to

ten or twelve an-  
s itself in the mo-  
ins of a lancinating  
out which is of  
mon gripes, the  
parts. There is  
en, and a general  
atures of the whole  
remarkable degree  
eye-lid drops down  
to general debility  
from the falling  
ss, excepting when  
mouth are inclined  
d colour; small  
mouth, and, some-  
blesome fissures,  
is most common  
omplaint, there is  
th the vigour of the  
the more advanced  
eish, and his mem-  
the sleep, although  
aded with profuse  
rehead. Towards  
of fever which is  
leep. The pulse,  
ed and twenty, at  
undred in a minute  
as a natural appear-  
be streaked with  
I terminate the ph  
of the countenanc  
ough to the commo  
oothness, and becom  
t of the highest  
be attentively  
s, though red  
natural to health  
an, they hang, as  
theless, persons

Scrofula shows itself, also, in the membranes, muscles, in the mucous and salivary glands, and in the lungs and liver, in the form of tubercles, in the ligaments, cartilages and cancellous structure of the bones of the joints of the hyp, elbows, knees, and ankles, or those of the fingers and toes, in which instances, we do not find any moveable swelling, but, on the contrary, "a tumor almost uniformly surrounding the joint and interrupting its motions." Besides, it is not uncommon for scrofula to affect the skin, in general, and even the eyes, which become afflicted with what is called scrofulous ophthalmia, giving rise to an obstinate inflammation, suppuration and ulceration of the tarsi and conjunctive palpebræ, frequently terminating in an opacity of the transparent cornea. Scrofulous ulcers often heal upon the appearance of the disorder in other parts; thus, it is not unfrequent for the disease to be removed from the glands to the joints, and from these to the lungs. It the two last cases, a hectic fever most generally ensues, which puts a speedy end to the miserable existence of the patient.

Scrofula may be said to be hereditary ; but it is not communicable from one person to another, neither by contagion or by inoculation of its matter. Drs. Körtum, Lepelletier and Allibert have endeavoured to effect its communication by various well conducted experiments, but without success.

Scrofulous tumours are said to be disposed to subside in the winter, and to recur at the approach of the summer; but this is observed not to be invariably the case.





Those scrofulous tumours which are situated near the centre of the circulation, as other local disorders, heal more easily than those which are more remote. Chronic scrofulous sores, accompanied with fever, are always, to a certain degree, dangerous, as the fever generally assumes a hectic form and type, which insensibly undermine the constitution.

As, in defining scrofula, I have anticipated the assertion of its being an inflammatory disease, contrary to the opinion of some public writers and private practitioners, in every respect worthy of a high degree of confidence, I may perhaps venture to establish here its nature as being evidently inflammatory.

Among others, Dr. Good, as a conspicuous author, places scrofula in his class *Hæmatica*, order *Dysthetica*, the given character of which constitutes a palpable relict of the humoral pathology. But without saying any thing of the slight basis on which their theory is pretended to be founded, and without being at all servile nor partial to their decisions, I must be allowed to assert, with that confidence which self-evident truth inspires, that scrofula is an inflammatory disorder of the whole lymphatic system in particular, and of the corporeal frame in general, which disorder, in consequence of the agency of the additional causes to be enumerated hereafter, is induced to locate in some one of the parts before mentioned, and there to make its appearance in the form of a chronic inflammation, which can easily be recognized by every one.

M. John Burns says : " scrofulous inflammation is marked by a soft swelling of the affected part, which very frequently is one of the lymphatic glands." M. Cooper remarks : " the scrofulous diathesis, wherever it exists, usually gives more or less of a chronic character to local inflammatory affections. " In another place, speaking on the same subject, the same author observes, " the discharge is watery, the pain is very considerable, and the surrounding skin inflamed. " Dr. Thomson also says : " a greater or less degree of local inflammation occurs, I am inclined to believe, in every form and stage of scrofulous diseases ; the swellings are very often, from the first, attended with a sensible increase of heat and redness, and the pain, though seldom acute, is always present in a greater or less degree ; pressure on scrofulous swellings, never fails to create pain ; and the temperature of the skin covering them is usually two or three degrees higher than that of the contiguous parts ; " and although Dr. Cullen has placed scrofula into the order *Impetiginæ*, yet not only this disease, but most

of those included in the order *Marcores*, evidently belong to the order *Phlegmasiæ* ; yet, speaking of external applications in this disorder, Dr. Cullen observes : " for scrofulous tumours sometimes spontaneously disappear, but never after any degree of inflammation has come upon them."

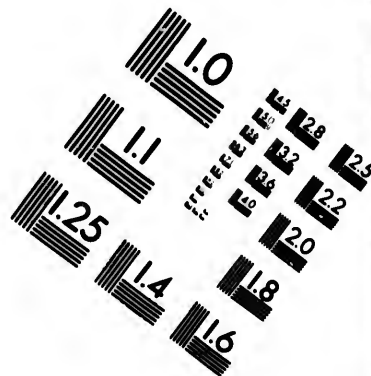
Such is the language of several of the most distinguished medical writers. Indeed it cannot be doubted that no learned medical man, endued with a reflecting and unbiassed mind, would dare to assert, with any degree of confidence, that a complaint which causes a living part to swell, suppurate and even ulcerate, is not of an inflammatory nature. The opinion advanced by some, and even by Dr. Good, that ulceration may and does take place without previous suppuration, is in my humble opinion, not only false but even absurd. Inflammation may take place without an ensuing suppuration, so suppuration may take place without an ensuing ulceration, but neither of these two last can exist as a primary disease, and inflammation must be the necessary precedent, the constant forerunner, as well as the indispensable exciting cause of either ; and I think that any attempt to prove satisfactorily any thing contrary, must be totally abortive and unsuccessful, for it can never be made to appear probable nor even possible. Let the acceptation or definition of ulceration be what it will, whether it implies an absorption of the substance of a discharge of pus from any part of the body, or whether it only means an escape of pus from any unnatural cavity, in a living part, inflammation and suppuration must be admitted to be the infallible precursors as well as the essential causes of ulceration ; and the gratuitous assertion of a different opinion seems to shew a great want of knowledge of the nature of things. On close investigation, every one is ready to admit that irritation, inflammation, suppuration and ulceration are to be considered as causes and effects, with regard to each other ; and persuaded that an effect may, and in fact often is, the cause of another effect, he is led to believe, and to assert accordingly, that irritation is the cause of inflammation : inflammation the effect of irritation and the cause of suppuration, and suppuration the effect of inflammation and the cause of ulceration.

Now, reason, common sense, and daily observations convincing him, in a forcible manner, that not one of these can possibly exist, as an effect, without the previous occurrence and influence of the active causes in the order hereupon spe-

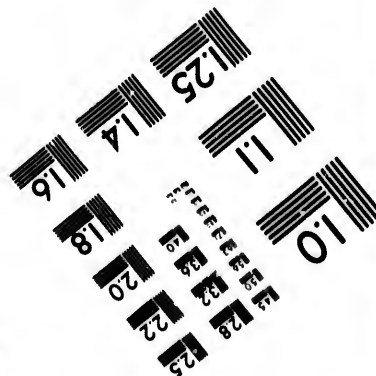
cified, how can he  
ulceration can take  
vious inflammation  
in the unfounded  
the previous ager  
mind, is as physi  
radiant light to p  
the sensation of  
Good who assert  
flammation," the  
lable lymph, whi  
closer bond of un  
introduces new li  
and I think with  
tion whatever, ei  
is, in any degree  
well know that i  
ritation of parts,  
tion most genera  
nature or art can  
for the restaurat  
time state, is ye  
It is, however, c  
such a purpose,  
an action which  
parts, and, of co  
these, when the  
cessive irritatio  
performed in a  
would appear t  
tion should be  
of a healthy on  
which can be fa  
ing on this sub  
morbid state in  
and inflammati  
quences of the  
cess of their re  
prove, and it v  
fever promotes  
mation, becau  
degree. But,  
of inflammation

cified, how can he conceive, with any share of propriety, that ulceration can take place in the least degree, without a previous inflammation & suppuration, except he indulge himself in the unfounded belief that an effect can take place without the previous agency of its appropriate cause, which, in my mind, is as physically impossible as it would naturally be for radiant light to produce darkness, or for free caloric to give the sensation of cold. We might as well believe with Dr. Good who asserts it, that in the first stage of "healthy inflammation," the "process consists in the effusion of coagulable lymph, which binds the weakened organization into a closer bond of union, creates new vessels, and consequently introduces new life!" In the first place, I would question, and I think with propriety, the assertion that any inflammation whatever, either idiopathic, traumatic or symptomatic, is, in any degree healthy, in the strict sense of the term. We well know that in lesions and lacerations, and in excessive irritation of parts, a disordered action follows, and inflammation most generally ensues in spite of every thing that either nature or art can do; but whether it is absolutely necessary, for the restauration of these parts to their natural and pristine state, is yet a matter of great, and I think, just doubt. It is, however, only in case that it should be, to accomplish such a purpose, that we could be justifiable to call *healthy*, an action which must be unnatural and incongenial to the parts, and, of course, morbid, since it never takes place in these, when they are sound and healthy, and free from excessive irritation, and when their assigned functions are all performed in a regular, easy and perfect manner. Indeed, it would appear to be an insoluble paradox, that a diseased action should be necessary for the continuation or preservation of a healthy one. This seems, however, the natural inference which can be fairly drawn from Dr. Good's & others reasoning on this subject, since we cannot possibly conceive any morbid state in injured parts, before that disorder of action and inflammation have actually taken place, which are consequences of the injury or excessive irritation, and not a process of their removal or cure. We might as well attempt to prove, and it would be with as much hope of success, that fever promotes a speedy and favorable termination of inflammation, because it always accompanies it, in a greater or less degree. But, as the fact that fever is the usual concomitant of inflammation, gives us no kind of evidence that it is in any





6"



# Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503**



10  
5  
4.5  
4  
3.6  
3.2  
2.8  
2.5  
2.2  
2.0  
1.8  
1.6

1.1  
1.0  
0.9  
0.8  
0.7  
0.6  
0.5  
0.4  
0.3  
0.2  
0.1

way necessary for the cure of inflammation ; so the fact that inflammation generally ensues mechanical lesions or excessive irritation does nothing towards proving, with any degree of satisfaction, that it is at all important, or ever adjuvant, in the cure of the injury or removal of that excessive irritation. All that is rational for us to believe, is, that in lesions and mechanical injuries, it may require an increased vigour and energy of *healthy* action, in the parts injured, to effect their reunion ; and that their cure may take place without any inflammation whatever ; and Mr. Burns makes it appear more than probable.

In obstinate chronic inflammation, we are compelled to induce a new action in the part affected, that is, to change the obstinate inflammation into a more commendable one ; and this end is accomplished by the proper administration of certain remedies whose impression is strong enough to overcome the specific power of the disease, and to establish a new one, which is commonly much more susceptible of the operation of the ordinary remedial agents. Here, and perhaps, here only, it may be right to make use of relative and comparative terms, calling the obstinate inflammation *morbid*, and the one induced by art *healthy*, comparing together their respective yielding dispositions to the effects of medicines.—And, in the second place, I am inclined to believe that the process of inflammation does not consist “in the effusion of coagulable lymph ;” but, rather, in the increased action of the nerves and vessels of the parts, the effusion of coagulable lymph being merely the consequence of that increased action.—Besides, is it as certain as Dr. Good asserts it, that the coagulable lymph “binds the weakened organization into a closer bond of union, creates new vessels, and consequently introduces new life”? Indeed, I think this to be very unphilosophical, one might say, wild reasoning, and consequently quite unworthy the belief of a rational and unbiassed mind. By coagulable lymph, our writer means, I suppose, such as necessarily becomes coagulated or curdled, as the blood is, when effused in the interstices of parts, or when running or oozing out of divided vessels, it comes into actual contact with the atmospheric air. If so, as no body will pretend to deny that coagulated or curdled lymph is a dead and inorganic matter, how can it, I would ask Dr. Good, prove to be any means of closer union between living parts, and moreover, create new vessels and introduce a new life ?

[To be continued in our next.]

Dr.

*Dissertation  
à la Faculté  
communiqué  
J. L. VA  
en Médecine  
du Canada  
d'Edimbourg*

Nous avons  
jeune compa  
nous obligent  
auteur en la p  
deux disserta  
vent les talen  
cins, dont l'd  
pays. Ces p  
certains de ce  
rancement de  
jugement, et  
n'entrerons p  
ticulier ; il ne  
qu'elles seron  
croyons cepen  
compatriotes,  
le meilleur pa  
chacun d'eux  
même tems q  
la faveur de l

INTRODUC  
trouve exposé  
que le cancer  
une excitation  
tivité vitale, e  
soit sympathic  
tion et de ph  
cures dans leu  
Pour écrire  
que connue q  
expérience pl  
que peu d'ann  
ulté mes forc  
un travail assi  
posé, du mou  
mes succès.

*Dissertation sur le Cancer de l'Utérus, présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 10 Mai, 1826, et communiquée à l'Éditeur de ce Journal, par GUILLAUME J. L. VALLE'E, de Mont-Réal, Bas-Canada, Docteur en Médecine; Bachelier ès-lettres; Chirurgien et Médecin du Canada; Accoucheur; Chirurgien du Collège Royal d'Edimbourg.*

Nous avons lu avec le plus vif intérêt cette production d'un jeune compatriote; et quoiqu'il nous soit obligé de ménager, nous croyons rendre justice à son auteur en la plaçant à côté de celle du Dr. Meilleur. Ces deux dissertations sont des exemples frappants de ce que peuvent les talens et l'assiduité, surtout chez nos jeunes Médecins, dont l'éducation est malheureusement trop négligée en ce pays. Ces premiers essais du génie sont encore des indices certains de ce que leurs auteurs pourront contribuer vers l'avancement de l'art, lorsque l'expérience aura perfectionné leur jugement, et étendu la sphère de leurs connaissances. Nous n'entrerons pas ici dans le mérite de chacune d'elles en particulier; il nous suffira de présenter quelques remarques, lorsqu'elles seront en entier sous la vue de nos lecteurs. Nous croyons cependant pouvoir dire par avance de ces deux jeunes compatriotes, que leur production fait mieux leur éloge que le meilleur panégyrique, et nous pensons qu'elles méritent à chacun d'eux une place distinguée dans leur profession, en même tems qu'elles leur promettent d'être un titre durable à la faveur de leurs concitoyens.

**INTRODUCTION.**—Parmi les affections auxquelles l'utérus se trouve exposé, il n'en est pas de plus grave et de plus formidable que le cancer. Soumis durant la plus grande partie de la vie à une excitation périodique, et jouissant d'ailleurs d'une grande activité vitale, exposé à une foule de causes d'irritations soit directes soit sympathiques, l'utérus est souvent le siège d'un surcroît d'action et de phlegmasies chroniques inaperçues à leur début, obscures dans leurs progrès, mais dont les suites sont souvent fatales.

Pour écrire sur une maladie aussi importante, et qui n'est presque connue que par ses effets funestes, il faudrait sans doute une expérience plus longue que la mienne. N'ayant encore consacré que peu d'années à l'étude de la science médicale, j'ai moins consulté mes forces que le désir de bien faire; et si par mon zèle et mon travail assidu, je ne suis pas parvenu au but que je m'étais proposé, du moins ne blâmera-t-on pas mes efforts, si on ne loue pas mes succès.

Dans cette dissertation, je ne me livrerai pas à cet esprit qui se plaît toujours à créer des hypothèses, et à les mettre à la place de la vérité. Je me bornerai à exposer ce qu'apprennent l'observation et les écrits de nos auteurs modernes. Je vais donc essayer de traiter l'histoire du cancer de l'utérus; elle comprendra : 1. l'exposition succincte de ses causes ; 2. la description de la maladie ; 3. enfin son traitement.

Le cancer de l'utérus épargne constamment les deux périodes extrêmes de l'âge. Il est même rare de le rencontrer avant vingt-cinq ans et après soixante ; mais son époque d'élection est de trente à cinquante ans, car c'est ordinairement lorsque la menstruation est arrêtée, que l'on voit paraître cette cruelle maladie.

Je passerai sous silence les opinions variées qui ont été émises par les différens auteurs, sur la nature du cancer ; en effet, partout je ne trouve qu'un assemblage de suppositions arbitraires et d'opinions erronées, qui ont survécu aux théories anciennes qui leur avaient donné naissance.

**CAUSES.**—Il existe un si grand nombre de causes capables de donner naissance à cette terrible maladie, qu'il serait impossible de pouvoir les énumérer toutes. L'extrême sensibilité de l'utérus ; la nature compacte de son tissu ; la constitution lymphatique et nerveuse si commune chez les femmes ; les affections morales ; la suppression d'une évacuation naturelle comme les menstrues, accidentelle comme les hémorroïdes, artificielle comme un ancien ulcère, ont toutes été regardées comme des causes prédisposantes. On a remarqué que les femmes sujettes au fluor albus y sont généralement plus exposées que les autres. Le genre de vie semble aussi influer sur cette cruelle affection ; ainsi les femmes des grandes villes et surtout celles des classes inférieures de la société, en sont plus souvent affectées que les habitantes des campagnes ; et comment pourrait-on expliquer cette funeste préférence, si ce n'est par la grande dissolution des mœurs chez les premières.

On a encore donné comme cause l'onanisme, la privation absolue l'abus prématuré ou l'usage immodéré des plaisirs de l'amour. Mais les causes occasionnelles les plus fréquentes sont les phlegmasies aiguës ou chroniques. Il faut avouer aussi que très souvent le cancer s'est développé spontanément et sans qu'on puisse l'attribuer à une cause plausible.

**SYMPTÔMES.**—Chez les jeunes personnes, la maladie s'annonce ordinairement par un dérangement dans la menstruation, qui est alors plus abondante, plus fréquente et dure plus long-tems. On observe subitement des pertes effrayantes. Chez celles qui ont passé l'âge critique, il survient dans certains cas une évacuation plus ou moins copieuse et prolongée, cessant pour reparaitre de mois en mois avec une périodicité trompeuse. D'autres fois ces pertes ne se reproduisent que de loin en loin, à l'occasion du coït, du coitus ou de quelque vive émotion de l'âme. A la même époque il n'est pas rare de voir survenir une sorte de pesanteur, de gêne, de tiraillement dans les lombes, les hanches, une ardeur incommode au fond du vagin, une irritation de la vessie et du rectum, un

écoulement bla  
femmes déjà sou  
phénomènes morbid  
et une sensation  
lent au moment  
on doit pratiqu  
Lorsqu'on intru  
terus molasse da  
parties ; dur, in  
bière est plus la  
partie appelée M  
teux ou sanguin  
sang. D'après M  
que la douleur

Tels sont les  
mesure qu'il fait  
nentes, plus viv  
tantes ; du cold  
aux lombes, et  
avait également  
et l'embarras de  
partie attribuée  
quelquefois, au con  
presque sans do  
sciences médica  
général, les mo  
leur marche est  
pagnées ou pré  
soulagemens m  
plus fétide ; bie  
formées par les  
celui-ci s'étend  
rectum, la vess  
dégoûtant, à tr  
infect de sanie,

Si l'on emplo  
maladie, on ve  
certains endroi  
gérations fongu  
déconle une sa  
par une ulcérat  
face est ordina  
croissances dor  
brun livide, en  
quelques cas, l  
différences no  
grisâtres, et re  
perpendiculair  
l'ulcère est pro  
de putrilage qu  
propre substai

à cet esprit qui le  
mettre à la place de  
prennent l'observa-  
e vais donc essayer  
comprendra : 1. l'éta-  
tion de la maladie ;

les deux périodes  
contrer avant vingt-  
élection est de fré-  
rsque la menstrua-  
uelle maladie.

ont été émiées par  
en effet, partout je  
bitraires et d'opini-  
ciennes qui leur a-

causes capables de  
il serait impossible  
sensibilité de l'ute-  
stitution lymphati-  
les affections mor-  
é comm. les men-  
artificielle comme en  
des causes prédis-  
ettes au flux albus y  
es. Le genre de rie-  
n ; ainsi les femmes  
inférieures de la so-  
bitantes des camp-  
funeste préférence,  
chez les premières,  
e, la privation abso-  
plaisirs de l'amour.  
s sont les phlegma-  
oi que très souvent  
ns qu'on puisse l'at-

maladie s'annonce  
menstruation, qui est  
plus long-tems. On  
Chez celles qui ont  
cas une évacuation  
pour repaître de  
D'autres fois cet  
à l'occasion du co-  
A la même époque  
pesanteur, de gêne,  
une ardeur incom-  
ie et du rectum, un

écoulement blanc, abondant, âcre et fétide. On voit même des femmes déjà sous l'influence du cancer, n'éprouver d'autres phénomènes morbifiques du côté de cet organe, que l'écoulement blanc et une sensation douloureuse avec un léger suintement sanguinolent au moment du coït. Lorsque ces symptômes existent, on doit pratiquer le toucher pour s'assurer de l'état des parties. Lorsqu'on introduit le doigt dans le vagin, on trouve le col de l'utérus molasse dans toute son étendue, ou seulement dans quelques parties ; dur, inégal dans les autres, l'ouverture de forme irrégulière est plus large que dans l'état ordinaire. Si on comprime la partie appelée Museau de Tanche, on en fait sortir un liquide séreux ou sanguinolent, et le doigt qui le presse est retiré teint de sang. D'après M. le professeur Boyer, ce symptôme est plus propre que la douleur à caractériser le commencement de la maladie.

Tels sont les premiers symptômes du cancer de l'utérus. A mesure qu'il fait des progrès, les douleurs deviennent plus permanentes, plus vives, lancinantes, pongitives, quelquefois intermittentes ; du col de cet organe elles se propagent à l'anus, aux aines, aux lombes, et à la partie supérieure des cuisses. Hippocrate avait également indiqué ces douleurs, y joignant celles de la tête, et l'embarras de la respiration, que les observateurs ont en grande partie attribuées à la tension des ligamens ronds. On voit quelquefois, au contraire, des cancers parcourir toutes leurs périodes presque sans douleurs. Tel le cas cité dans le Dictionnaire des sciences médicales (Article Cancer de la Matrice). Ce sont, en général, les moins redoutables ; car plus ils sont douloureux, plus leur marche est rapide. Des hémorragies se manifestent accompagnées ou précédées de l'exacerbation des accidens, suivies de soulagemens momentanés ; l'écoulement purulent est de plus en plus fétide ; bientôt l'on verra s'y mêler des flocons grisâtres, formés par les parties détachées du cancer. Dans ses progrès celui-ci s'étend à la totalité de la matrice, il envahit le vagin, le rectum, la vessie, et forme au milieu de ces parties un cloaque dégoûtant, à travers lequel se fait habituellement un écoulement infect de sanie, de matière fécale et d'urine.

Si l'on emploie le speculum uteri pour reconnaître l'état de la maladie, on verra la partie qui en est le siège, tantôt tuméfiée dans certains endroits, ramollie dans d'autres, couverte ou non de végétations fongueuses représentant une sorte de champignon, d'où découle une sanie putride. Tantôt cette même partie est rongée par une ulcération plus ou moins étendue, une plaie dont la surface est ordinairement inégale, enfractueuse, et parsemée d'excroissances dont la couleur varie depuis le rouge blafard jusqu'au brun livide, en passant par toutes les nuances intermédiaires ; dans quelques cas, la surface est saignante. Les bords présentent des différences non moins remarquables ; ils sont tantôt très épais, grisâtres, et renversés de dedans en dehors, tantôt rouges et taillés perpendiculairement. Dans les derniers temps de la maladie, l'ulcère est presque toujours recouvert d'une couche molle, sorte de putrilage qui paraît se renouveler sans cesse aux dépens de la propre substance des parties. (à continuer)

**RAPPORT de l'Etat de la Santé Publique, dans la Ville de Trois-Rivières et ses environs, depuis Mars jusqu'au milieu de Septembre 1826.**—Communiqué dans une lettre au Dr. Tessier, Editeur de ce Journal, par M. le Docteur Ls. TALBOT, des Trois-Rivières.

Je regrette, Mr. l'Editeur, d'être obligé de me porter à une époque reculée, pour continuer mon rapport de la santé publique dans cette ville et ses environs, mais des circonstances imprévues m'ont empêché de le faire plutôt.

J'aurais facilement passé sous silence l'espace de trois ou quatre mois, si la dernière saison qui a été extraordinairement saine, nous offrait plus de matières à observer.

Depuis le milieu de Mars jusqu'au commencement de Mai, le tems a été froid et humide, et sujet à des variations atmosphériques promptes et considérables. C'est pendant cette espace de tems que l'Influenza, (Rhume, ou Catharre Epidémique,) a prévalu généralement, et a attaqué près des trois quarts des habitans de cette ville et de ses environs.— Cette maladie s'est manifestée, comme il arrive le plus souvent, avec des symptômes de fièvre nerveuse, dans un degré bien modéré. Un traitement antiphlogistique au commencement, de légers purgatifs, suivis par des diaphorétiques et des anodins, n'ont pas manqué d'opérer une cure prompte dans presque tous les cas, et je n'ai pas connaissance que cette maladie, qui a été générale, ait été fatale à aucun de ceux qui ont eu recours à la médecine.

La *Coqueluche* a continué de se faire sentir jusque vers le milieu de Mai, tems auquel l'atmosphère étant devenu plus sain, la maladie a entièrement disparu, après avoir été fatale à plusieurs individus, dans le cours du mois d'Avril, ce qui doit être attribué à une mauvaise constitution de l'air, car j'ai remarqué dans mon premier rapport qu'elle n'avait été fatale que dans très peu de cas, depuis son apparition, jusqu'au 8 de Mars.

La *Petite-Vérole* a aussi continué jusqu'à la fin de Mai, et a causé la mort de plusieurs enfans. C'est avec regret et peine que je suis obligé de remarquer, que malgré les efforts des Médecins, beaucoup de personnes ont eu recours à la pratique répréhensible d'inoculer leurs enfans avec de la matière variolique, sous prétexte que la vaccine n'est pas un préservatif, ou quelle ne l'est que pour un certain nombre d'années.

La *Rougeole* a entièrement disparu pendant le mois de Mai, tems auquel la chaleur a commencé, et a continué sans

redâche jusqu'au  
ant la grande sé  
les maladies dont  
Quoique le no  
un petit nombre  
personnes du mo  
le vieil âge est co  
Les dérangem  
pituiteux ont été  
ces enfans sont  
sité, et il en est r  
Médecins n'ont  
de leur art à la  
sont devenus les  
rière, surtout pe  
Le *Cholera-M*  
l'année dernière  
Nous avons m  
re continue.  
beaucoup de rav  
la Rivière du La  
La Fièvre Inte  
Ville. Beauco  
dans le Haut C  
de ces person  
séjour qu'ils y  
qui habite près  
été dans le Hau  
n'ai pu avoir de  
La chaleur q  
le commencem  
de Juillet et A  
raordinaire. C  
presque parfa  
presque sans in  
Il est à prés  
nous allons av  
ladies.

Trois-Riviè



malade jusqu'au commencement de Septembre. C'est pendant la grande sécheresse que nous avons éprouvée que toutes les maladies dont nous venons de parler sont disparues.

Quoique le nombre des morts ait été grand, relativement au petit nombre de maladies, il est à remarquer que peu de personnes du moyen âge sont mortes de maladies aiguës, et le vieil âge est celui où la mort s'est plu à exercer son empire.

Les dérangemens gastriques, les vomissemens bilieux et pituiteux ont été fréquens, ainsi que la diarrhée. Les jeunes enfants sont ceux qui ont le plus souffert de cette maladie, et il en est mort un grand nombre. Il est vrai que les Médecins n'ont pas toujours été requis de prêter les secours de leur art à la plus grande partie de ces jeunes êtres, qui sont devenus les victimes de cette maladie toujours très sévère, surtout pendant le procédé de la dentition.

Le *Cholera-Morbus* n'a pas été aussi fréquent qu'il l'était l'année dernière, et j'ignore qu'aucun adulte en soit mort.

Nous avons maintenant quelques cas de Synochus, ou fièvre continue. J'ai entendu dire que la Fièvre Typhoïde fait beaucoup de ravages dans la paroisse d'Yamachiche et dans la Rivière du Loup, ainsi que dans la paroisse de Bécancour.

La Fièvre Intermittente est fréquente maintenant dans cette Ville. Beaucoup d'ouvriers et autres personnes qui ont été dans le Haut Canada, en sont revenus atteints, et il y a peu de ces personnes qui ne l'aient pas contractée durant le séjour qu'ils y ont fait. On m'a aussi assuré qu'un homme qui habite près des bords du Lac St. Pierre, et qui n'a jamais été dans le Haut-Canada, a contracté cette maladie, mais je n'ai pu avoir de détails circonstanciés sur ce cas.

La chaleur qui a été bien grande, dans cet endroit, depuis le commencement de Mai, et qui a été excessive dans les mois de Juillet et Aout, a été accompagnée d'une sécheresse extraordinaire. C'est, je crois, à cette cause qu'est due la santé presque parfaite dont les habitans de cette Ville ont joui, pendant la dernière saison.

Il est à présumer que le grand changement de tems que nous allons avoir bien vite, nous produira beaucoup de maladies.

L. TALBOT.

Trois-Rivières, 14 Sept. 1826.

## Hygiène Publique.

### Rapport de l'état de la Santé Publique, durant la dernière Saison.

Nous aurions désiré que cette partie de notre travail devint l'ouvrage de tous ceux à qui une pratique plus étendue que la nôtre, fournit tant de moyens de rendre notre tableau des maladies de la saison plus étendu et plus fidèle. Dans cette vue, nous n'avons cessé d'inviter tous les praticiens de cette ville à se joindre à nous, et nous aider de leurs observations, et quoique tous aient accueilli avec plaisir notre invitation, peu ont eu jusqu'à présent le loisir de s'y rendre. Cet aveu, que nous ne témoignons qu'à regret, suffira sans doute pour nous absoudre de quelque erreur que nous aurions pu commettre dans les rapports hygiéniques que nous avons donnés jusqu'à présent, sinon pour ce qui regarde la nature des maladies, au moins pour le nombre. Mais nous nous flattons qu'en commençant une nouvelle année, nos concitoyens verront dans les membres de notre Profession, se renouveler ce zèle et cette ardeur pour l'avancement de leur art, que nuls autres que les Médecins aient jamais témoignés en Canada.

Le genre d'observation par lequel le Praticien, en remarquant la marche ordinaire de chaque maladie que la saison amène, peut prévoir dans l'avenir quelles seront celles qu'il aura à traiter lorsque les mêmes circonstances les feront reparaître, est un travail qui ne demande qu'un peu d'attention. La connaissance de leur nature et de leurs nuances principales, donne ensuite l'idée de leur traitement; et le Médecin mettant ainsi à profit, jusqu'à ses erreurs, se familiarise bientôt avec les causes locales qui impriment un caractère particulier aux maladies du climat qu'il habite, et pour lesquelles la thérapeutique cesse d'être stérile.

Ces considérations nous donnent lieu d'espérer que notre rapport d'hygiène ne sera plus à l'avenir le travail d'un seul homme, encore trop jeune dans la pratique pour le rendre aussi intéressant et aussi utile qu'il le serait, si ceux qui ont plus d'occasions que lui, voulaient se donner la peine de mettre la main à un ouvrage qui doit tourner à leur avantage

attat. Ce sont  
plus grand prix  
quelques-uns d  
profession, et p  
aut, le Dr. Ta  
redevable d'un  
District durant  
observations no  
nous pouvons é  
les deux villes;  
ères que la diffi  
que et si peu se  
impriment; en  
peuvent nous f  
mi nous, et ce  
description de  
notre dernier n

Nous nous s  
aucun détail p  
téorologique d  
nos rapports, p  
qui sont survei  
ne dirons rien  
mosphériques,  
tempérament.

L'état de cl  
durant la plus  
à la végétatio  
nous remarqu  
que le nombre  
sensible. Le  
circonstances  
blent avoir ét  
de croire que  
da moins fav  
ladies, qui le  
capable de le

Le Cholera  
d'Août, et a  
Mais il a rare  
de durée, qu  
là de ce term  
bien réussi  
les convulsio

ique.

blique, durant

notre travail devint  
plus étendue que  
notre tableau des  
fidèle. Dans cette  
praticiens de cette  
leurs observations,  
notre invitation,  
rendre. Cet aveu,  
ra sans doute pour  
s aurions pu com-  
nous avons donné  
la nature des ma-  
nous nous flattons  
os concitoyens ver-  
se renouveler ce  
leur art, que nuls  
oignés en Canada,  
cticien, en remar-  
adie que la saison  
seront celles qu'il  
nces les feront re-  
n peu d'attention,  
nuances principa-  
nt ; et le Médecin  
e familiarise bien-  
n caractère parti-  
et pour lesquelles

espérer que notre  
travail d'un seul  
ue pour le rendre  
t, si ceux qui ont  
onner la peine de  
r à leur avantage

attent. Ce sont aussi ces motifs qui nous font attacher le plus grand prix aux contributions que nous avons reçues de quelques-uns des plus zélés et des plus éclairés dans notre profession, et particulièrement de notre judicieux correspondant, le Dr. Talbot des Trois-Rivières, à qui nous sommes redevable d'un rapport des maladies qui ont prévalu dans son District durant toute l'année qui vient de s'écouler. Déjà ses observations nous fournissent des données d'après lesquelles nous pouvons établir la coïncidence des mêmes maladies dans les deux villes ; les variétés dans leur marche et leurs caractères que la différence si marquée dans la position topographique et si peu sensible dans la constitution atmosphérique, leur impriment ; enfin les moyens de s'assurer des circonstances qui peuvent nous faire appréhender le fléau de la contagion parmi nous, et ceux de les éloigner ou de s'en préserver. La description des maladies qui ont prévalu à Québec depuis notre dernier numéro, va nous en fournir l'exemple.

Nous nous sommes abstenu, jusqu'à présent, d'entrer dans aucun détail particulier sur l'état de la saison ; la table Météorologique dont nous avons toujours accompagné chacun de nos rapports, présente sous un seul point de vue les variations qui sont survenues à toutes les époques ; c'est pourquoi nous ne dirons rien de particulier sur chacun des changemens atmosphériques, qu'en autant qu'ils auront paru influer sur le tempérament.

L'état de chaleur et de sécheresse continuelle qui a régné durant la plus grande partie de l'été, a été plus préjudiciable à la végétation qu'à la santé des citoyens. Aussi n'avons nous remarqué aucune épidémie particulière à la saison, quoique le nombre des maladies n'ait pas diminué d'une manière sensible. Les morts amenées par l'âge, les accidens et autres circonstances indépendantes de l'état de l'atmosphère, semblent avoir été plus fréquentes qu'à l'ordinaire. Il est permis de croire que la chaleur excessive de l'été a pu occasioner ou du moins favoriser un degré de débilité à ces sortes de maladies, qui les aura rendues plus fatales, sans qu'elle ait été capable de les faire naître.

Le *Cholera-Morbus* a régné pendant la plus grande partie d'Août, et a immolé un assez grand nombre de victimes. Mais il a rarement été fatal après trente ou quarante heures de durée, quoique dans bien des cas il se soit prolongé au delà de ce terme. Les fomentations, les bains, n'ont pas aussi bien réussi que l'opium donné à fortes doses, pour calmer les convulsions.

*La Rougeole* a continué d'être plus rare que dans les saisons précédentes. Nous ne savons pas même quelle ait été funeste dans aucune occasion.

Depuis le milieu d'Août, il a paru une maladie dont le siège était particulièrement dans le canal alimentaire. Elle paraît avoir pris la place du Cholera-morbus avec lequel elle a beaucoup de ressemblance sous quelques rapports. Une irritation continuelle de l'estomac accompagnée de nausées, diarrhée, avec une chaleur et sécheresse extrême de la peau, et douleur à la tête, ont été ses caractères principaux. La saignée a généralement réussi à rappeler la transpiration et diminuer l'irritation, lorsque tout autre moyen avait échoué. Dans quelques occasions l'irritation s'est portée au cerveau, ce qui a rendu la maladie plus fatale, quoique la déplétion et les évacuans aient généralement produit d'excellens effets.

*La Coqueluche*, (Pertussis) vient de paraître dans le mois dernier et fait beaucoup de ravages ; elle paraît même prendre une marche épidémique parmi les enfans. Nous avons le plaisir de pouvoir ajouter notre expérience à celles de plusieurs Médecins distingués d'Angleterre et des Etats-Unis, pour constater les effets merveilleux du vitriol bleu dans cette terrible maladie. Dans plusieurs occasions nous avons opéré par ce moyen une guérison complète en peu de jours, et nous n'hésitons pas de dire que ce remède peut être considéré comme le plus puissant et le plus efficace que l'on connaisse pour la maladie dont nous parlons.

La saison a été plus particulièrement fatale aux enfans, surtout durant le travail de la dentition, qui a été généralement difficile et accompagné de dérangemens considérables dans les intestins.

Nous avons encore à parler de la *Petite-Vérole* qui, depuis notre dernier rapport, n'a pas cessé de paraître, surtout dans le mois dernier. Plusieurs adultes en ont été atteints, et dans bien des occasions elle a été fatale, surtout durant la grande chaleur. Nous n'avons cessé de recommander la propagation de la vaccine, et si nous n'avons pas réussi autant que nous le désirions à en faire apprécier les avantages, on doit espérer que la Législature ne manquera de prendre les moyens d'en garantir les bienfaits à la génération qui nous suit.

Instruite par l'expérience, on doit espérer que ses appropriations seront désormais réglées de manière à produire l'effet que l'on en doit attendre. Nous laissons à la sagesse de ses membres à tracer la marche qu'il convient de suivre pour arriver à ce but si désiré.

Changement d

Dans le cou  
que a été éve  
corps humain  
croy a donné  
a donné lieu à  
lations que la  
d'accréditer, n

En faisant la  
le voisinage d  
sonne que l'on  
ans. Le bruit  
pélé Naturalis  
mission de la p  
niastique, se re  
transporter à C  
Mais il se dési  
d'une famille d  
qu'un de leur  
faire nous mêm  
désiré. Cepe  
faire parvenir  
donner ici la d  
gement ne diffé  
en pareils cas  
couleur grisâ  
qui n'a point c

La peau n'a  
couleur ai dan  
séchée et fern  
Nous avons ob  
blanches, tell  
mens. Le pé  
muscles, toute  
gés en une su  
sale, grasseus  
vé aussi ce ch  
c'est que leur  
servé sa duret  
mais cette co  
on trouve tou  
composition d

*Changement du Corps Humain en une substance particulière.*

Dans le cours du mois d'Aout dernier, la curiosité publique a été éveillée par la découverte que l'on a faite d'un corps humain transformé en une substance à laquelle Fourcroy a donné le nom d'*adipocire*; et comme cet événement a donné lieu à un grand nombre de conjectures et de spéculations que la nouveauté du fait en ce pays n'a pas manqué d'accréditer, nous croyons devoir nous y arrêter un instant.

En faisant la levée des corps dans un ancien cimetière, dans le voisinage de cette ville, on a trouvé le corps d'une personne que l'on suppose avoir été enterrée depuis près de 45 ans. Le bruit s'en étant aussitôt répandu à Québec, notre zélé Naturaliste, Mr. Chasseur, après s'être muni d'une permission de la part des autorités compétentes, civile et ecclésiastique, se rendit aussitôt sur les lieux dans la vue de le transporter à Québec, comme un objet de curiosité naturelle. Mais il se désista de son entreprise pour céder aux instances d'une famille qui le réclamait comme étant le corps de quelqu'un de leur famille. Cette circonstance nous a privé d'en faire nous même un examen aussi étendu que nous l'aurions désiré. Cependant M. Chasseur a eu la politesse de nous faire parvenir une des extrémités supérieures dont nous allons donner ici la description, qui nous porte à croire que ce changement ne diffère en rien de ceux que l'on a souvent remarqués en pareils cas. Ce n'est en effet qu'une substance d'une couleur grisâtre et d'un blanc terne, grasseuse, friable et qui n'a point d'odeur.

La peau n'a point subi de changement particulier dans sa couleur ni dans sa texture, sinon qu'elle est entièrement desséchée et fermement attachée au tissu cellulaire adjacent. Nous avons observé la même chose quant aux parties fibreuses blanches, telles que les aponévroses, les tendons et les ligaments. Le périoste est aussi assez bien conservé. Mais les muscles, toute la membrane cellulaire et la graisse, sont changés en une substance, d'une couleur grisâtre et d'un blanc sale, grasseuse, friable et inodore. Les os mêmes ont éprouvé aussi ce changement, mais ce qui est digne de remarque, c'est que leur surface extérieure adhérente au périoste a conservé sa dureté avec une couleur plus foncée que les muscles, mais cette couche dure n'a que peu d'épaisseur, après quoi on trouve tout le reste de leur intérieur dans l'état de décomposition dont nous parlons. La cavité qui contenait la



moëlle, est confondue avec cette substance même, en une matière grasseuse, friable et d'une couleur un peu plus foncée que les muscles et la graisse. Cette décomposition se rencontre dans toute l'étendue des os cliyndriques, en sorte qu'il est facile de les presser entre les doigts après que l'on a enlevé la couche osseuse mais ramollie qui forme leur surface extérieure. Enfin on pourra se former une idée assez parfaite de l'état des os en les comparant à la canne à sucre des Indes Occidentales, telle qu'on la trouve dans les boucans de sucre du commerce, excepté que leur enveloppe extérieure a conservé plus d'élasticité, et que l'intérieur n'est pas disposé en fibres.

Il n'existe presque aucune trace des vaisseaux sanguins et des nerfs. La gaine qui les renfermait est vuide et offre une plus grande capacité que dans l'état naturel. Les seuls indices qu'on y trouve de leur existence, sont quelques couches libres, d'une couleur noire, d'une odeur de bois pourri dans un lieu constamment humide et où la lumière ne pénètre pas. Ces couches n'ont aucune consistance, et cèdent à la moindre pression entre les doigts. Mais pour les nerfs, il nous a été impossible d'en trouver aucune trace. Les membres paraissent avoir perdu environ un tiers de leur poids naturel.

Nous n'avons pu examiner l'intérieur du tronc, mais nous soupçonnons qu'on n'y trouvera que peu de vestiges des organes qui y sont contenus. Enfin tel est l'état de la masse entière qu'il est impossible de déterminer le sexe du sujet avant un examen complet de l'intérieur du tronc ; c'est ce que nous prendrons occasion de faire, aussitôt que nous en aurons les moyens.

Jusqu'au tems de Fourcroy on avait regardé ces dégénérescences comme une espèce de macération, parce que jusqu'alors on les avait presque toujours observées sous le passage d'eaux limpides et courantes. Mais une circonstance favorable donna occasion à cet habile Chimiste d'en constater la nature.

Vers l'an 1785, à la levée du cimetière de l'Eglise des Innocens à Paris, où l'on avait déposé les corps depuis plus de trois cens ans ; et l'expérience ayant appris combien les émanations qui s'exhalent de ces lieux sont funestes, M. Fourcroy fut appointé par le gouvernement pour surveiller et diriger les travaux. Parvenu à une ancienne charnière où une grande quantité de cadavres étaient amoncelés, il remarqua qu'ils étaient tous transformés en une substance qu'il nomma ad-

re, parce qu'elle se fondait comme la cire, sans laisser de résidu. Soumise à l'analyse, elle se trouva être grasseuse et élastique, au moyen de laquelle on ne peut pas parler de calcification et les calcifications, qu'il ne faut pas confondre avec l'adiposité, dans l'espèce de matière qu'il lui a donné le nom de *adiposité* au long d'une même année, a été en croyant qu'ils sont très condenses les *calculs* qu'ils sont comparables à l'adiposité, mais seulement ces deux, l'autre, mais cette dernière, qu'ils sont substances *de-orangee*, tranchant sur l'ammoniaque, l'acide. On voit dans ces deux choses, Fourcroy l'influence, est nécessaire dans la théorie de l'état immédiat de la terre, décider, pas à occupé de laissons aux nouvelles tentatives. En terminant celui dont nous parlons *Medical Journal* "In digging a body buried, the sandy ground, if it was found wholly char-



ce même, en un  
un peu plus fon-  
décomposition se  
ndriques, en sorte  
ts après que l'on a  
forme leur surface  
ne idée assez par-  
a canne à sucre de  
dans les boucan-  
veloppe extérieure  
rieur n'est pas dis-

issexaux sanguins et  
t vuide et offre une  
rel. Les seuls in-  
t quelques couche  
de bois pourri dans  
rière ne pénétre pas  
cèdent à la moindre  
nerfs, il nous a été  
es membres paraiss-  
oids naturel.

du tronc, mais nous  
de vestiges des os  
t l'état de la masse  
er le sexe du sujet  
tronc ; c'est ce que  
que nous en aurons

regardé ces dégé-  
cération, parce que  
observées sous la  
Mais une circon-  
abable Chimiste d'Es-

e de l'Eglise des In-  
corps depuis plus de  
ls combien les éma-  
estes, M. Fourcroy  
surveiller et dirige  
nière où une grande  
il remarqua qu'il  
ce qu'il nomma adipo-

cire, parce qu'elle participait de la nature de la graisse et de la cire, sans qu'elle fut ni l'une ni l'autre.

Soumise à l'analyse chimique, il découvrit que cette matière grasseuse était un espèce de savon ammoniacé dont il tira, au moyen d'un acide, les deux substances dont nous venons de parler. En poursuivant ses recherches sur le *spermuceti* et les *calculs biliaires*, il en retira des substances cristallisées, qu'il regarda comme une variété de la même matière que l'adipocire, à cela près qu'elles étaient fusibles et volatiles dans l'esprit de vin. Mais M. Chevreul, dans un mémoire qu'il lut à l'Institut de France en 1815, et qui est inséré au long dans les *Annales de Chimie*, vol. 95, Juillet, même année, a combattu cette dernière proposition, et si nous en croyons les expériences qu'il rapporte et qui nous paraissent très concluantes, pour ce qui regarde le *spermuceti* et les *calculs* que Fourcroy considère comme entièrement comparables à l'adipocire, ou devra convenir avec lui que non-seulement ces deux premières substances sont différentes l'une de l'autre, mais qu'elles n'ont point de ressemblance avec cette dernière, qu'il représente comme un composé de plusieurs substances grasses qu'il nomme *margarine* et une *huile orangée*, transformées en une matière *suponacée* par l'ammoniaque, la chaux ou la potasse.

On voit dans cet exposé combien les résultats qu'ont obtenus ces deux chimistes expérimentés sont différens. Suivant M. Fourcroy l'intervention d'un acide, émané du corps humain, est nécessaire à la transmutation en *adipocire*, tandis que dans la théorie de M. Chevreul, ce changement est le résultat immédiat d'un alcali, formé dans le corps même, ou sorti de la terre environnante. Il ne nous appartient pas de décider, pas même de hasarder une opinion sur un sujet qui a occupé des hommes aussi justement célèbres ; nous renvoyons aux maîtres de l'art à résoudre une question que de nouvelles tentatives pourront conduire à de plus heureux résultats.

En terminant nous rapporterons ici un fait semblable à celui dont nous avons parlé, et qui est consigné dans le *New-York Medical Repository*, vol. IV, page 103.

"In digging a ground behind the gaol, where blacks were formerly buried, the entire and large body of a woman was found in the sandy ground, and at a few feet depth. By moving and digging it, it was divided into parts. On closer inspection it was found wholly changed into hard fat or adipocire, a substance solid,

but greasy and brittle, of a mixed grey and yellow colour, emitting no kind of fœtor ; and, when softened between the fingers, had a vapid smell. Several thick parts were divided with a knife, and thereby the tendons and all apouevrotic membranes appeared to have undergone no alteration, but that of exsiccation. The same preservation was observed of the external cuticle. All the bones were natural. The black matter, or animal pigment, which constitutes the colour of the negroes, on the rete mucosum, was all over preserved in its natural state."

### *Réflexions sur la Mort Subite.*

(Continuées de la page 125.)

Dans ce qui a été dit précédemment sur ce sujet, nous nous sommes efforcé d'établir que le cœur est le siège des accidens qui entraînent une mort soudaine ; aujourd'hui nous allons nous attacher à mettre sous les yeux de nos lecteurs la nature de ces accidens, les moyens que nous possédons d'en constater l'existence sur le sujet qui en porte avec lui le germe, et les ressources de guérison que nous connaissons. Voyons d'abord ce qu'est le cœur.

Situé au milieu de la poitrine, ayant sa pointe un peu à gauche, le cœur est un muscle creux qui se divise en deux parties égales qui n'ont aucune communication directe l'une avec l'autre. L'une regarde à droite et l'autre à gauche, et chacune se compose d'un ventricule et d'une oreillette qui, en raison de leur situation, se nomment ventricule droit ou ventricule gauche &c. Cet organe a pour unique usage de faire circuler le sang dans toute l'étendue du corps, et pour en concevoir une idée satisfaisante on peut recourir à la définition que nous en avons donné à la page 103 de ce volume.

La nature des lésions organiques auxquelles le cœur est sujet, découle de la nature même de ses fonctions. L'exercice continuel qu'exige de lui le maintien de la vie, l'expose comme tous les autres muscles, à acquérir un plus grand développement, tant que sa force physique est capable de vaincre un surcroît de résistance que lui opposerait la masse du fluide qu'il reçoit et qu'il repousse. Si au contraire la résistance de ses parois cède tant soit peu à l'impétuosité du sang sur lequel elles agissent, il résulte un état d'affoiblissement de son tissu qui, cédant à l'obstacle qu'il ne peut surmonter, se relâche, se distend, et par conséquent devient plus mince. Ce sont ces deux états que l'on nomme anévrysmes du cœur, et

Corvizart appelé d'un épaississement qui résulte de l' premier qui ait du cœur dans u lui, on n'avait auxquelles il es thoguomonique

Le cœur est tions qui toutes mais pour les d tesse de tact et douées. Le p nait les caractè cœur. Les trai core quelque c à saisir et encr nous offre des ne utilité secon notre attention entiers pour su cœur est suscep ne nous y arrê ner une mort s signes qu'elles vail subséquen que l'expérien porté plus loir d'hui sur ce su

Les causes d dentelles. Il tors en naiss ces sortes de vice organique d'organes, da existence ; et premier pas v nous le germe se développer transport de c tant l'air infla lèrent es pul nécessaire en

Corvizart appelle anévrisme actif, celui qui est accompagné d'un épaissement de ses parois, et anévrisme passif celui qui résulte de leur *amincissement*. Ce savant Médecin est le premier qui ait donné une attention particulière aux lésions du cœur dans un traité qui lui assure l'immortalité. Jusqu'à lui, on n'avait jamais pu constater la nature des affections auxquelles il est exposé, de manière à établir les signes pathognomoniques qui les font distinguer l'une de l'autre.

Le cœur est encore le siège d'une variété d'autres affections qui toutes présentent des signes qui leur sont communs, mais pour les distinguer entr'elles, il est besoin d'une délicatesse de tact et d'un jugement sûr dont peu de personnes sont douées. Le pouls est le miroir fidèle dans lequel on reconnaît les caractères qui indiquent la présence des maladies du cœur. Les traits du visage de celui qui en est atteint, ont encore quelque chose de particulier, mais qui est très difficile à saisir et encore plus difficile à peindre; enfin la respiration nous offre des dérangemens qui, quoiqu'ils ne soient que d'une utilité secondaire pour le diagnostic, méritent aussi toute notre attention. Mais comme il nous faudrait des volumes entiers pour suivre en détail chacune des maladies dont le cœur est susceptible, et que d'ailleurs notre intention est de ne nous y arrêter qu'en autant qu'elles peuvent toutes amener une mort soudaine, il suffit à notre objet de présenter les signes qu'elles ont de commun entr'elles: ce qui dans un travail subséquent, pourra nous conduire à les identifier, lorsque l'expérience et les travaux de nos contemporains auront porté plus loin les connaissances que nous possédons aujourd'hui sur ce sujet.

Les causes des maladies du cœur sont ou héréditaires ou accidentelles. Il est maintenant hors de doute que nous apportons en naissant une prédisposition plus ou moins prononcée à ces sortes de maladies qui avaient leur source dans quelque vice organique, ou une prédominance de quelque appareil d'organes, dans ceux dont nous tenons immédiatement notre existence; et le premier jour de notre vie étant aussi notre premier pas vers la mort, ces lésions dont nous portons en nous le germe, n'attendent qu'une occasion favorable pour se développer. C'est ainsi qu'une vive émotion de l'âme, un transport de colère, un excès de joie ou de douleur, en portant leur influence directement sur le cœur, dont ils accélèrent les pulsations à un degré capable de vaincre l'équilibre nécessaire entre la force et la résistance, jettent les premiers

fondemens d'un dérangement dans les fonctions de cet organe, qui finit par les annéantir entièrement.

Les causes accidentelles sont celles qui agissent indépendamment d'une prédisposition quelconque. De cette nature sont encore les mouvemens de l'âme dans leur plus haut degré d'action et de durée, une contusion sur la région du cœur, ou toute autre cause physique qui agit de la même manière.

Lorsque le cœur est atteint d'une maladie organique, le sujet éprouve d'abord des palpitations, communément nommées *battemens de cœur*, qui sont d'abord légers, fugaces, mais qui deviennent ensuite sensibles au toucher et à la vue pendant l'inspiration, et qu'il est nécessaire de bien distinguer de ces sortes de palpitations, de resserremens et de trémousseemens qui ne sont sensibles qu'au malade même, et qui sont purement spasmodiques. Il ne peut monter une hauteur, sans ressentir un sentiment de suffocation et de resserrement de la gorge, avec des palpitations très accélérées du cœur. Le pouls varie considérablement et présente des caractères particuliers à tous les genres d'affections dont le cœur devient le siège. Dans tous les cas il est irrégulier. Ainsi quand chez un individu sain d'ailleurs, on trouvera une irrégularité du pouls, soit dans sa force, sa fréquence ou sa durée, ou tout autre déviation de son mouvement naturel; et si à cela se joignent les dérangemens dans la respiration dont nous venons de parler, on peut dès lors accuser le cœur comme le foyer d'un vice caché qu'il est d'autant plus important de découvrir de bonne heure, qu'après un certain tems, lorsque la maladie est confirmée, l'individu affecté peut raisonnablement s'attendre à une mort certaine, que ni les secours de l'art, ni l'attention la plus scrupuleuse de sa part, ne sauraient détourner, et qui même l'expose à être tout-à-coup privé de la vie dans la jouissance apparente d'une santé assez parfaite. En effet, on observe que dans ces sortes d'affections, l'appétit n'est point diminué, l'estomac et les intestins continuent leurs fonctions comme auparavant, et le malade qui souvent ne se croit pas tel, conserve toute sa force, et même souvent un surcroît de vigueur.

Quand la maladie a fait quelque progrès, la figure présente des apparences remarquables. Elle devient bouffie et *vultueuse*, sans avoir ces couleurs luisantes particulières que l'on observe dans les inflammations aiguës de la poitrine. Il y a bien il est vrai un soulèvement de la peau, mais sans décomposition des traits du visage qui est alors d'un rouge violet, surtout les lèvres, le nez et le pourtour des yeux. Toutes

les veines sont g  
battre comme l  
lation est dans l  
sanguins, le vis  
res; et dans les  
âtre et violette  
autre moyen qu  
dans toutes les  
cette cavité qui  
son enceinte, ré  
*quam percussi f*  
chat recomman  
refoulement du  
supportable, s'i  
mostic se tire d'  
moins grand no  
qui demandent  
la nature.

Toutes les lés  
celles contre les  
autre chose que  
me. Valsalva,  
à des faiblesses  
sur la région du  
mais tous s'accor  
en petite quanti  
moyens et les pl  
lade. Tous les  
que l'opium, lu  
sont recomman  
res. Le repos

Nous termin  
sur ce sujet, et  
respondans vou  
étonnant que su  
les différentes  
encore parlé d  
Ce sujet qui re  
lui qui sait app  
en occuper, me  
dans la vue de  
diquer la marc  
à des résultats  
plus souvent o  
tant à une lésio

les veines sont gorgées de sang, et les jugulaires paraissent battre comme les artères, surtout quand l'obstacle à la circulation est dans le côté droit du cœur. Dans les tempéramens sanguins, le visage se couvre de couleurs subites et passagères ; et dans les lymphatiques, il conserve une pâleur bleuâtre et violette accompagnée d'un état de bouffissure. Un autre moyen que les modernes ont fait revivre avec avantage, dans toutes les maladies de la poitrine, est la percussion de cette cavité qui, lorsqu'elle renferme un vice organique dans son enceinte, résonne mal, et ne donne qu'un son *mât, tanquam percussi femoris*, dans la région qui en est le siège. Bichat recommande de comprimer le ventre, afin de causer un refoulement du diaphragme : ce qui causera une angoisse insupportable, s'il existe une maladie du cœur. Enfin le diagnostic se tire d'une foule de circonstances qui sont en plus ou moins grand nombre, et à un degré souvent différent, mais qui demandent un jugement bien exercé pour en déterminer la nature.

Toutes les lésions organiques du cœur sont du nombre de celles contre lesquelles l'art le plus consommé ne peut faire autre chose que d'en adoucir les douleurs et en éloigner le terme. Valsalva, considérant que toutes ces maladies sont dues à des faiblesses de tissu, avait proposé l'application du froid sur la région du cœur. D'autres ont pris une voie différente, mais tous s'accordent à regarder les saignées fréquentes, mais en petite quantité, et la diète la plus sévère, comme les seuls moyens et les plus efficaces pour prolonger l'existence du malade. Tous les agens capables de ralentir la circulation, tels que l'opium, la digitale et d'autres, ont été mis en usage, et sont recommandés de nos jours comme de puissans auxiliaires. Le repos absolu est aussi de la plus haute importance.

Nous terminerons ici ce que nous avons à dire maintenant sur ce sujet, et nous serions flatté que quelqu'un de nos correspondans voulût y donner une attention particulière. Il est étonnant que sur des milliers de volumes qui ont été écrits sur les différentes parties de l'art de la Médecine, personne n'ait encore parlé de la mort subite d'une manière satisfaisante. Ce sujet qui reste à exploiter, ne manque pas d'intéresser celui qui sait apprécier la vie. C'est ce qui nous a engagé à nous en occuper, moins dans l'espoir de le traiter dignement, que dans la vue de diriger l'attention sur ce point, et surtout d'indiquer la marche qui nous paraît la seule capable de conduire à des résultats satisfaisans dans la recherche des causes qui le plus souvent occasionnent une mort prompte, en les rapportant à une lésion ou un vice organique du cœur.



## DINNER TO DR. PIERRE DE SALES LATERRIERE.

The Physicians and Surgeons of this city and neighbourhood, entertained their countryman and confrère with a dinner at Malhiot's Hotel, on the 31st August last, on his return for England, where he intends to remain.

The two Senior Medical Practitioners present took the chairs, and after partaking of an elegant repast, during which the greatest harmony and cheerful conviviality prevailed, the President, DR. FRs. BLANCHET proposed the following public toasts, accompanied with appropriate airs by the band of the 71st regiment.

The King, the Royal Family, the Army and Navy.

The Health of His Excellency the EARL OF DALHOUSIE was drank with 3 times 3.

Here the President rose and said that the toast which he was about to propose, was one in which he took a lively interest, as the object by which it was dictated, recalled to his memory the most pleasing recollections. He observed that not above thirty years ago, there had never been in Canada one Medical man a native of the country. The present meeting chiefly composed of Canadian Practitioners, some of whom had already acquired a merited celebrity in the Profession, was a striking proof of the rapid improvements of the country, whilst he could trace the period when he was the only native Professional man, after the death of two of his contemporaries, who had departed this life at an early age.

It was particularly gratifying to his feelings, to have lived to see the day when he could be surrounded by such a respectable number of Medical Gentlemen who had all been brought to the Profession since that period, one of whom had deserved by his talents and zeal for its welfare, a tribute which had been paid to none before him. He would not enter into a detail of all the circumstances which had illustrated the life of their worthy Guest. His strenuous and unremitting efforts in contributing to the present flourishing state of the Profession among us; the part he had taken in the foundation and improvement of our charitable Institutions; his disinterestedness in sacrificing the advantages of an extensive practice in the defence of his country, were too well known to all his fellow-citizens to require any encomium.

In tendering him the wishes of the meeting for the prosperity of himself and his family, he then proposed the health

their guest, Dr. Laterriere  
ank amidst the  
terre nous iron  
The guest retu

Mr. Preside

I cannot find e  
le under which  
which you welco  
space of thirte  
Medical Profe  
chief of suffering  
ill always hail a  
which I am th  
me in my breas  
we always cheri  
Physicians an  
forces on my m  
services in re  
we followed the  
oured before  
nder you my hu  
me on these se  
on my memory.  
I would not tre  
so seldom tha  
w the opportu  
rations entirely  
which every on  
The rapid impr  
the Medical P  
is indebted t  
illies in order  
on out of its li  
rticularly, our  
the Medical Sch  
dent might ac  
practical kno  
of Medical Sci  
red at such an  
es precluded  
ht have becom  
ement. I a  
ted, but which



LATERRIERE.

and neighbour-  
frère with a dinner  
st, on his return

ent took the chairs,  
during which the  
ty prevailed, the  
the following pa-  
airs by the band

and Navy.  
RL OF DALHOUSIE

toast which he was  
k a lively interest,  
alled to his memo-  
observed that not  
en in Canada one  
e present meeting  
s, some of whom  
in the Profession,  
ents of the coun-  
n he was the only  
f two of his cou-  
an early age.

ngs, to have lived  
ed by such a rea-  
who had all been  
ed, one of whom  
ts welfare, a tri-  
e him. He would  
ces which had il-  
His strenuous and  
resent flourishing  
e had taken in the  
e Institutions; his  
es of an extensive  
e too well known  
omium

ting for the pros-  
oposed the health

their guest, Dr. *Pierre de Sales Laterrière*, which was  
ank amidst the most universal shouts of applause.—*En An-  
terre nous irons &c.*

The guest returned thanks in the following words:—

*Mr. President and Gentlemen.*

I cannot find expressions adequate to the feelings of grati-  
de under which I labour, for the distinguished manner with  
which you welcome me to this my native land, where, for  
the space of thirteen years, I have had the honour of exercising  
the Medical Profession, and of contributing with you to the  
relief of suffering humanity; and allow me to express that  
all always hail as one of the happiest days of my life, that  
in which I am thus sitting among you; and whilst it awa-  
kes in my breast those high sentiments of respect which I  
have always cherished for my *Confrères* and Fellow-citizens,  
the Physicians and Surgeons of the city of Quebec, it also  
enforces on my mind the grateful recollection of their impor-  
tant services in rescuing me from inevitable death, which must  
have followed the long and dangerous disease under which I  
laboured before my departure for England, and permit to  
render you my humble thanks for your unremitting attentions  
to me on these several occasions, which will never be erased  
from my memory.

I would not trespass longer on your kind indulgence, but  
as so seldom that we can meet in a body, that I will not  
lose the opportunity to escape, without offering a few ob-  
servations entirely directed to the welfare of the Profession,  
which every one feels so deeply interested.

The rapid improvements which have but lately taken place  
in the Medical Profession in Canada, and for which the coun-  
try is indebted to the many sacrifices incurred by heads of  
families in order to procure Medical Education to their chil-  
dren out of its limits, ought to impress on the public, and  
particularly our Legislature, the indispensable necessity of  
the Medical School being established among us, where the  
student might acquire in his native country, that Anatomical  
and practical knowledge which is the only fundamental ba-  
sis of Medical Science, and which have to this day, been ac-  
quired at such an enormous expence, as must have in some in-  
stances precluded the entry in the Profession, to many who  
ought have become its ornaments, and contributed to its ad-  
vancement. I am aware that new establishments have been  
erected, but which do not appear to answer the purposes inten-

ded, nor to meet the views and approbation of the Legislature. I am also informed that a committee of unmedical gentlemen in this city, is appointed to enquire into the most convenient and proper steps towards the establishment of a General Hospital in Quebec, & that the necessary appropriations have been made by the House of Assembly, to obtain plans and devices for its erection; but I question much the success of this undertaking, although I wish it with all my heart. Unfortunately the Legislature has already expended immense sums, without, I believe, sufficiently taking into consideration the means of encouraging and protecting Medical Science. Why, for instance, did not insure certain privileges to the Medical Attendants of the Hotel-Dieu, when the sum of nearly nine thousands pounds were bestowed on that establishment.

Montesquieu has very properly observed, that the number of Hospitals is a burthen on the public, and I verily believe that the wealth of a poor house is a sure criterion of the poverty of the state which maintains it; but as it is the duty of every citizen interested in the welfare and prosperity of his country, to keep a watchful eye over the expenditure of the public monies, and without censuring an appropriation which has been dictated by the most honourable motives, I cannot but regret that such a considerable sum should not have been granted at certain conditions, by which the Physicians and Surgeons of the Institution might have insured an asylum for Medical Science, which in all countries, is considered as the most beneficial to mankind.

It would not become me, gentlemen, to carry farther my observations on this subject, but I sincerely wish that, finding yourselves more interested than I am now, you may make the object of your most serious reflections, and I humbly suggest that the necessary representations should be made to the Legislature, if new grants are prayed for; for rest assured that a better opportunity will never offer itself for the foundation of a Medical School, without at all intruding on the rights of the Dames Religieuses. Those members of the Profession who have had the advantage of completing their education in Europe or in the United States, must appreciate the necessity of an establishment of this nature; and no one will deny that the natural dispositions of the Canadian youth displayed in the various branches of industry, would be disposed to partake of the nature of the soil which, when properly cultivated, does not fail to afford an abundant harvest.

This assertion  
not having ob  
still an ornam  
the city of Q  
Montreal. I  
their praise,  
duly apprecia  
It is also wi  
the Medical J  
is extremely  
that the talent  
thor, imperio  
should place  
country at larg  
port to which  
Being about  
together deser  
nothing will g  
being serviceab  
But I cannot b  
wending you a  
the only specifi  
plies one word  
gular, and is  
appreciate than  
from a perfect  
members of ou  
fortunately pe  
usual animosit  
to be met with  
operable barrier  
which otherwi  
regularly since t  
considerably dimin  
of the governm  
ancement.  
Under such  
the necessity  
humbly sugge  
mark the epo  
all populous a  
the Members  
meeting in a f  
table union, I

ERZ.

n of the Legislature  
medical gentlemen in  
most convenient and  
a General Hospital  
tions have been made  
ns and devices for it  
s of this undertaking  
fortunately the Legis  
is, without, I believe  
means of encouraging  
, for instance, did  
ical Attendants of the  
ne thousands pound

ved, that the number  
, and I verily believe  
e criterion of the pro  
ut as it is the duty  
and prosperity of the  
the expenditure of the  
n appropriation which  
ble motives, I cannot  
should not have been  
ch the Physicians as  
insured an asylum  
s, is considered as the

, to carry farther  
erely wish that, find  
now, you may make  
ons, and I humbly sug  
ns should be made  
ayed for; for rest  
ever offer itself for  
ut at all intruding  
Those members of  
ge of completing the  
States, must appreciate  
is nature; and no  
of the Canadian you  
industry, would be  
ch, when properly  
dant harvest.

This assertion may be proved in two individuals who, without having obtained their Medical Education in Europe, are still an ornament to their Profession: the one a Physician in the city of Quebec, and the other a Surgeon in the city of Montreal. It would not be delicate for me to say more to their praise, but I have no doubt that their merits shall be duly appreciated.

It is also with infinite satisfaction that I have read the *Quebec Medical Journal*. This work, although in its infancy, is extremely well conducted; and I do not hesitate to say that the talents and activity of its young but indefatigable author, imperiously point out the interest which the Profession should place in its success, and I sincerely wish that the country at large may give him all the encouragement and support to which he is entitled for such a laudable undertaking.

Being about leaving again my native country, without, altogether deserting it, allow me, gentlemen, to assure you that nothing will gratify me so much as to have an opportunity of being servicable to you, in the place where I am to remain. But I cannot leave you without taking the liberty of recommending you a *prescription*, which experience has pronounced the only specific for individuals or corporations. It only implies one word, *Union*. This word has lately been very popular, and is not altogether new to us. No one can better appreciate than yourselves, the beneficial advantages resulting from a perfect understanding and constant union among the members of our Profession. The spirit of party which unfortunately pervades all classes of society in Canada; the personal animosities and petty jealousies which sometimes are to be met with in practice, may be reckoned the most insuperable barriers to the honour and interest of the profession, which otherwise would acquire the utmost importance, particularly since the influence of intruders seems to have considerably diminished, and when the public, and also the head of the government, seem disposed to contribute to our advancement.

Under such favorable auspices, I cannot too earnestly urge the necessity of cultivating a constant harmony, and I would humbly suggest, that this day, which I never can forget, should mark the epoch of an anniversary dinner, as is customary in all populous and well regulated cities, in order to procure to the Members of the Medical Profession, an opportunity of meeting in a body, and thereby cementing a friendly and durable union. It is in the enjoyment of a good repast, and where

hilarity prevails, that the least explanation will frequently prove sufficient to reconcile persons who are enemies without often knowing the subject of their animadversion; and these party reconciliations always tend to a general good.

In concluding, allow me, gentlemen, to thank you once more for the gracious and polite manner in which you have acted towards me this day, wishing you health, happiness and prosperity, and requesting you to join me in a bumper.

To the Physicians and Surgeons of the city of Quebec and its vicinity, and to all that may contribute to improve and promote the cause of Medical Science in Canada. *Vive, mon cœur vole, &c.*

The President offered the following toasts:

To the memory of JOHN HUNTER, and the Medical Institutions of Great Britain.—*National March.*

To the memory of XAVIER BICHAT, and the Medical establishments of France.—*French March.*

To the memory of BENJAMIN RUSH, and the Medical School of the United States.—*Yanky Doodle.*

To all the Charitable Institutions in Canada.—*Canadian March.*

To the Countess of DALHOUSIE, and the Canadian Fair, *Lady Mary Ramsay's Reel.*

To MRS. P. DE SALES LATERRIERE, and her family.—*Canadian Air.*

The Guest returned his thanks in behalf of his wife and family, and proposed the following toasts:

The Board of Examiners.—*May it continue to be composed of men who will always have at heart the respectability of the Profession in this Country.*—*Canadian Country-dance.*

DR. PERRAULT, a member of the Board, returned thanks in a neat and appropriate discourse.

The Hotel-Dieu of Quebec, an Asylum for the Indigent sick. *May it also become the Asylum for Medical Science in Canada.*—*Canadian Air.*

DR. PAINCHAUD, one of the Physicians of the Hotel-Dieu, offered thanks in behalf of the Establishment.

The Emigrant Hospital, where the Indigent sick Emigrants receive the benefit of Medical assistance, until they can be able to provide for themselves.—*Patrick's Day in the Morning.*

DR. COUILLARD, one of the attending Physicians of the Emigrant Hospital, made a few remarks with regard to the attention which was paid to that Institution.

The GUE  
of the Queb  
ciently expr  
was an orna  
considering  
in which it  
eod class o  
their suppor  
publication  
morable epo

The Quel  
Surgeons of  
this work th  
—*A la claire*

DR. TESSI  
many compli  
ing, observe  
manner in w  
fession, was  
that he had  
his Confrère  
influence and  
would be wa  
The interest  
fare, made h  
side of the A

Several vo  
given by Drs  
of the evenin  
party retired  
of respect to  
both as a ze  
and distingui  
P. S.—The  
ror in the tra  
that both his  
have said one  
this number.

TRIAL FOR  
made in our  
Great Britain,  
of the Physic  
could permit;  
as a degree o

The GUEST then rose and proposed to drink to the success of the *Quebec Medical Journal*. He said he could not sufficiently express his conviction that this undertaking, which was an ornament to the country, must have been hazardous, considering our limited resources; but from the able manner in which it was conducted, he felt confident that the enlightened class of our countrymen would, by the continuance of their support, insure its future success. He considered this publication of the highest importance, and as marking a memorable epoch in the scientific history of Canada.

The *Quebec Medical Journal*. *May the Physicians and Surgeons of this country and the public in general give to this work the degree of encouragement to which it is entitled.*—*A la claire fontaine*, &c.

DR. TESSIER in returning his thanks to the meeting for the many compliments which had been paid him during the evening, observed that this testimony of their approbation of the manner in which he had endeavoured to be useful to his profession, was as gratifying to him as it was a sufficient proof that he had not laboured in vain. He flattered himself that his *Confrères* would continue to favour his work with their influence and protection, whilst he assured them that nothing would be wanting on his part to deserve that encouragement. The interest which the Guest seemed also to take in its welfare, made him hope that he would promote its cause on that side of the Atlantic, where he intended to retire.

Several voluntary toasts were also drank, and songs were given by Drs. Laterrière, Whitelaw, Tessier, &c. The whole of the evening passed with the greatest conviviality; and the party retired at a reasonable hour, after having paid a tribute of respect to one who had deserved so much of his country, both as a zealous and respectable citizen, and as a worthy and distinguished member of the Profession.

P. S.—The above was in the press when we discovered an error in the translation of the President's Address; instead of saying that both his contemporaries had died at an early age, we should have said one only, the other being yet alive. See page 256, in this number.

**TRIAL FOR RAPE.**—The Reader will recollect the pledge we made in our preface, of conforming our publication to those of Great Britain, in the various topics which may fall within the reach of the Physician, in as much as the resources of our country could permit; and as the public morals have now attained among us a degree of corruption which threatens to shake the most sa-



cred bonds of social union, it becomes a duty incumbent on our Profession to contribute our share towards arresting the propagation, by communicating to the other classes of society, the means which Medical Science possesses of identifying crime and detecting its most obscure features. But as this obligation borrows its importance from the end to which it is applied, it also imposes on us the task of protecting innocence, wherever it may be exposed to fall a victim to malicious and criminal purposes. No consideration, therefore, foreign to this object, will ever deter us from raising our voice in the cause of justice, or influence our judgement whenever truth shall appear to require elucidation.

Such is however the painful task we have to perform with regard to the case of J. B. Drolet, who has been convicted of rape at the last Criminal Term. We say painful, because we conceive that the omission which seems to have determined the verdict of the Jury, is one which the common dictates of justice imperiously call for. We allude to the absence of Medical evidence; and in order to illustrate our assertion, we will only call the reader's attention to a few particular points, by which the veracity of the accuser's account may in some measure be questioned.

It is needless to advert to the gross contradictions which appeared in her testimony, nor to the positive assertion of several credential witnesses, that the prisoner was employed at work with them, at the time that the act is alledged to have taken place. The degree of confidence which may be placed in the contradictory statements on both sides, is also a matter which it is competent for every man to determine. We will not even call in question the fact of the violation having been committed by some person, whether by the prisoner himself or by another; the state of the parts as reported by the women who examined the accuser, appears to place it beyond doubt.

But as we see sufficient reasons to convince ourselves of this fact, we also find two particular heads in the young girl's deposition, which confirm our opinion that the act was to a certain degree voluntary on her part, and thereby the prisoner's offence is very materially altered.

The first is the resistance which was opposed on the part of the plaintiff, and which by comparing her physical powers with the age and bodily size of the prisoner, would not leave a great balance in his favour. It is even alledged by the most respectable writers on this subject, that it is physically impossible for the most powerful man to ravish a woman without her consent, unless she has first been thrown into a state of stupor by the action of some very active narcotic. This bears strongly in favour of the prisoner, particularly when the comparative strength of both is taken into account.

The next is the assertion on the part of the accuser, of her having remained in a state of insensibility, during the whole time, which she said was three quarter of an hour. It was never men-

tioned nor even capable of insensibility have lasted more than a Medical man place under the hand of a woman of an overexertion of ability approaching prostration, a very seldom state of mind or of the

The Jury took conscience, but a late youth; proper Medical numerous dis-witnesses on view of the case with all the posses-

A respectable opinion of punishment accomplished

TRIAL FOR the last Criminal Term to be met with

It appeared a knife in the was divided mortal. Both by the Court suspecting the part of the de of one who had not have been of his having ded the artery out a sufficient wound in was had received, Surgeon Crown, and part of the p the thigh w not therefore anatomy of at that place Manslaughter



incumbent on our  
arresting the pro-  
cesses of society, the  
identifying crime and  
his obligation bor-  
t is applied, it also  
e, wherever it may  
criminal purposes.  
ject, will ever de-  
justice, or influence  
to require elucida-

perform with re-  
convicted of rape  
because we conceive  
ined the verdict of  
justice imperiously  
l evidence; and in-  
y call the reader's  
the veracity of the  
questioned.

adictions which ap-  
assertion of several  
employed at work  
aged to have taken  
y be placed in the  
o a matter which it  
e will not even call  
een committed by  
or by another; the  
no examined the ac-

ourself of this fact,  
ng girl's deposition,  
to a certain degree  
er's offence is very

osed on the part of  
physical powers with  
ld not leave a great  
y the most respec-  
cally impossible for  
without her consent,  
of stupor by the ac-  
strongly in favour  
arative strength of

accuser, of her ha-  
ng the whole time,  
It was never men-

tioned nor even suspected that recourse had been had to any agent capable of inducing a state of stupor, which in that case would have lasted much longer. On the other hand, our knowledge as a Medical man, compels us to deny the possibility of its taking place under the circumstance of an attempt being made to deprive a woman of her chastity, whether it be considered as the effect of an overexertion or of an amorous extasis. The state of insensibility approaching syncope which is apt to follow these kinds of prostration, are never more than a few minutes in duration, and very seldom such as to occasion a total loss of the powers of the mind or of the body, as contended for in this case.

The Jury therefore have certainly followed the dictates of their conscience, by returning a verdict of guilty against this unfortunate youth; but we also feel no hesitation in saying that, had proper Medical evidence been called, in order to point out the numerous discrepancies which appeared in the evidence of the witnesses on both sides, they might have taken a very different view of the case, and thereby discharged their noble functions with all the knowledge which it was incumbent on them to possess.

A respectable number of citizens are now praying for a commutation of punishment, and we sincerely wish their prayer may be accomplished.

**TRIAL FOR MURDER.**—A case of this kind was also tried at the last Criminal Court, and as it involved a question not often to be met with, we will give it some attention.

It appeared in evidence that the prisoner inflicted a wound with a knife in the thigh of the deceased, by which the femoral artery was divided a little below the crural arch, and which proved mortal. Both were in a state of intoxication. It was contended by the Counsel for the prisoner, that, as there was no ground for suspecting that any kind of provocation had taken place on the part of the deceased, to determine the prisoner to attempt at the life of one who had always been his intimate friend, the wound could not have been inflicted with the intention of killing, by the fact of his having only struck him in the thigh, and accidentally wounded the artery; whilst it could not be supposed that a man, without a sufficient knowledge of Anatomy, could at all suspect that a wound in the thigh might occasion death. Medical evidence was had recourse to, in order to prove this assertion. Dr. Grasset, Surgeon to His Majesty's Forces, was called on the part of Crown, and Dr. X. Tessier, the Editor of this Journal, on the part of the prisoner, who both agreed in stating that a wound in the thigh was only mortal, when it involved the artery; it could not therefore be expected that a man, not conversant with the anatomy of the parts, would think of occasioning death by a wound at that place. The Jury accordingly brought in a verdict of Manslaughter.

## RETOUR DE L'HOTEL-DIEU.

*Retour des Maladies admises dans l'Hotel-Dieu, depuis  
1er. Juillet jusqu'au 1er. d'Octobre, 1826.*

Nombre resté en l'Hôpital le 30 Juin, 27.—Nombre admis }  
durant les trois mois, . . . . . 119. }  
Déchargés, Guéris, 116.—Déchargés, Soulagés, 3. }  
do. pour Irrégularité, 2.—Morts, . . . . . 10. }  
Maintenant à l'Hôpital, . . . . . 15: }  
Catholiques, . . . . . 107,—Protestans, 30. —

### MALADIES ADMISES.

|                              |    |                               |  |
|------------------------------|----|-------------------------------|--|
| Fièvre Intermittente,.....   | 1  | Delirium Tremens,.....        |  |
| Continue,.....               | 13 | Surdité,.....                 |  |
| Inflammation des Poumons, .. | 5  | Consomption,.....             |  |
| du Foie Aiguë, ..            | 4  | Débilité Sénile,.....         |  |
| Chronique, ..                | 2  | Fractures du Crâne,.....      |  |
| des Intestins, ..            | 3  | Simple de la Jambe, ..        |  |
| des Yeux,.....               | 2  | Composée,.....                |  |
| Rhumatisme Aiguë,.....       | 2  | de la Rotule,.....            |  |
| Chronique,.....              | 3  | du Bras composée, ..          |  |
| Erésipèle.....               | 5  | Ulcères,.....                 |  |
| Catarrhe.....                | 3  | Blessures,.....               |  |
| Dyarrhée.....                | 4  | Contusions,.....              |  |
| Dysentérie.....              | 5  | Fistule au Périnée,.....      |  |
| Cholera,.....                | 7  | Ouverture fistuleuse de la    |  |
| Hystérie,.....               | 4  | vessie après l'accouchement } |  |
| Aménorrhée,.....             | 4  | Stricture de l'Urètre,.....   |  |
| Ictère, ..                   | 3  | Panaris,.....                 |  |
| Anasarque,.....              | 1  | Nécrose,.....                 |  |
| Ascites,.....                | 2  | Paralyse,.....                |  |
| Hydro-thorax,.....           | 3  | JOS. MORRIN, Médecin.         |  |
| Hydrocèle.....               | 1  | JOS. PARANT, Chirurgien       |  |

Les deux cas de Fracture du Crâne sont mort aussitôt après leur admission.

### NOTICE TO OUR CORRESPONDENTS.

✍ We beg leave to inform our Correspondents, and all those who take a part in the welfare of the Medical Profession in this country, that we intend devoting our next number chiefly to matters of local interest. This will embrace all considerations and reflections tending to improve the state of our Charitable and Medical Institutions, the necessity of ameliorating the general condition of the Profession itself, and all matters which may contribute towards any kind of improvement in Medical Police, in order to assist the Legislature at the next Session, in providing for them in a more effectual manner than heretofore.

We therefore invite all persons and particularly the members of the Medical Profession, to communicate to the public their sentiments on any of the above subjects through the medium of this publication, whatever may be their opinions and principles; provided they be consonant with the spirit of our constitution. The Editor expects the writers not desirous of being known to the public, will favour him with their name and address.

IEU.  
*el-Dieu, depuis*  
*re, 1826.*  
*nombre admis*  
*gés, 3.*  
*. 10.*  
*. 15.*  
*0. . .*

*mens, . . . . .*  
*. . . . .*  
*le, . . . . .*  
*Crâne, . . . . .*  
*ple de la Jambe, . . . . .*  
*posée, . . . . .*  
*a Rotule, . . . . .*  
*Bras composée, . . . . .*  
*. . . . .*  
*. . . . .*  
*rinée, . . . . .*  
*stuleuse de la }  
*'accouchement }  
*'Urètre, . . . . .*  
*. . . . .*  
*. . . . .*  
*RRIN, Médecin.*  
*ANT, Chirurgien*  
*mort aussitôt après***

DENTS.  
*ents, and all those*  
*Profession in the*  
*ber chiefly to make*  
*considerations and*  
*charitable and Me*  
*g the general con*  
*which may contri*  
*cal Police, in order*  
*providing for them*

*ly the member of*  
*public their senti*  
*medium of this pu*  
*inciples; provi*  
*stitution. The*  
*known to the pu*  
*s.*

|       |    |    |               |
|-------|----|----|---------------|
| 16    | 30 | 14 | —fair         |
| 15    | 30 | 18 | —fair         |
| 17    | 30 | 12 | —fair         |
| 13    | 30 | 10 | —fair         |
| 03    | 30 | 02 | —thun. & rain |
| 98    | 29 | 95 | —rain         |
| 79    | 29 | 84 | —fair         |
| 96    | 30 | 03 | —fair         |
| 13    | 30 | 21 | —fair         |
| <hr/> |    |    |               |
| 26    | 30 | 32 | —fair         |
| 22    | 30 | 29 | —rain         |
| 18    | 30 | 13 | —fair         |
| 92    | 29 | 86 | —rain         |
| 89    | 30 | 05 | —rain         |
| 16    | 30 | 21 | —fair         |
| 21    | 30 | 22 | —fair         |
| 11    | 29 | 94 | —fair         |
| 88    | 29 | 83 | —rain         |
| 86    | 29 | 87 | —fair         |
| 96    | 29 | 99 | —fair         |
| 09    | 30 | 13 | —fair         |
| 13    | 30 | 07 | —fair         |
| 93    | 2n | 96 | —rain         |
| 01    | 30 | 08 | —fair         |
| 21    | 30 | 29 | —fair         |
| 41    | 30 | 31 | —fair         |
| 15    | 30 | 05 | —fair         |
| 07    | 30 | 16 | —fair         |
| 26    | 30 | 24 | —fair         |
| 18    | 30 | 09 | —fair         |
| 06    | 30 | 12 | —rain         |



# METEOROLOGICAL

## QUEBEC.

### 1826.

|         | DATE. | MOON. | THERMO-METER. |         |         | WINDS.  |         |         |         |         |         | ATMOSPHERIC VARIATIONS. |         |         | THERMO-METER. |    |    |   |
|---------|-------|-------|---------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|-------------------------|---------|---------|---------------|----|----|---|
|         |       |       | S. A. M.      | 3 P. M. | 5 P. M. | 8 A. M. | 3 P. M. | 8 P. M. | 8 A. M. | 3 P. M. | 8 P. M. | 7 A. M.                 |         |         |               |    |    |   |
|         |       |       |               |         |         |         |         |         |         |         |         |                         |         |         |               |    |    |   |
| JUNE.   |       |       |               |         |         |         |         |         |         |         |         |                         |         |         |               |    |    |   |
|         | 21    |       | 62            | 78      | 71      | N       | E       | S       | W       | N       | E       | clear                   | clear   | clear   | JUNE.         | 21 | 12 | × |
|         | 22    |       | 66            | 80      | 72      | N       | E       | N       | E       | S       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 22 | 11 | " |
|         | 23    |       | 68            | 80      | 75      | N       | E       | N       | E       | S       | E       | clear                   | clear   | cloudy  |               | 23 | 70 | " |
|         | 24    |       | 68            | 78      | 70      | N       | E       | S       | W       | S       | E       | rain                    | showery | rain    |               | 24 | 65 | " |
|         | 25    |       | 66            | 72      | 64      | N       | E       | N       | E       | N       | E       | rain                    | cloudy  | clear   |               | 25 | 67 | " |
|         | 26    | ☾     | 62            | 63      | 64      | N       | E       | N       | E       | N       | E       | rain                    | rain    | rain    |               | 26 | 64 | " |
|         | 27    |       | 65            | 76      | 70      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | cloudy                  | showery | clear   |               | 27 | 65 | " |
|         | 28    |       | 66            | 74      | 66      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | cloudy                  | cloudy  | cloudy  |               | 28 | 70 | " |
|         | 29    |       | 65            | 68      | 63      | S       | W       | N       | E       | S       | E       | cloudy                  | rain    | rain    |               | 29 | 70 | " |
|         | 30    |       | 68            | 76      | 70      | S       | W       | S       | W       | S       | E       | cloudy                  | clear   | rain    |               | 30 | 67 | " |
| JULY.   |       |       |               |         |         |         |         |         |         |         |         |                         |         |         |               |    |    |   |
|         | 1     |       | 70            | 78      | 72      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | cloudy                  | cloudy  | clear   |               | 1  | 70 | " |
|         | 2     |       | 70            | 80      | 70      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | cloudy                  | clear   | clear   |               | 2  | 70 | " |
|         | 3     |       | 58            | 82      | 74      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | cloudy                  | clear   | showery |               | 3  | 75 | " |
|         | 4     |       | 66            | 74      | 68      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | rain                    | cloudy  | cloudy  |               | 4  | 66 | " |
|         | 5     | ☾     | 64            | 66      | 64      | N       | W       | N       | W       | N       | W       | clear                   | showery | clear   |               | 5  | 66 | " |
|         | 6     |       | 66            | 78      | 68      | S       | W       | S       | W       | N       | E       | cloudy                  | clear   | clear   |               | 6  | 77 | " |
|         | 7     |       | 68            | 82      | 72      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | storm   | showery |               | 7  | 76 | " |
|         | 8     |       | 68            | 80      | 72      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 8  | 76 | " |
|         | 9     |       | 68            | 84      | 78      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 9  | 75 | " |
|         | 10    |       | 76            | 64      | 84      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 10 | 76 | " |
|         | 11    |       | 80            | 95      | 84      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | cloudy  | clear   |               | 11 | 85 | " |
|         | 12    | ☾     | 80            | 26      | 84      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | clear   | cloudy  |               | 12 | 83 | " |
|         | 13    |       | 78            | 82      | 72      | S       | W       | S       | E       | N       | W       | clear                   | showery | cloudy  |               | 13 | 71 | " |
|         | 14    |       | 70            | 76      | 66      | N       | W       | N       | W       | N       | W       | cloudy                  | cloudy  | clear   |               | 14 | 68 | " |
|         | 15    |       | 32            | 72      | 63      | N       | W       | N       | W       | N       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 15 | 61 | " |
|         | 16    |       | 36            | 78      | 70      | N       | E       | N       | E       | N       | E       | cloudy                  | clear   | cloudy  |               | 16 | 64 | " |
|         | 17    |       | 71            | 74      | 73      | S       | E       | S       | W       | S       | E       | cloudy                  | showery | rain    |               | 17 | 74 | " |
|         | 18    |       | 70            | 73      | 68      | S       | W       | N       | W       | N       | W       | cloudy                  | clear   | clear   |               | 18 | 69 | " |
|         | 19    | ☾     | 34            | 78      | 66      | N       | W       | S       | W       | S       | W       | cloudy                  | clear   | clear   |               | 19 | 66 | " |
|         | 20    |       | 63            | 84      | 76      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 20 | 64 | " |
|         | 21    |       | 72            | 84      | 70      | S       | W       | S       | E       | S       | E       | cloudy                  | cloudy  | rain    |               | 21 | 68 | " |
|         | 22    |       | 74            | 84      | 74      | S       | E       | S       | W       | S       | E       | showery                 | showery | showery |               | 22 | 71 | " |
|         | 23    |       | 70            | 72      | 64      | S       | W       | S       | W       | N       | W       | cloudy                  | showery | clear   |               | 23 | 67 | " |
|         | 24    |       | 60            | 72      | 66      | N       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | showery | clear   |               | 24 | 60 | " |
|         | 25    |       | 60            | 74      | 63      | N       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 25 | 62 | " |
|         | 26    | ☾     | 62            | 78      | 70      | S       | W       | S       | W       | N       | E       | clear                   | clear   | clear   |               | 26 | 61 | " |
|         | 27    |       | 67            | 76      | 72      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | cloudy  | cloudy  |               | 27 | 65 | " |
|         | 28    |       | 66            | 84      | 72      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | cloudy  | clear   |               | 28 | 68 | " |
|         | 29    |       | 66            | 84      | 76      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 29 | 67 | " |
|         | 30    |       | 68            | 88      | 78      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 30 | 70 | " |
|         | 31    |       | 70            | 90      | 70      | S       | W       | S       | W       | S       | W       | clear                   | cloudy  | clear   |               | 31 | 81 | " |
| AUGUST. |       |       |               |         |         |         |         |         |         |         |         |                         |         |         |               |    |    |   |
|         | 1     |       | 70            | 74      | 68      | S       | E       | S       | E       | S       | E       | rain                    | cloudy  | cloudy  |               | 1  | 73 | " |
|         | 2     |       | 70            | 74      | 62      | S       | W       | N       | W       | N       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 2  | 64 | " |
|         | 3     | ☾     | 56            | 72      | 60      | N       | W       | N       | W       | N       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 3  | 56 | " |
|         | 4     |       | 56            | 74      | 67      | N       | W       | N       | W       | N       | W       | clear                   | clear   | clear   |               | 4  | 58 | " |

# LOGICAL TABLE.

1826.

MONTREAL.

| ATIONS. | THERMOMETER. |    |         |         | BAROMETER. |         |             |              | ATMOSPHERIC |
|---------|--------------|----|---------|---------|------------|---------|-------------|--------------|-------------|
| 8 P. M. | 7 A. M.      |    | 3 P. M. | 7 A. M. |            | 3 P. M. | VARIATIONS. |              |             |
| clear   | 21           | 12 | ×       | 77      | ×          | 30 , 13 | 30 , 17     | —fair        |             |
| clear   | 22           | 11 | „       | 83      | „          | 30 , 19 | 30 , 15     | —fair        |             |
| cloudy  | 23           | 70 | „       | 80      | „          | 30 , 09 | 30 , 02     | —fair        |             |
| rain    | 24           | 65 | „       | 68      | „          | 30 , 05 | 29 , 96     | —rain        |             |
| clear   | 25           | 67 | „       | 83      | „          | 29 , 97 | 29 , 93     | —showers     |             |
| rain    | 26           | 64 | „       | 70      | „          | 29 , 84 | 29 , 76     | —rain        |             |
| clear   | 27           | 65 | „       | 76      | „          | 29 , 65 | 29 , 70     | —fair        |             |
| cloudy  | 28           | 70 | „       | 72      | „          | 29 , 83 | 29 , 79     | —rain        |             |
| rain    | 29           | 70 | „       | 75      | „          | 29 , 75 | 29 , 72     | —rain        |             |
| rain    | 30           | 67 | „       | 83      | „          | 29 , 67 | 29 , 56     | —fair        |             |
| clear   | 1            | 70 | „       | 82      | „          | 29 , 73 | 29 , 75     | —fair        |             |
| clear   | 2            | 70 | „       | 84      | „          | 29 , 79 | 29 , 13     | —fair        |             |
| showery | 3            | 75 | „       | 77      | „          | 29 , 86 | 29 , 83     | —fair        |             |
| cloudy  | 4            | 66 | „       | 78      | „          | 29 , 95 | 29 , 11     | —rain        |             |
| clear   | 5            | 66 | „       | 80      | „          | 29 , 87 | 29 , 76     | —showers     |             |
| clear   | 6            | 77 | „       | 84      | „          | 29 , 83 | 29 , 89     | —fair        |             |
| showery | 7            | 76 | „       | 88      | „          | 29 , 90 | 29 , 93     | —fair        |             |
| clear   | 8            | 76 | „       | 84      | „          | 30 , 07 | 30 , 95     | —fair        |             |
| clear   | 9            | 75 | „       | 90      | „          | 30 , 14 | 30 , 15     | —fair        |             |
| clear   | 10           | 76 | „       | 95      | „          | 30 , 20 | 30 , 17     | —fair        |             |
| clear   | 11           | 85 | „       | 94      | „          | 30 , 18 | 30 , 16     | —fair        |             |
| cloudy  | 12           | 83 | „       | 96      | „          | 30 , 16 | 30 , 12     | —fair        |             |
| cloudy  | 13           | 71 | „       | 84      | „          | 29 , 98 | 29 , 93     | —showers     |             |
| clear   | 14           | 68 | „       | 97      | „          | 30 , 05 | 30 , 12     | —fair        |             |
| clear   | 15           | 61 | „       | 81      | „          | 30 , 09 | 30 , 06     | —fair        |             |
| cloudy  | 16           | 64 | „       | 80      | „          | 29 , 99 | 29 , 92     | —fair        |             |
| rain    | 17           | 74 | „       | 86      | „          | 29 , 90 | 29 , 91     | —thun.& rain |             |
| c'ear   | 18           | 69 | „       | 77      | „          | 29 , 87 | 30 , 03     | —fair        |             |
| clear   | 19           | 66 | „       | 79      | „          | 30 , 21 | 30 , 24     | —fair        |             |
| clear   | 20           | 64 | „       | 87      | „          | 30 , 24 | 30 , 13     | —fair        |             |
| rain    | 21           | 68 | „       | 81      | „          | 30 , 07 | 29 , 28     | —rain        |             |
| showery | 22           | 71 | „       | 84      | „          | 29 , 86 | 29 , 81     | —rain        |             |
| clear   | 23           | 67 | „       | 78      | „          | 29 , 84 | 29 , 87     | —fair        |             |
| clear   | 24           | 60 | „       | 78      | „          | 29 , 19 | 30 , 00     | —showers     |             |
| clear   | 25           | 62 | „       | 76      | „          | 30 , 07 | 30 , 11     | —fair        |             |
| clear   | 26           | 61 | „       | 75      | „          | 30 , 17 | 30 , 19     | —fair        |             |
| cloudy  | 27           | 65 | „       | 81      | „          | 30 , 23 | 30 , 25     | —fair        |             |
| clear   | 28           | 68 | „       | 84      | „          | 30 , 28 | 30 , 30     | —fair        |             |
| clear   | 29           | 67 | „       | 86      | „          | 30 , 26 | 30 , 24     | —fair        |             |
| clear   | 30           | 70 | „       | 90      | „          | 30 , 21 | 30 , 19     | —fair        |             |
| clear   | 31           | 81 | „       | 88      | „          | 30 , 14 | 30 , 11     | —thun.& rain |             |
| cloudy  | 1            | 73 | „       | 79      | „          | 29 , 91 | 29 , 87     | —showers     |             |
| clear   | 2            | 64 | „       | 75      | „          | 29 , 86 | 29 , 93     | —fair        |             |
| clear   | 3            | 56 | „       | 73      | „          | 30 , 13 | 30 , 17     | —fair        |             |
| clear   | 4            | 58 | „       | 80      | „          | 20 , 21 | 30 , 24     | —fair        |             |



|         |    |    |    |    |   |   |   |   |   |   |        |        |        |      |
|---------|----|----|----|----|---|---|---|---|---|---|--------|--------|--------|------|
| AUGUST. | 1  | 70 | 74 | 68 | S | E | S | E | S | E | rain   | cloudy | cloudy | 173  |
|         | 2  | 70 | 74 | 62 | S | W | N | W | N | W | clear  | clear  | clear  | 264  |
|         | 3  | 56 | 72 | 60 | N | W | N | W | N | W | clear  | clear  | clear  | 356  |
|         | 4  | 56 | 74 | 67 | N | W | N | W | N | W | clear  | clear  | clear  | 458  |
|         | 5  | 60 | 82 | 74 | N | W | S | W | S | W | clear  | clear  | cloudy | 561  |
|         | 6  | 70 | 84 | 72 | S | W | S | W | S | W | cloudy | cloudy | cloudy | 661  |
|         | 7  | 66 | 68 | 62 | N | E | N | E | N | E | rain   | rain   | cloudy | 760  |
|         | 8  | 60 | 76 | 68 | N | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  | 861  |
|         | 9  | 58 | 78 | 74 | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  | 957  |
|         | 10 | 62 | 80 | 70 | S | W | N | E | N | E | clear  | clear  | clear  | 1063 |
|         | 11 | 64 | 78 | 70 | N | E | N | E | N | E | clear  | clear  | cloudy | 1165 |
|         | 12 | 70 | 76 | 66 | S | W | N | E | N | E | cloudy | clear  | cloudy | 1263 |
|         | 13 | 70 | 90 | 74 | N | E | S | W | N | E | cloudy | clear  | clear  | 1368 |
|         | 14 | 72 | 84 | 78 | N | E | N | E | N | E | clear  | clear  | clear  | 1472 |
|         | 15 | 74 | 88 | 78 | N | E | S | W | S | W | clear  | cloudy | clear  | 1574 |
|         | 16 | 74 | 92 | 82 | S | E | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  | 1675 |
|         | 17 | 78 | 88 | 82 | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  | 1777 |
|         | 18 | 76 | 92 | 78 | N | E | N | E | N | E | clear  | clear  | cloudy | 1879 |
|         | 19 | 72 | 84 | 74 | N | E | N | E | N | E | cloudy | cloudy | cloudy | 1975 |
|         | 20 | 72 | 80 | 70 | N | E | N | E | N | E | cloudy | cloudy | cloudy | 2076 |
|         | 21 | 64 | 70 | 66 | N | E | N | E | N | E | cloudy | rain   | rain   | 2174 |
|         | 22 | 66 | 68 | 62 | S | W | S | W | S | W | cloudy | cloudy | cloudy | 2265 |
|         | 23 | 58 | 70 | 64 | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  | 2353 |
|         | 24 | 60 | 76 | 68 | S | W | S | W | N | E | clear  | clear  | clear  | 2457 |
|         | 25 | 64 | 80 | 66 | N | E | N | E | N | E | clear  | clear  | clear  | 2556 |
|         | 26 | 64 | 84 | 70 | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  | 2664 |
|         | 27 | 66 | 80 | 74 | S | W | S | W | S | E | clear  | clear  | clear  | 2763 |
|         | 28 | 72 | 72 | 70 | N | E | N | E | N | E | rain   | rain   | rain   | 2867 |
|         | 29 | 66 | 70 | 68 | S | W | S | W | S | W | clear  | cloudy | cloudy | 2965 |
|         | 30 | 64 | 74 | 66 | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  | 3063 |
|         | 31 | 54 | 66 | 58 | S | W | S | W | S | W | clear  | clear  | clear  | 3161 |

SEPTEMBER.

|    |    |    |    |   |   |   |   |   |   |         |         |        |      |
|----|----|----|----|---|---|---|---|---|---|---------|---------|--------|------|
| 1  | 54 | 72 | 64 | N | W | S | W | S | W | clear   | clear   | clear  | 159  |
| 2  | 54 | 72 | 64 | S | W | S | W | S | W | clear   | clear   | clear  | 266  |
| 3  | 64 | 74 | 70 | S | W | S | W | N | E | clear   | clear   | cloudy | 369  |
| 4  | 66 | 68 | 66 | N | E | N | E | S | W | rain    | rain    | cloudy | 471  |
| 5  | 70 | 78 | 66 | S | W | S | W | S | W | cloudy  | cloudy  | cloudy | 572  |
| 6  | 58 | 64 | 58 | N | E | N | E | N | W | cloudy  | clear   | clear  | 663  |
| 7  | 52 | 70 | 60 | N | W | S | W | S | W | clear   | clear   | clear  | 758  |
| 8  | 58 | 74 | 68 | S | W | S | W | S | W | clear   | clear   | cloudy | 861  |
| 9  | 66 | 74 | 64 | S | W | S | W | S | W | cloudy  | cloudy  | cloudy | 967  |
| 10 | 64 | 74 | 62 | N | E | N | E | N | E | cloudy  | clear   | clear  | 1063 |
| 11 | 62 | 74 | 70 | N | E | N | E | N | E | cloudy  | clear   | clear  | 1159 |
| 12 | 66 | 74 | 60 | S | W | S | W | N | W | clear   | clear   | clear  | 1261 |
| 13 | 55 | 66 | 58 | N | E | N | E | N | E | clear   | clear   | clear  | 1354 |
| 14 | 58 | 64 | 58 | S | E | S | W | S | W | cloudy  | rain    | clear  | 1455 |
| 15 | 53 | 60 | 52 | N | W | N | W | N | W | clear   | cloudy  | clear  | 1551 |
| 16 | 50 | 56 | 48 | N | W | N | W | N | W | showery | showery | clear  | 1645 |
| 17 | 46 | 58 | 50 | N | W | N | W | N | W | cloudy  | clear   | cloudy | 1744 |
| 18 | 52 | 60 | 56 | S | W | S | W | S | W | cloudy  | rain    | cloudy | 1861 |
| 19 | 52 | 64 | 56 | S | W | S | W | S | W | clear   | clear   | clear  | 1956 |
| 20 | 46 | 66 | 54 | S | W | S | W | S | W | clear   | clear   | clear  | 2051 |
| 21 | 50 | 68 | 62 | S | W | S | W | S | W | clear   | clear   | clear  | 2158 |
| 22 | 56 | 64 | 50 | S | W | S | E | N | E | cloudy  | rain    | cloudy | 2261 |

SEPTEMBER.

|         |    |    |
|---------|----|----|
| AUGUST. | 1  | 73 |
|         | 2  | 64 |
|         | 3  | 56 |
|         | 4  | 58 |
|         | 5  | 61 |
|         | 6  | 61 |
|         | 7  | 60 |
|         | 8  | 61 |
|         | 9  | 57 |
|         | 10 | 63 |
|         | 11 | 65 |
|         | 12 | 63 |
|         | 13 | 68 |
|         | 14 | 72 |
|         | 15 | 74 |
|         | 16 | 75 |
|         | 17 | 77 |
|         | 18 | 79 |
|         | 19 | 75 |
|         | 20 | 76 |
|         | 21 | 74 |
|         | 22 | 65 |
|         | 23 | 53 |
|         | 24 | 57 |
|         | 25 | 56 |
|         | 26 | 64 |
|         | 27 | 63 |
|         | 28 | 67 |
|         | 29 | 65 |
|         | 30 | 63 |
| 31      | 61 |    |



|        |      |    |    |    |    |    |               |
|--------|------|----|----|----|----|----|---------------|
| cloudy | 173  | 79 | 29 | 91 | 29 | 87 | —showers      |
| clear  | 264  | 75 | 29 | 86 | 29 | 93 | —fair         |
| clear  | 356  | 73 | 30 | 13 | 30 | 17 | —fair         |
| clear  | 458  | 80 | 20 | 21 | 30 | 24 | —fair         |
| cloudy | 561  | 84 | 30 | 27 | 30 | 21 | —fair         |
| cloudy | 661  | 82 | 30 | 12 | 30 | 07 | —thun. & rain |
| cloudy | 760  | 67 | 29 | 91 | 29 | 96 | —rain         |
| clear  | 861  | 80 | 30 | 09 | 30 | 13 | —fair         |
| clear  | 957  | 72 | 32 | 22 | 30 | 27 | —fair         |
| clear  | 1063 | 85 | 30 | 33 | 30 | 32 | —fair         |
| cloudy | 1165 | 84 | 30 | 28 | 30 | 27 | —fair         |
| cloudy | 1263 | 88 | 30 | 27 | 30 | 21 | —fair         |
| clear  | 1368 | 92 | 30 | 25 | 30 | 29 | —fair         |
| clear  | 1472 | 91 | 30 | 23 | 30 | 19 | —fair         |
| clear  | 1574 | 92 | 30 | 17 | 30 | 13 | —fair         |
| clear  | 1675 | 91 | 30 | 12 | 30 | 08 | —fair         |
| clear  | 1777 | 91 | 30 | 05 | 30 | 04 | —fair         |
| cloudy | 1879 | 94 | 29 | 99 | 29 | 95 | —fair         |
| cloudy | 1975 | 92 | 29 | 97 | 29 | 83 | —thunder      |
| cloudy | 2076 | 91 | 29 | 99 | 29 | 92 | —fair         |
| rain   | 2174 | 79 | 29 | 97 | 29 | 81 | —thun. & rain |
| cloudy | 2265 | 68 | 29 | 83 | 30 | 11 | —fair         |
| clear  | 2353 | 74 | 30 | 16 | 30 | 14 | —fair         |
| clear  | 2457 | 86 | 30 | 15 | 30 | 18 | —fair         |
| clear  | 2556 | 85 | 30 | 17 | 30 | 12 | —fair         |
| clear  | 2664 | 83 | 30 | 13 | 30 | 10 | —fair         |
| clear  | 2763 | 81 | 30 | 03 | 30 | 02 | —thun. & rain |
| rain   | 2867 | 73 | 29 | 98 | 29 | 95 | —rain         |
| cloudy | 2965 | 75 | 29 | 79 | 29 | 84 | —fair         |
| clear  | 3063 | 69 | 29 | 96 | 30 | 03 | —fair         |
| clear  | 3161 | 83 | 30 | 13 | 30 | 21 | —fair         |

|        |      |    |    |    |    |    |       |
|--------|------|----|----|----|----|----|-------|
| clear  | 159  | 73 | 30 | 26 | 30 | 32 | —fair |
| clear  | 266  | 74 | 30 | 22 | 30 | 29 | —rain |
| cloudy | 369  | 73 | 30 | 18 | 30 | 13 | —fair |
| cloudy | 471  | 82 | 29 | 92 | 29 | 86 | —rain |
| cloudy | 572  | 81 | 29 | 89 | 30 | 05 | —rain |
| clear  | 663  | 70 | 30 | 16 | 30 | 21 | —fair |
| clear  | 758  | 73 | 30 | 21 | 30 | 22 | —fair |
| cloudy | 861  | 75 | 30 | 11 | 29 | 94 | —fair |
| cloudy | 967  | 75 | 29 | 88 | 29 | 83 | —rain |
| clear  | 1063 | 76 | 29 | 86 | 29 | 87 | —fair |
| clear  | 1159 | 83 | 29 | 96 | 29 | 99 | —fair |
| clear  | 1261 | 80 | 30 | 09 | 30 | 13 | —fair |
| clear  | 1354 | 77 | 30 | 13 | 30 | 07 | —fair |
| clear  | 1455 | 60 | 29 | 93 | 29 | 96 | —rain |
| clear  | 1551 | 63 | 30 | 01 | 30 | 08 | —fair |
| clear  | 1645 | 60 | 30 | 21 | 30 | 29 | —fair |
| cloudy | 1744 | 65 | 30 | 41 | 30 | 31 | —fair |
| cloudy | 1861 | 73 | 30 | 15 | 30 | 05 | —fair |
| clear  | 1956 | 72 | 30 | 07 | 30 | 16 | —fair |
| clear  | 2051 | 73 | 30 | 26 | 30 | 24 | —fair |
| clear  | 2158 | 75 | 30 | 18 | 30 | 09 | —fair |
| cloudy | 2261 | 67 | 30 | 06 | 30 | 12 | —rain |

AUGUST.

SEPTEMBRE.

